Les Arcanes de l'Ufologie

Marc HALLET

Liège (Belgique) septembre 2005

croyances@gmail.com

Tout au long de ces années au cours desquelles je me suis intéressé aux ovnis, j'ai pu bénéficier de nombreuses informations et documents qui m'ont été transmis par un bon nombre de personnes.

Qu'elles en soient ici toutes remerciées.

J'adresse également des remerciements particuliers à celle qui fut une conseillère dévouée et attentive dans la préparation du présent travail.

AVERTISSEMENT

Le terme *ovni*, aujourd'hui passé dans le langage courant, signifiait, à l'origine, *Objet Volant Non Identifié*. C'était la traduction de l'américain *Unidentified Flying Object* (U.F.O.) qui donna de son côté le terme générique *ufo*.

C'est Edward J. Ruppelt qui passe pour avoir inventé le sigle *U.F.O.* alors qu'il dirigeait la Commission officielle américaine Blue Book. La vérité historique force à dire qu'il ne l'inventa pas mais l'imposa de manière formelle. L'expression *Unidentified Flying Object* semble en effet être apparue pour la première fois dans le titre d'un rapport officiel américain de 600 pages rédigé en 1949 par les membres de la Commission Grudge qui précéda Blue Book, rapport dont Ruppelt lui-même parla dans son propre livre *The Report on Unidentified Flying Objects*.

En revanche, il est plus difficile d'affirmer qui, pour la première fois, parla d'ufologie pour désigner l'étude des ovnis.

D'aucuns semblent croire que c'est Ivan Sanderson qui forgea l'expression en 1957 ; mais mon ami Richard Heiden a établi que non seulement ce dernier ne revendiqua jamais la chose mais que Morris K. Jessup utilisa l'expression dès décembre 1955 dans l'introduction de son livre *The UFO Annual - 1956.*

Même si l'expression "ufologie", dérivée de l'équivalent américain d'ovni, ne remonte qu'à 1955, j'en userai cependant pour des événements précédant cette date, et ce, par simple commodité.

J'userai également éventuellement d'autres expressions dérivées, comme *ufologue*, *ufomane*, *ufophile*, *ufosophe* et *ufonaute*, qui se comprennent sans qu'il soit nécessaire de proposer des définitions complètes pour chacune.

REFERENCES :

International UFO Report, Spring 1996, pp. 11-12
Fortean Times, n°95, February 1997, p. 48

Nous pensons que la façon dont la CIA a caché la vérité et menti au public et aux hommes politiques américains eux-mêmes depuis 1953 donne aux Soviétiques l'occasion de prendre publiquement la tête de ce qui est la recherche la plus importante de l'histoire des sciences. Votre gouvernement doit comprendre que lorsque le public sera informé de ce qui se passe réellement, la pensée des UFO's deviendra la pensée unique de l'humanité entière.

Aimé Michel,
"pape" de l'ufologie française,
dans une lettre à A. Tikhonov datée du 13 février 1968
Citée par Boris CHOURINOV
in : *OVNIS en Russie*, Paris, Trédaniel, 1995, p. 61

Depuis des lustres, les Martiens ont pu être en communication avec notre Terre, et d'une manière occulte ou d'une autre, il ont pu contrôler ses habitants.

Charles Fort,
"pape" des amateurs d'étrangetés,
dans une lettre adressée au New York Times publiée le 5 septembre 1926
Citée par M. Kottmeyer
in : *Magonia* 49, June 1994, p. 8

INTRODUCTION

C'est dans le courant du mois de novembre 1989 que j'ai commencé à diffuser mon ouvrage "*Critique historique et scientifique du phénomène O.V.N.I.*" (qui fut cependant daté de décembre 1989). Je l'avais conçu plus spécialement pour des enseignants qui auraient pu y trouver de quoi répondre aux questions que leur posent parfois leurs étudiants. Pensant qu'un de ses voisins, qui était astrophysicien, pourrait être intéressé par cet ouvrage, mon imprimeur lui en remit un exemplaire avant même de me livrer ceux que je lui avais commandés. Or, je connaissais cet astrophysicien avec lequel j'avais déjà pu m'entretenir assez longuement à l'époque où je glanais de nombreuses informations dans la bibliothèque de l'Institut où il travaillait. Il me contacta donc pour me dire qu'il avait été heureusement surpris de découvrir mon travail et m'invita à lui rendre visite au plus tôt dans une salle de l'Institut. Il m'y reçut amicalement, accompagné d'un astronome. A leurs yeux, mon travail devait nécessairement intéresser d'autres astronomes et astrophysiciens confrontés bien souvent à des questions générales sur le sujet. Et c'est pourquoi ils me conseillèrent de l'envoyer à quelques adresses qu'ils me fournirent. C'est ainsi que, contrairement à ce que j'avais imaginé au départ, mon ouvrage toucha davantage des chercheurs scientifiques que des enseignants. Et cela détermina pour une bonne part la suite des événements...

J'avais écrit cet ouvrage pour présenter à mes lecteurs les conclusions définitives auxquelles j'avais pu aboutir au bout d'une étude qui s'était étendue sur une période de près de 25 années au cours de laquelle mes opinions en la matière avaient complètement basculé. Dans le seul but de jeter le discrédit sur mes travaux et ma personne, quelques ufologues dont ont prétendu que ce basculement avait pour origine une déception ufologique personnelle concernant le contacté Adamski. A les en croire, m'étant rendu compte que j'avais été abusé dans ce cas particulier, j'aurais réagi en reniant désormais systématiquement tout ce que j'avais adoré jusque-là. C'était mal me connaître et faire fi de toutes mes publications que d'oser affirmer une chose aussi fausse ! En effet, il suffit de reprendre un à un tous les textes que j'ai pu écrire et diffuser entre 1977 et 1988 pour se rendre compte que c'est très progressivement que j'ai rejeté une à une toutes les "preuves" que les ufologues avancent pour faire croire à la réalité des ovnis. Il me fallut en effet plus de dix ans pour trouver les articles et les livres qu'il m'était nécessaire de lire afin de vérifier méticuleusement toutes les bases d'une croyance à laquelle j'avais trop vite

adhéré étant plus jeune.

En écrivant l'ouvrage dont il vient d'être question, je pensais bien mettre un point final à mes recherches ufologiques. Pour moi, les choses étaient désormais claires et même si je ne considérais pas que le sujet fût épuisé par mon ouvrage, j'estimais cependant ne plus avoir grand chose à ajouter pour expliquer mes conclusions.

Je me préparais donc à une "retraite ufologique" paisible au cours de laquelle je comptais certes encore me tenir informé mais n'envisageais plus d'écrire quoi que ce fût d'important.

Les événements qui survinrent alors me forcèrent à changer radicalement mes projets.

En effet, très peu de temps après m'être entretenu avec les deux chercheurs scientifiques dont j'ai parlé plus haut, on signala que des gendarmes avaient vu un ovni triangulaire dans un coin paisible de la Belgique. Aussitôt les médias s'agitèrent, la SOBEPS fit beaucoup parler d'elle et une "vague" d'observations commença à déferler dans ma région.

Les deux scientifiques dont question plus haut me téléphonèrent tour à tour puis m'invitèrent à les revoir. Ils voulaient cette fois comprendre le mécanisme exact d'un tel déferlement de fausses nouvelles, d'exagérations et de sottises. Surtout, ils s'étonnaient qu'une association privée dont aucun des membres n'avait la compétence scientifique nécessaire en la matière pût à ce point être courtisée par les médias alors qu'eux, les professionnels, n'étaient pour ainsi dire pas questionnés sur ce qu'ils voyaient ou plutôt ne voyaient pas dans nos cieux !

Durant tout le développement de ce qui devint la fameuse "vague ovni belge", nous restâmes en contact et, peu à peu, d'autres de leurs collègues souhaitèrent également me rencontrer. J'eus ainsi le rare privilège de recevoir des informations précieuses et de vivre des événements dont aucun ufologue ne fut informé. J'acquis ainsi une connaissance toute particulière des mécanismes de la pseudo vague ovni belge et je crus devoir très vite réagir en retournant dans l'arène...

Le résultat fut que, depuis lors, j'ai diffusé sur cette affaire une quantité fort importante de textes démontrant ce qui, pour moi, ne fut jamais qu'un phénomène de désinformation et de manipulation engendré par quelques ufologues trop heureux de trouver dans cette affaire la réalisation de leurs rêves...

Les années ont passé. L'ufologie a bien changé. Outre cette prétendue vague ovni qui a pu faire croire erronément à certains ufologues étrangers que l'armée et le gouvernement belges s'occupaient si sérieusement de la question qu'on était aux portes d'une reconnaissance officielle de l'existence des ovnis, il s'est développé, principalement aux Etats-Unis, une nouvelle forme de récits de "contacts" avec les extraterrestres qui a atteint les sommets de l'absurdité !

Il m'est donc apparu que mon ouvrage de synthèse, trop vite épuisé, avait vieilli et qu'il méritait au moins un complément. Cette idée m'a séduit quelques mois ; mais sitôt que je me suis plongé dans la documentation accumulée depuis 1989, je n'ai pu concevoir autre chose qu'un ouvrage entièrement nouveau et complet.

C’est cet ouvrage que je propose aujourd’hui. Il est le fruit de quarante années de réflexion et de recherches touchant non seulement l’ufologie, mais beaucoup d’autres sciences parallèles et croyances diverses. Je n’ai pas l’ambition de tout y dire et de tout y examiner car il faudrait pour cela de nombreux volumes. Je vais simplement essayer de présenter de manière chronologique une multitude de faits qui devraient éclairer mes lecteurs sur la manière dont se construisit le mythe des ovnis et sur la façon dont travaillent les ufologues.

Il est bien évident qu’une chronologie rigoureuse n’est pas toujours aisée à respecter. Certains événements s’enchevêtrent ou se déroulent parallèlement tandis que d’autres sont plus malaisés à situer sur une ligne du temps. Ainsi, par exemple, est-il généralement impossible de définir le moment précis à partir duquel un livre qui n’a pas provoqué d’évidentes réactions dans les médias a commencé à être diffusé assez largement pour influencer un important nombre d’esprits. Sa date de parution (souvent elle-même imprécise) n’est dans ce cas que purement indicative. J’ai donc fait de mon mieux pour restaurer les faits dans leur contexte historique, conscient qu’il peut encore exister ici et là bien des lacunes qui éclaireraient positivement l’évolution des faits et des idées si on pouvait les combler.

Liège, le 28 novembre 2004 et Cannes 20 juin 2005.

QUELQUES STATISTIQUES...

D'un sondage effectué en Belgique en 1988 il ressortait que 20 % de la population croyait fermement qu'il existait une vie ailleurs que sur la Terre et que 32 % le pensait avec moins de certitude alors que 32% des gens interrogés n'y croyaient pas du tout. Répondant à la question "*pensez-vous que des extraterrestres ont déjà visité la Terre ?* ", 31 % des gens répondaient oui contre 60% non. Seulement 3% des gens disaient avoir déjà vu un ovni et 0% un extraterrestre.

Au début de l'année 2000, un sondage semblable fut effectué aux Etats-Unis. A la question de savoir s'ils pensaient qu'il existait de la vie ailleurs que sur la Terre, 54% des gens répondirent que oui contre 32 % de non. A la question *"Pensez-vous que des êtres intelligents venus d'ailleurs ont déjà visité la Terre ?* ", 30 % des gens répondirent oui contre 54 % non. Enfin on posa la question suivante : "*Pensez-vous que les ovnis sont réels ou qu'ils sont le produit de l'imagination ?* " La réponse fut très partagée avec 43% contre 42 %.

Ces chiffres semblent indiquer une assez extraordinaire constante d'opinion, un peu comme si les événements et les mentalités n'influençaient en rien ce que les gens pensent à ce sujet...

REFERENCES :

Pourquoi Pas ?, 14 janvier 1988

GENESE D'UN MYTHE...

Une mode récente tend à faire croire que le “mystère des ovnis” a surgi à Roswell, en juillet 1947, quand un engin d'une autre planète et ses occupants, victimes d'un crash, auraient été récupérés. Ce qu'on appelle aujourd'hui "l'affaire Roswell" ne fut pourtant, en son temps, qu'un incident bien moins important que d'autres en rapport avec la naissance de l'ufologie. Dans son *UFO Encyclopedia*, parue en 1980, Margaret Sachs ne consacrait même pas une entrée particulière au mot Roswell ; c'est tout dire !

Pendant des décennies, la plupart des livres ufologiques commencèrent par le récit d'une observation survenue en Juin 1947 près de Tacoma et dont l'auteur fut Kenneth Arnold. C'est à lui que beaucoup d'auteurs imputaient même, bien à tort, la création du terme "soucoupe volante". Mais pour d'autres écrivains dont les pionniers furent les anglos-saxons Desmond Leslie, H.T. Wilkins et Raymond Drake, les extraterrestres et leurs ovnis avaient rendu visite à notre planète depuis le plus lointain passé, ce dont témoignaient, prétendaient-ils, les plus anciennes chroniques et les plus vénérables ouvrages de tous les peuples du monde...

Les ovnis ne sont certes pas apparus brutalement dans nos cieux à un moment précis et l'ufologie n'est pas née d'un seul coup de manière spontanée. Les visiteurs célestes ou leurs hypothétiques véhicules ont effectivement hanté l'esprit humain depuis l'aube des temps, mais sous des formes bien diverses. Quant à l'ufologie, son apparition fait plutôt songer à une sorte de cristallisation résultant de la fusion d'un ensemble d'idées diverses qui se rencontrèrent au bon moment.

Pour comprendre ce processus, il nous faut remonter dans le temps...

Les premières croyances structurées que connurent tous les anciens peuples de la Terre furent naturistes. Cela signifie que beaucoup d'objets (pierres, arbres, montagnes, rivières...) ou de phénomènes naturels (vent, pluie, orages, tonnerre, éruptions volcaniques...) étaient réputés avoir une âme ou même parfois une nature divine. Les hommes d'alors expliquaient aisément toutes les choses qu'ils observaient dans la nature par des manifestations et des pouvoirs

magiques. Le jour et la nuit, le Soleil, la Lune, les astres fixes et les planètes furent longtemps déifiés, de même que certains phénomènes naturels effrayants ou catastrophiques. La foudre, les comètes et les météorites (ou "pierres de foudre") furent longtemps considérées comme des messages ou des messagers des dieux.

Lentement, les hommes se débarrassèrent de leurs croyances naturistes et reconnurent comme des objets ou des phénomènes strictement physiques et naturels tout ce qui vient d'être cité. Néanmoins, une grande confusion quant à la nature exacte de ceux-ci subsista durant des siècles. C'est ainsi que, sous l'appellation de "météores", on groupa longtemps des phénomènes aussi variés que le vent, la pluie, les tornades, la foudre, les comètes, les aurores, les parhélies et, bien sûr, ce que nous appelons aujourd'hui les météores, qu'ils soient simples étoiles filantes, impressionnants bolides ou météores "lents"... C'est donc progressivement que tous ces phénomènes furent compris et classés en fonction de leurs rapports entre eux. C'est ainsi que l'on finit par s'aviser que les comètes étaient des "astres errants" suivant des orbites régulières et que les météorites n'étaient pas des pierres lancées par des volcans terrestres, mais bien des objets venus de l'espace ou même de Mars.

Manquant des mots adéquats pour décrire ces phénomènes, nos ancêtres comparèrent certaines comètes ou des aurores à des lances, des épées, des vaisseaux, des cavaliers... et décrivirent leurs déplacements ou leurs transformations sous forme de courses, de cavalcades et de combats aériens. Les érudits en la matière sourient aujourd'hui de ces descriptions à la fois imagées, poétiques et symboliques. En revanche, certains auteurs manquant tout simplement de culture prétendent que tous ces récits concernent des observations ufologiques, voire même des rencontres du troisième type !

La plus énorme stupidité du genre concerne la célèbre visions d'Ezéchiel que chacun peut lire dans une Bible. J'ai expliqué, voilà plus d'un quart de siècle de cela, que tous les érudits en la matière s'accordaient pour dire que ce texte décrivait de manière très précise mais symbolique le système cosmologique en usage chez les Assyriens et les Babyloniens. Il n'empêche ; encore aujourd'hui il m'arrive de rencontrer sous la plume de l'un ou l'autre ignorant -dont bon nombre, hélas, sévissent en ufologie- que l'engin (!) décrit par Ezéchiel était un vaisseau de l'espace dont X ou Y aurait même pu faire une reconstitution bien précise. Le plus amusant peut-être, c'est que les diverses "reconstitutions" qui ont été proposées par les ufologues ne se ressemblent pas ! (1)

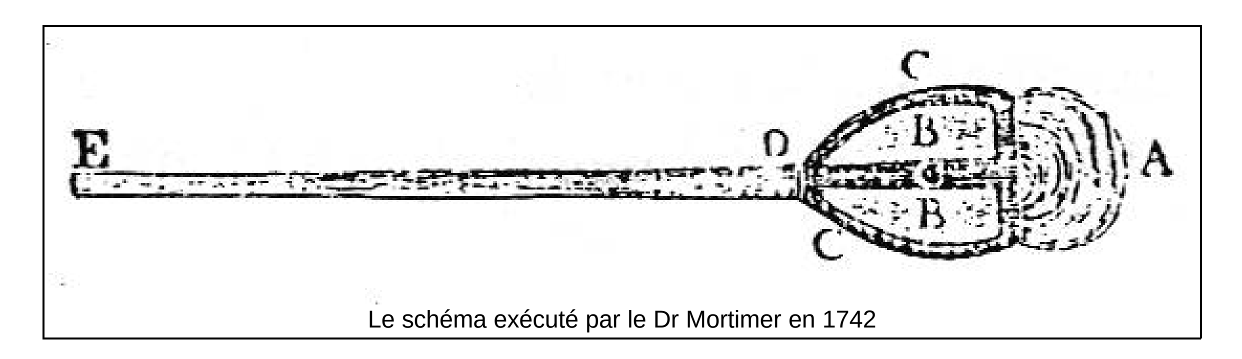
D'autres classiques du genre existent. Par exemple, l'observation qui aurait été rapportée dans un papyrus égyptien dit de Tulli. L'Université du Colorado, dans le cadre de l'enquête ufologique qu'elle mena sous la responsabilité du physicien Edward U. Condon, étudia ce document. Dans son rapport, elle déclara qu'il s'agissait d'un faux et que ceux qui l'avaient traduit étaient incompétents. Michel Bougard, l'auteur d'un ouvrage incontournable sur les prétendues observations anciennes d'ovnis, rapporta la chose, puis, sans désemparer et sans prendre la moindre précaution, cita la traduction douteuse et conclut en ces termes : "*Simple phénomène naturel étonnant ou un vol d'ovni ? Comme d'habitude, nous nous garderons bien de trancher, nous contentant de vous présenter le document brut. Il est cependant exclu qu'il ait pu s'agir d'une aurore boréale sous ces latitudes, et d'autre part, des phénomènes tels que les météorites et les étoiles filantes étaient bien connus à l'époque. Notons enfin qu'il est nettement question de "cercles de feu" mobiles dans le ciel. Alors, le doute est-il encore permis ?*" Pour oser glisser ainsi en trois phrases de "*nous nous garderons bien de trancher*" à "*le doute*

est-il encore permis?" il faut être, comme on le dit vulgairement, "plutôt gonflé" ! [2]

Dans une petite monographie intitulée *Prodiges célestes* que j'ai diffusée en 1988, j'ai cité plusieurs observations considérées comme ufologiques dans les ouvrages respectifs de Michel Bougard et Christiane Piens et qui, pourtant, ne concernaient que des aurores boréales parfaitement authentifiées comme telles par les spécialistes. Il faut dire que ces deux ufologues ignoraient superbement un ouvrage fondamental en la matière : le *Traité physique et historique de l'aurore boréale* de Monsieur de Mairan qui remontait rien moins qu'au XVIIIème. Extraordinaire lacune pour des gens ayant la prétention de nous en apprendre sur les connaissances de nos prédécesseurs en matière de phénomènes célestes !

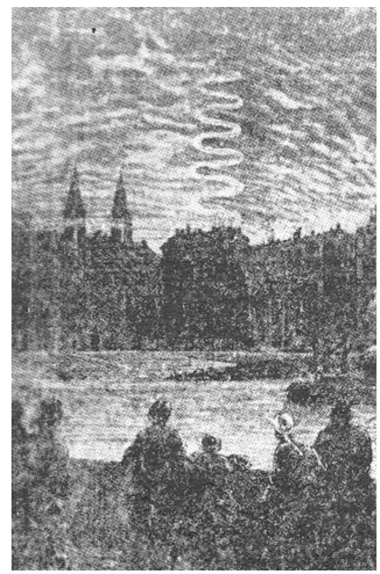
Mais voici deux autres beaux exemples...

En page 107 de son ouvrage intitulé *Chronique des OVNI,* Michel Bougard cita, à sa manière, une observation faite par un membre de la Royal Society de Londres en 1742. Et de conclure : "*Ici, comme à bien d'autres endroits, la confusion avec une météorite n'est guère vraisemblable et cette "lumière" a toutes les caractéristiques d'un engin artificiel. Si vous n'en êtes pas encore convaincu, allez un peu consulter le rapport de ce témoin publié dans les Philosophical Transactions (vol. 43, 1742). Le schéma qu'il fit de l'objet observé est plutôt explicite quant à l'origine non naturelle de ce phénomène (voir illustration n° 19).*" En donnant cette indication, Michel Bougard semble avoir voulu faire croire qu'il s'était donné la peine d'aller vérifier. Eh bien non ! En effet, sa référence était fausse tant pour les pages que pour la date. C'est en effet aux pages 523 à 525 du volume de 1746 des *Philosophical Transactions* que se trouvait le rapport du Dr Mortimer. Et j'ai démontré, en publiant le texte à côté de la traduction proposée par Michel Bougard, que cette dernière était pour le moins peu littérale. Ayant pris connaissance de mes critiques en la matière, l'auteur m'écrivit en 1996 qu'il assumait l'entière responsabilité du "*non respect d'une traduction littérale au profit d'une réécriture du texte*" et m'avoua qu'il avait tout au mieux consulté à ce sujet un article publié dans la revue ufologique *Flying Saucers Review.* En fait, M. Bougard s'était laissé emporter par son imagination et n'avait pas vu que le Dr Mortimer avait simplement représenté un météore qui lui avait fait songer à une fusée pyrotechnique... [3]



Le schéma exécuté par le Dr Mortimer en 1742

Toujours dans *La Chronique des O.V.N.I.* qui fait malheureusement toujours référence dans les milieux ufologiques francophones, Michel Bougard parla également d'un phénomène observé principalement à Paris le 10 février 1875. Toutes les publications du temps parlèrent d'un "bolide" qui se serait dirigé vers l'île d'Oléron. "Bolide" était alors le terme à la mode pour désigner un météore de taille et de durée bien plus remarquables qu'une commune étoile filante.



Comme c'est généralement le cas, ce bolide avait laissé derrière lui une belle et large traînée qui, au fil des courants aériens, s'était peu à peu déformée pour devenir une sorte de ruban serpentiforme. Peut-être une fois encore inspiré par un beau dessin du phénomène, Michel Bougard confondit le bolide et sa traînée et trouva forcément extraordinaire qu'il ait pu être observé 45 minutes et qu'il ait pu décrire des spirales et des virages. Une telle méconnaissance de la nature et des caractéristiques des météores est rien moins que préoccupante chez quelqu'un qui prétend nous en apprendre sur les énigmes du ciel ! (4)

Je pourrais sans la moindre difficulté allonger la liste des bévues et des extravagances que l'on peut trouver dans les livres des ufologues qui ont prétendu avoir relevé dans des chroniques anciennes ou même dans des ouvrages vénérés toutes sortes de preuves de l'existence des ovnis ou de rencontres avec des êtres venus du "ciel". Ces gens-là ont écrit à ce propos de telles sottises qu'ils se sont définitivement disqualifiés aux yeux des érudits, mais ils ne s'en rendent même pas compte. Ou, le cas échéant, s'ils s'en sont rendu compte, ils ne l'ont jamais avoué publiquement, pas plus qu'ils n'ont désavoué leurs écrits passés. Ceci nous oblige évidemment à choisir, les concernant, entre la bêtise à l'état pur, l'ignorance coupable ou la malhonnêteté intellectuelle...

Mais laissons là tous ces préambules et parcourons ensemble à grandes enjambées les chemins de l'Histoire afin de voir comment naquirent et se développèrent certaines idées.

J'ai dit plus haut que nos lointains ancêtres avaient adopté des conceptions naturistes. Ils peuplèrent également les cieux, la terre et ses entrailles d'êtres bénéfiques ou maléfiques les plus diverses -dieux, anges, démons, fées, génies, esprits de toutes sortes- auxquels ils prêtèrent les activités et les apparitions les plus variées. Ces idées et ces récits ne cessèrent de se développer durant des siècles, jusqu'à atteindre, parfois, le stade de véritables épidémies culturelles. Qu'on songe, par exemple, aux démons succubes et incubes dont on prétendit à une certaine époque qu'ils cherchaient à avoir des liaisons charnelles, la nuit, avec des hommes et des femmes dans le but de les entraîner à une dépravation telle qu'elle les conduirait tout droit en enfer.

A mesure que fut reconnue la nature exacte des corps célestes, on peupla ceux-ci de créatures intelligentes ou non. Plusieurs siècles avant notre ère, certains philosophes soutinrent déjà que la Lune avait des habitants. Et chacun sait que dès le XVIIIème siècle, dans les livres des philosophes ou des savants, il devint fort à la mode de discuter de la "pluralité des mondes habités". (5)

Je ne crois pas devoir m'attarder longtemps sur ces choses qui, normalement, relèvent de la simple culture générale. Je préfère m'arrêter sur trois faits bien précis qui illustreront une fois de plus le peu de crédit que l'on peut accorder à la littérature ufologique...

En 1969, Jacques Vallée publia *Passport to Magonia* qui fut édité en français chez Denoël en 1972 après que de nombreux extraits aient été déjà publiés auparavant dans le bulletin ufologique français *Lumières dans la Nuit*. C'est dans ce livre que Vallée révéla au petit monde

ufologique qu'Agobard, l'archevêque de Lyon, qui était considéré comme un des prélats les plus savants du IXe siècle, avait mentionné d'étranges voyageurs descendus de vaisseaux aériens et venant d'une contrée appelée la Magonie. L'affaire fit grand bruit chez les amateurs d'histoires insolites et fut reprise, dès lors, un bon nombre de fois ici et là. Elle se retrouva, bien sûr, dans l'ouvrage de Michel Bougard cité plus haut. Dans un chapitre consacré aux ovnis d'avant l'an mil (ou mille) cet auteur dit de l'Evêque Agobard qu'il s'insurgea contre ceux qui croyaient que des calamités naturelles étaient causées "*par les habitants de Magonia* (sic !), *la contrée du ciel d'où viennent les vaisseaux que l'on voit dans les nuées...*" Et, ayant tiré cette phrase de son contexte, l'auteur insista en disant "*Remarquons qu'Agobard emploie l'indicatif (on voit) et que pour lui la réalité de ces "vaisseaux aériens" semble acquise, même s'il s'insurge sur certains effets qu'on leur prête.*" Plus loin, Michel Bougard écrivit encore à propos d'Agobard : "*...en 840, il vit personnellement trois hommes et une femme lynchés par la foule qui les avait vus descendre d'un de ces "navires de l'espace" et qui les accusait d'être des magiciens...*" Ce sont là des manipulations de textes qui trahissent la simple vérité. Agobard qui ne vit jamais un seul de ces "navires aériens" (et non "navire de l'espace" comme l'écrit Michel Bougard sous la protection de guillemets opportuns) combattit en fait une superstition absurde relative à des êtres aériens qui auraient modifié à leur guise le climat. Voici exactement ce qu'écrivit Agobard : "*Selon ce que nous avons vu et entendu, bien des gens sont assez fous et stupides pour croire et déclarer qu'il existe une région nommée Magonie, d'où viennent des navires aériens dans lesquels on embarque pour cette destination les fruits de la terre tombés sous les coups de la grêle ou des tempêtes, et à cette occasion ces matelots aériens paient un certain prix à ces faiseurs de temps pour en recevoir récoltes et fruits. Parmi tous ces gens assez stupides pour croire à la possibilité de telles choses, nous en avons vu qui présentaient dans une certaine assemblée quatre homme enchaînés -trois hommes et une femme- prétendument tombés de certains de ces bateaux aériens. Après les avoir tenus enchaînés quelques jours jusqu'à la réunion de cette assemblée, ils les présentèrent, comme je l'ai dit, en notre présence en réclamant la lapidation. Mais cependant la vérité l'emporta et après bien des raisonnements ceux qui les avaient présentés furent confondus...*" Pour d'autres éclaircissements sur ce que fut réellement le rôle d'Agobard par rapport aux luttes contre la superstition des tempestarii (ou tempestaires), je renvoie à une étude érudite de M. Henri Platelle. [(6)]

De même qu'au départ du nom du fameux jésuite Escobard on créa le verbe "escobardiser", je propose qu'on puisse employer désormais "*agobardiser*" ou "*agobardisation*" pour désigner cette opération qui consiste à détourner, par divers moyens déshonnêtes, des textes de leur sens réel afin de prendre leurs auteurs à témoin de choses rigoureusement opposées à ce qu'ils écrivirent. L'agobardisation des textes est, hélas, pratique courante en ufologie et j'en fus moi-même plus d'une fois la victime !

Une autre méthode consiste à aller chercher chez des auteurs peu crédibles l'une ou l'autre sottise qu'ils écrivirent et à la tirer de son contexte pour la présenter comme un témoignage de grande valeur. Ainsi les ufologues ont-ils puisé des "témoignages" et des "observations" dans de vieilles chroniques dont tous les historiens savent que leurs auteurs étaient capables de rapporter à peu près n'importe quoi et sans grand souci de précision. Qui a lu les oeuvres de Pline, Grégoire de Tours, Boaistuau, et bien d'autres "chroniqueurs du merveilleux", ainsi que ces montagnes d'ouvrages bigots où les vies des saints sont sans cesse émaillées des plus sots prodiges et miracles, ne peut évidemment en ressortir sans se demander s'il faut rire ou pleurer de ces ufologues qui croient pouvoir trouver dans cette littérature des preuves assez

solides pour convaincre les érudits que des ovnis visitent nos cieux depuis de nombreux siècles.

Mais passons à un second cas tout aussi révélateur que celui d'Agobard.

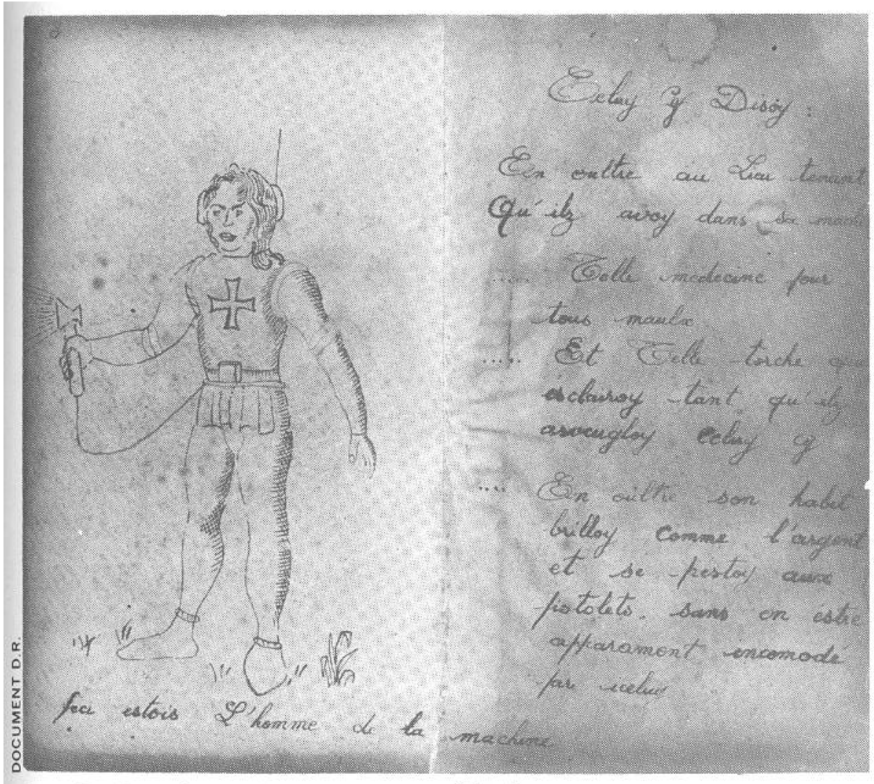
Aux pages 86 à 88 de son ouvrage *La chronique des O.V.N.I.*, Michel Bougard parla d'une série d'objets volants étranges et de pluies de sang signalés par une "chronique de l'époque" comme ayant beaucoup frappé les esprits en août 1608 dans une vaste région allant de Gennes à Martigues en passant par Nice et Marseilles. Ce cas est bien connu dans les milieux ufologiques où ladite chronique a été souvent reproduite. Or, ce n'est vraiment que tout récemment qu'on s'avisa qu'il s'agissait d'un faux dont l'original fut imprimé à Paris par un certain Pierre Ménier en 1608. Curieusement, il existe une autre chronique, nettement moins connue, publiée à Paris en 1621 chez Isaac Mesnier (notez la similitude des deux noms) et relative à d'autres faits semblables observés cette année-là à Lyon, Nîmes et Montpellier. Que valent ces "chroniques du temps" d'un strict point de vue testimonial ? Rien ! En effet, les érudits savent que ces "chroniques" ne décrivaient pas vraiment des faits réels, mais propageaient plutôt de fausses nouvelles alarmantes dans un but généralement politique. Il ne s'agissait, ni plus ni moins, que de feuille de désinformation souvent anonymes ou attribuées à des auteurs inexistants et qui étaient distribuées comme le seraient certains tracts aujourd'hui. Les recherches récentes menées par Didier Leroux sur les prétendus événements qui se seraient produits en 1608 entre Martigues et Gennes ont d'ailleurs montré qu'aucun autre document d'époque n'en a parlé. J'ai moi-même retrouvé et publié jadis un vieil opuscule conservé à la bibliothèque de Lyon et qui expliquait de manière très critique le peu de crédit que l'on pouvait accorder à certaines anciennes brochures comme celles dont je viens de dire quelques mots. (7)

Voici à présent le troisième cas dont j'ai choisi de dire quelques mots. Aux pages 116-117 de sa *Chronique des O.V.N.I.* ici maintes fois citée parce qu'elle est un ouvrage ufologique fort répandu, Michel Bougard a écrit : "*L'événement que nous allons examiner ensuite est de loin le plus troublant, le plus complet, et le plus passionnant de tous ceux que je vous ai proposés jusqu'à présent. Il est aussi celui dont l'indice d'étrangeté est le plus grand et malheureusement celui pour lequel les références sont les plus fragmentaires. Néanmoins, il y a tant d'éléments troublants et une telle cohérence dans la description du phénomène, qu'il est raisonnable de penser que l'événement est bien réel. Cela se passa en 1790, près d'Alençon...* (l'auteur cite alors un prétendu rapport de police portant sur une rencontre du troisième type et poursuit) *Ce rapport fut, paraît-il, communiqué à l'Académie des Sciences où il fut accueilli par les sarcasmes des plus éminents savants de l'époque qui niaient de la façon la plus absolue, la possibilité pour un être vivant d'arriver de cette manière sur la Terre. Ils considérèrent que le rapport n'était que le produit d'une imagination trop fertile issue des récits fantasques des paysans. Ceux-ci avaient sans doute observé quelque phénomène naturel sans savoir exactement ce dont il s'agissait. Pourtant, les membres de l'Académie auraient dû faire le voyage jusqu'à Alençon, car le trou laissé par la sphère lors de son impact y est, paraît-il, resté visible durant de nombreux mois. Du fait de cette indifférence, on est sans doute passé à côté de la première enquête scientifique sur un cas d'atterrissage d'ovni.*"

Le lecteur attentif aura noté, dans le texte de M. Bougard, deux "paraît-il" bien commodes... Réfléchissons quelque peu à ce qui précède. Rien n'était mieux conservé que les rapports des séances de l'Académie des Sciences. Il aurait donc été facile de produire celui dont il est ici question s'il avait existé. Or, ni les archives de l'Académie des Sciences, ni les Archives

Départementales de l'Orne -série L-, ni aucun livre ou monographie sur Alençon n'ont jamais cité le prétendu rapport de police de l'inspecteur Liabeuf. L'article où puisa Michel Bougard ne citait lui-même aucune référence et il avait été écrit prétendument par un auteur qui n'avait pas laissé son adresse en Lybie où il était censé résider. Il fallait vraiment avoir la foi du charbonnier pour croire en la réalité d'un tel document et de tels faits ; et il fallait vraiment beaucoup d'audace pour en faire mention dans un livre présenté comme sérieux. Et pourtant ! Michel Bougard parlait à son propos de "cohérence" (ce mot magique qu'il reprendra plus tard à propos de la vague ovni belge), disait qu'il était "raisonnable de penser que" puis s'offrait ensuite le luxe de fustiger l'attitude des savants qui ne s'étaient pas rendus sur place pour voir une trace dont il n'était même pas dit dans le faux rapport Liabeuf qu'elle avait perduré. Cette manière de critiquer ceux qui font la véritable science en se basant sur un a-priori évident dénote une tournure de pensée bien particulier qui, d'une certaine façon, explique beaucoup de choses...

Je crois l'avoir montré amplement : quand ils n'*agorbardisent* pas les textes pour en déformer complètement le sens plus ou moins volontairement, les ufologues en choisissent qui n'ont pas de valeur ou, pire, en citent qu'ils ne comprennent même pas ! En tout ce qui regarde les "ovnis du passé", la fausse érudition se dispute donc à la bêtise et même parfois à la mauvaise foi. En témoigne par exemple ce document, paru dans le cinquième numéro d'un périodique parisien aujourd'hui disparu, *Le Grand Albert*. Il fut placé sans aucun commentaire relatif à son origine ou sa date dans un article ufologique signé par Jimmy Guieu. A l'évidence, ce faux patent semblait avoir été fait pour qu'on puisse croire à un très vieux manuscrit.



La technologie de certains extra-terrestres fait-elle partie des secrets ensevelis par l'histoire ?

Dans le même genre, on peut citer comme autre document scandaleusement faux une prétendue fresque préhistorique bien connue qui nous vient de l'Est et qui montre avec beaucoup de détails une soucoupe, son pilote et beaucoup d'autres choses merveilleuses représentées dans un style extravagant qu'on voudrait nous faire prendre pour de l'art rupestre.

Tous ces vieux documents dont je viens de parler ne doivent pas occulter une autre aire de recherche que quelques ufologues ont cru pouvoir examiner avec bonheur : les peintures d'anciens artistes sur lesquelles ils découvrirent des objets lenticulaires "suspects", des auréoles ou des chapeaux en forme de soucoupes, des rayons lumineux descendant du ciel et même, ici et là, une fusée, un hélicoptère... Passons ! Là encore, l'ignorance et la bêtise éclatent !

Deux personnages du XVIIème siècle ont beaucoup fait rêver certains ufologues. Le premier fut Cyrano de Bergerac, né en 1619. Le second fut Jonathan Swift qui naquit en 1667. En un temps où il tenait une chronique régulière dans *Science et Vie*, Aimé Michel y prétendit que Cyrano de Bergerac avait décrit un... poste à transistors extraterrestre ! Le pape de l'ufologie française avait été incapable de réaliser que, faisant en quelque sorte de la futurologie, Cyrano avait cru qu'un jour les livres seraient pareils à des boîtes à musique et qu'on pourrait les écouter en remontant divers mécanisme. D'autres auteurs, tout aussi peu soucieux du ridicule, ont écrit que Swift avait eu des contacts avec les extraterrestres et que cela lui avait inspiré son idée d'île volante de Laputa. Mais c'est l'ufologue Drake, grand amateur d'ovnis du passé, qui émit l'idée la plus saugrenue en la matière : selon lui, une créature martienne aurait quitté sa planète le 21 février 1666 et serait arrivée sur Terre le 7 novembre suivant, date à laquelle un astronome chinois vit deux objets lumineux qui pouvaient être un grand vaisseau spatial larguant un plus petit. Swift serait né après que la créature martienne aurait en quelque sorte incorporé le foetus dans le ventre de sa mère. Il aurait donc été mi-homme mi-martien, ce qui expliquerait le caractère étrange qu'on lui attribua sa vie durant. [8]

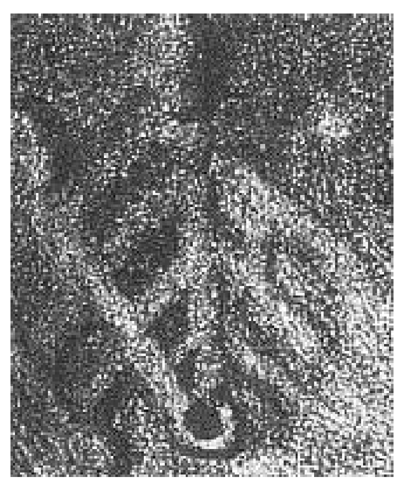
Tirons l'échelle.

Le 26 avril 1803, à Laigles, dans l'Orne, on vit un grand globe lumineux dans l'air. Tout aussitôt, d'un petit nuage sombre, sortirent une série de coups de canon suivis d'une sorte de bruit de fusillade et de sifflements tandis qu'une grande quantité de masses pierreuses s'abattaient au sol. La plus grosse de ces pierres, qui étaient brûlantes quand on les toucha peu après, pesait plus de 8 Kgs. Le savant Leblond, qui habitait Laigles, transmit un rapport à L'Institut de France où il fut lu par le chimiste Fourcroy, lequel rapporta encore d'autres témoignages sur l'événement et s'attaqua de manière définitive aux derniers préjugés qui s'opposaient à reconnaître la réalité de telles chutes de pierres. Accédant alors aux voeux des membres de l'Institut, un ministre du gouvernement trouva les fonds nécessaires pour envoyer en mission sur place le plus jeune membre de l'Institut : Jean-Baptiste Biot, né en 1774. Ce dernier fit l'enquête remarquable de précision que les savants attendaient de lui pour proclamer enfin, avec solennité, la réalité scientifique incontestable des chutes de pierres. Biot démontra en effet pour la première fois le lien de cause à effet qui unissait tous les témoignages et les faits matériels rapportés et constatés dans cette affaire. Par la suite, il fallut encore découvrir d'où exactement pouvaient bien provenir ces pierres ; mais, déjà, un grand pas avait été fait en constatant que ces pierres n'avaient pas jailli des profondeurs souterraines, pas plus qu'elles n'étaient des pierres du lieu frappées par la foudre.

Un grand nombre d'ufologues qui n'ont jamais rien compris à cet épisode de l'histoire des sciences affirmèrent dans leurs ouvrages et leurs conférences que Biot sut faire plier les savants qui ne voulaient pas admettre que les pierres tombaient du ciel sous prétexte qu'il n'y avait pas de pierres dans le ciel. A ce titre, Biot aurait été un peu à l'image de certains ufologues qui tentent de s'opposer aux “dogmatistes” qui refusent d'admettre la possibilité d'existence des ovnis. Citant Biot et Galilée, quelques ufologues osent ainsi se faire passer pour des génies méconnus. Les faits sont autres : depuis des années déjà les savants français soupçonnaient la vérité, mais ils n'avaient pas encore pu réunir les preuves scientifiques de celle-ci. Afin de s'opposer aux idées folles qui couraient encore (volcans souterrains, matérialisation de poches gazeuses etc...), l'Académie des Sciences résolut de saisir l'occasion de cette belle chute pour apporter les preuves qui allaient clôturer définitivement le débat.

Dans *Les OVNI du passé*, de Christiane Piens, au beau milieu d'une série d'autres observations diverses, on lit : "*Le 26 avril 1803, un globe enflammé fut observé vers 13 heures à Caen, Pont-Audemer et aux environs d'Alençon*." Elle cita en référence à ce propos un ouvrage du grand astronome Arago et passa aussitôt à une autre observation, sans se rendre compte que ce "globe enflammé" dont Biot prouva qu'il était d'origine céleste, n'avait vraiment rien d'un "ovni du passé" ! L'important, pour les ufologues, a toujours été de dresser des listes d'observations aussi longues que possible. Ils semblent croire que la quantité peut suppléer à la qualité ou qu'elle peut faire illusion face au manque d'arguments probants qu'ils peuvent réellement proposer. D'aucuns égrainent les observations de chapitre en chapitre de leurs livres comme s'ils récitaient un chapelet. Ce n'est plus alors une démonstration qu'ils nous proposent mais une sorte de prière jaculatoire dix fois répétée...

Et tous ces gens pestent contre ce qu'ils affirment être l'étroitesse d'esprit de ceux qui ne veulent pas les croire !.


Comment Gruithuizen voyait sa “cité”...

En 1821, l'astronome autrichien Franz von Gruithuizen crut observer sur la Lune des remparts et des fortifications formant une sorte de cité. C'était là une illusion facile à comprendre : au départ d'un enchevêtrement de lignes et de points, le cerveau humain a tendance à créer une apparence de structure géométrique. Un bon observateur ne s'y laisse pas prendre et sait faire le tri entre ce qu'il voit réellement et ce qu'il peut lui sembler voir à certains moments. Mais Gruithuizen se laissa emporter par ce à quoi il rêvait sans doute secrètement et, l'imagination aidant, il finit même par voir les arbres qui bordaient certaines des routes de sa "cité"! L'astronome britannique Patrick Moore a dit de Gruithuizen que son imagination était si vivace et ses idées si extravagantes que même de son vivant il n'avait réussi qu'à accumuler le ridicule sur lui-même. On peut considérer que cet astronome devint ainsi l'ancêtre de tous ceux qui, depuis, ont cru voir sur la Lune des signes évidents de constructions artificielles. (9)

Le 25 août 1835, le quotidien américain *The Sun* commença à publier une série d'articles dont le premier était titré *Great Astronomical Discoveries*. Son auteur y expliquait, en se référant

faussement à une publication astronomique qui avait alors cessé de paraître, que Sir John Herschel, le fils du célèbre astronome William Herschel, avait construit en Afrique du Sud un télescope extraordinairement puissant. La description de cet appareil et de son mode de fonctionnement étaient dignes d'un roman de science-fiction : le jargon pseudo scientifique masquait à peine le vide total des théories nouvelles qui étaient exposées. L'auteur poursuivait en disant que grâce à cet appareil au grossissement fantastique, John Herschel avait non seulement découvert d'autres planètes extérieures à notre système solaire, mais avait aussi réussi à voir de si près le sol lunaire qu'il y avait aperçu des forêts luxuriantes, des fleurs, des quadrupèdes, etc. Les descriptions de la flore et de la faune lunaire exigèrent de nombreuses pages, si bien que, pendant ce temps, le tirage du journal grimpa vertigineusement de jour en jour. Le moment vint où l'auteur de l'article expliqua que lorsque Sir Herschel avait tourné son télescope vers le bord de la Lune où devait régner, selon certaines théories, un climat paradisiaque, il y avait observé des êtres humanoïdes dotés de grandes ailes semi-transparentes. Puis, ayant ensuite examiné certains grands cratères, il y avait découvert des cités magnifiques dotées de temples imposants où vivaient des sélénites se nourrissant exclusivement de fruits. Pour étayer toutes ces affirmations, l'auteur affirmait que diverses personnalités avaient été reçues précédemment en grand secret à l'observatoire de Herschel afin d'y vérifier par elles-mêmes ces merveilles qu'il importait à présent de faire connaître au monde entier. Toutes ces “révélations” s'étalèrent sur plus d'une quarantaine de pages de grand format et furent ensuite réunies en une brochure que les gens s'arrachèrent. De grands journaux, bien obligés de commenter, jugèrent que rien de tout cela n'était absurde et le *New York Times* loua même la qualité scientifique des informations astronomiques contenues dans la série d'articles. En fait, il s'agissait d'un énorme canular monté de toutes pièces par l'auteur du texte, au départ de certaines informations fournies directement ou non par un astronome français qui souhaitait régler quelques comptes personnels avec des collègues en se moquant d'eux. (10)

Le 13 avril 1844, le *New York Sun* sortit avec d'énormes manchettes clamant que l'océan Atlantique avait été franchi en trois jours par des aérostiers dont on citait les noms. Pendant 48 heures il ne fut question que de cela et tout le monde le crut alors qu'aucune confirmation de la nouvelle n'était parvenue aux autres journaux. Ce n'était pas un ballon qui était arrivé à New York, mais bien Edgar Poe, bien décidé à se faire connaître avec cette histoire inventée de toutes pièces par lui-même. (11)

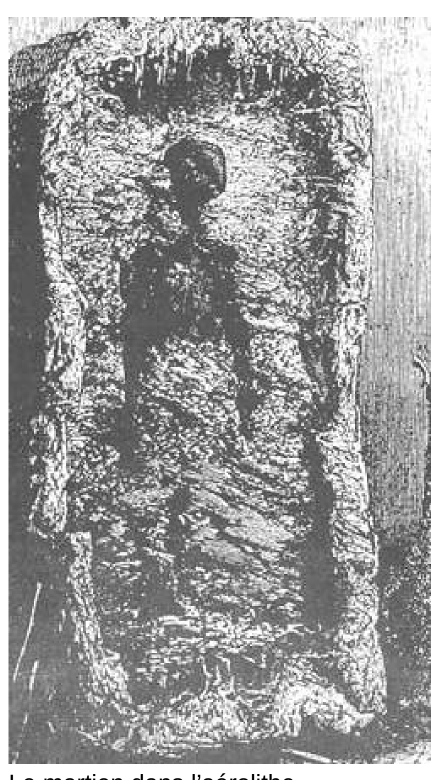
Aux deux dernières anecdotes qui précèdent, on mesure sans peine l'influence que pouvaient alors exercer les journaux sur une population fort crédule...

En 1862, c'est un jeune homme de 20 ans qui connut brutalement un énorme succès littéraire avec un premier livre intitulé *La pluralité des mondes habités*. Il s'appelait Camille Flammarion. Deux ans plus tard, il en publia une édition largement augmentée et, dès 1865, il poursuivit dans le même genre avec un gros ouvrage intitulé *Les mondes imaginaires et les mondes réels*. De très nombreux autres livres suivirent, mais le plus célèbre d'entre tous, celui par lequel il vulgarisa le mieux l'astronomie de son temps et qui s'intitula *L'Astronomie populaire*, ne parut cependant qu'en 1880.

Etonnante vie que celle de Flammarion (1842-1925) dont on a soutenu récemment -non sans quelques bonnes raisons- qu'il avait peut-être été aussi l'alchimiste Fulcanelli ! De son vivant, il popularisa énormément l'idée de la pluralité des mondes mais aussi la migration des

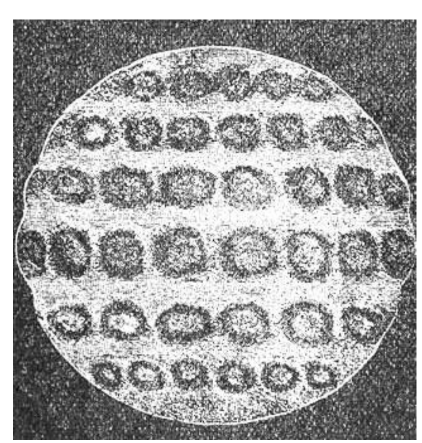
âmes de mondes en mondes ainsi qu'une forme de voyage astral conscient par décorporation de l'esprit. Par ses écrits, il inspira sans doute un grand nombre de romanciers, mais aussi d'ésotéristes, d'occultistes et de faux génies adeptes des rêveries scientifiques...

En juin 1864, dans le journal français *Le Pays*, on publia une information étourdissante selon laquelle on avait découvert, profondément enfoui au centre d'un grand aérolithe déterré aux Etats-Unis, un cadavre d'aspect humain et quelques objets qui semblaient démontrer que l'être venait de Mars. Ce reportage fut suivi d'autres et d'échanges de courriers qui semblaient accréditer l'information. Pourtant, l'ensemble n'était qu'un formidable canard journalistique doublé d'un roman qui parut en entier en 1865 sous la signature d'Henri de Parville.


Le martien dans l'aérolithe

Une fois encore, beaucoup de gens prirent cette affaire au sérieux. Le plus fort, c'est qu'elle réapparut peu après aux Etats-Unis, au grand étonnement de l'auteur même du canular, et qu'elle réapparut encore en 1910, dans le journal l'*Auto*, sous la signature de Pierre Souvestre, un des auteurs de la série *Fantomas*. Souvestre ignorait-il vraiment l'existence du roman de Henri de Parville ou feignait-il de l'ignorer pour tenter de faire croire qu'il avait trouvé dans *Le Pays* un très étrange article sur lequel le silence était ensuite mystérieusement retombé? En 1977, dans *Archives des autres mondes*, Robert Charroux cita l'information parue dans *Le Pays* au départ d'une source indirecte qu'il n'eut sans doute même jamais sous les yeux puisqu'il s'agissait d'un texte de Louis Figuier stigmatisant cette supercherie. Sitôt traduit, l'ouvrage de Charroux créa l'événement au Pérou où divers récits relatifs à la momie martienne commencèrent à circuler... Ainsi l'ufologie se nourrit-elle parfois de pures inventions. [12]

C'est en 1877, à cause de l'italien Schiaparelli, que l'on commença à parler des canaux de Mars qui furent considérés comme de gigantesques structures artificielles creusées par une civilisation martienne sur son déclin. Des quantités d'astronomes, professionnels ou non, se mirent à scruter Mars pour essayer de tracer la cartographie de son inextricable réseau de canaux simples ou doubles. Cette fièvre ne s'apaisa que fort lentement, à mesure qu'il devint évident que ces canaux résultaient d'une illusion d'optique assez banale.

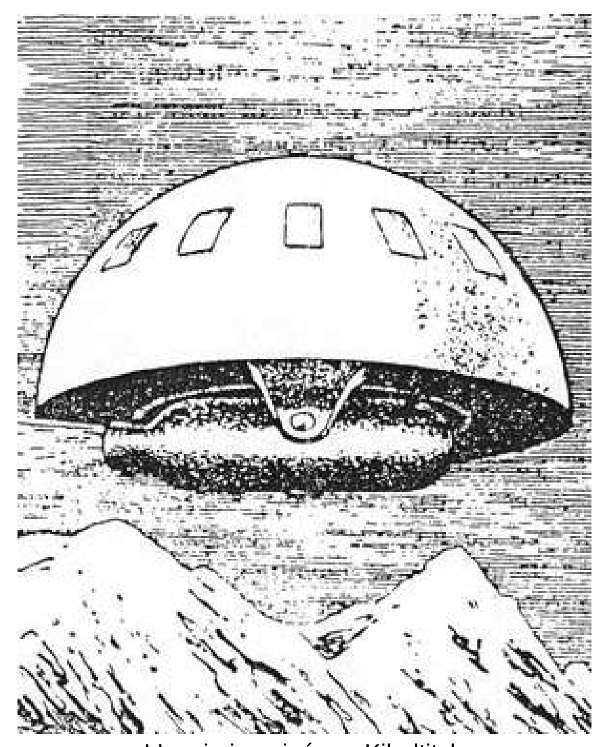

Jupiter vue par A. Barclay en 1897

Ce fut une période pendant laquelle certains astronomes perdirent un peu la tête, quelques-uns d'entre eux ayant cru découvrir sur Mercure, Vénus, Saturne et Jupiter les plus étranges marques. Le sommet fut peut-être atteint par Andrew Barclay qui, en 1897, vit la planète Jupiter transformée en une sphère constellée de grosses protubérances tandis que Saturne, de son côté, prenait la forme d'un tonnelet surplombé à

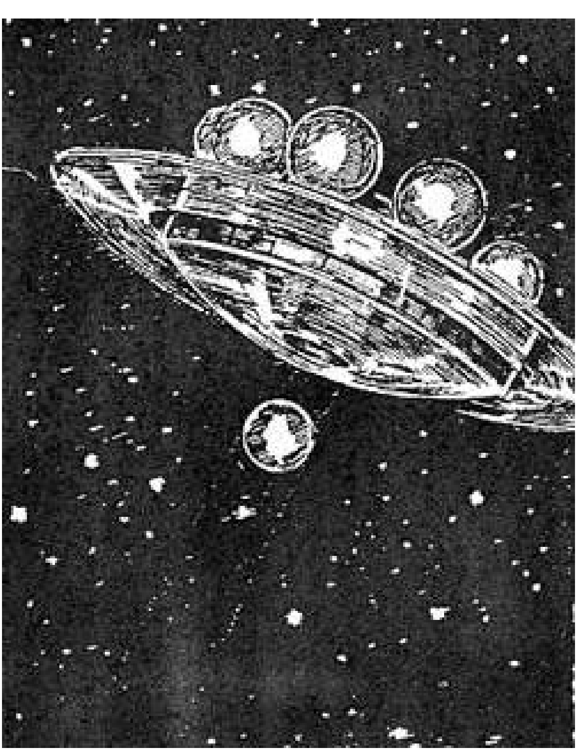
chacune de ses extrémités par deux grosses calottes hémisphériques... [13]

Les "canaux de Mars"décuplèrent l'imagination des romanciers mais ils inspirèrent aussi certains chercheurs qui n'hésitèrent pas à vulgariser leurs recherches au moyen de récits romancés.

Ainsi, en 1882, celui à qui on fait remonter la paternité des fusées cosmiques, Kibaltich, publia-t-il à ce sujet un récit dans lequel il décrivit un engin mu par fusée et dont la forme générale a une forte ressemblance avec une célèbre "cloche volante" photographiée en 1966 à Melbourne. [14]



L'engin imaginé par Kibaltitch

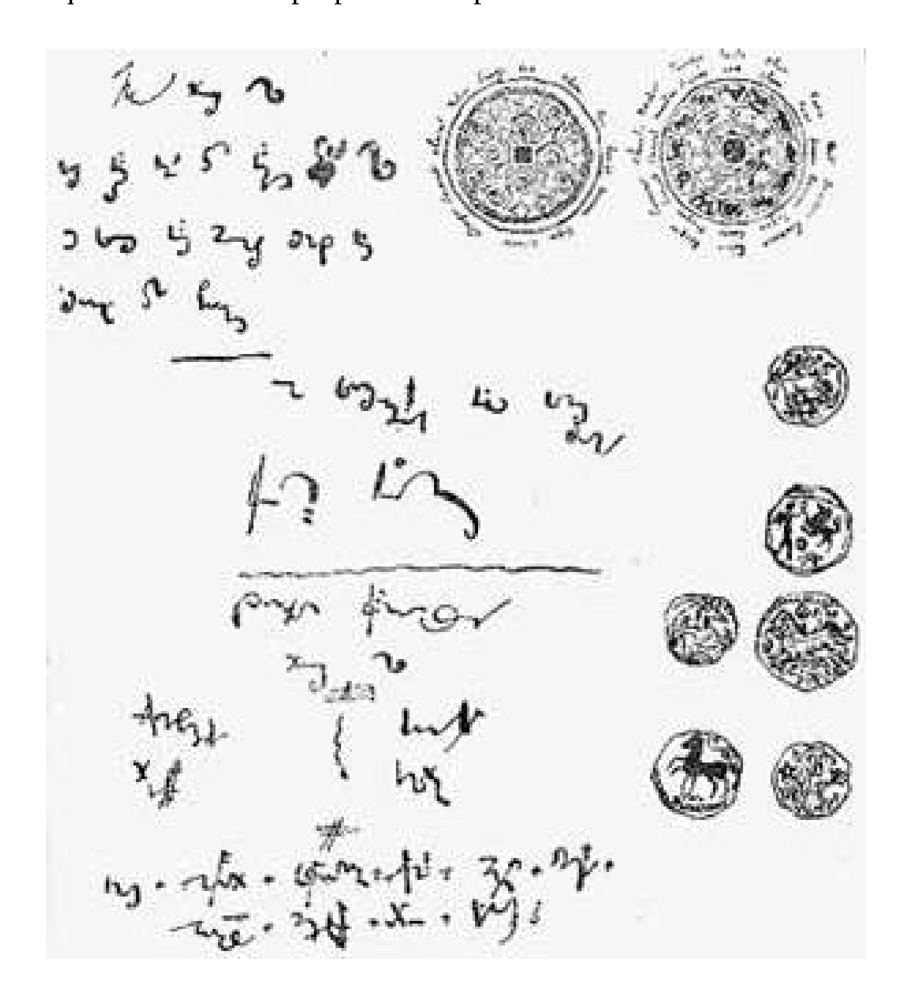


L'engin discoïdal imaginé par K. Lasswitz

Il faut signaler également *Auf zwei welten* (Sur deux mondes) du physicien Kurd Lasswitz qui, d'origine polonaise, est considéré co mme le père de la science-fiction allemande. Dans ce roman, paru en 1897, l'auteur racontait que des martiens arrivaient sur la Terre à bord d'un engin disco ïdal et qu'ensuite des terriens allaient visiter Mars. Hélas nos différences culturelles engendraient une guerre aisément gagnée par les martiens. Cet ouvrage co nnut un immense succès puisqu'il atteignit un tirage de plus de 70.000 exemplaires et qu'il fut régulièrement réédité jusqu'en 1930, date à laquelle le pouvoir nazi le fit interdire car il le jugeait trop démocratique. [15]

A la fin du XIXème siècle, les feuilletons populaires étaient remplis d'histoires d'extraterrestres ou de machines volantes extraordinaires conçues par des savants fous. En 1887, dans une publication britannique fort conservatrice, parut un feuilleton bâti au départ de lettres censées avoir été écrites par un extraterrestre qui racontait des voyages dans diverses planètes. Une illustration montrait l'engin en forme de torpille ou de poisson que l'être utilisait pour se déplacer dans l'espace. En France, dans *Dix mille lieues dans les nuages,* paru en 1895, Paul d'Ivoi parlait non seulement d'un engin volant en forme de bateau ou de poisson, mais également

d'un message mystérieux dont l'écriture n'est pas sans rappeler certaines "écritures extraterrestres" que des contactés proposèrent à partir de1950... [16]



Ce qu'il faut retenir de tout ce qui précède, c'est que dès cette époque l'existence des extraterrestres capables de venir jusqu'à nous n'était plus une idée choquante pour un large public occidental qui se plaisait à imaginer les vaisseaux de l'espace soit avec une certaine fantaisie, soit sous une forme futuriste assez simpliste de sphère, de torpille ou de cigare, formes dérivées des montgolfières et des dirigeables qui représentaient alors le summum de notre technologie aérienne...

Mais revenons un peu en arrière...

En 1885, Jules Vernes écrivit ce que d'aucuns ont considéré comme son meilleur récit de fiction scientifique : *Robur le Conquérant*. Il y était question d'un savant qui avait construit une machine volante dont la description tenait à la fois du bateau et du dirigeable. Cette oeuvre parut en un seul volume aux Etats-Unis dès 1887, mais elle y avait déjà été publiée auparavant sous forme de feuilleton proposé par la presse quotidienne. Vernes s'était lui-même inspiré des aventures de Frank Reade créé par l'auteur américain Luis Philip Senarens avec lequel il correspondait alors. Le vaisseau aérien de Vernes enthousiasma les foules davantage que celui de Senarens et l'on vit alors paraître là-bas une foule de récits de fiction mettant en scène des "airships" verniens dont la plupart semaient l'émoi au-dessus des grandes villes américaines...

Ce qui devait arriver arriva...

De la mi-novembre 1896 à la fin du mois d'avril 1897, des dizaines de milliers de gens à travers les Etats-Unis rapportèrent avoir vu dans le ciel un airship tout à fait semblable à ceux décrits dans la science-fiction. Cette vague d'observations commença à San Francisco et se déplaça assez uniformément d'un Etat à l'autre, s'atténuant ici tandis qu'elle croissait là-bas, par la magie du relais et de l'amplification des médias de l'époque.

Avec le recul, on remarqua que beaucoup de témoins avaient été des télégraphistes, indice certain pour l'époque que beaucoup d'observations furent des inventions lancées en un temps et en un lieu où l'on pratiquait beaucoup ce genre de "sport" qu'on nomme dans le Midi français la "galéjade". A l'époque, aux Etats-Unis, existait en effet une sorte de concours permanent du plus gros ou du plus beau poisson d'avril. Les journaux relayaient avec plaisir ces informations burlesques afin de remplir leurs pages et d'augmenter leurs tirages. Il y avait alors des "clubs de menteurs" où, en soirée, on se réunissait pour se raconter "la dernière" et où l'on conspirait pour inventer "la prochaine"...

Toutes les observations signalées ne furent cependant pas des mensonges. Dans un certain nombre de cas, il y eut de simples méprises avec des phénomènes naturels. Vénus, fort brillante, servait déjà bien souvent de support à des imaginations enfiévrées. Certains auteurs ont soutenu qu'il y eut même de vrais airships, conçus par de géniaux inventeurs solitaires. Si cette hypothèse ne peut être catégoriquement repoussée, rien cependant ne l'a jamais véritablement accréditée de manière solide.

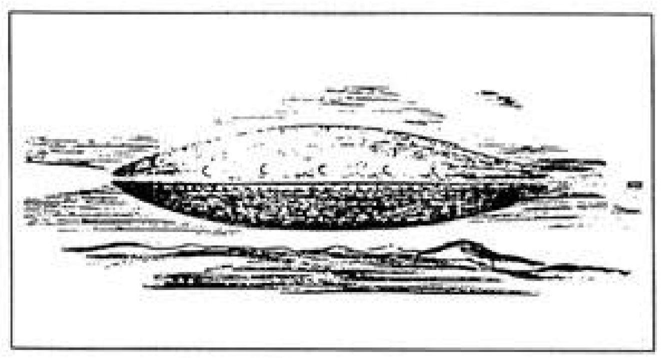
Un petit nombre d'éléments toujours identiques qui se retrouvaient dans les descriptions des témoins étant mis à part, on peut dire que cette vague se caractérisa, comme d'autres ensuite, par l'incohérence remarquable de toutes les précisions contenues dans les témoignages. C'était à croire que pas deux fois on n'avait vu le même engin... et pour cause, l'imagination étant le principal vecteur de ces apparitions !

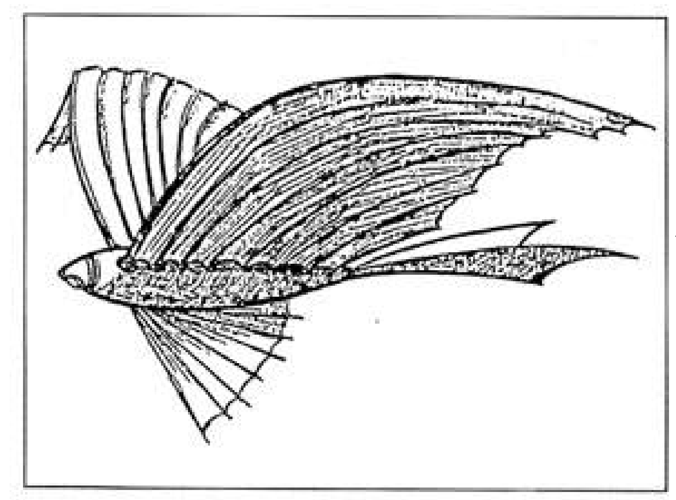
Au début, lorsqu'ils décrivirent l'airship, les témoins utilisèrent surtout un vocable emprunté à la marine et à l'aérostation. Puis les récits prirent une autre tournure puisqu'il fut bientôt question non plus seulement de passages aériens, mais aussi d'atterrissages et de rencontres avec les équipages. Les uns racontèrent des rencontres avec un savant génial et les autres avec des martiens minuscules ou géants. Ensuite il fut question de mutilations d'animaux puis d'enlèvements d'humains. Un récit qui fut longtemps prisé par les ufologues concernait une vache enlevée dans les airs au bout d'un lasso que certains prétendirent même lumineux. Quand, enfin, on se décida à vérifier l'authenticité de cette histoire, on apprit par les descendants de celui qui l'avait rapportée qu'il était membre avéré d'un club de menteurs bien connu. On raconta aussi des atterrissages forcés causés par des pannes ou même de histoires de crashes d'engins avec récupération éventuelle d'occupants. L'affaire la plus connue s'était produite, disait-on, dans la petite ville d'Aurora qui, plus de cinquante ans plus tard, devint en conséquence un véritable lieu de pèlerinage des ufomanes. Certains d'entre eux passèrent même la ville -et plus particulièrement son cimetière- au détecteur de métaux. Bien sûr, ils crurent trouver divers débris "mystérieux". Mais, là encore, il fut établi, avec un considérable retard, que toute cette histoire n'était qu'une farce. Le témoignage le plus fou de cette vague fut peut-être celui d'un certain Joseph Joslin qui prétendit avoir été enlevé pendants trois semaines dans... un dragon ailé rouge avec une tête cornue portant six yeux ! Ce dragon transportait également de petites créatures

rouges sans yeux qui hypnotisèrent le témoin pour le capturer et, ensuite, le torturer. A l'époque, on conclut à un abus d'alcool...

Il faut souligner ici que les histoires les plus invraisemblables de cette vague ne furent pas citées par les ufologues qui tentèrent de donner à toute cette affaire une apparence de sérieux qu'elle n'eut jamais.

Il arriva un moment où celui qui n'avait pas vu ou n'avait pas prétendu avoir vu l'airship risqua de passer pour l'idiot du village. Des tas d'inventeurs géniaux se firent aussi connaître, sans évidemment apporter les preuves flagrantes qui auraient convaincu facilement tout le monde.





En haut, l'airship tel qu'il fut représenté dans le *San Francisco Call* du 23 novembre 1896. En bas : tel qu'il fut représenté dans le *Dallas Morning News* du 16 avril 1897.

Enfin, on parla de messages écrits, remis à des braves gens ou tombés de certains engins. A la mi-avril 1897, on en trouva un qu'on eut l'idée de porter à Thomas Edison. Ce grand inventeur était alors le symbole vivant de la réussite à force d'intelligence, de courage et de débrouillardise. Devant les journalistes, ce self-made man adulé de tous les Américains laissa tomber un jugement sans appel : ce message était un faux et il était parfaitement inutile de perdre son temps en cherchant à le décrypter. Et le grand homme d'ajouter : "*Oui Messieurs, un faux, car l'airship n'est encore qu'au stade de l'utopie scientifique ; il n'existe pas et ne saurait exister actuellement*."

Déconfits par une telle douche froide, les journalistes rentrèrent dans leurs salles de rédaction et sonnèrent le glas de la vague. En moins d'une semaine, les yeux des Américains qui étaient restés fixés sur le ciel depuis des mois retombèrent au sol. Et comme chacun était désormais assuré qu'il n'y avait rien à voir, personne ne vit plus rien ! Un peu honteux même peut-être de s'être ainsi laissés emporter par leur imagination, les Américains oublièrent ces événements avec une rapidité inouïe et enfouirent les journaux qui en avaient parlé dans des réserves d'où ils ne sortirent plus. A peine vingt ans plus tard, le grand compilateur du merveilleux que fut Charles Fort, et dont j'aurais à reparler, ne rencontra que quelques récits sur les centaines qui avaient été publiés alors. Même chose dans les années 50 quand Donald Menzel et quelques autres auteurs recherchèrent des témoignages ufologiques anciens. En fait, cette vague ne fut véritablement redécouverte qu'à partir des années 60 quand d'opiniâtres ufologues américains s'avisèrent qu'il existait dans de vieux journaux

régionaux ce qu'ils prirent d'abord pour un véritable trésor d'observations remarquables susceptibles d'apporter de l'eau au moulin de leurs fragiles certitudes... (17)

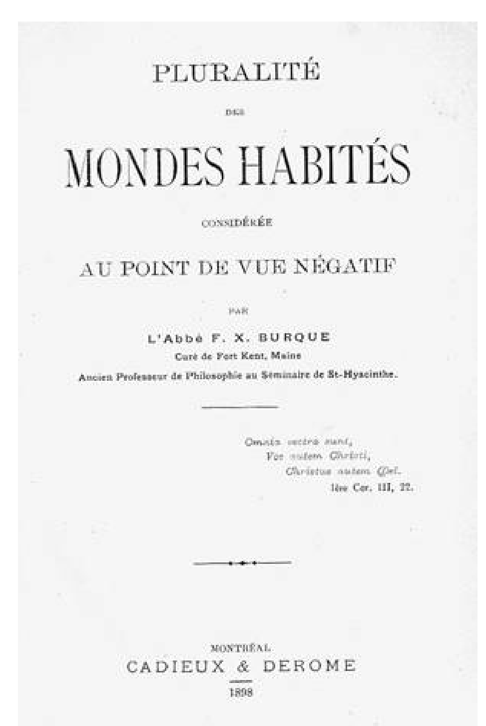
La manière abrupte dont cette vague de témoignages cessa rappelle un autre événement du même genre survenu au XVIIIème siècle. Cela se passa en Italie. Pendant plusieurs mois, on y compta des centaines de phénomènes miraculeux relatifs à des statues et des tableaux religieux qui semblaient s'animer. Les personnages représentés ouvraient ou fermaient les yeux, pleuraient, saignaient... Or, le 10 février 1797 Napoléon Bonaparte fit son entrée à Ancône, centre originel de l'épidémie de visions. Persuadé que ces miracles étaient une fraude du clergé destinée à soulever le peuple italien contre les Français, il fit appeler les chanoines de la cathédrale et leur tint un discours véhément. Dès le lendemain, on fit recouvrir d'une draperie le tableau miraculeux de la cathédrale et, peu après, les bruits de miracles diminuèrent un peu partout. En mars, tout avait cessé. (18)

La fin brutale de telles "épidémies visionnaires" au départ d'une sentence ou d'un ordre comminatoire ne démontre-t-elle pas leur caractère purement socio-psychologique ?

En 1895, le naturaliste Townsend fit escale dans les parages du Cap du Prince-de-Galles, sur les côtes de l'Alaska. Habitués au troc, des Esquimaux s'approchèrent du bateau pour proposer des morceaux d'ivoire fossile provenant de défenses de mammouths ayant traversé le détroit de Behring au Pléistocène. Townsend eut alors l'idée de montrer à ces Esquimaux un dessin de mammouth en train de paître dans la toundra. Les Esquimaux n'avaient jamais vu un tel être et s'en retournèrent chez eux très excités après que l'un d'eux eût copié le dessin. Bientôt, les heureux possesseur de ce dessin oublièrent ce qu'il était réellement et déclarèrent qu'il représentait un animal qu'ils avaient aperçu dans le grand nord. Apprenant cela, des trappeurs blancs répandirent ce qui devint une rumeur tenace puis une quasi vérité : des mammouths vivants avaient été aperçus dans le grand nord. En 1899, le *McClure Magazine* publia un article fort détaillé dans lequel un certain Tukeman racontait comment il avait tué un mammouth. Et il terminait en disant qu'un milliardaire américains allait financer le rapatriement de la carcasse qui avait été offerte au Smithsonian Institute. Pendant des semaines, les responsables du musée furent assaillis de demandes à ce sujet. Une nouvelle rumeur se répandit selon laquelle la carcasse en question était dissimulée dans les caves de l'institution pour d'obscures raisons. Pourtant, il suffisait de consulter le répertoire annuel du *McClure Magazine*, pour se rendre compte que le "reportage" de ce Tukeman figurait dans la rubrique "fiction"... (19)

Une fois encore, on peut constater comment se crée et se répand un invraisemblable mythe...

En 1898 parut le très célèbre roman de H.G. Wells *War of the worlds* (la guerre des mondes). La même année, un prêtre du Maine, lassé de lire des quantités de sottises au sujet de la pluralité des mondes habités, publia à son tour un livre. Il l'intitula *Pluralité des mondes habités considérée au point de vue négatif*. Cela aurait pu être un intéressant pavé dans la marre, et pourtant, comme c'est souvent le cas pour les ouvrages contestant des idées fausses largement répandues et admises, il n'eut aucun succès et ne fut pratiquement jamais cité dans l'abondante littérature qui existe sur le sujet. Il est vrai que la meilleure manière de nuire à un ouvrage, c'est de ne jamais en parler...


PLURALITÉ

DES

MONDES HABITÉS

CONSIDÉRÉE

AU POINT DE VUE NÉGATIF

PAR

L'Abbé F. X. BURQUE

Curé de Fort Kent, Maine

Ancien Professeur de Philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe.

MONTRÉAL

CADIEUX & DEROME

1898

L'abbé François-Xavier Burque était pourtant loin d'être un sectaire qui aurait développé une argumentation spécieuse pour combattre de manière simpliste certaines idées qui allaient à l'encontre de ses croyances. La première partie de son ouvrage examinait en effet de manière scientifique la valeur intrinsèque des idées habituellement citées en faveur de la pluralité des mondes. Et l'on peut dire que si certains astronomes avaient pesé sérieusement leurs arguments avec ceux de l'abbé Burque au sujet des canaux de Mars, ils auraient évité de perdre sur ce sujet pas mal d'années !

Mais voilà : certaines évidences ne sont pas nécessairement prises en considération au bon moment ; et tant ce livre que son auteur tombèrent donc dans un oubli profond. Rendons-leur ici l'hommage qu'ils méritent ! (18)

REFERENCES :

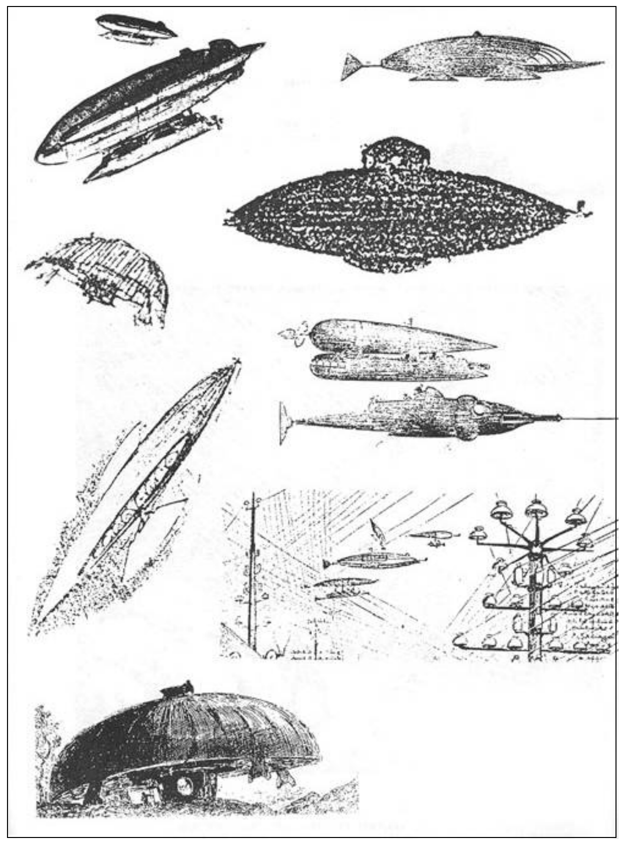
1) HALLET (M), *La vision d'Ezechiel*, in *La Revue des Soucoupes Volantes*, M. Moutet éd., n° 1, juin 1977
2) BOUGARD (M), *La chronique des O.V.N.I.*, Paris, JP Delarge, 1977, pp. 39-41
3) Archives de l'auteur. Lettre personnelle de Michel Bougard en date du 25 janvier 1996 classée à *Vague OVNI Belge - Les Documents*, Tome VII (non édité).
4) BOUGARD (M), *La chronique des O.V.N.I.*, Paris, JP Delarge, 1977, pp. 137-138
5) BOIA (L), *L'exploration imaginaire de l'espace*, Paris, La Découverte, 1987, pp. 11-18
6) PLATELLE (H) *Agobard...*, in *Problèmes d'Histoire des religions*, Bruxelles, Ed. De l'Université de Bruxelles, 2/1991, pp.85-89
7) LEROUX (D), *Des visiteurs...* in *La Gazette Fortéenne*, Paris, Ed. Oeil du Sphinx, 2002 (vol. I), pp. 185-192
GOUIRAN (C), *Un nouveau maillon...* in *Les Cahiers de l'Etrange*, Nice, Ed. Du Rayon Vert, octobre 1976, pp. 45-48
HALLET (M), *Prodiges célestes*, Liège, chez l'auteur, 1988, pp.35-41
8) MICHEL (A), *Avec trois siècles d'avance, Cyrano...* in *Science et Vie*, Juillet 1961
DRAKE (R), *Messengers from the stars*, London, Sphere, 1977, pp. 75-76
9) KOHLER (P), *Le roman de la Lune*, Paris, France-Empire, 1973, p. 114
HUMBERT (P), *De Mercure à Pluton*, Paris, Albin Michel, 1937, p. 35-44
WILKINS (H.P.) & MOORE (P), *The Moon*, London, Faber, 1955, p. 364
10)PROCTOR (R), *Myths and marvels of astronomy*, London, 1878, p. 241-260
Sky & Telescope, Sept. 1981, p. 196-198
Fortean Times, London, April 1998, p. 30
11) CABAU (J), *Edgar Poe par lui-même*, Paris, Seuil, 1960
WALTER (G), *Edgar Allan Poe*, Paris, Flammarion, 1991, pp. 387-388
12) DE PARVILLE (H), *Un habitant de la planète Mars*, Paris, Hetzel, 1865
BUARD (J-L), *Un habitant de la planète Mars...*, Le Rocambole, n°9, hiver 1999, pp. 147-159
BURQUE (F-X), *Pluralité des mondes habités*, Montréal, Cadieux & Derome, 1898, pp. 118-119
FIGUIER (L), *L'année scientifique et industrielle*, Paris, Hachette, 1866, pp. 33-39
WATSON (N), *Down to Earth* in *Magonia*, London, July 1992, pp. 3
13) BURQUE (F-X), *Pluralité des mondes habités*, Montréal, Cadieux & Derome, 1898, p. 92
14) ANANOFF (A), *L'astronautique*, Paris, Fayard, 1950, p. 225
Comm. Personnelle de Wim Van Utrecht
15) *Natuurwereld* n° 9, september 1967, pp. 289-302
16) EVANS (H), *Mondes d'ailleurs*, Dubay, MLP, 1999, p. 22 et 26

D'IVOI (P), *Cousin de Lavarède, Dix mille lieues dans les nuages*, Paris, Fayard, s.d.
17) COHEN (D), *The great airship mystery*, New York, Dodd, 1981
HALLET (M), *Critique historique et scientifique du phénomène ovni*, Liège, chez l'auteur, 1989, pp 26-29
PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Inst. Press, 1994, pp.196-199
SCHNABEL (J), *Dark white*, London, Hamish Hamilton, 1994, p. 10

WATSON (N), *Down to Earth* in *Magonia*, London, July 1992, pp. 4-11
18) SAINTYVES (P), *Les reliques et les images légendaires*, Paris, Mercure de France, 1912, pp. 89-96
19) CARRINGTON (R), *Sirènes et mastodontes*, Paris, Laffont, 1957, pp. 165-166
20) BURQUE (F-X), *Pluralité des mondes habités considérée au point de vue négatif*, Montréal, Cadieux, 1898

L’ERE PRE-UFOLOGIQUE

C’est en 1903 que les frères Wright effectuèrent leur premier vol aérien expérimental. Dès lors, il devint évident que, contrairement à ce que certains avaient pensé, les machines volantes humaines ne seraient jamais à l’image des oiseaux, avec de grandes ailes mobiles. Les auteurs de science-fiction s’en avisèrent et optèrent donc plus que jamais pour des descriptions de machines aériennes futuristes en forme de fuseaux (classiquement inspirée de la fusée ou des dirigeables) de sphères (inspirées des ballons) ou d’une combinaison des deux. Le dessinateur français Robida (1848 - 1926) fut à ce point de vue d’une extraordinaire inventivité pour illustrer de nombreux textes. On lui doit entre autres un dessin célèbre de la "tortue noire" créée par Griffard dans *La guerre infernale* éditée en 1908.



Quelques dessins de Robida dont, tout en bas, la “tortue noire” posée au sol...

En 1906 parut *Le docteur Omega* du français Arnould Galopin. C’était l’histoire d’un savant génial se propulsant dans le cosmos au moyen d’un engin utilisant une matière antigravifique. Dans ce roman, on trouvait la description de petits martiens à grosse tête.



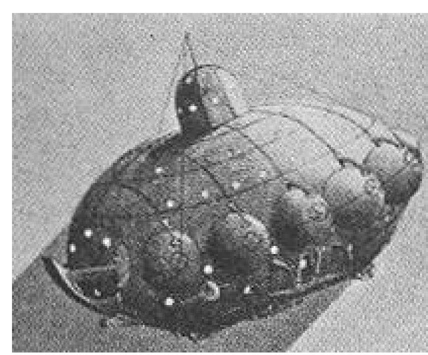
En 1907, l'écrivain français Jean de la Hire publia un roman intitulé *La roue fulgurante* qui décrivait l'enlèvement d'êtres humains dans un engin discoïdal venu d'une autre planète. Ce roman devint un tel "classique" de la science-fiction qu'il fut réédité en 1922, 1929, 1942 et 1952. Pour cette dernière édition, sans qu'il fut nécessaire de changer quoi que ce fut au contenu, le titre fut modifié en S*oucoupe volante*. Et nous verrons qu'en effet ce terme naquit en 1947.

En 1905, la Normandie fut secouée par une vague de témoignages se rapportant à un mystérieux vaisseau aérien que l'on voyait tous les soirs rôder dans les parages de Cherbourg. De jour en jour les témoins devinrent plus nombreux et les précisions recueillies permirent de se faire une idée de l'objet : il devait s'agir d'un engin brillant d'une lumière électrique et capable de rester sur place ou d'opérer de singulières manoeuvres dans l'obscurité de la nuit. Sans aucun doute, ce devait être une sorte d'engin espion dont l'origine restait inconnue. Le temps passant, on le signala également à Perpignan, à Nantes, au Havre, à Amélie-les-bains... Et l'on fit toutes sortes de singulières constatations. Par exemple, un soir, on signala un bolide lumineux au-dessus de Tunis et l'on se demanda si ce n'était pas encore l'engin cherbourgeois...

En fin de compte, mais non sans mal, ce sont les astronomes qui eurent le dernier mot : l'objet n'était autre que la radieuse planète Vénus, présente tous les soirs sauf, évidemment, par temps nuageux...

Le même émoi se renouvela en Angleterre en 1913 où les gens crurent avoir affaire cette fois à un engin allemand venu les espionner... Camille Flammarion, qui raconta ces deux histoires, signala qu'elles pourraient bien se reproduire tous les huit ans, Vénus atteignant en effet sa plus grande brillance en fonction d'un tel cycle...

Mais Vénus n'était pas seule à inspirer de telles fantaisies. En août 1911, à Palerme, on constata l'apparition d'une "nouvelle planète" qui, le soir, brillait d'une lumière si forte, comparable à un globe électrique, que le reste du firmament, dit-on, en était éclipsé ! Il s'agissait cette fois de la planète Mars pourtant bien moins lumineuse que Vénus. (1)

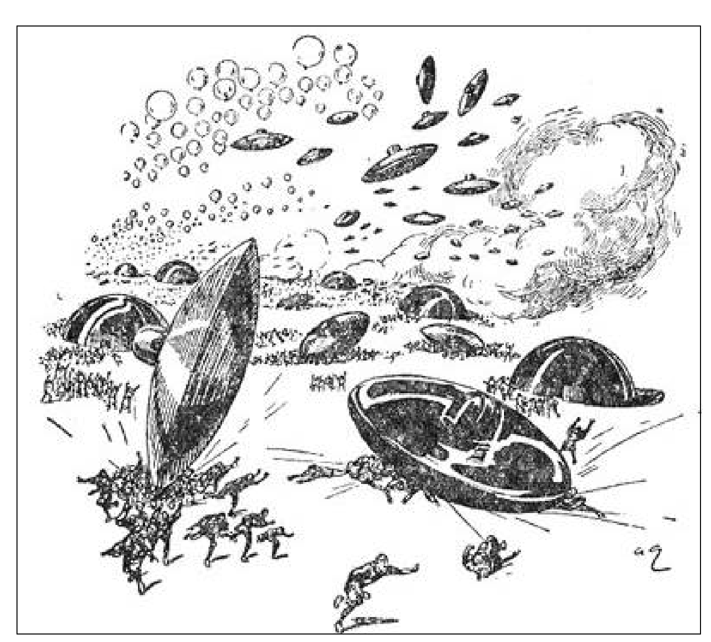

L'étrange machine volante qui apparut sur la couverture de *Modern Electric* de décembre 1911

Le premier numéro de *Modern Electric* fut publié en 1908 par Hugo Gernsback. Ce magazine, au départ strictement technique, s'orienta trois ans plus tard vers la science-fiction, Gernsbak y publiant son premier récit, devenu depuis mythique : *Ralph 124C 41 +*. Quelques années plus tard, Gernsback révolutionnera le monde de la science-fiction...

En 1919 parut *The book of the damned* (Le livre des damnés) de Charles Fort. Ecrit dans un style échevelé et rapportant quantités de faits alors peu ou pas encore compris

de la science, il devint très vite pour certains une véritable bible de l'anticonformisme para-scientifique. Fort était un simple compilateur d'anecdotes et de faits glanés sans grande méthode dans toutes sortes de publications scientifiques ou non. Intellectuellement malhonnête, mais purement par jeu, il avait l'art de tirer de leur contexte quelques phrases ou certains faits pour créer une impression d'étrangeté ou d'inexplicable. Sans doute fut-il le premier auteur a faire de l'ufologie avant la lettre en alignant toutes sortes d'observations célestes en apparence fort curieuses. Ce premier ouvrage ayant été une formidable réussite littéraire, Fort le fit suivre d'un second qui parut en 1923 sous le titre *New lands* et qui traitait abondamment d'étrangetés touchant l'astronomie. Ce second ouvrage fut encore suivi de deux autres : *Lo !* en 1931 et *Wild talents* en 1932. Tous furent rassemblés pour la première fois en 1941 en un gros volume intitulé *The books of Charles Fort* qui connut ensuite plusieurs éditions. Dès 1931 une Fortean Society fut fondée aux Etats-Unis par quelques-uns de ses admirateurs dont celui qui eut sans doute le plus d'impact par la suite sur la littérature mystérieuse : Vincent Gaddis, l'homme qui "inventa" le fameux triangle des Bermudes...

De 1920 à 1922 parurent *Avant la mort*, *Autour de la mort* et *Après la mort*, de Camille Flammarion. Basés sur des quantités de lettres adressées à l'auteur, ces ouvrages entendaient démontrer la survivance de l'âme après la mort ainsi que diverses autres théories spirites. Une formidable erreur de méthode viciait toute cette belle démonstration : Flammarion avait accordé aux témoignages de ses correspondants d'autant plus de crédit qu'ils occupaient une position sociale élevée ou enviable. Un colonel en retraite ou un magistrat étaient moins suspects d'erreur, de déformation, d'exagération ou de mensonge qu'un brave ouvrier ! La même erreur sera plus tard commise bien des fois par les ufologues qui souligneront toujours la profession de certains de leurs témoins plutôt que celles d'autres, et qui affirmeront benoîtement que, selon eux, leurs témoins ne mentent pas, sont sérieux, ne boivent pas ou ne lisent pas de la science-fiction. Comme s'ils le savaient réellement ou pouvaient le deviner !

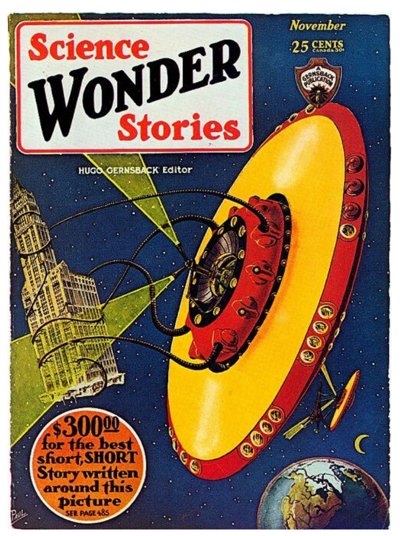


Une illustration d'époque du récit de José Moselli

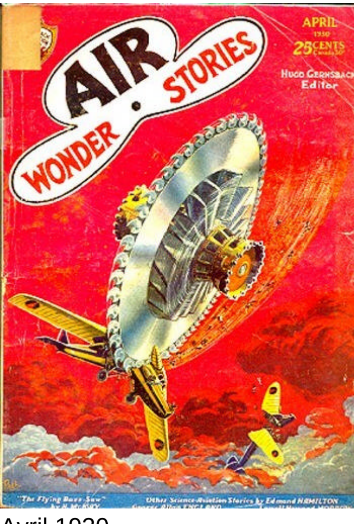
En 1925, la revue française *Sciences et Voyages* publia un court roman de science-fiction de José Moselli intitulé *La fin d'Illa*. Ce récit mettait en scène de petits engins extraterrestres en forme de soucoupes et mus par un rotor central. Le pilote, lui-même, se trouvait au centre de l'engin au demeurant relativement instable.

En 1926, un inventeur français aujourd'hui complètement oublié, Dreux-Huzard, essaya en soufflerie des engins en forme de soucoupes volantes. Comme d'autres chercheurs de son temps, il essayait d'appliquer à l'aviation les avantages du disque utilisé par les sportifs dans les compétitions athlétiques. Pour une raison qui demeure ignorée, ses essais n'aboutirent pas. (2)

Aux Etas-Unis, à partir de 1923, le périodique *Weird Tales* se spécialisa dans la publication de récits de fictions fantastiques ou bizarres. Mais, dès 1926, Hugo Gernsback lança une revue rivale intitulée *Amazing stories*. Ce fut un immense succès et, dès lors, d'autres du genre apparurent rapidement, comme par exemple *Science Wonder Stories* ou *Air Wonder Stories*... Ces publications ne contenaient pas seulement des textes, mais aussi des dessins dont beaucoup, réalisés par Frank R. Paul, étaient de vrais chefs d'oeuvres propres à marquer les esprits et à enflammer les imaginations. Cet artiste, doté d'une imagination débordante, affectionnait les machines volantes très en dehors des normes de l'aviation de son temps. En voici quelques exemples sous forme de couvertures de magazines...



Novembre 1929

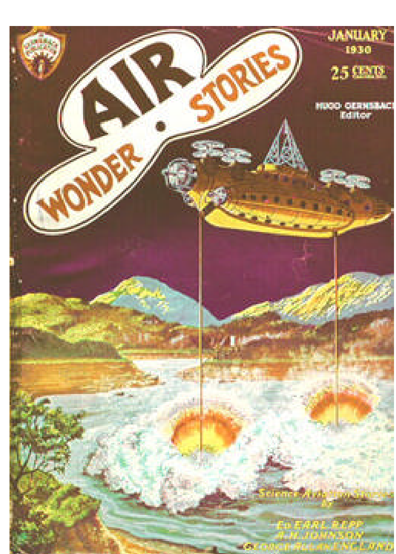


Avril 1930

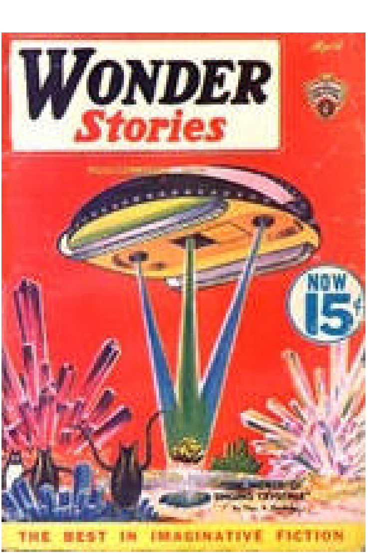


Mai 1941

Particulièrement évocateurs, ces dessins cristallisaient dans les mémoires certains concepts qui étaient largement exploités dans la science-fiction, comme par exemple des rayonnements destructeurs ou des rayons capables de faire léviter des objets pour les transporter ou les enlever. En voici trois exemples...




Janvier 1930

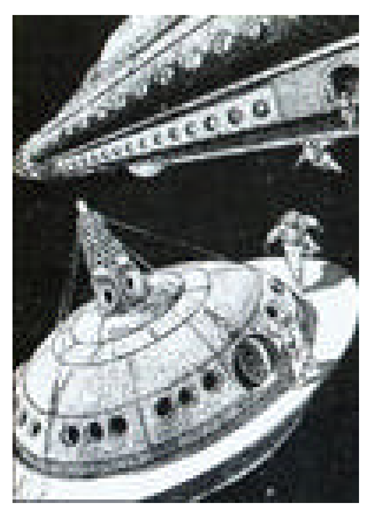


Avril 1936

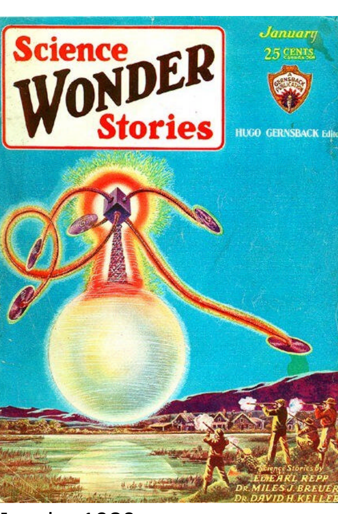


Amazing Stories May 1941

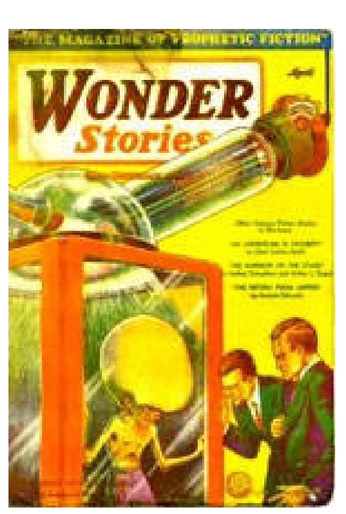
D'autres dessins de ce génial illustrateur évoquèrent, bien avant l'ère ufologique, des concepts que les ufologues crurent longtemps propres uniquement à celle-ci. En voici encore des exemples...




Wonder Stories Quaterly 1931



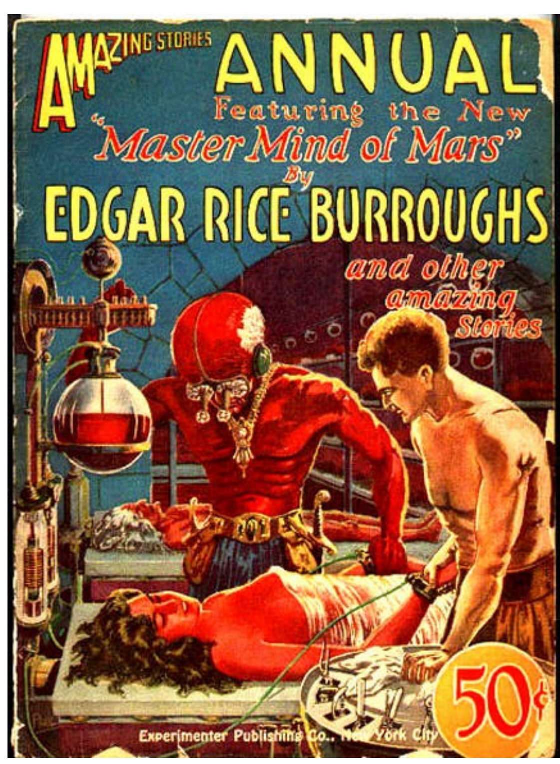
Janvier 1930



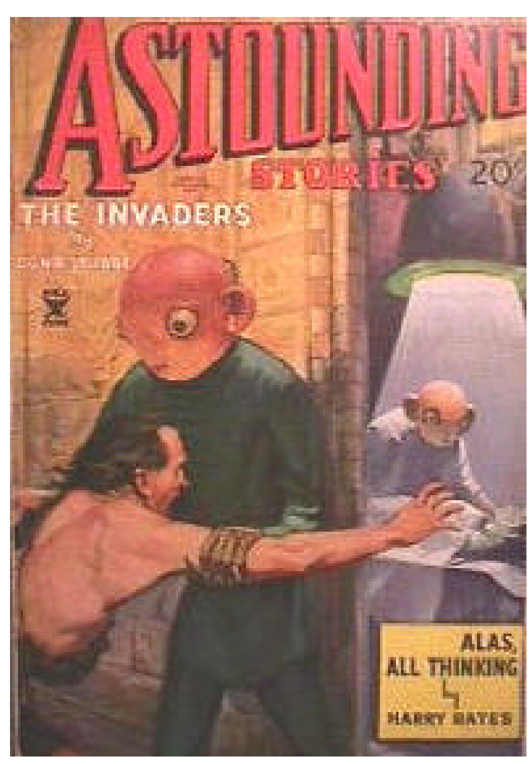
Avril 1931

A gauche, une soucoupe et son vaisseau-mère. A droite un être à grosse tête et au corps particulièrement grêle qui semble en quelque sorte "cultivé" dans un aquarium en verre, comme les petits gris modernes cultiveraient une nouvelle race hybride...

La ressemblance pouvait aller plus loin encore, comme par exemple dans les deux dessins ci-dessous qui illustrent l'enlèvement et l'examen physique d'êtres humains par des créatures d'un autre monde et dont on pourrait presque croire qu'ils ont inspiré certains récits ufologiques modernes...



Amazing annuel - 1927

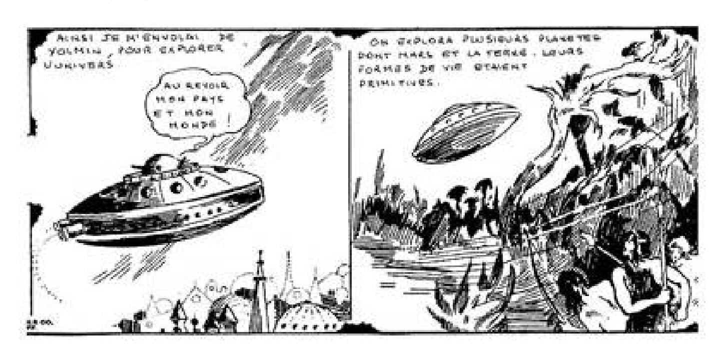


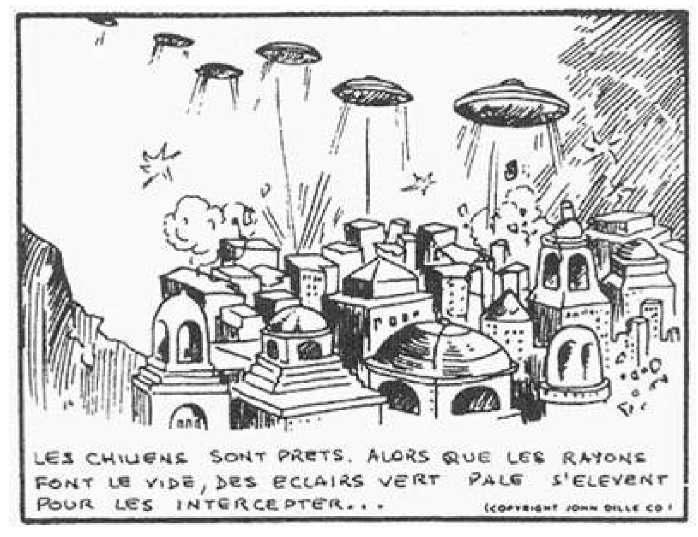
Astounding Stories - juin 1935

Aux Etats-Unis toujours, c'est en 1929 que commencèrent à paraître, en bandes dessinées, les aventures futuristes de Buck Rogers. D'emblée elles se caractérisèrent par une grande fantaisie qui faisait un peu oublier la pauvreté des histoires. Dès 1931, ces aventures prirent un tournant décisif puisque leurs auteurs y firent intervenir des martiens et un habitant de Jupiter puis envoyèrent leur héros sur la Lune et Saturne. Voici quelques planches qui peuvent donner une idée des engins volants présentés dans cette bandes dessinée qui fut rééditée à Paris chez Pierre Horay en 1977.

Ci-dessous, pour commencer, l'enlèvement et l'examen physique de la fiancée de Buck Rogers par une race d'humanoïdes.

Ci-dessous, un voyage sur Mars dans une véritable soucoupe volante.

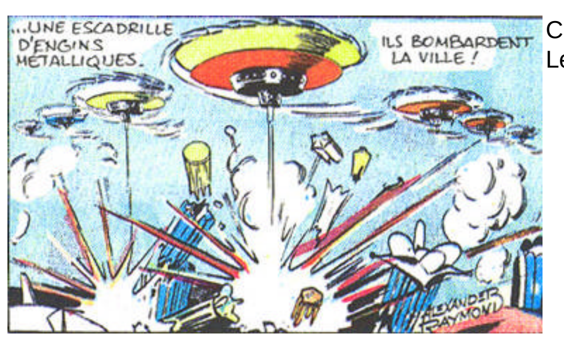




Ci-contre, une invasion de "soucoupes" au-dessus d'une ville.

Le graphisme des appareils qui étaient représentés dans cette bande dessinée insistait tout particulièrement sur leur aspect "tôles et boulons". Beaucoup d'engins étaient représentés avec des dômes et des hublots cerclés de gros boulons. Une sorte de grand écran plat et sombre, cerclé de boulons lui-aussi, était souvent représenté comme étant un appareil permettant de transmettre le son et l'image d'un endroit reculé. J'ai jadis émis l'hypothèse que certains de ces dessins et de ces histoires auraient pu inspirer le contacté Adamski pour décrire ses voyages dans l'espace... (3)

C'est en 1934 que fut créé le héros Flash Gordon dont les aventures sur la planète Mungo captivèrent très rapidement un jeune public américain. La créativité et le coup de crayon d'Alex Raymond palliaient parfaitement l'indigence des histoires.



Ci-contre à gauche :
Les "spaciogyres"



Ci-contre à droite :
un engin volant
sphérique transparent

Dès 1936, les aventures de Flash Gordon furent portées à l'écran et commencèrent à paraître en France où le héros fut rebaptisé Guy l'Eclair.

Brick Bradford, un autre héros de bande dessinée créé par William Ritt et Clarence Gray, naquit pratiquement en même temps que Flash Gordon dont il n'atteignit cependant jamais la célébrité. Brick Bradford disposait, quant à lui, d'un engin spatio-temporel en forme de mongolfière qui pouvait l'emmener en un temps record à peu près partout où il le désirait dans l'Univers. Comme Flash Gordon, dès 1936, il conquit la France sous le nom de Luc Bradefer d'abord et ensuite sous son véritable nom.

L'Europe n'était pas en reste par rapport à ce déferlement de science-fiction. Certes il n'y paraissait pas des quantités de magazines de fiction comme ceux illustrés par Frank R. Paul dont question plus haut, mais de bons romans de fiction continuaient à paraître, régulièrement. Rien qu'en francophonie, il faut s'attarder en tout cas sur *Hodomur, l'homme de l'infini* du belge Ege Tilms (pseudonyme pour Tilmans) paru en 1934. Voici ce que racontait cet ouvrage...

Ayant entendu dire qu'on avait trouvé des traces singulières (herbe couchée, etc.) dans

un endroit isolé, le héros de l'histoire s'y était rendu à la nuit tombante. Là, il avait remarqué un homme vêtu de noir qui semblait attendre quelque chose. Il y eut un ronronnement puis un engin en forme de cigare se posa. L'homme en noir y pénétra par un rectangle de lumière qui s'ouvrit dans la coque de l'engin. Alors, une force s'empara du témoins de ces faits et le contraignit d'entrer, lui aussi, dans l'engin. A l'intérieur, il trouva un mobilier réduit à sa plus simple expression : un siège et une tablette. Une pâle lumière semblant provenir de partout à la fois illuminait cet endroit. Après une légère secousse, l'appareil s'élança dans le ciel, dans une vibration harmonique. Il y eut un déclic et une porte s'ouvrit. Un homme d'aspect exotique et aux longs cheveux noirs apparut. Il était vêtu d'une combinaison qui le moulait parfaitement. Cet être lisait dans les pensées et il s'exprima en français pour expliquer au terrien qu'il venait d'une lointaine étoile. Si son peuple n'établissait pas le contact avec notre civilisation, c'était pour ne pas brusquer notre évolution. De retour sur Terre, le héros de cette aventure se retrouva sans aucun souvenir de celle-ci mais avec un grand trou inexplicable dans son emploi du temps. Fort heureusement, à la suite d'un accident, la mémoire lui revint...

Ce récit ne dépareillerait pas du tout la panoplie de ceux qui furent livrés par des "contactés" à partir du début des années 50...

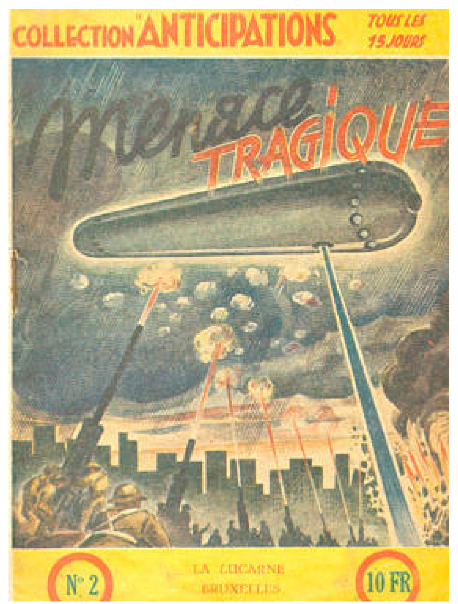
Un peu plus tard, dans *Demonax*, de Lortac, qui parut dans *Le Petit Détective* en décembre 1935 et janvier 1936, une grande chose volante qui ressemblait à deux énormes plats ovales accolés enlevait un avion après avoir calé son moteur. Pareille idée se rencontra plus tard sous forme de "témoignages ufologiques" et inspira une scène célèbre du film de science-fiction *This island Earth* (Les survivants de l'infini) qui sortit en 1954.

Le 30 octobre 1938, à 20h, Orson Welles et le Mercury Theatre présentèrent sur les ondes radiophoniques américaines une adaptation de *La guerre des mondes* de H.G. Wells. Ce qui ne devait être qu'une source de distraction tourna au drame ! Pris de panique en croyant la Terre envahie par les martiens, des quantités de gens abandonnèrent leurs logements et s'enfuirent à pied ou en voiture. La pagaille quasi indescriptible qui se produisit alors a été maintes fois racontée. Ce que l'on sait moins, c'est que des tas de gens eurent des hallucinations en rapport avec le récit que le talentueux Welles orchestrait sur les ondes. Ainsi, un homme perché sur le toit d'un building New Yorkais vit, à l'aide de jumelles, les lueurs provoquées par la bataille entre l'armée et les martiens. Un autre entendit tomber un des véhicules extraterrestre. Beaucoup de gens entendirent les coups de canon ou sentirent la fumée et les gaz produits durant la bataille. Jamais une émission de radio n'eut un succès aussi imprévisible. Durant des semaines elle suscita des controverses, certains rendant Welles directement responsables des accidents enregistrés. [4]

En 1940, Henry Bates publia *Farewell to the masters* dont on tira, en 1951, le film *The day the Earth stood still* (Le jour où la Terre s'arrêta). C'était l'histoire d'un extraterrestre qui venait mettre les terriens en garde contre eux-mêmes et une flottille de robots perfectionnés qui pourraient détruire la Terre automatiquement si celle-ci continuait de représenter une menace pour les autres mondes.

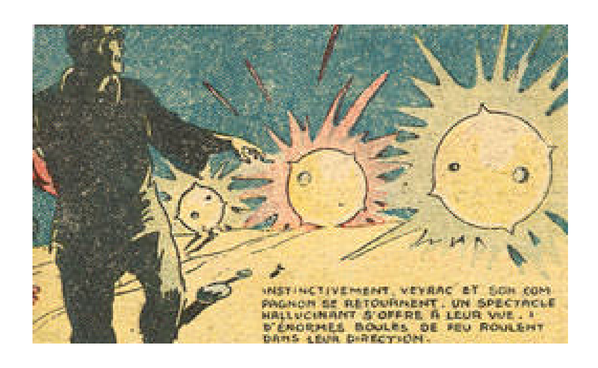
La seconde guerre mondiale ralentit certes la publication des récits de science-fiction aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Elle modifia aussi quelque peu leur thématique compte tenu de l'irruption de l'arme atomique, à peine imaginée jusque-là. L'atome fut désormais mis à toutes les sauces et considéré, selon les cas, de manière très positive ou totalement négative : il fut ainsi

tour à tour un "carburant" idéal pour les vaisseaux de l'espace ou une menace environnementale, voire cosmique.



En 1945, à Bruxelles, parut un court récit de D.J. Foster dans lequel il était question d'un grand vaisseau volant cigaroïde mû par des moteurs atomiques. L'engin, muni d'un "rayon" capable de tout brûler sur son passage, était piloté par de petits êtres venus de Mars bien décidés à nous envahir. Mais, dès la première pluie -phénomène inconnu sur Mars- l'engin et ses occupants furent détruits.

De 1945 à 1946, l'hebdomadaire français *Coq Hardi* publia une bande dessinée de MM. Marijac et Liquois et qui s'intitulait *Guerre à la Terre*. Elle eut un énorme succès et fut reprise par la suite dans plusieurs publications pour les jeunes dont le mensuel belge *Samedi-Jeunesse* en 1959. Dans cette histoire, la Terre était envahie par des extraterrestres nains dont les serviteurs étaient d'affreux humanoïdes. Ces extraterrestres utilisaient un rayon paralysant et se déplaçaient dans des sphères à pointes.



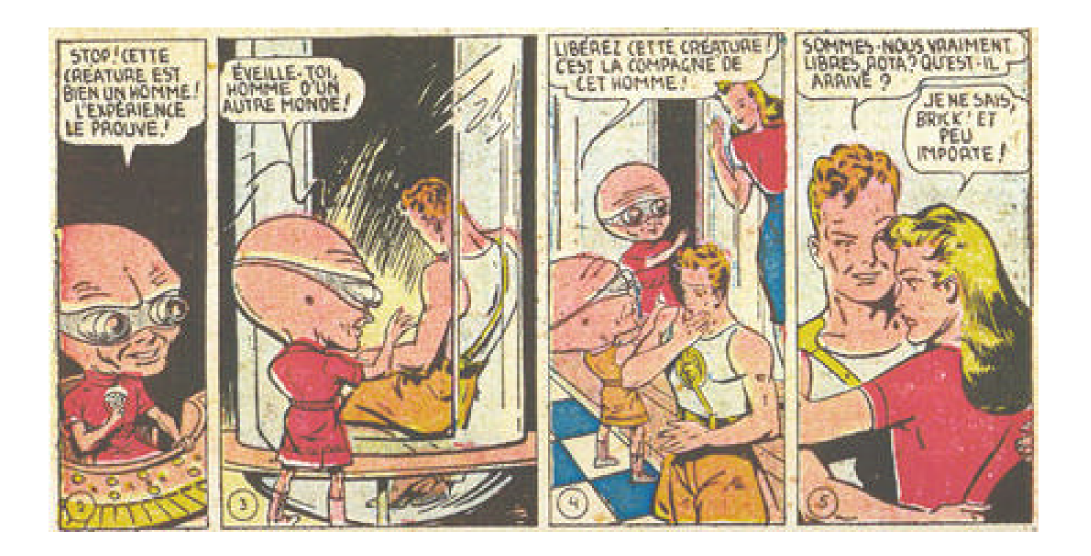


En 1946 encore, c'est dans *Spirou* que parut une aventure de Brick Bradford dans laquelle le héros se faisait enlever par des nains chauves pilotant des sphères transparentes.









Le soir du 4 février 1946, en France, Jean Nocher anima une émission radiophonique un peu dans le style de celle d'Orson Welles en 1938. Il n'y eut pas de véritable affolement dans le public. En revanche, le lendemain, la presse était remplie à ce sujet de bobards ridicules auxquels crut une grande partie de la population ! C'est ainsi que bon nombre de personnes admirent que Paris avait été victime d'une gigantesque panique alors même qu'elles n'avaient rien vu ni entendu de cela... (5)

Avant d'aborder l'ère proprement ufologique, il est important de faire une halte et de réfléchir quelque peu...

En 1978, le petit monde francophone de l'ufologie fut secoué par un livre de Bertrand Meheust intitulé *Science-fiction et soucoupes volantes*. L'auteur avait eu le bonheur de nouer connaissance avec Pierre Versins qui était alors un des grands spécialistes de la littérature de science-fiction. Versins n'était pas du tout convaincu de la véracité des observations et des récits ufologiques, et pour cause : toutes ces choses, affirmait-il, n'avaient rien de neuf pour la simple raison qu'elles avaient déjà été inventées longtemps auparavant par les écrivains de science-fiction. Et de citer mille et un exemples dans lesquels Meheust puisa la matière de son ouvrage...

A vrai dire, Meheust rédigea là un ouvrage fort confus, et ce sont moins ses idées qui intéressèrent que les exemples qu'il citait. En effet, à l'époque, en dehors de quelques personnes, les ufologues n'avaient pas une culture très développée en matière de science-fiction. Et ce qu'ils découvrirent là les fit réfléchir...

D'aucuns, dont je fus, s'avisèrent que si tous les éléments qui semblaient jusque-là propres à l'ufologie avaient déjà été inventés bien auparavant, il se pouvait que nombre de cas ufologiques fussent des inventions ou, du moins, des rêveries inspirées par des récits de science-fiction ou même des fantaisies nées de cet inconscient collectif dont parla Jung et dans lequel notre imaginaire baignerait ou irait puiser certains archétypes...

Evidemment, pour les purs et durs de l'ufologie, pareilles idées étaient inacceptables car elles portaient en elles le germe d'une véritable destruction des “certitudes” en apparence les mieux établies. Cela engendra pas mal de discussions et de textes polémiques.

J’ai un de ces textes sous les yeux. Son auteur y explique que les corrélations entre les récits de science-fiction et les récits ufologiques n’existent tout simplement pas. Elles ne seraient que le résultat d’une manipulation des textes dont la responsabilité incomberait à Meheust lui-même. Prenant un exemple, l’auteur explique que si les soucoupes de Moselli ont si bien l’air de soucoupes, c’est parce que Meheust a bien pris soin de ne pas en livrer la description complète, auquel cas elles seraient apparues non pas comme de merveilleux engins interplanétaires, mais au contraire comme des sortes d’hélicoptères inspirés de l’aéronef conçu puis abandonné par Dreux-Huzard. D’ailleurs, poursuivait cet auteur, Moselli lui-même les décrivait comme des engins terriblement dangereux à manier et prompts à s’écraser au moindre incident alors que, comme l’a écrit Michel Carrouges, les ovnis semblent ne plus appartenir à l’ère du risque technologique mais bien à une ère où règne la sécurité absolue. Au moment où cet auteur écrivait ces lignes, il n’était évidemment pas encore question de nombreux crashes d’ovnis...

Vint ensuite Michel Meurger qui, fort d’une formidable érudition en la matière -alors que celle de Meheust avait été, tout au plus, “empruntée” en partie- disqualifia les explications de son prédécesseur pour émettre à son tour ses idées d’une manière lourde et pédante comme il convient aujourd’hui de le faire dans certains cercles intellectuels pour avoir l’air sérieux.

J’ai connaissance également des travaux d’un mathématicien qui a entrepris de quantifier d’une manière fort précise les idées et les thèmes semblables que l’on trouve dans la littérature ufologique et dans celle de science-fiction. La tâche est énorme, mais intéressante à plus d’un titre. En effet, cela donne une courbe qui mesure en quelque sorte une épidémie mentale...

Les ouvrages et recherches de ces trois personnes se recoupent, même si au moins deux d’entre elles se livrent une véritable guerre idéologique sur des points de détails. Dans ce qui précède, contrairement à elles, je n’ai pas cherché à multiplier sans fin les exemples et à entrer dans une multitude de détails. Chacun est libre d’approfondir le sujet en se servant au minimum des ouvrages et articles de MM. Meheust et Meurger. J’ai simplement voulu montrer que, bien avant l’ère ufologique qui débuta un beau jour de juin 1947 (voir plus loin), la littérature populaire contenait déjà tous les éléments qui se retrouvèrent plus tard dans les récits ufologiques et dont on crut longtemps que leur originalité ou leur étrangeté était la meilleure preuve de l’émergence ici-bas d’un “ailleurs” bien différent du nôtre...

Certes, tout n’est pas rigoureusement semblable entre les récits populaires anciens et les récits ufologiques. En effet, chacun extrapole et imagine en fonction de son connu, lequel varie évidemment selon les époques. C’est ainsi qu’il fut un temps où il paraissait plus logique d’imaginer les vaisseaux aériens du futur ou les engins extraterrestres sous forme de bateaux ou de dirigeables que sous des formes archétypales géométriques infiniment plus simples bien que convenant moins au vol en apparence. Il n’empêche, depuis que l’on a associé l’idée de la pluralité des mondes à celle de la technologie, des auteurs se sont plu à imaginer des rencontres entre les terriens et des civilisations extraterrestres au moyen d’engins plus ou moins exotiques et merveilleux. En fonction peut-être d’une certaine forme de dichotomie mentale qui pourrait être propre à la race humaine, les auteurs ont imaginé, selon les cas, des extraterrestres bons ou mauvais, soucieux de nous aider ou de nous envahir.

Pour souligner la différence entre les extraterrestres et nous, les auteurs de science-fiction ont tout envisagé. Bien souvent, ils se sont contentés de décrire des êtres semblables à nous ou

à peine différents, mais d'une couleur de peau franchement étonnante. Le vert eut souvent la cote, de même que le bleu. Actuellement, c'est le gris qui domine... Les mains à trois doigts ou les mains palmées ont souvent été décrites par les romanciers et cela continue en ufologie. Dans un récit intitulé *Green splotches* paru en 1920 dans *Adventure* et repris en 1927 dans *Amazing Stories*, il était question de l'enlèvement d'un homme par des nains qui décollaient vers leur planète dans un engin en forme de dirigeable, mais il était également question d'humanoïdes végétaux dont le sang était de la chlorophylle. Or, en 1976, Gray Barker enquêta sur un cas de tentative d'enlèvement effectuée par un "humanoïde-végétal" qui laissa d'étranges empreinte pointues et griffues... (6)



Extraterrestres pacifiques à corps gracile, grosse tête et grands yeux noirs, comme les "petits gris" modernes tels qu'ils furent représentés dans une histoire intitulée Microcosmic Buccaneers publiée en novembre 1929 dans *Astounding Stories*.



Un dessin de Gene Duplantier montrant comment un humanoïde végétal avait tenté d'enlever un homme, en 1976, en Virginie. Couverture de la Newsletter de Gray Barker du mois de mai 1976

Il n'y a rien, à ma connaissance, qui puisse se trouver dans les récits ufologiques et qui n'ait déjà été décrit auparavant dans les récits de science-fiction.

Et là est la véritable clef du problème ufologique : à supposer qu'une civilisation extraterrestre existe vraiment et qu'elle prenne contact avec nous, elle nous dépasserait à un point tel que rien de ce que nous aurions pu imaginer ne pourrait être comparé à ce qui caractériserait cette civilisation et spécialement sa technologie. Qu'on songe un instant aux futurologues et à toutes les descriptions de la Terre de l'an 2000 qu'ils firent dès le XIXème siècle et encore durant les années 50. Aucun n'avait prévu le design moderne de choses aussi banales que les voitures ou les trimarans et aucun n'avait prévu l'émergence du GSM ni de l'ordinateur portable avec ses jeux et ses programmes performants. Au XIXème siècle, on n'imaginait pas la photocopieuse ni même le DVD. Et pourtant, certains veulent nous faire croire que des écrivains auraient pu imaginer avec beaucoup de précision, dans les années 30, les engins d'une civilisation ayant une telle avance technologique sur nous qu'elle aurait résolu le problème des déplacement

interstellaires. Et les mêmes veulent nous faire croire, de surcroît, que cette civilisation se livrerait ici aux prélèvements, aux enlèvements, aux mutilations animales et aux implants que notre science-fiction des années 30 avait déjà décrits !

C'est tout simplement absurde. Et cela démontre que notre science-fiction ne fit que proposer des descriptions et des récits qui puisèrent dans la même source imaginaire que celle où puisèrent les récits ufologiques. A moins, bien sûr, que dans certains cas, les récits ufologiques n'aient puisé directement dans les récits de science-fiction.

Bien avant l'ère ufologique, des gens prétendirent avoir été contactés par des êtres venus d'ailleurs. Il y eut, bien sûr, les anges, les diables, les elfes, les fées, les lutins, les farfadets et les esprits d'outre-tombe qui correspondirent à certaines croyances et à une certaine époque ; mais il y eut aussi des extraterrestres semblables à ceux dont on parle tant aujourd'hui. En 1930, par exemple, un certain Willard Magoon prétendit s'être rendu sur Mars, emporté là-bas par une force invisible. Il décrivit les martiens invisibles (!), leurs automobiles et toutes sortes d'autres choses. En 1935, Guy Ballard fut conduit à l'intérieur du Mont Shasta par un guide mystérieux et, en compagnie d'autres terriens sélectionnés, il y rencontra une douzaine de vénusiens qui leur apparurent dans une grande lumière. Ces vénusiens jouèrent de la harpe et aussi du violon puis, sur une sorte de grand écran, montrèrent aux terriens les beautés et les merveilles technologiques de leur planète... D'autres cas du genre existent et montrent une certaine forme de continuité dans les rêveries en rapport avec l'ailleurs.... [(7)]

Cela étant précisé, replongeons à présent dans notre voyage au fil des ans...

En 1946, en divers points de l'Europe du Nord, on commença à signaler des “fusées fantômes” dont les ufologues ne commencèrent vraiment à s'occuper que bien longtemps après. Mais on est en droit de se demander quelles preuves ou quels arguments ils espéraient trouver dans ces événements puisqu'il s'agissait à l'évidence de fusées voyageant en ligne droite et non d'engins capables de prouesses aériennes hors du commun. Ces incidents firent l'objet de différentes enquêtes menées par des services secrets de plusieurs pays dont l'Angleterre, la France et les Etats-Unis. On crut parfois avoir prouvé que ces fusées s'envolaient de Peenemünde, la fameuse base des nazis qui aurait pu être reaffectée à des essais. Mais on crut tout aussi fondée la thèse selon laquelle elles provenaient d'Union Soviétique. On a parlé de débris non métalliques qui auraient parfois été récupérés, mais une fois encore sans que cela apporte aucune certitude.

Il semble bien que cette vague d'observations insolites, comme tant d'autres du genre, eut des origines assez diverses. On a parlé de vols effectués avec des avions et des fusées récupérés dans les centres d'essais allemands. C'est l'hypothèse la plus plausible. Mais on a aussi mentionné des phénomènes naturels... Ainsi, le 9 juillet 1946, un couple prit la seule photographie connue de ces "fusées". Au développement, on ne vit qu'une traînée lumineuse plus épaisse au niveau de la tête qu'au niveau de la queue, mais sans noyau discernable. Interrogé en 1986 par l'ufologue Clas Svahn, l'auteur du cliché expliqua qu'il était pour sa part quasi certain qu'il avait photographié un météore, tant la vitesse était grande. De fait, plusieurs témoignages récoltés à l'époque signalaient une fin de course explosive ; mais cela pouvait avoir été vrai, aussi, pour une fusée munie d'un dispositif d'auto-destruction. [(9)]

REFERENCES

1) FLAMMARION (C), *Rêves étoilés*, Paris, Flammarion, 1914, p. 133 et suiv.
MARECAILLE (C), *Vrais et faux O.V.N.I. normands,* Beauvais, chez l'auteur, 2001, manuscrit inédit, pp.578-622
L'Astronomie, Bulletin de la Société Astronomie de France, Paris, janvier 1913, p. 45
2) *Le Chasseur Français*, Paris, juillet 1950, pp. 440-441
3) *Ufo Log*, Nexus, n° 13, Hiver 2002-2003, pp. 27-30
4) EVANS (H), *Mondes d'ailleurs*, s.l., MLP Editions, 1999, pp. 32-33
5) NOCHER (J), *Plate-forme 70 ou l'âge atomique*, Paris, L'espoir, 1946
6) SADOUL (J), *Histoire de la science-fiction moderne*, Paris, Albin Michel, 1973, p. 62
Fortean Studies Volume 3, London, John Brown Publishing, 1996, pp. 312-313
7) LEWIS (J.R), *The gods have landed*, Albany, State University of New York Press, 1995, pp. 1-2 et 7
8) *International UFO Report*, Winter 1998, pp. 9-14
9) CAMPBELL (S), *The UFO mystery solved*, Edinburgh, Explicit Books, 1994, pp. 37-39

NAISSANCE DE L'ERE UFOLOGIQUE

Raymond Palmer, dit Ray Palmer ou même, parfois, simplement "Rap", naquit en 1911. Devenu infirme dès sa plus tendre enfance, il aurait vécu toute sa vie replié sur lui-même, au sens propre, hélas, comme au figuré, s'il ne s'était pas évadé dans la littérature d'aventures et de fictions où les monstres difformes jouaient souvent le rôle des envahisseurs tout puissants qui cherchaient à asservir notre planète et ses habitants.

En 1930, Palmer vendit sa première histoire de science-fiction à une revue. Doté d'une imagination fertile et d'une bonne plume, il gagna si bien sa vie grâce à ses histoires durant la période de crise économique qu'il fonda un prix destiné à récompenser annuellement la meilleure histoire de fiction.

En 1938, la Ziff-Davis Company de Chicago racheta *Amazing Stories* qui commençait à avoir certaines difficultés et William Ziff proposa au jeune Palmer de la reprendre en main. Sous divers noms d'emprunt, Palmer y écrivit lui-même quantité d'articles, de telle sorte qu'outre ses appointements réguliers reçus de la Ziff Company il touchait encore des droits d'auteur.

Bien que les puristes préférèrent se tourner vers d'autres publications dont le contenu rédactionnel était supérieur, Palmer réussit à maintenir *Amazing Stories* à flots.

Puis un événement providentiel se produisit...

En septembre1943, un certain Richard Sharpe Shaver, soudeur de son métier, adressa un long courrier bizarre à la rédaction d'*Amazing Stories*. Aux dires de Palmer, c'est son assistant qui le lut. Puis, au bout d'un moment, en s'écriant "ce type est cinglé !", il le jeta à la poubelle. A ces mots, Palmer, toujours à l'affût d'une idée hétérodoxe, se dirigea aussitôt vers la poubelle et récupéra le tas de feuilles qu'il lut avidement. Ce qui précède ressemble fort à une légende ; mais toujours est-il que ce courrier passionna Palmer. Son auteur, comme tant d'autres avant lui, prétendait avoir découvert les traces d'une langue jadis universelle, le Mantong, qui avait été parlée par une civilisation disparue. Flairant un filon, Palmer publia la lettre dans le courrier des lecteurs. Très vite, quelques atlantomanes toujours à la recherche de preuves nouvelles réagirent

en écrivant à *Amazing*. Aussi Palmer entama-t-il une correspondance suivie avec Shaver afin de lui demander davantage d'explications sur ses recherches et expériences.



"I remember Lemuria"

Shaver écrivit finalement un article volumineux intitulé *Warning to Future Man* (Mise en garde pour l'homme futur). Comprenant que ce texte pouvait être exploité mais que son style était peu commercial, Palmer entreprit de le réécrire complètement en triplant sa longueur. En bon professionnel de la manipulation médiatique, avant de le publier, il mit ses lecteurs en transes en multipliant les annonces tapageuses au sujet des futures "révélations" de Richard Shaver. Il les dévoila enfin en mars 1945 sous le titre *I remember Lemuria* (Je me souviens de la Lémurie) et versa à son auteur primitif la part des droits d'auteur qui lui revenait.

Que révélait ce texte ?

A l'en croire, grâce à ses recherches sur la langue universelle disparue, Shaver avait découvert que notre planète avait été colonisée il y a bien longtemps par deux races extraterrestres : les Atlantes et les Titans qui fondèrent la Lémurie. Mais un jour, notre Soleil commença à nous envoyer de dangereux rayons et ces êtres décidèrent de quitter la Terre. Tous ne partirent cependant pas car une partie d'entre eux décida de s'enfoncer dans de profondes cavernes naturelles ou artificielles où ils établirent une nouvelle civilisation qui dégénéra petit à petit. Ces êtres formèrent finalement deux peuples : les mauvais Deros et les bons Teros. Les Deros, en manipulant des énergies colossales, étaient à l'origine de nombreuses catastrophes que nous croyons naturelles. Vint le jour où Shaver établit le contact avec cette civilisation et s'en retrouva prisonnier. Il réussit cependant à s'échapper, non sans avoir eu accès à leurs fabuleuses archives grâce auxquelles il se souvint avoir lui-même vécu sur Terre au temps de la Lémurie.

Palmer fit le voyage jusqu'en Pennsylvanie pour rencontrer Shaver et le trouva à la tête d'une énorme masse de textes qu'il lui acheta. Puis il lui fit lire les livres du Colonel Churchward sur Mu, le continent du Pacifique prétendument disparu. Et aussitôt, il vit Shaver se mettre à sa machine à écrire pour taper un nouveau récit...

A partir des années 50, Shaver tenta de retrouver, dans l'intérieur même de certains rocs, et sous forme d'images ou de caractères gravés, des traces de la fameuse civilisation Atlante qui selon lui avait prospéré jadis sur notre planète. Il crut avoir obtenu des résultats -qui n'étaient hélas évidents que pour lui- mais les livres qu'il écrivit sur le sujet n'obtinrent aucun succès. Ces recherches, aussi laborieuses qu'ineptes, semblent indiquer de manière certaine que Shaver croyait réellement tout ce qu'il racontait. Il faut donc le considérer comme un grand fou littéraire, un peu à l'image du célèbre Berbiguier qui publia en son temps de forts gros livres pour


A la surface de ce rocher poli, Richard Shaver vit une sorte de momie à tête d'insecte...

démontrer à quel point les farfadets gouvernaient le monde et comment il était persécuté par eux. Il est également établi -et Palmer le savait- que Shaver fit un séjour dans une institution psychiatrique qui, selon certaines sources, aurait tout de même duré huit ans...

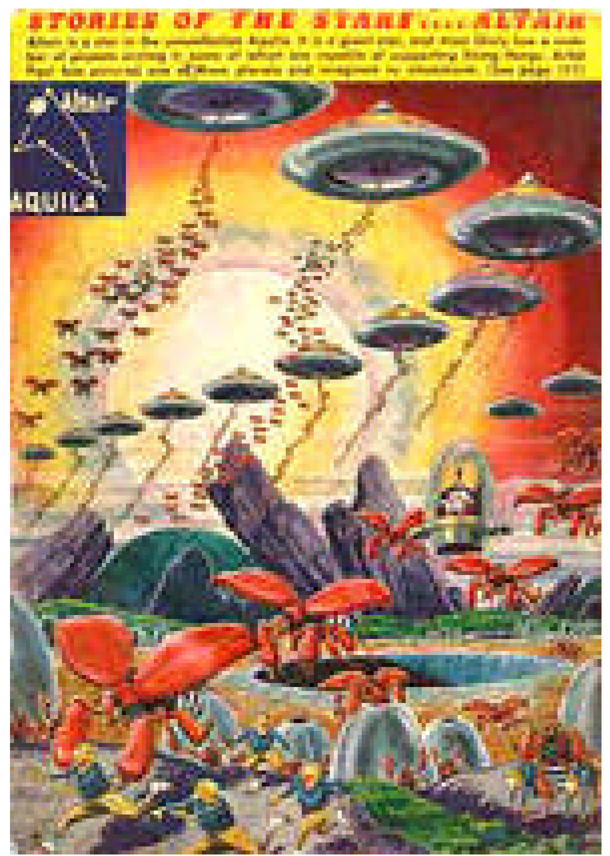
Quand les révélations de Shaver parurent, elles produisirent un effet majeur auprès d'un grand nombre de paranoïaques. Bientôt, la rubrique du courrier des lecteurs accueillit des quantités de lettres où, à la manière de Shaver, beaucoup témoignèrent de leurs expériences personnelles terrifiantes (avec les Deros) dans des cavernes, des grottes ou même chez eux.

D'autres articles, écrits par Vincent Gaddis ou l'archéologue (?) L. Taylor Hansen vinrent à l'appui des dires de Shaver. Un jour, Palmer affirma que ce Hansen avait disparu lors d'une exploration en Amérique du Sud où il espérait découvrir de nouveaux passages souterrains conduisant au monde des Deros. De fait, plus aucun article de cet auteur ne fut publié après décembre 1948. Il réapparut pourtant de nombreuses années plus tard pour écrire quelques livres dont *He walked the Americas* (1965) que publia Palmer et qui concernait le "mystérieux" dieu blanc précolombien... On n'a jamais très bien su qui était cet homme. Son initiale "L" désignait Louise, sa soeur, qui prétendit n'avoir rien écrit, son frère étant le grand voyageur auquel elle prêtait simplement son nom. La galaxie palmérienne comptait ainsi pas mal d'auteurs pour le moins énigmatiques.

Ainsi, en juin 1946, Palmer publia la lettre d'un certain Fred Crisman qui prétendait avoir été frappé par un rayon mystérieux dans une caverne habitée par les Deros. On retrouva ce même Crisman un an plus tard dans une farce ufologique qui tourna au drame et qui fut perpétrée à Tacoma (voir plus loin). Puis, bien plus tard, on le retrouva parmi ceux que le procureur Jim Garisson inculpa dans le cadre de son enquête sur l'assassinat de John F. Kennedy. Tout indiquait alors qu'il était un assez médiocre individu que les services secrets utilisaient comme informateur ou pour accomplir de petites tâches.

En l'espace de quatre mois, grâce aux idées de Shaver, Palmer fit grimper en flèche le chiffre des ventes d'*Amazing Stories* (250.000 exemplaires vendus par mois !). Son salaire grimpa évidemment de même. Tandis que le courrier affluait, Palmer écrivit, sous de nouveaux pseudonymes, toutes sortes d'articles concernant les Deros. Ainsi gagnait-il encore plus d'argent et soufflait-il en permanence sur le feu pour maintenir la pression maximale...

L'ensemble des idées proposées par Shaver et Palmer sur le sujet des Deros et des Teros fut bientôt appelé *The Shaver mystery* et devint le sujet le plus important traité dans *Amazing Stories*. C'était une mixture infâme où se mêlaient les grandes civilisations disparues (qui avaient été en contact avec des peuples extraterrestres), les peuples souterrains et leurs cavernes généralement inaccessibles, certaines théories touchant le mythe de la terre creuse ou les vénusiens du Mont Shasta, toutes sortes d'idées empruntées à l'occultisme ou à des ouvrages d'ésotérisme...

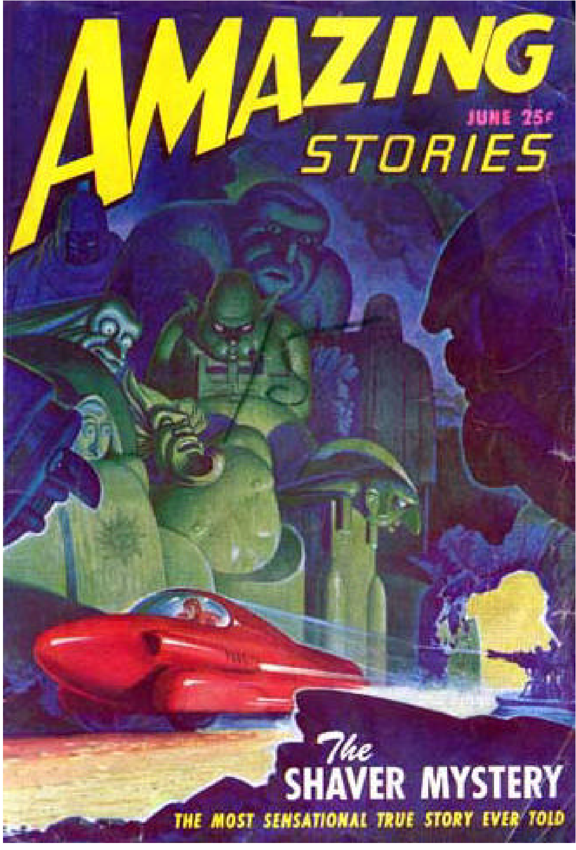


Couverture dos *d'Amazing Stories*, août 1946

Palmer expliqua que les engins volants des Deros avaient été vus dans nos cieux tout autant d'ailleurs sans doute que les vaisseaux spatiaux des Atlantes qui, parfois, revenaient visiter la Terre. Il ajouta que d'étranges phénomènes lumineux avaient été aperçus au-dessus de certaines montagnes qui pouvaient être des passages vers les cavernes des Deros, comme le Mont Shasta ou le Mont Rainier. Il trouva des preuves de toutes ces choses dans les livres de Charles Fort où il était question d'étranges objets lumineux aperçus dans le ciel de temps à autre. Il affirma même déjà détenir des quantités de témoignages personnels relatifs à de telles observations que des lecteurs lui avaient envoyés.

En août 1946, le dos de la couverture d'*Amazing* s'orna d'une flottille d'engins spatiaux dont la forme ronde et aplatie peut être considérée comme formidablement archétypale des futures "soucoupes volantes". Certes, cette image du génial Frank R. Paul illustrait un récit de science-fiction ; mais il était évident qu'à ce moment-là, déjà, Ray Palmer s'était lancé dans un formidable programme de désinformation en mêlant les récits de fictions avoués à d'autres, semblables, qui se prétendaient véridiques. Tout était bon pour susciter chez les lecteurs un mélange d'angoisse et d'exaltation. Ainsi, en décembre 1945, Palmer avait prévenu qu'il se considérait désormais en danger mais que même si quelque chose lui arrivait, il avait pris toutes les précautions pour que l'enquête sur les Deros puisse se poursuivre.

Ces manoeuvres bassement commerciales qui exploitaient la paranoïa et l'attrait du merveilleux de certains lecteurs déséquilibrés ou naïfs irritèrent au plus haut point les véritables amateurs de science-fiction qui dénoncèrent la chose avec des mots très durs et rompirent les ponts. Ainsi se creusa très tôt un fossé d'indifférence réciproque entre les véritables amateurs de science-fiction et ceux qui allaient devenir les ufologues ou les ufomanes. Ce fossé qui engendra de part et d'autre pas mal d'ignorance par rapport à ce qu'il se passait "chez les autres", ne commença à se combler qu'après la rencontre de Versins et Meheust. Et, dès lors que l'on put rejeter un pont entre la science-fiction et l'ufologie, les origines de l'ufologie s'éclaircirent...



Amazing Stories de juin 1947

Mais n'allons pas trop vite...

En juin 1947, alors que des quantités d'Américains avaient pu voir et retenir ne serait-ce qu'inconsciemment les dessins des véhicules aériens lenticulaires des Deros et des Atlantes, *Amazing Stories* fut entièrement consacrée au "mystère Shaver".

Vers la fin de ce mois-là, le 24 exactement, Kenneth Arnold, un homme d'affaires de Boise, dans l'Idaho, terminait un travail à Chehalis (Washington) quand il apprit qu'un C-46 s'était perdu dans les montagnes. Appâté par la prime de 5000 $ qui était proposée à qui aiderait à le retrouver, il décida d'y consacrer un peu de son temps libre en faisant route avec son avion vers Yakima. Il décolla donc et commença ses recherches.

Alors qu'il virait à 180° au-dessus de Mineral (Washington) à une altitude approximative de 9200 pieds, il perçut un flash lumineux qu'il prit d'abord pour un éclat du soleil sur ses ailes. Un second flash lui fit tourner la tête et c'est alors qu'il aperçut une formation d'objets lumineux qui l'intrigua au plus haut point.

Ce qui étonna d'abord Arnold ne fut ni la luminosité ni la forme des objets, mais bien leur formation même qui semblait en quelque sorte à l'inverse de ce qui était pratiqué habituellement ("*backward from that practiced by our Air Force*" précisa-t-il dans son témoignage écrit). Au départ, cette formation lui fit songer à un vol d'oies sauvages. Mais la vitesse, compte tenu de l'éloignement apparent des objets, ne semblait pas cadrer avec cette explication. Toujours est-il que l'attention d'Arnold se fixa dès lors sur ces objets plutôt que vers le sol où il cherchait une épave d'avion. Alors seulement Arnold fit deux constatation consécutives étranges : d'abord, il s'aperçut que les objets ne semblaient pas avoir de queue. "*J'avais la certitude,* écrivit plus tard Arnold, *que s'agissant de jets, ils devaient avoir des queues.*" Et il ajouta aussitôt : "*...mais je pensais qu'elles devaient être camouflées d'une façon ou d'une autre de telle sorte que ma vue ne me permettait pas de les voir. Je savais que l'Air Force excellait dans la connaissance et l'utilisation pratique du camouflage.*" Cette première constatation n'émut donc pas Arnold mais lui inspira plutôt une sorte d'admiration. Puis, en continuant d'observer plus finement, il constata que les objets se mouvaient d'une façon erratique, comme par saccades, en oscillant d'une aile sur l'autre, alternativement, tout en produisant des flashes blancs bleutés très brillants qui avaient pour origine leurs surfaces mêmes et plus précisément leurs ailes. Pour Arnold, il n'y avait aucun doute : ces flashes étaient produits par la réflexion du soleil sur les ailes des objets et n'étaient pas émis par les objets eux-mêmes.

Un peu par réflexe, il tenta alors de mesurer la vitesse de cette escadrille. Des nombreuses

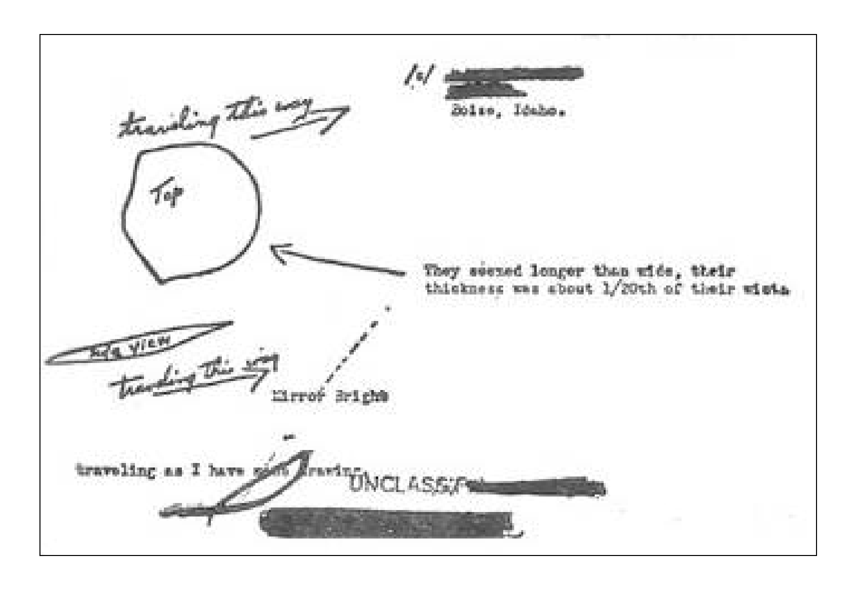
précautions oratoires qu'il prit à ce sujet dans son témoignage écrit, on doit bien conclure qu'il fit cela... au pifomètre ou presque. Ainsi écrivit-il, entre autres choses : "*Alentour des aéroports, les pilotes parlent sans arrêt de la vitesse que les jets et les missiles de notre armée et de la Navy peuvent atteindre. La plupart des pilotes concèdent que les avions les plus rapides inventés aujourd'hui peuvent voler autour de 700 miles à l'heure. A ce moment-là je n'avais pas pris de papier pour établir précisément les temps et les distances ; mais j'étais certain que cette formation d'appareils étranges voyageait à plus d'un millier de miles à l'heure*." C'est donc très clairement sur une conviction intime qu'Arnold forgea sa certitude quant à la vitesse qu'il imputa plus tard aux neufs objets qu'il avait repérés.

L'escadrille poursuivit sa route et Arnold la perdit assez rapidement de vue.

A 16h, il se posa à Yakima. Sans doute avait-il continué jusque-là à penser à ces objets puisqu'il arriva assez fébrile et se répandit en multiples déclarations auprès des gens qui étaient là. De relativement banale, à force d'être répétée et discutée, son observation devint curieuse, puis étrange et finalement franchement mystérieuse. Au journaliste Bill Bequette qui l'interviewa à propos du mouvement apparemment saccadé des objets, il finit par lâcher qu'ils paraissaient progresser comme une pierre ou plutôt une soucoupe qu'on aurait lancée à la surface d'un étang et qui aurait rebondi périodiquement.

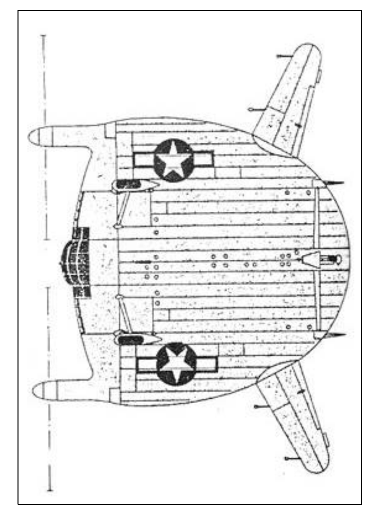
On a dit que le lendemain ce journaliste parla de "soucoupes volantes". C'est inexact. Mais ce terme apparut effectivement peu après, quand des confrères de ce journalistes reprirent son information. Nul n'ignore, ou ne devrait ignorer, la puissance quasi magique de certaines expressions imagées. L'expression fut aussitôt sur toutes les lèvres et fut associée non pas au style de déplacement des objets, mais bien à leur forme réelle. Or cette forme, c'était la forme archétypale extraordinairement esthétique des vaisseaux des Deros ou des engins spatiaux de quantités de civilisations extraterrestres dont la science-fiction avait décrit depuis longtemps les caractéristiques !

En l'espace de quelques jours puis de quelques semaines, le mythe des soucoupes volantes extraterrestres allait rapidement prendre forme et se cristalliser...



Mais revenons à l'observation même d'Arnold.

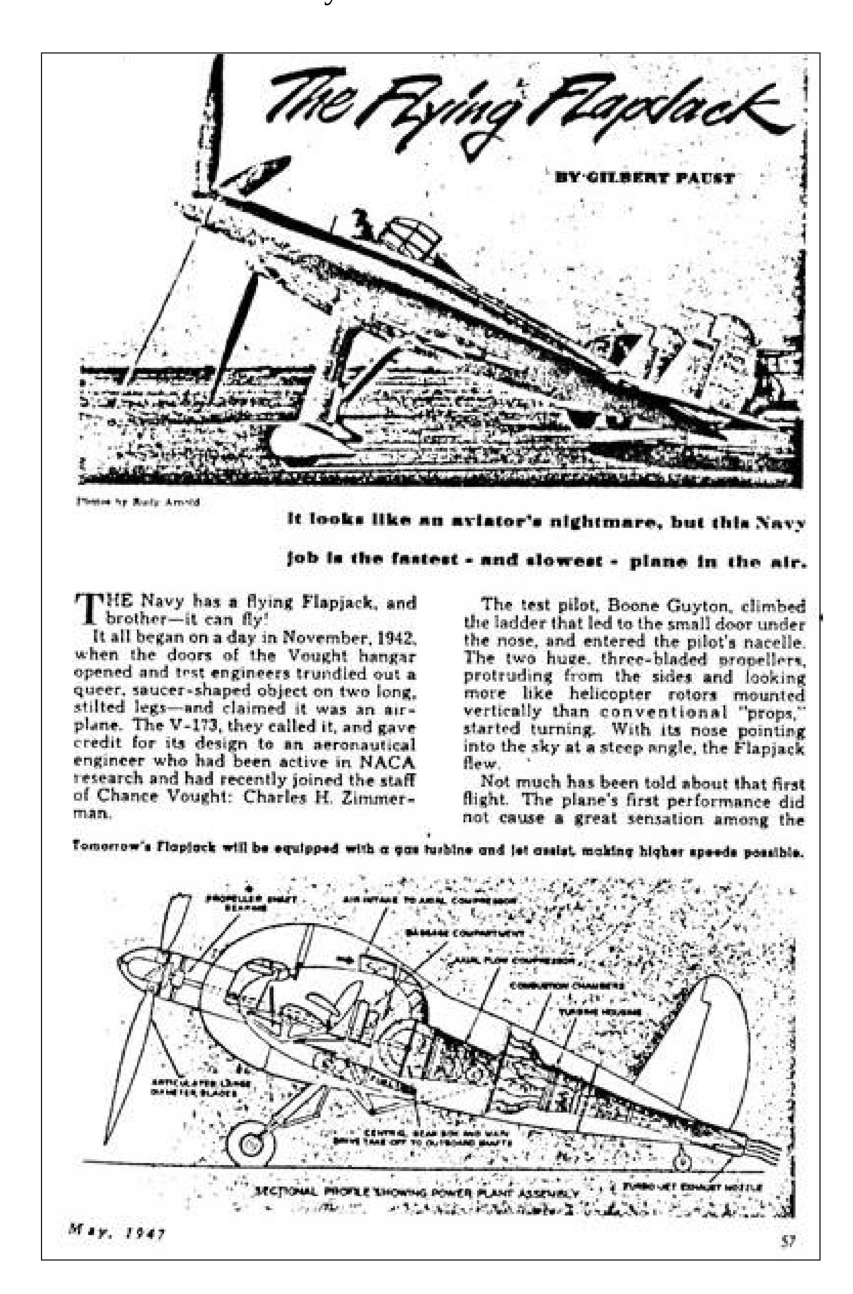
Ci-contre, voici les croquis qu'il réalisa pour illustrer le rapport écrit qu'il rédigea à la demande de l'Air Force. On peut déjà remarquer que ces croquis coïncident mal avec sa description puisqu'au lieu d'objets avec des ailes et dépourvus de queue, on voit plutôt une sorte de plate-forme arrondie à l'avant..


Vue en plan du V113 Vough

Or, juste au mois de mai précédent, la revue *Mechanix Illustrated* avait publié un reportage dans lequel on pouvait voir de nombreuses photos d'un avion expérimental, le V113 Vough, dénommé très tôt par certains la "crêpe volante". On pouvait y lire les commentaire suivants, sous la plume de Gilbert Paust : "*Tout commença un jour de novembre 1942 quand les portes du hangar de la société Vough s'ouvrirent et que des ingénieurs tractèrent dehors un étrange objet en forme de soucoupe reposant sur deux longues pattes d'échassier...*" (Voir ce texte ci-dessous)

"Un étrange objet en forme de soucoupe..."

Il y a de ces hasards... !


The Flying Flapjack

BY GILBERT PAUST

It looks like an aviator's nightmare, but this Navy job is the fastest - and slowest - plane in the air.

THE Navy has a flying Flapjack, and brother—it can fly!

It all began on a day in November, 1942, when the doors of the Vought hangar opened and test engineers trundled out a queer, saucer-shaped object on two long, stilted legs—and claimed it was an airplane. The V-173, they called it, and gave credit for its design to an aeronautical engineer who had been active in NACA research and had recently joined the staff of Chance Vought: Charles H. Zimmerman.

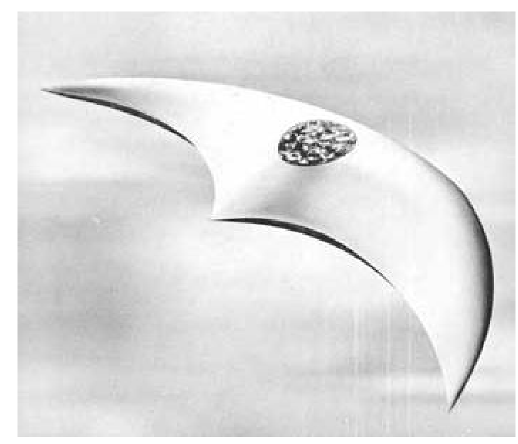
The test pilot, Boone Guyton, climbed the ladder that led to the small door under the nose, and entered the pilot's nacelle. The two huge, three-bladed propellers, protruding from the sides and looking more like helicopter rotors mounted vertically than conventional "props," started turning. With its nose pointing into the sky at a steep angle, the Flapjack flew.

Not much has been told about that first flight. The plane's first performance did not cause a great sensation among the

Tomorrow's Flapjack will be equipped with a gas turbine and jet assist, making higher speeds possible.

May, 1947 57

Les objets qu'avait vus Arnold ne furent pourtant pas du tout représentés comme il les dessina dans son rapport, mais bien plutôt sous la forme de gracieuses ailes volantes.



Voici comment les objets vus par Arnold furent représentés au début...

Or, nouveau "hasard", à la même époque, il commençait à être beaucoup question de l'aile volante mise au point dans les ateliers Northrop. Cet avion, révolutionnaire à l'époque bien que s'appuyant sur des études déjà anciennes, semblait promu à un bel avenir et l'on entrevoyait déjà de le construire en série. Ses premiers prototypes ne donnèrent cependant pas satisfaction parce qu'ils se révélèrent instables en vol. Les problèmes soulevés par cette instabilité ne purent être surmontés à l'époque et ce n'est que bien plus tard que cet avion réapparut sous l'aspect du maintenant célèbre bombardier B2.



Escadrille d'ailes volantes Northrop en construction dans les années 40.

Mais que vit au juste Kenneth Arnold ? Une chose est établie : il s'était trompé lourdement dans ses estimations de vitesse et d'éloignement des objets, comme le prouvèrent bien plus tard, chacun de leur côté, l'astrophysicien Donald Menzel et l'astronome Hynek. Cela ouvre évidemment la possibilité à toutes sortes d'identifications. L'Air Force conclut sans doute un peu vite à un phénomène de mirage. J'ai personnellement longtemps pensé qu'Arnold avait vu des jets, comme il l'avait cru un moment, ou même, peut-être, des prototypes d'ailes volantes. Mais la solution définitive semble avoir été apportée voici quelques années seulement par James Easton. Arnold aurait tout simplement vu un groupe de pélicans. Cette hypothèse a évidemment fait bondir certains ufologues qui ont cherché dans les déclarations d'Arnold toutes sortes de détails qui auraient permis de l'écarter. Or, il faut rappeler que la première idée d'Arnold lui-

même fut qu'il observait un vol d'oies sauvages. Et ce n'est que parce qu'il se trompa lourdement dans ses estimations d'éloignement et de vitesse qu'il crut devoir songer à des objets beaucoup plus grands.

Quand on relit attentivement un certain nombre des déclarations d'Arnold, on se rend compte qu'il fut loin de décrire toujours de la même manière les objets qu'il aperçut ce jour-là. Une fois, par exemple, il parla d'une forme de plat à tarte coupé en deux et comportant une sorte de triangle convexe à l'arrière. Une autre fois il fut question d'une sorte de demi-lune ovale à l'avant et convexe à l'arrière. Une autre fois, il dit que les objets ne comportaient aucune excroissance et qu'ils étaient comme de grands disques plats. En plusieurs occasions, néanmoins, il signala une sorte de renflement au centre. Bref, on peut se demander si ce que vit ou ce que décrivit Arnold ne fut pas influencé par quelques images de prototypes aériens ou d'illustrations de science-fiction qui auraient pu être gravées inconsciemment dans son esprit.

Le fait est qu'à l'analyse le témoignage d'Arnold se révèle si entaché d'erreurs et si confus qu'on peut franchement retenir l'hypothèse des pélicans. En effet, ces oiseaux qui peuvent atteindre facilement une envergure de trois mètres sont des habitués de la région et ils volent en formations semblables à celle décrite par Arnold. Quant à leur plumage, presque entièrement blancs, il peut aisément refléter fortement les rayons du soleil. Plusieurs spécialistes de ces oiseaux consultés à ce sujet ont conclu que cette hypothèse semblait rigoureusement adéquate pour expliquer ce qu'Arnold observa. Chose amusante, elle avait été proposée dès le 12 juillet 1947 par un vétéran des Northwest Airlines qui, s'étant mis à traquer les soucoupes à titre personnel, avait cru voir à son tour neuf disques brillants mais s'était ensuite rendu compte de sa méprise.

Arnold n'était ni un observateur rigoureux, ni un témoin crédible. En effet, outre qu'il se persuada peu à peu que les ovnis étaient des êtres vivants, il en vit pas mal par la suite. En 1952, il en était déjà à sa huitième observation insolite, cette dernière concernant deux vaisseaux dont un était transparent et paraissait vivant ! En 1966, après encore d'autres observations d'ovnis, Arnold réussit enfin à en filmer un qui ressemblait étrangement à... un ballon météo. Chose intéressante à noter, toutes ces observations sont généralement tues par les ufologues qui savent qu'un témoin est d'autant moins crédible qu'il voit souvent des ovnis... (1)

Il n'empêche : dans une Amérique qui sortait de la seconde guerre mondiale et où la peur des envahisseurs, venus de quelque bord que ce soit, restait grande, l'information fit grand bruit. En peu de temps, tout le monde sut qu'Arnold avait vu des "soucoupes volantes", c'est-à-dire en clair, pour l'homme de la rue : des disques volants. Pour une bonne partie de la population sensibilisée déjà à ces engins par la science-fiction, il fut alors évident que des êtres venus d'ailleurs avaient fait brutalement irruption dans nos cieux.

Un autre hasard joua en faveur de cette idée. Le même jour, en Oregon, un prospecteur nommé Fred Johnson crut voir des "disques" voltiger dans le ciel. Ceux-ci avaient une queue et n'étaient probablement que des avions dont l'éclat leur donnait l'apparence de boules ou des disques de lumière. Mais Johnson précisa autre chose : au moment de son observation, l'aiguille de sa boussole s'était mise à tourner. Or, dans l'esprit du grand public, la boussole fait penser au magnétisme et le magnétisme a ce quelque chose de "magique" qui avait déjà inspiré à maints auteurs de science-fiction des idées extraordinaires quant aux moyens dont les vaisseaux

extraterrestres pourraient voyager dans l'espace. Lorsque cette information fut révélée par la presse, nombreux furent ceux qui firent des rapprochements pourtant totalement injustifiés.

En fait, la boussole de Johnson était du type qu'on porte au poignet et il ne fait guère de doute que son aiguille bougea simplement parce que l'homme s'agita en la regardant !

Mais à l'époque, on ne raisonna pas ainsi et cette information, couplée à l'observation d'Arnold et à toutes celles qui lui succédèrent, donnèrent l'impression que les Etats-Unis étaient envahis par des vaisseaux extraterrestres en reconnaissance.

Dès la mi-juillet, Ray Palmer écrivit à Arnold pour lui proposer un contrat d'édition pour un article relatif à son observation. Arnold accepta et écrivit donc cet article. Palmer le recontacta ensuite pour le prier, cette fois, d'effectuer une mission d'enquête, tous frais payés, à propos d'une observation qui venait de se produire à Tacoma (Washington). Intrigué ou flatté, Arnold accepta de jouer à l'enquêteur et au reporter.

Avant de s'envoler pour Tacoma, il fit la connaissance de deux officiers de l'Air Force venus tout spécialement en bombardier A26 pour l'interroger. Ces deux officiers lui expliquèrent qu'ils avaient été chargés d'enquêter sur ce type d'événements qu'on commençait à signaler un peu partout mais avouèrent qu'ils n'avaient aucune idée sur ce dont il pouvait s'agir.

Arrivé à Tacoma, Arnold rencontra rapidement les deux hommes désignés par Palmer : il s'agissait de Harold Dahl et... Fred Crisman, celui-là même qui avait déjà prétendu s'être rendu dans les cavernes des Deros. Dahl s'expliqua. Alors qu'il se trouvait près de Maury Island il avait vu plusieurs soucoupes volantes dont une semblait en difficulté. Cette dernière avait ensuite lâché une substance qui ressemblait à de la lave et était repartie avec les autres. Dahl avait récupéré un peu de la substance et en avait parlé à Crisman qui se trouvaitêtre son patron. Puis, sans que personne à son avis ait été prévenu, il avait reçu la visite de deux hommes habillés de noir qui avaient tenté de le faire taire en menaçant de représailles les membres de sa famille.

Arnold commença alors une enquête fort embrouillée au cours de laquelle il fut certainement manipulé. En compagnie d'un autre pilote de ses amis, il tenta d'effectuer des interrogatoires contradictoires. Il tomba ainsi un moment donné sur un journaliste qui lui cita mots pour mots une conversation qu'il avait eue précédemment. Arnold soupçonna qu'il avait été victime de micros cachés. Et c'est alors qu'il se rappela qu'en arrivant à son hôtel, à Tacoma, il avait trouvé une chambre déjà réservée à son nom. Son imagination commença à gambader et, sentant qu'il perdait pied, il appela les deux officiers qui l'avaient interrogé précédemment. Ces derniers arrivèrent assez rapidement à bord d'un B25, examinèrent les fameuses scories et, l'air peu convaincu, décidèrent de s'en aller sans poursuivre davantage l'enquête. Leur avion explosa peu après avoir décollé.

Ce fut sans doute encore un hasard ; mais l'événement frappa si fort Arnold qu'il décida aussitôt d'abandonner la mission que lui avait confiée Palmer. Il lui téléphona pour l'en informer et se résolut à quitter la ville. Toutefois, il ne voulut pas le faire sans avoir salué Dahl . Mais, arrivé chez ce dernier où il s'était pourtant déjà rendu auparavant, il trouva les lieux déserts comme s'ils avaient été abandonnés depuis longtemps!

Arnold récupéra son avion et s'envola, fort perturbé par tout ce qui venait de lui arriver. En plein vol, son moteur cala. Cherchant l'origine de la panne, il découvrit que la vanne de carburant avait été coupée, ce que lui seul avait pu faire pendant le vol, à moins d'imaginer qu'une créature invisible partageait le cockpit avec lui. Cela donne une idée de l'état mental dans lequel se trouvait cet homme. Puis, poursuivant son voyage, il vit de nouveaux ovnis ! Cette fois, il crut d'abord avoir affaire à des canards sauvages se dirigeant vers la pleine lumière. Il tenta de les filmer -apparemment sans grand succès- tout en ayant l'impression qu'il s'agissait plutôt d'objets ronds munis d'un dôme sombre au sommet. Ces objets se déplaçaient erratiquement, comme ceux de la précédente observation. La plupart des ufologues ont préféré taire ou camoufler autant que possible cet épisode d'une aventure pour le moins échevelée...

Dès que la mort des officiers fut connue, a-t-on encore dit, Crisman s'envola vers l'Alaska dans un avion militaire.

Interrogé plus tard par un journaliste -professionnel celui-là !- Dahl se rétracta et avoua n'avoir jamais vu de disques volants.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette affaire fut et demeure très embrouillée. Et Palmer, en faisant mousser tout cela au maximum pour en tirer d'utiles "preuves" pour les idées qu'il défendait dans *Amazing* ne contribua pas pour rien à rendre cette affaire parfaitement invraisemblable. Ainsi n'hésita-t-il pas à inventer quelques épisodes farfelus, comme par exemple la présence de deux mystérieux personnages qui auraient sauté hors du B25 avant qu'il n'explose. John Keel, autre grand propagateur de bobards en tous genres, proposa bien plus tard une explication de toute cette affaire. Il se serait agi d'un montage pour jeter à la fois le discrédit et le voile sur une délicate affaire de pollution nucléaire.

Sans doute le témoin le plus digne de foi fut-il Mme Dahl elle-même qui pria bien des fois son époux d'avouer que toute cette histoire n'avait été, au départ, qu'une farce montée par lui et Crisman. (2)

Dans le numéro d'octobre 1947 *d'Amazing Stories*, Palmer exulta : "*Une portion du maintenant célèbre Mystère Shaver a été prouvée ! Le 25 juin (sic) (et d'autres confirmations incluent des dates bien antérieures) de mystérieux super-vaisseaux, qu'ils soient d'origine spatiale ou qu'ils proviennent de sous-terre, ont été aperçus dans ce pays ! L'examen des faits prouve que ces vaisseaux n'étaient pas ou ne peuvent être attribués à aucune civilisation présente actuellement à la surface de la Terre. Voici les faits tels que nous en avons pris connaissance : les vaisseaux, de grands disques en forme de minces beignets, furent vus par Kenneth Arnold volant entre le Mont Rainier et le Mont Adams. Il mesura leur vitesse à minimum 1200 miles à l'heure. Son histoire était à peine publiée que des confirmations arrivaient de tous les coins du pays. Dans les deux jours, ce qui avait été jusque-là l'objet de railleries fut enfin pris au sérieux. Des vaisseaux de l'air non identifiés manifestant un énorme savoir scientifique avaient envahi nos cieux*."

Quel triomphe pour cet homme fantasque et roublard !

Et de continuer, sur le même ton de triomphalisme, en alignant les noms des nombreux observateurs des disques dont la presse avait parlé, puis en affirmant que depuis des années déjà

il gardait secrètes de nombreuses observations du genre qui lui avaient été transmises par ses lecteurs...

Palmer concluait enfin : "*Qu'ils viennent de l'espace ou de l'intérieur de la Terre n'est pas la question présente. Cela doit encore être étudié. L'existence de ces vaisseaux est prouvée, comme Shaver vous l'avait dit. Il est maintenant établi que ce dernier disait la vérité sur au moins un des grands points de son récit. Il y a de tels vaisseaux. Ce qu'ils font ici reste encore un mystère*."

Et, en effet, Palmer avait encore besoin d'un peu de temps pour voir d'où venait le vent et mener sa barque en fonction de celui-ci...

En 1965, Jim Moseley lui demanda ce qu'il pensait réellement des soucoupes volantes. Il reçut cette extraordinaire réponse :

"*Que diriez-vous si je vous disais que tout cela ne fut qu'une plaisanterie ?* " [3]



Ray Palmer en 1952

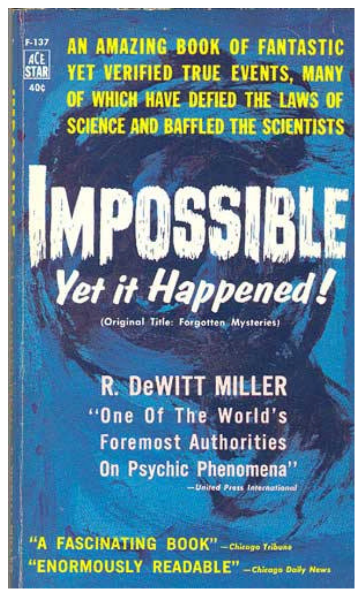
REFERENCES :

1) SCHNABEL (J), *Dark white*, London, Hamish Hamilton, 1994, pp. 14-19
PEEBLES (C), *Watch the skies !*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, pp. 5-6
PALMER (R), *The secret world*, Amherst, Amherst Press, 1975
comprenant : SHAVER (R), *The ancient Earth - It's story in stone*
MEURGER (M), *Les astronefs de la Lémurie*, in *Cahiers d'Etudes Lovecraftiennes*, Amiens, Encrage, 1991, pp. 151-187
Annuaire du C.I.G.U., Paris, juin 1985, pp. 24-27
MUFON UFO Journal, November 1981, pp. 7-10
PICKNETT (L), *The mammoth book of UFO's*, London, Robinson, 2001, pp. 42-49
STORY (R), *UFOs and the limits of science*, London, New English Library, 1981, pp. 46-47
2) ARNOLD (K) & PALMER (R), *The coming of the saucers*, Amherst, Priv. Printed, 1952, pp. 21-84
3) *Fortean Times*, London, issue 41, winter 1983, pp. 52-57

LES DEBUTS DE L'ERE UFOLOGIQUE

L'Observation de Kenneth Arnold ne déclencha pas immédiatement une vague d'observation de disques volants non identifiés. Il fallut, pour cela, que se mette en place une certaine manipulation consciente ou non de l'opinion publique.

Datée du 24 juin, l'observation d'Arnold ne fut attribuée à d'éventuels extraterrestres qu'une dizaine de jours plus tard, le 4 juillet, dans une dépêche de l'*United Press* basée sur les affirmations d'un anonyme qui semblait faire partie d'un groupe fortéen (fondé pour perpétuer le souvenir de Charles Fort). Deux jours plus tard, *l'Associated Press* parla d'un livre rare paru en 1919, qui s'intitulait *The book of the damned* (Le livre des damnés) et dont l'auteur était Charles Fort. Elle rappelait que l'ouvrage contenait déjà des observations célestes curieuses remontant au XIXème siècle.



Le lendemain encore, *United Press* publia un article de R. DeWitt Miller, un auteur fortéen qui tenait une rubrique consacrée aux "vrais mystères" dans un digest populaire intitulé *Coronet*. Cet auteur expliquait que des observations de disques aériens avaient été faites dès le XIXème siècle et qu'elles pouvaient dès lors être interprétées comme la visite dans nos cieux de créatures venues de planètes voisines dans notre système solaire. La même année, la substance des chroniques publiées par cet homme dans *Coronet* fournit la matière d'un livre qui fut intitulé *Forgotten Mysteries* (Mystères oubliés), ouvrage qui fut réédité ensuite à deux reprises dont une fois sous forme de livre de poche chez Ace books et sous le titre *Impossible, yet it happened* (Impossible, et pourtant cela s'est produit). Ce livre, aujourd'hui complètement oublié bien que pourtant largement diffusé, était constitué pour sa plus grande partie d'un formidable ramassis de sottises, d'inventions et de mensonges qui se retrouvèrent dans beaucoup d'autres livres du genre publiés postérieurement. Un simple coup d'oeil sur l'index permet déjà de découvrir plusieurs histoires

"mystérieuses" qui étaient, déjà à cette époque, complètement élucidées. Ainsi, par exemple, celle d'une apparition prétendue à Lord Dufferin dont Paul Heuzé prouva, dès 1921, qu'elle était une invention pure propagée par des gens à l a fois aussi sérieux et crédules que Camille Flammarion. Avec ce genre d'indice, on mesure clairement la valeur des dires d'un auteur. Et, à l'évidence, ce DeWitt Miller n'était qu'un colporteur de fadaises. (1)

Ce qui précède montre qu'il serait injuste ou plutôt absurde d'imputer la naissance du mythe des ovnis au seul Ray Palmer. Si sa publication était lue, parcourue ou même simplement vue par un nombre considérable de gens, elle était cependant insuffisante à elle seule pour engendrer rapidement une vague déferlante d'observations de disques aériens. Dans cette affaire, les groupes fortéens et plus particulièrement certains auteurs fortéens jouèrent un rôle essentiel jusqu'ici négligé.

L'été 1947 se caractérisa aux Etats-Unis par une véritable première vague de "soucoupes volantes". Or ce n'est qu'en 1999 qu'un ufologue américain s'avisa que cette vague coïncida également avec une averse de météores qui dura trois mois et qui fut étudiée très attentivement à l'époque par les astronomes, lesquels restèrent totalement indifférents au bruit qu'on faisait alors au sujet des disques volants ! (2)

Ceci souligne un problème extrêmement important qui avait déjà commencé à se faire jour à l'époque où, à Cherbourg, on prit Vénus pour un mystérieux engin espion probablement allemand.

En effet, il semble qu'à mesure que les connaissances en astronomie sont devenues de plus en plus complexes, l'homme de la rue, quant à lui, est devenu de plus en plus ignorant des simples réalités du ciel. Il fut un temps, en effet, où tous les habitants des campagnes savaient repérer certaines planètes et quelques constellations. Tout le monde, alors, connaissait l'étoile polaire et chacun suivait plus ou moins le mouvement du So leil à travers les constellations en fonction des saisons. Puis, peu à peu, cette connaissance disparut. Au point que les citadins et même ensuite les gens des contrées rurales devinrent incapables de reconnaître Vénus et de la différencier d'un ballon dirigeable. Le temps passant, on a vu cette ignorance croître de plus en plus, au point que dès les années 80 certains chercheurs sceptiques constatèrent avec effarement que des gens pouvaient parfois prendre la Lune ou même le Soleil pour un ovni !

En même temps que l'ignorance de la population dans le domaine de l'astronomie s'est accrue, le fossé entre les astronomes et l'homme de la rue s'est également creusé. Les grands vulgarisateurs, comme Flammarion, Moreux ou Rambosson disparurent et les braves gens ne reçurent désormais des leçons d'astronomie que des journalistes, lesquels sont eux-mêmes très peu compétents en général dans ce domaine.

Le public ainsi "largué" au niveau des connaissances sérieuses se fabriqua en quelque sorte les siennes propres. Ainsi s'expliquent, par exemple, les sottises qui se cdportent aujourd'hui encore au sujet des comètes, des météores et surtout des signes du zodiaque. Or, plus l'ignorance est grande, plus l'arrogance augmente. Vint donc le jour où le bon peuple se considéra assez malin pour en remontrer aux astronomes sur leur ignorance prétendue...

C'est ainsi que pendant les "apparitions" de Vénus à Cherbourg, on vit déjà des gens et

plus particulièrement des journalistes, exiger des astronomes qu'ils expliquent un mystère qui n'existait même pas. Bien plus tard, on exigea de ces astronomes qu'ils expliquent le mystère des soucoupes volantes et, ensuite, les "constructions" découvertes sur la Lune et sur Mars. Pire : on estima même qu'ils feraient enfin preuve d'honnêteté intellectuelle s'ils admettaient que l'ensemble de la communauté scientifique avait menti et que jamais on n'était allé sur la Lune.

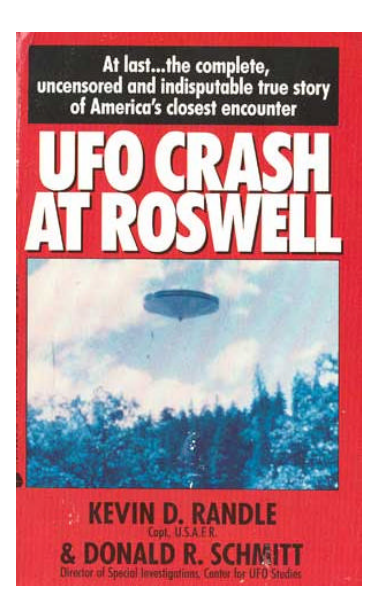
Des livres entiers et des quantités de sites internet existent qui prétendent fournir les preuves que les astronomes se trompent complètement au sujet des choses qu'ils mettent toute une vie à étudier. C'est aussi fou que si un non mathématicien se mêlait d'expliquer les maths à un statisticien ou que si un non musicien arrachait la baguette des mains d'un chef d'orchestre pour lui montrer comment diriger ses musiciens.

C'est fou certes, mais, redisons-le, cela s'est généralisé ! Et cela a de notables conséquences puisque, bien souvent, les braves gens préfèrent écouter les ufologues plutôt que les astronomes ou les météorologues pour leur parler de ce qu'il se passe dans le ciel. Il ne serait pas plus fou de faire confiance à un jardinier pour réaliser une prothèse dentaire. Etonnons-nous, après cela, que beaucoup d'astronomes et d'astrophysiciens ne voient pas vraiment pourquoi ils perdraient leur temps à expliquer à des ignares ou des obtus pourquoi leurs croyances mal étayées sont bien souvent absurdes voire même quelquefois ridicules.

Ainsi faut-il prendre conscience de l'existence de deux fossés qui permirent à l'ufologie de croître et d'embellir au point qu'elle est devenue aujourd'hui ce qu'elle est. Le premier fossé se creusa entre les futurs ufologues et les adeptes de la bonne science-fiction. Privés désormais de remarques judicieuses de la part des amateurs de science-fiction, les ufologues purent avaler goulûment toutes sortes de sottises dont l'origine ne trompait pas du tout les gens d'en face. Le second fossé se creusa entre les astronomes et les ufologues qui s'affirmèrent capables de s'occuper des choses du ciel sans avoir étudié en la matière les données les plus élémentaires.

Mais revenons à la première vague ufologique américaine, telle que nous l'avons laissée...

Tandis qu'elle s'étendait à tout le territoire, il se produisit un incident qui, bien que presque passé inaperçu à l'époque, est pourtant devenu un "classique" du genre.



Le 3 juillet, à Roswell, un rancher découvrit dans son champs un tas de débris d'un genre qu'il n'avait jamais vu. Une chose inconnue semblait s'être écrasée là. Quelques jours plus tard, un quotidien déclara qu'il s'agissait des débris d'un disque volant qui avaient été récupérés par l'Air Force. Cette information fut rapidement suivie d'un démenti, puis on n'en parla plus.

Un peu moins de quarante ans plus tard, cette affaire rebondit de manière spectaculaire grâce à un livre écrit par Charles Berlitz et William Moore. A les en croire, non seulement l'Air Force avait récupéré les débris d'une véritable soucoupe volante, mais également les corps qui s'y trouvaient.

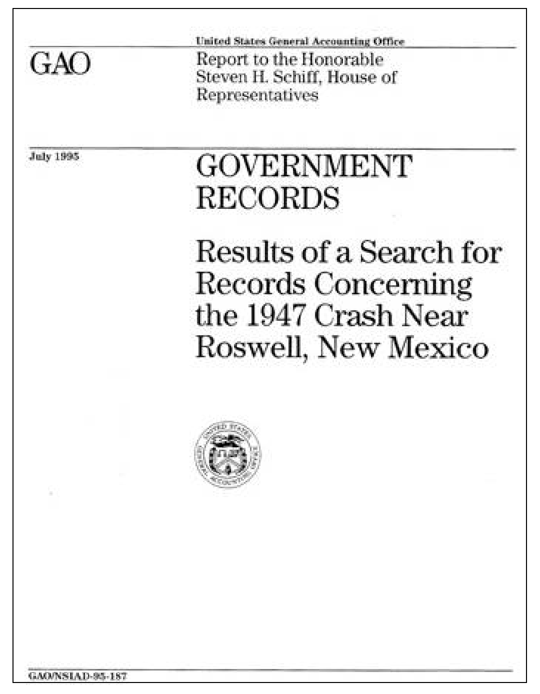
Ce livre provoqua un véritable tumulte au sein de l'ufologie

et fut par conséquent suivi d'un grand nombre d'articles puis d'autres livres dont le plus fameux reste celui qu'écrivirent en 1991 Kevin D. Randle et Donald R. Schmitt. (3)

Dès lors semblaient rassemblées toutes les preuves d'une vaste conspiration menée très tôt par les autorités officielles pour cacher la venue sur Terre d'êtres d'autres planètes.

Plus tard encore, cette affaire rebondit une nouvelle fois avec la diffusion et surtout la commercialisation d'un film censé montrer l'autopsie d'un des extraterrestres récupérés à Roswell, laquelle autopsie aurait été filmée par un cameraman recruté dans l'urgence et qui avait pu conserver par devers lui une des pellicules.

Ce film, en faveur duquel se prononcèrent des "spécialistes" du domaine médical comme du domaine cinématographique, finit pas sombrer dans l'oubli tant les arguments contre sa véracité étaient accablants. Et cela montre, une fois de plus, qu'on trouve toujours des "spécialistes" -souvent auto-proclamés- pour affirmer à peu près n'importe quoi. L'important, à chaque fois, n'est pas de prendre en compte ce que disent quelques "spécialistes" qui déraillent, mais plutôt de retenir l'opinion de la majorité des spécialistes et des experts reconnus comme tels par leur corporation. Car si un homme peut se tromper ou tromper les autres, tous les spécialistes ne peuvent être induits en erreur par quelques isolés.


United States General Accounting Office

GAO

Report to the Honorable Steven H. Schiff, House of Representatives

July 1995

GOVERNMENT RECORDS

Results of a Search for Records Concerning the 1947 Crash Near Roswell, New Mexico

GAO/NSIAD-95-187

Rapport officiel de juillet 1995

A propos de l'affaire Roswell, il est intéressant de remarquer que dans l'imposante encyclopédie ufologique publiée par Margaret Sachs peu avant le livre de Moore et Berlitz (*The UFO encyclopedia*, London, Corgi, 1981), Roswell ne figurait même pas parmi les entrées de l'ouvrage. Preuve que, jusqu'à ce moment-là, le cas Roswell représentait un événement ufologique insignifiant.

L'affaire finit pourtant par faire tellement de bruit qu'une enquête officielle fut diligentée à la demande du Sénateur Steven H. Schiff. Lorsque ses résultats furent publiés sous forme d'une brochure de 25 pages, on apprit que rien de vraiment important n'avait pu être trouvé sur le crash de Roswell dans les archives de tous les organismes étatiques américains. Au mieux avait-on trouvé mention du crash d'un ballon-cible et de la récupération de ses éléments constitutifs.

Il n'est pas du tout dans mes intentions de décortiquer, ici, la formidable saga à rebondissements de Roswell. C'est une histoire faite de multiples additions qui n'a pas cessé de se développer depuis vingt ans ou bien davantage si l'on remonte à son origine. C'est surtout une histoire mensongère, forgée de toutes pièces au départ d'erreurs de toutes sortes et de nombreux faux témoignages par des auteurs cupides ou franchement naïfs. Rien qu'en surfant sur le web, on peut trouver sur ce sujet une abondante documentation contradictoire qui donne une bien piètre image de ce que peuvent être des enquêtes historiques menées par des ufologues.

A mesure que les médias reprenaient et amplifiaient le mystère des “disques volants”, les autorités politiques et militaires US s’interrogeaient. Très vite, l’Air Force décida de mener une enquête. C’est ainsi qu’un premier projet, dénommé "Saucer" (soucoupe), fut créé de manière assez informelle, semble-t-il. Mais, très vite, il fut remplacé par un autre dénommé "Sign" quelque peu plus structuré. Ce second projet d’enquête aurait vu le jour juste deux semaines après un accident d’avion resté célèbre dans lequel le pilote Mantell perdit la vie. A l’époque, cet accident fut imputé à une gigantesque soucoupe volante...

Cela se passa le 7 janvier 1948, en début d’après-midi. Ordre fut donné à une escadrille de F51 commandée par le capitaine Thomas Mantell de prendre en chasse un objet inconnu qui avait été signalé pour la première fois par la police de Fort Knox. Les pilotes décollèrent, repérèrent la cible et tentèrent de s’en approcher en montant toujours plus haut. A 14h45, Mantell décida de continuer seul à prendre ainsi dangereusement de l’altitude. Il décrivit quelque chose qui lui paraissait métallique et "énorme". On l’entendit dire : "*Si à 6000 mètres je ne l’attrape pas, j’abandonne.*" Quelques minutes plus tard, le contact fut rompu et, vers 16h, on retrouva les débris de son avion éparpillés sur plusieurs kilomètres...

Dès le lendemain, les journaux titrèrent qu’un pilote s’était tué en poursuivant en vain une soucoupe volante. On écrivit aussi qu’il avait peut-être été abattu par la soucoupe elle-même !

L’émotion fut énorme. Les spéculations allèrent bon train. Certains, se fondant sur des calculs basés sur des relevés imprécis, parlaient d’un engin d’une centaine de mètres de diamètre. On affirma aussi que le corps de Mantell avait été retrouvé, criblé, comme son appareil, de minuscules trous. On dit aussi que ces débris étaient radioactifs ou magnétisés...

Prise au dépourvu par l’importance de l’affaire, l’Air Force eut l’idée de consulter un astronome qui s’était fait remarquer déjà, non par des découvertes personnelles, mais par un article destiné à lutter contre la superstition astrologique. Cet astronome s’appelait Allen Hynek. Il consulta une carte du ciel et constata que Vénus était plus ou moins dans la direction suivie par Mantell. Aussi conclut-il sans autre forme de procès que le pilote s’était trompé et avait foncé inutilement vers Vénus jusqu’au moment où, sans masque respiratoire, il avait perdu connaissance...

Cette explication à l’emporte-pièce, bien dans le style du personnage, ne convainquit guère les journalistes qui soulignèrent rapidement ses faiblesses. La plus forte était la brume qui régnait ce jour-là et empêchait d'apercevoir Vénus à l’oeil nu.

Rien n’excite autant des journalistes qu’une explication ridicule ou ambiguë à propos d’un événement qu’ils jugent important. Aussitôt on soupçonna une tentative de “cover-up”, c’est-à-dire de camouflage de la vérité. Et si l’on voulait cacher la vérité, c’est qu’il y avait bien quelque chose d’important !

Par manque de souplesse, l’Air Force se cramponna à son explication et n’en chercha pas une autre. Prise de court par ces événements d’un genre nouveau, elle préféra faire le gros dos et resta sourde aux critiques.

Un grand quiproquo était en train de s’installer. Ses effets sont encore palpables.

Bien qu'au sein du Project Sign on se rendait compte de la faiblesse de l'explication d'Allan Hynek, on n'en avait pas vraiment d'autre à avancer. En haut lieu, on pensa certes assez rapidement au gigantesque ballon Skyhook dont les essais se poursuivaient dans le plus grand secret ; mais face à la perspective de devoir citer dans la presse un engin d'intérêt stratégique, les responsables de l'Air Force préférèrent encore se cacher la tête dans le sable.

Pour bien comprendre le sens de ce qu'il se passa alors, il faut situer les faits dans leur contexte géopolitique et social.

L'Amérique sortait alors de la seconde guerre mondiale. On supposait que la Russie se réarmait rapidement et qu'elle était peut-être en passe de devenir une nation conquérante. Les services de renseignements et les autorités politiques responsables devaient donc s'inquiéter du moindre bruit qui aurait pu faire croire que la Russie entrevoyait l'idée d'attaquer les Etats-Unis. Peut-être les Russes avaient-ils découvert dans les archives allemandes les plans ou même les maquettes d'une nouvelle machine de guerre aérienne ? Peut-être les fusées fantômes signalées dans les pays nordiques préfiguraient-elles les disques volants apparus au-dessus du territoire ?

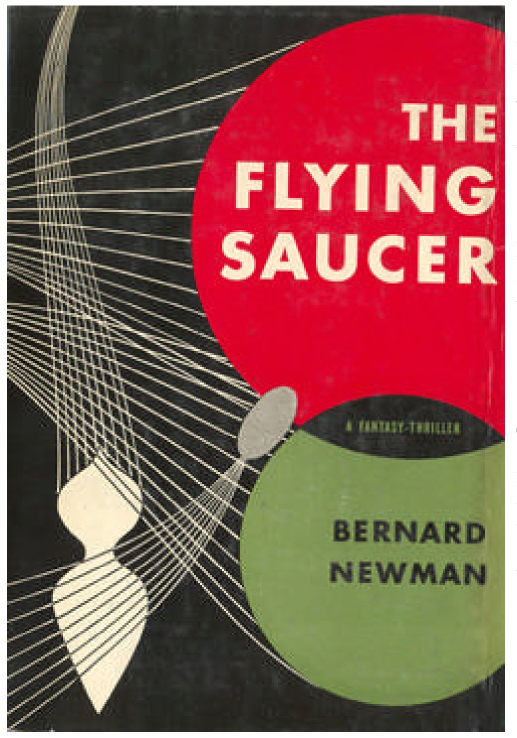
Il fallait donc enquêter sur chaque observation insolite en gardant cette hypothèse à l'esprit, mais en évitant d'affoler les gens, car on se souvenait encore du drame déclenché par l'émission d'Orson Welles... Ainsi, plutôt que d'avouer leur ignorance en bien des cas, les autorités, et plus particulièrement l'Air Force, allaient-elles privilégier, dans un premier temps, les explications carrées, aussi inconsistantes ou même farfelues qu'elles puissent être. L'important, en effet, était de rassurer la population tout en vérifiant qu'il n'y avait pas de menace réelle immédiate...

Le temps passa. En 1952, Edward Ruppelt qui se trouvait alors placé à la tête du Project Blue Book -dont il sera question par la suite- rouvrit le dossier Mantell à la demande d'un Colonel attaché au Pentagone. Il interrogea à nouveau Hynek. Cette fois, il reconnut que les journalistes avaient eu raison de considérer que Vénus ne pouvait pas être visible ce jour-là. Néanmoins, quand Ruppelt lui parla d'un ballon, Hynek s'abstint de donner une opinion, sa compétence, déclara-t-il, se limitant aux phénomènes astronomiques. On a vu comment il avait usé de cette compétence quatre ans plus tôt !

En 1952, les ballons Skyhook avaient cessé d'être un secret militaire. Ruppelt obtint à leur sujet toutes les précisions nécessaires : s'élevant dans les airs déjà partiellement gonflés, ils pouvaient atteindre une altitude de 30.000 mètres et voyager à plusieurs centaines de kilomètres heure s'ils étaient emportés par un courant aérien rapide du type jet streams qui, en 1948, étaient encore mal connus. Construits en polyéthylène très fin, les ballons Skyhook se gonflaient à mesure qu'ils grimpaient et ils réfléchissaient fortement la lumière du soleil. En s'informant au sujet des lâchés de ballons Skyhook à l'époque où se produisit l'accident Mantell et en considérant les vents dominants, Ruppelt conclut que Mantell avait été plus que probablement abusé par un tel objet qui, pour lui, était effectivement inconnu et donc incompréhensible.

Aujourd'hui, la plupart des ufologues reconnaissent que Mantell trouva la mort par accident après avoir aperçu de loin un grand ballon Skyhook. Mais aucun n'en tire les véritables leçons, à savoir l'importance que ce cas eut sur l'emballement du mythe des ovnis et la manière dont les rumeurs les plus fausses parasitèrent complètement ce cas dès le début. [4]

Tous ces événements ne restèrent pas ignorés d'une bonne partie du monde. En France, les médias feignaient de s'en amuser. C'était une bonne manière, déjà, de montrer que "chez ces gens-là", le rationalisme n'était pas la chose la plus communément partagée, puisque tout le monde semblait confondre la réalité avec les rêves de la science-fiction.



Couverture de l'édition américaine du livre de B. Newman

En Angleterre, dès le mois de juin 1948, l'éditeur londonien Gollanz publia un livre intitulé *The flying saucer* (La soucoupe volante) dont l'auteur était le prolifique romancier Bernard Newman. L'édition américaine de ce livre fut publiée chez MacMillan, à New York, en 1950. C'est, sans aucun doute, le premier roman au monde qui utilisa dans son titre et dans ses pages l'expression "soucoupe volante".

Ce roman mettait en scène un savant qui, pour supprimer les guerres, faisait croire aux dirigeants de la Terre que cette dernière était menacée par l'invasion des martiens. Le savant commençait par faire tomber ici et là des engins qui contenaient des messages de plus en plus menaçants puis, dans une forêt inhabitée, il faisait éclater une bombe de son invention qui "avalait" toute forme de vie animale et végétale. Un rayon paralysant et quelques artifices de son invention achevaient de convaincre les militaires que, déjà, des martiens monstrueux et invulnérables aux balles étaient arrivés sur Terre. La mascarade du savant réussissait d'autant mieux qu'ici et là, par contagion psychologique, des tas de gens rapportaient avoir vu la "soucoupe volante" des envahisseurs.

Ce roman était truffé de réflexions pertinentes basées sur des informations authentiques. Ainsi Newman rappelait-il que lors de l'émission d'Orson Welles des quantités de gens avaient cru voir de leurs propres yeux les martiens et leurs engins. Il signalait également l'épidémie d'observations de "fusées fantômes" qui avait frappé la Suède et la mettait en parallèle avec les découvertes faites par les savants russes et américains dans les installations militaires nazies. Surtout, il décrivait, par la bouche de son héros, comment le mythe des soucoupes volantes s'était développé compte tenu de la manière dont l'observation de Kenneth Arnold avait été rapportée par la presse puis reprise, sous différentes formes, par d'autres "témoins" plus ou moins mystificateurs ou hallucinés. Et, déjà, il soulignait l'importance du contexte dans lequel ces faits s'étaient produits en insistant sur l'impact que les magazines de science-fiction américains -qui contaminaient le monde entier y compris la Russie- avaient eu dans le développement de l'idée selon laquelle les soucoupes volantes étaient des véhicules extraterrestres.

On le voit, il s'agissait là d'une analyse synthétique remarquable portant sur une série d'événements qui, pour l'auteur, semblaient déjà limpides. Hélas, peut-être parce que les évidences ainsi soulignées arrivaient bien trop tôt, l'ouvrage qui eut alors un joli succès tomba pourtant rapidement dans l'oubli. Le premier ufologue qui en parla fut, à ma connaissance, Jacques Vallée, dans *Autres dimensions*, qui parut en 1988. Ensuite l'ouvrage fut exhumé par


L'énigmatique Bernard Newman

Philip Taylor qui, dans *Magonia*, signala que Newmann avait été suspecté d'être un agent secret ayant effectué de nombreux voyages dans des coins politiquement importants et de s'être vanté lui-même d'avoir transmis dès 1938 aux autorités anglaises un rapport sur Peenemunde qui n'avait pas été pris au sérieux. Taylor trouvait également fort étrange que le roman de Newman pût contenir un épisodes de crash de soucoupe suivi d'une autopsie de l'occupant qui faisait fortement penser à Roswell. (5)

Mais revenons en France.

En 1947-48, dans le magazine *Tarzan*, parut une bande dessinée intitulée *Salvator* dont l'auteur était Auguste Liquois. Salvator était censé être un naufragé auquel le savant Sirénus avait redonné vie en le transformant en super-homme destiné à lutter partout pour le bon droit. Dans une première aventure, Salvator se retrouvait aux prises avec un royaume sous-marin de petits nains verts qu'il anéantissait et d'où il s'échappait dans un engin en forme de soucoupe. Dans une autre aventure, il se retrouvait aux prises avec des martiens qui étaient de petits êtres aux corps graciles, aux bras démesurément longs, aux mains à trois doigts et aux pieds palmés. Leurs têtes, très grosses par rapport au reste du corps, avaient un menton pointu et deux fentes en guise de nez. Bien qu'ils fussent verts et non gris, ces petits martiens ne dépareilleraient pas certains ouvrages ufologiques bien plus récents !





Le moment semble bien choisi pour dire un mot des "petits hommes verts". Si cette expression a si facilement pris une place prépondérante dans l'ufologie, c'est tout simplement parce qu'elle n'était pas neuve. En effet, des "petits hommes verts" avaient été signalés depuis longtemps à la fois dans des récits de science-fiction et, plus anciennement, dans des récits folkloriques et légendaires.

Au tout début de l'année 1948, chez l'éditeur Magnard, à Paris, parut un roman de science-fiction intitulé *L'Exilé de l'espace - Aventures dans le système solaire*. Son auteur, Pierre Devaux, était un vulgarisateur scientifique qui ne faisait guère la différence entre la science et les sciences parallèles. Dès 1942, dans *L'avenir fantastique* qu'il avait fait paraître chez Denoël, à Paris, il avait décrit comme autant de faits incontestables la vision par la peau, la souffrance des plantes, le fluide humain, la vie extraterrestre, les fantômes, la radiesthésie etc...

Dans *L'Exilé de l'espace*, tout commençait par la découverte d'un manuscrit crypté qui engendrait des fouilles archéologiques en plein Paris et qui se poursuivaient en Bretagne parmi les dolmens pour s'achever enfin sur Vénus.

A la base de ces fouilles : les "alignements mystérieux" que formaient entre elles des localités dont le nom dérive plus ou moins d'Alesia. Ces alignements se recoupaient ici et là en étoile en des points précis, comme plus tard les fameuses lignes orthoténiques que crut découvrir Aimé Michel...



Pierre Devaux était allé chercher ces idées dans la littérature d'archéologie parallèle, déjà abondante à son époque, surtout parmi les atlantomanes du groupement *Atlantis* fondé par Paul Le Cour en 1926.

Dans le roman de Devaux se trouvaient bien d'autres idées qui, plus tard, seraient développées par des quantités d'archéomanes. Ainsi, par exemple, celle selon laquelle les anciens déplacèrent d'énormes monolithes non grâce à des méthodes ingénieuses faisant appel à la force et à l'intelligence humaine, mais plutôt grâce à des moyens mystérieux à propos desquels, déjà, les auteurs de sciences-fiction avaient pas mal spéculé.

Selon l'anthropologue Wiktor Stoczkowski, les archéomanes qui sont apparus dans la lignée des Charroux et Daniken étaient tous inspirés, comme leurs prédécesseurs, par les oeuvres de Mme Blavatski et ses disciples théosophes. [(6)]

Pour soutenir une telle idée, il fallait ignorer bien d'autres idéologues et plus particulièrement les atlantomanes et les pyramidologues. Il fallait également ignorer certains nostalgiques d'une grande civilisation antique pan-européenne qui aurait laissé pour principal témoignage dans le monde entier les menhirs et les dolmens faussement attribués aux Celtes.

En 1865 déjà, le Baron d'Espiard de Colonge publia chez Dentu, à Paris, un ouvrage sur ce thème qu'il intitula *La chute du ciel ou les antiques météores planétaires*.

Bien avant Velikovski, il supposa qu'un cataclysme majeur avait anéanti une civilisation qui avait conquis le monde et disposait de moyens extraordinaires pour transporter les mégalithes. Pour cet auteur, toutes les planètes du système, y compris le Soleil, étaient habitées ou avaient pu l'être. Or, en un temps éloigné, une partie de ce "ciel" planétaire se serait disloquée.
Au moins une planète avait alors changé d'orbite et des quantités de roches seraient alors tombées du ciel, ensevelissant une bonne partie du monde civilisé. Voilà pourquoi nos ancêtres craignaient que le ciel leur tombe sur la tête...

La grande civilisation qui avait précédé toutes les autres était, selon cet auteur, de race blanche et responsable des formidables mines qui étaient abandonnées et obturées en grande partie voilà déjà plusieurs milliers d'années. Mais cette civilisation avait également pu nouer des

contacts avec des êtres venus de Saturne et de Jupiter et ces contacts avaient laissé comme trace des légendes relatives à des géants venus du ciel.



Le rare ouvrage du Baron d'Espiard de Colonge

Les arguments de l'auteur étaient peu nombreux mais sa foi en une race supérieure blanche semblait pouvoir tout prouver. Encore aujourd'hui, au travers de certains textes d'archéomanes, on retrouve cette idée de grande race blanche supérieure...

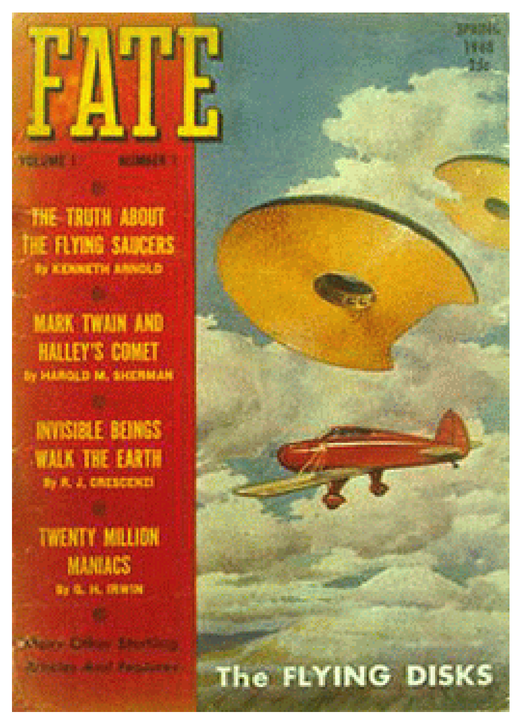
C'est également en 1948 que, sous le pseudonyme de Saint-Saviol, un homme né en 1909 et qui se ferait plus tard appeler Robert Charroux écrivit le scénario d'une bande dessinée de science-fiction intitulée *Atomas* dans laquelle des avions en forme d'ailes volantes étaient légions. La même année, cet auteur prolixe qui avait déjà signé depuis 1942 nombre de romans de fiction et de science-fiction, poursuivit l'écriture d'un space opera dont la publication avait commencé en 1947 et qui s'intitulait *L'Ile volante du Prof. Barthélémy*.

Mais retournons aux Etats-Unis...

A force de publier des articles sur le "mystère Shaver", Palmer agaça un certain nombre de ses lecteurs et quelques-uns finirent par s'en plaindre aux propriétaires de la revue. Quand Palmer suggéra de consacrer un numéro spécial d'*Amazing* aux soucoupes volantes et donc, bien sûr, encore à Shaver, les propriétaires le lui interdirent. Sentant que sa position devenait difficile, Palmer décida donc de se préparer à un départ forcé imminent en créant sa propre revue : *Fate*. Pour ce faire, il s'associa avec Curtis Fuller. Plus tard, Palmer raconta que les propriétaires d'*Amazing* avaient eu peur de publier un numéro spécial consacré aux soucoupes volantes parce qu'ils avaient reçu la visite de deux hommes habillés de noir...

Le premier numéro de *Fate* (Destin ou Destinée) sortit en août 1948, imprimé sur du mauvais papier. Juste après l'éditorial, signé par Palmer sous un nom d'emprunt, venait un long texte écrit par Kenneth Arnold et que Palmer intitula *I did see the flying disks* (J'ai vu les disques volants). La couverture de la revue, elle-même, ne laissait guère d'illusion quant à l'origine pour le moins énigmatique des engins aperçus par Kenneth Arnold...

Ce premier numéro de *Fate*, auquel collabora également Vincent Gaddis, traitait en plusieurs endroits des "disques volants" mais aussi de divers mystères touchant l'occultisme et la parapsychologie ainsi que les civilisations énigmatiques du passé. Peu de temps après, Palmer quitta *Amazing* qui abandonna complètement le "mystère Shaver", lequel fut poursuivi bien entendu dans *Fate*. Plus tard, Palmer créa une autre revue : *Mystic*, qu'il transforma ensuite en *Search*.



En 1955 il revendit *Fate* à Curtis Fuller et, en 1957, il changea une autre de ses publications dédiée à la science-fiction *Other Worlds* en *Flying Saucers from Other Worlds* (Soucoupes Volantes des Autres Mondes). La science-fiction disparut ensuite peu à peu de ce magazine qui, en 1958, devint simplement *Flying Saucers*. Et c'est grâce à ce magazine que Palmer continua désormais à publier des articles sur les soucoupes volantes, les civilisations mystérieuses du passé et le "Mystère Shaver" alors intimement recombiné à de nombreuses théories présentant les planètes de notre système comme des sphères creuses abritant en leur intérieur des civilisations inconnues...

De son côté, Kenneth Arnold resta toujours plus ou moins lié à la mouvance soucoupiste. Il resta d'abord longtemps associé avec Palmer pour qui il écrivit pas mal d'articles et avec lequel il co-signa *The coming of the saucers* (L'arrivée des soucoupes) en 1952. Puis il dirigea un groupe de fanatiques des soucoupes volantes auxquels il revendait, avec bénéfice, les revues de Palmer. Il proposait également à la vente des pendentifs reproduisant ses fameuses "soucoupes". Outre qu'il vit d'autres ovnis, il se rendit compte également que des créatures invisibles déambulaient autour de lui et plus particulièrement dans sa chambre. L'homme chercha également à se lancer dans la politique, mais sans grand succès. Il décéda dans la quasi indifférence générale en 1984.

Mais n'allons pas trop vite...

La nuit du 23 au 24 juillet 1948, alors qu'ils étaient aux commandes de leur DC3 des Eastern Airlines en route pour Atlanta, les pilotes Clarence Chiles et John Whitted crurent un instant qu'ils allaient entrer en collision avec un grand cigare volant dont les flancs sombres paraissaient nettement délimités par deux rangées de grands hublots lumineux. L'observation fut aussi brève qu'effrayante. Croyant la rencontre inévitable, les pilotes se cramponnèrent, comme paralysés. Ils sentirent l'avion osciller quand, juste au dernier moment, le cigare sembla amorcer une montée en chandelle pour les éviter. Tout ce que purent encore voir les deux hommes fut le panache de feu qui s'échappait à l'arrière de l'objet.

L'affaire eut évidemment les honneurs de la une des plus grands quotidiens américains.

La toute jeune commission d'enquête de l'Air Force se retrouva sur le grill. Bien sûr on lui demandait de se prononcer au plus vite. Mais que dire dans l'immédiat alors que les éléments factuels manquaient terriblement ?

Une enquête aussi rapide que possible fut lancée, avec, comme priorité, l'audition des deux pilotes. Ces derniers étaient non seulement qualifiés, mais leur intégrité était évidente. C'était bien la première fois qu'était rapporté un double témoignage, aussi fantastique bien qu'indiscutable. Sa véracité semblait s'imposer un peu comme une évidence. On arriva à la

conclusion qu'il était important de faire une "estimation de la situation". On rédigea donc un rapport tendant à expliquer que la seule hypothèse valable semblait extraterrestre, et on chercha à l'étayer en ajoutant au cas Chiles et Whitted d'autres cas moins importants. Edward Ruppelt a eu, plus tard, une copie de ce rapport entre les mains. Il l'a décrite comme assez épaisse et estampillée d'un cachet TOP SECRET.

En rédigeant ce texte, c'était un peu comme si les membres du Project Sign avouaient leur incapacité à trouver une explication cohérente. Le sentiment d'incompétence, par rapport à ce domaine nouveau et insaisissable, devait les submerger.

Officiellement, le porte-parole de la commission d'enquête expliqua vaguement l'observation de Chiles et Whitted par des météorites, tandis que dans les coulisses, le fameux rapport faisait grand bruit en remontant toujours plus haut par la voie hiérarchique. Enfin, il arriva dans les mains du général Vandenberg. Ce dernier s'en trouva fort mécontent. Il ne pouvait avaler pareille conclusion. Des extraterrestres ! Cela dépassait de loin son entendement, sa logique et même tout ce qu'il pouvait croire ou admettre. La meilleure place pour un tel rapport, conclut-il, était l'incinérateur. L'ordre de détruire ce rapport fut donc donné et c'est pourquoi Ruppelt n'en trouva qu'une copie, probablement réalisée par un fonctionnaire trop zélé.



La manière dont l'observation de Chiles et Whitted fut illustrée en 1954
(Aimé Michel : *Lueurs sur les soucoupes volantes*)

Il fallut attendre bien des années, et plus précisément certaines observations effectuées en 1968, pour que Hynek ose suggérer que les deux pilotes n'avaient probablement vu qu'une belle chute météoritique, la surface noire de l'objet n'étant qu'une illusion d'optique engendrée par la réunion d'une série de masses brillantes sur fond sombre. Cette idée avait déjà été adoptée précédemment dans le rapport Condon dont il sera question plus loin et elle fut ensuite exploitée par Philip J. Klass dans son livre *UFO's explained* qui parut en 1974.

L'affaire Chiles et Whitted était à peine sortie de la mémoire des Américains qu'une autre, aussi grave ou presque, éclata. Le 1er octobre, un pilote de la National Guard, George Gorman, se livra à un véritable duel aérien avec une boule lumineuse de trente centimètres de diamètre au-dessus de la base de Fargo dans le North Dakota. Selon Gorman, cette boule était

incontestablement intelligemment contrôlée et avait cherché à le poursuivre.

La commission Sign fut cette fois encore prise au dépourvu et incapable d'apporter une explication claire et convaincante. Elle publia donc un communiqué embrouillé à souhait puis fit silence, tandis que la presse, une fois encore, se déchaînait.

Ce n'est qu'en janvier 1949 que l'ATIC reçut une analyse rigoureuse menée par les services de météorologie et qui démontrait que Gorman avait en fait pourchassé un ballon météo avant de se croire pourchassé par lui. Quant à la radioactivité "anormale" qui avait été détectée sur son avion, elle s'expliquait par le simple fait que les mesures avaient été comparées à celles réalisées sur un autre avion qui avait volé beaucoup moins récemment. Une fois de plus il apparaissait que même des pilotes chevronnés ne sont pas à l'abri d'illusions. [7]

Dans le reste du monde, à mesure que les "histoires de soucoupes" américaines étaient relayées par la presse, des observations insolites étaient également signalées. On vit même des soucoupes à Moscou. C'est à ce moment-là vraiment que les Américains, y compris leurs autorités, crurent le phénomène mondial ! Ainsi, ce qui n'était encore qu'une série d'erreurs et d'illusions fut dès lors pris pour une évidence matérielle mondialement établie.

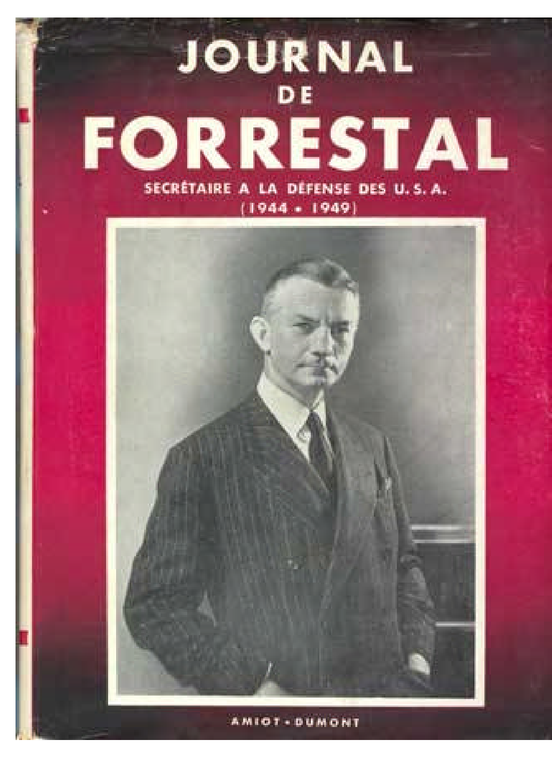
Dès le 16 décembre 1948, il fut décidé de mettre un terme au Project Sign dont on avait peut-être mal évalué, au départ, la fonction. En effet, son rôle était, en principe, de collecter des informations et non de déposer des conclusions. Aussi créa-t-on le Project Grudge (La Rancune) qui fut lancé dès février 1949. Cette fois, il ne s'agissait plus seulement de collecter des informations, mais de les analyser pour conclure.

Ce Project Grudge n'eut, lui aussi, qu'une vie éphémère. En décembre 1949, on annonça qu'il était clôturé. En un peu moins d'un an, ses membres n'avaient produit qu'un seul rapport reprenant les cas déjà collectés par le Project Sign mais doublés cette fois d'un commentaire d'ordre astronomique signé Hynek. Les trois quarts des cas avaient pu ainsi recevoir une identification positive et les conclusions étaient cette fois totalement opposées à l'hypothèse extraterrestre. Ce revirement opportuniste obtenu alors grâce à Hynek fut apprécié de la hiérarchie.

Mais revenons un moment en arrière...

A partir de novembre 1948, un nouveau phénomène étrange fut signalé dans les environs d'Albuquerque, au Nouveau Mexique. La nuit, on y aperçut des météores verts décrits, parfois, comme des boules lumineuses. Or, cette zone était d'intérêt stratégique pour la défense du territoire. Les Autorités firent appel à une sommité reconnue en matière de météores : le Dr Lincoln La Paz. Ce dernier put survoler la région à la recherche d'éventuels cratères météoritiques et étudia un bon nombre d'observations détaillées. Curieusement, ces manifestations cessèrent brutalement en janvier 1949, laissant La Paz dans l'impossibilité de conclure de manière définitive, faute de données suffisantes. Plusieurs années après, Edward Ruppelt rouvrit le dossier sans succès. Il questionna le Dr La Paz qui lui expliqua qu'à son avis il avait pu s'agir d'un phénomène naturel nouveau et inconnu. Des rumeurs firent cependant état d'essais très secrets. A ce jour, ce phénomène ne semble pas s'être produit ailleurs dans le monde. [8]

En décembre 1948, un nouveau rapport "Top Secret" secoua les huiles de l'Air Force. Il suggérait que les "soucoupes volantes" pouvaient être des avions d'un nouveau type mis au point par les Russes au départ de certaines recherches menées par les nazis. Ce rapport contenait diverses photographies d'ailes volantes dont le fameux bombardier Northrop. Ce document aujourd'hui "déclassifié" est fort important car il démontre, de manière absolue, qu'à l'époque les autorités ignoraient encore à quoi s'en tenir au sujet des "soucoupes volantes". Il démontre en particulier que tout ce qui a été dit à propos d'un crash à Roswell avec récupération des occupants est du domaine de l'invention pure. (9)



Dans la nuit du 21 au 22 mai 1949, James Forrestal, Secrétaire de la Défense US, se jeta par une fenêtre du seizième étage de l'hôpital de Bethseda, dans le Maryland. La littérature ufologique contient quelques belles théories abracadabrantes à ce sujet en rapport, évidemment, avec la vérité supposée relative aux soucoupes volantes. Certains auteurs ont prétendu que Forrestal courait dans les couloirs en criant "*nous sommes envahis, ils sont parmi nous*". La vérité est toute autre. Forrestal avait été déstabilisé par une infamante campagne de presse qui avait été menée contre lui par deux journalistes ambitieux. Surmené, profondément choqué, il avait remis sa démission au Président et avait ensuite sombré dans une dépression nerveuse qui venait de s'aggraver brutalement au moment de son admission à l'hôpital de Bethseda. Son suicide fut un vrai suicide et non une "liquidation" comme l'a laissé entendre l'ufologue français Aimé Michel, qui fut un des principaux propagateurs des rumeurs conspirationistes touchant l'élimination prétendue de toute une série de personnes en rapport avec l'ufologie. Aimé Michel eut d'autant moins d'excuses d'avoir lancé ce canard que le journal personnel que tint Forrestal fut publié de façon posthume dès 1952 ; il en ressort clairement que jamais cet homme ne fut obsédé par les soucoupes volantes et encore moins par un débarquement imminent des extraterrestres. Si Forrestal craignit jamais l'envahissement des Etats-Unis, ce fut plutôt par le bloc communiste. (10)

En août 1949, un roman de science-fiction intitulé *Pioneers of Space, a trip to the Moon, Mars and Venus* fut publié à Los Angeles. Ce roman n'eut quasi aucun succès, ce qui, paradoxalement, fut une chance pour son auteur, George Adamski, qui se présentait comme un "professeur". Cet Adamski n'allait pas tarder à faire parler de lui en racontant qu'il s'était trouvé nez à nez avec un vénusien, qu'il avait pu prendre de formidables clichés télescopiques de sa soucoupe et qu'il avait reçu de lui des messages, tant oraux qu'écrits. Ce récit-là fit le tour du monde et transforma cet aventurier en chef de file des escrocs intellectuels de l'ufologie. Du récit d'un contact avec un extraterrestre en plein désert, il passa ensuite à la vitesse supérieure en décrivant bientôt ses rencontres fréquentes avec des êtres de Mars, Saturne et Vénus. Celles-ci se passaient tout aussi bien dans des lieux publics qu'à bord de gigantesques cigares volants grâce auxquels cet homme prétendit s'être approché de la face cachée de la Lune.

PIONEERS OF SPACE

A Trip to the Moon, Mars and Venus

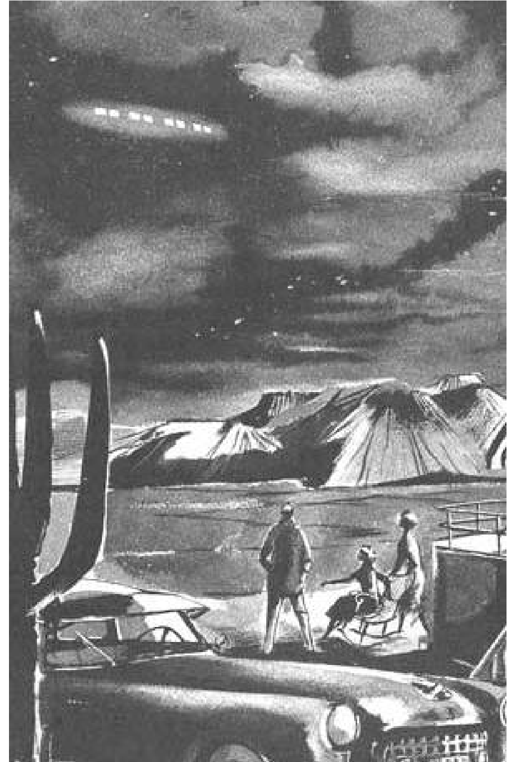
By

PROFESSOR GEORGE ADAMSKI

Or, toutes les idées, jusqu'au moindre détail comme par exemple les discours philosophiques des Sages extraterrestres, la description de la face cachée de la Lune, l'agencement et la décoration des vaisseaux de l'espace ainsi que même les insignes figurant sur certains vêtements des extraterrestres, tout cela se trouvait déjà de manière exactement semblable dans *Pioneers of space*. Les années passant, les affirmations de ce mystificateur devinrent toujours plus extraordinaires. Il y eut d'abord, pour un public assez confidentiel de "fans", un voyage sur Vénus au cours duquel il prétendit avoir rencontré son épouse défunte qui s'y était réincarnée. Ensuite, pour un public plus large, il y eut un voyage sur Saturne où ce bonimenteur affirma avoir assisté à un Congrès Interplanétaire au cours duquel des idées très pessimistes avaient été échangées quant à l'avenir de notre système solaire. Outre ces récits, et ses célèbres photos, Adamski fabriqua également quelques films montrant des soucoupes volantes, dont le plus connu reste incontestablement celui qu'on attribue toujours à tort à Madeleine Rodeffer. J'ai longuement démonté les supercheries de cet homme dans plusieurs ouvrages pour qu'il ne soit point nécessaire d'y revenir ici. [(11)]

Dans la soirée du 20 août 1949, au Nouveau Mexique, l'astronome Clyde Tombaugh aperçut, en compagnie de quelques autres personnes, plusieurs taches lumineuses dans le ciel qui, à première impression, pouvaient suggérer de grands hublots se découpant dans une structure massive sombre. Surpris par cette vision à la fois très esthétique et complètement étrangère à tout ce qu'il connaissait, Tombaugh reconnut par la suite qu'il en était resté pétrifié d'étonnement et avait sans doute omis d'en scruter méthodiquement tous les détails et aspects. Néanmoins, en tant qu'observateur qualifié, il savait que les apparences sont souvent trompeuses et il insista sur un fait : c'était son épouse et non lui qui avait eu l'impression que les taches lumineuses faisaient partie d'une structure matérielle sombre. Les observateurs qualifiés savent que des taches lumineuses se découpant sur un fond sombre paraissent faire partie d'une structure matérielle sombre dont les limites semblent quelque peu éloignées d'un trait qui encerclerait l'ensemble de ces taches lumineuses. Ainsi, trois phares disposés en triangle paraissent attachés sous une plate-forme triangulaire, ces trois phares occupant en apparence une position légèrement en retrait de chacun des sommets du triangle. Il s'agit là d'une illusion d'optique très classique qui ne peut en principe tromper un observateur averti. En principe seulement ! En effet, le public fait généralement trop confiance en ses propres talents d'observation, mais surtout à la qualité des observations des astronomes amateurs ou, surtout, professionnels.

Qu'on se souvienne, par exemple, de l'extraordinaire controverse relative aux canaux de Mars. Pendant très longtemps, des quantités d'observateurs avertis dessinèrent des cartes très précises de canaux martiens tandis que d'autres observateurs, parfois moins célèbres,



Représentation de l'observation de Clyde Tombaugh, totalement différente de ce que l'intéressé décrivit, telle qu'elle apparut dans l'ouvrage d'Aimé Michel *Lueurs sur les soucoupes volantes*.

prétendaient ne rien voir de particulier sur le sol de cette planète. On sait aujourd'hui que ceux qui virent des canaux simples ou dédoublés furent victimes d'une banale illusion d'optique : une série de points sombres relativement proches mais distincts se détachant sur un fond clair forment à nos yeux une une ligne sombre continue.

Mais il y a d'autres raisons pour lesquelles un observateur averti peut se tromper ; la première étant l'effet de surprise et la seconde la trop grande brièveté de l'observation. Dans un de ses livres où il consacra tout un chapitre aux soucoupes volantes, le célèbre astronome H.P. Wilkins, que tant d'ufologues ont confondu avec un journaliste écrivain se nommant H. T. Wilkins, raconta qu'une nuit il prit une simple luciole pour un beau météore et ne se rendit compte de son erreur que parce que l'animal rebroussa chemin. Le même observateur vit également deux objets (?) très lumineux qu'il ne parvint pas à identifier avec certitude parce que la durée de son observation fut trop courte. Enfin, il s'illustra dans une malheureuse affaire de "pont lunaire" (voir plus loin) qui ternit brutalement sa carrière...

En dépit du ton fort mesuré dont Tombaugh usa pour rapporter ce qu'il avoua être une observation fort incomplète ou imprécise d'un strict point de vue professionnel, les ufologues s'emballèrent et déclarèrent que ce savant renommé avait vu un cigare volant ! Longtemps, même, cette observation fut utilisée comme un des arguments forts en faveur de l'existence des ovnis. Or, tout indique qu'il ne s'agissait que d'un phénomène lumineux naturel dont l'apparence seule peut le faire croire rare. (12)

En mai 1949, le magazine *True* (Vrai) proposa à Donald Keyhoe de réaliser un reportage sur le mystère des soucoupes volantes. Keyhoe était un militaire retraité qui s'était illustré au début des années 40 en écrivant des articles et un livre alarmistes touchant l'espionnage et la nécessité pour l'Amérique d'intervenir dans la guerre. En janvier 1950, dans un numéro devenu historique, *True* publia ses conclusions : non seulement les soucoupes volantes existaient, mais elles étaient extraterrestres. L'impact de cet article qui ressemblait à une enquête extrêmement objective fut considérable sur l'opinion publique américaine. Et pourtant ! Si l'on examine aujourd'hui les cas sur lesquels Keyhoe fonda ses conclusions, à savoir les cas Mantell, Chiles et Witted, Gorman et bien sûr Arnold, on constate qu'aucun d'entre eux ne concernait évidemment un vaisseau de l'espace extraterrestre, ni même, pour trois au moins, un banal avion.

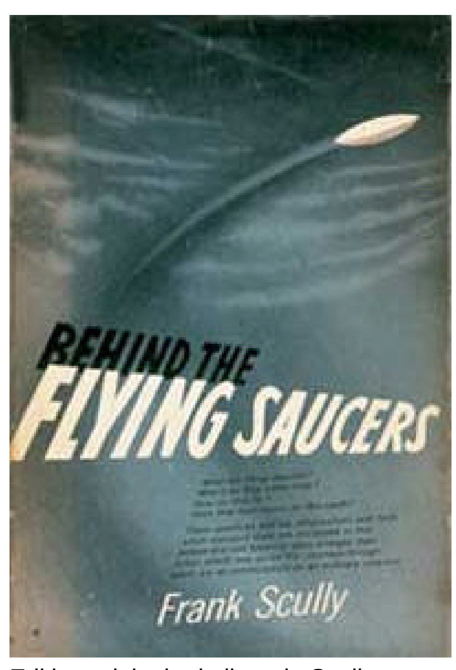
Deux mois plus tard, à l'Université de Denver, se produisit un incident qui allait bientôt déboucher sur une des plus étonnantes fraudes ufologiques qui fut jamais. Dans une classe où l'on avait l'habitude de débattre de sujets scientifiques divers, un étudiant suggéra que l'on invite une personne qu'il connaissait et qui se prétendait experte en soucoupes volantes. Le principe

fut accepté et, au préalable, étudiants et professeur établirent les critères grâce auxquels on jugerait de la valeur scientifique de l'exposé que l'ufologue présenterait. Cet ufologue, un certain George Koehler, fut contacté mais se désista au profit d'une autre personne : un "expert" diplômé d'une université européenne. Chose curieuse, cet "expert" désira rester anonyme. Bien que ce fut là une demande très inhabituelle, on accepta. Le jour de la conférence, le dénommé Koehler introduisit l'anonyme qu'on désigna sous le pseudonyme de Newton...

Le sujet de la conférence étant particulièrement nouveau et "chaud", avec l'accord de leur professeur, les étudiants avaient invité parents et amis. La salle était donc remplie d'une foule pour le moins hétéroclite. "Newton" parla de façon assurée en développant un sujet presque unique : des soucoupes volantes s'étaient écrasées au Nouveau Mexique et leur agencement ainsi que leurs occupants avaient pu être étudiés dans le plus grand secret. La conférence touchait à sa fin quand Koehler interrompit l'orateur et lui dit: "*Nous devons partir maintenant sinon vous raterez votre avion.*" Après quelques courtes formules de politesse, "Newton" s'éclipsa et les deux hommes démarrèrent promptement dans une voiture qui fila à toute allure.

Les "révélations" du conférencier avaient été stupéfiantes. Déjà des gens convaincus quittaient la salle, sans attendre davantage, pour aller conter tout cela à leurs voisins et amis. Le téléphone commença bientôt à sonner à l'Université : des journalistes demandaient des précisions. Dans la salle de conférence, cependant, les étudiants et leurs professeurs étaient très mécontents. Aucune question n'avait pu être posée et l'exposé leur était apparu fumeux et d'un contenu technique fort médiocre. Enfin, un étudiant fit savoir qu'il avait reconnu l'expert anonyme : c'était un certain Silas Newton qui passait pour faire de la prospection dans le domaine du pétrole.

Dans les journaux du lendemain, sous la plume de certains journalistes, le prospecteur devint "un savant éminent" qui avait en quelque sorte lancé un ballon d'essai pour préparer le public à une fantastique nouvelle que les autorités ne tarderaient pas à confirmer. Des journalistes retrouvèrent Silas Newton et l'invitèrent à en dire davantage, ce dont ce dernier ne se priva pas. Or, plus il parlait et plus ce qu'il disait apparaissait totalement dépourvu de valeur scientifique.



Edition originale du livre de Scully

Six mois plus tard, un certain Frank Scully, qui jusque-là n'avait encore écrit que des livres légers, publia *Behind the Flying Saucers*. L'ouvrage parut à la fois chez Holt à New York et chez Gollancz à Londres. L'auteur y développait longuement les affirmations de Silas Newton et insistait beaucoup sur leur caractère sérieux et secret. Ce livre remporta un énorme succès. Bien qu'il fut le premier ouvrage prétendument sérieux consacré entièrement au mystère des soucoupes volantes, c'était pourtant un énorme canular !

Au fil des interviews et à travers le livre de Scully, Newton s'était enhardi : il avait parlé d'un certain Dr Gee et avait même confié des fragments de soucoupes à des journalistes, fragments qui se révélèrent constitués d'aluminium banal.

On retrouva également le "Dr Gee". C'était un vendeur de pièces de radio et TV qui s'appelait Leo A. GeBauer et dont les opinions nazies étaient bien connues du FBI. Il fut établi qu'il connaissait Scully et Newton de longue date et que le trio n'avait rien fait d'autre que monter une énorme plaisanterie. GeBauer et Newton n'en étaient d'ailleurs pas à leur coup d'essai, si bien qu'en décembre 1952, ils furent enfin condamnés pour diverses escroqueries relatives à la vente d'appareils qu'ils prétendaient aptes à détecter du pétrole.

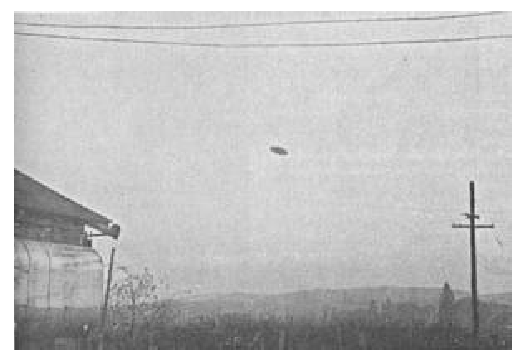


Edition de poche parue peu après l'édition originale et titrée "le livre dont tout le monde parle".

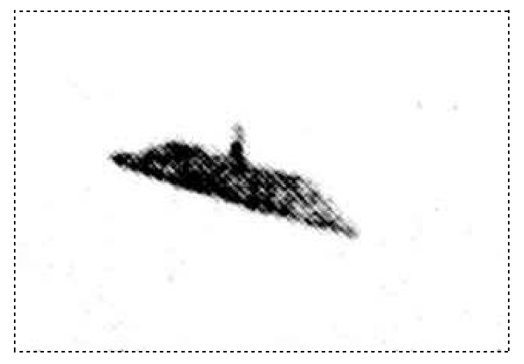
Dès le lendemain de la conférence du pseudo Newton, des rumeurs se répandirent comme quoi des soucoupes s'étaient réellement écrasées au Nouveau Mexique. De nouveaux "témoins" corroborèrent les affirmations du faux "savant" et, bien sûr, en ajoutèrent de plus extraordinaires. En 1987, l'ufologue américain William Steinman signa un ouvrage intitulé *UFO crash at Aztec* entièrement basé sur les dires du trio Scully-Newton-Bauer qu'il présenta comme véridiques. Ce pseudo crash d'Aztec eut à peine moins de succès auprès des ufologues que celui de Roswell. Le plus étonnant reste que cette mystification cousue de fils blancs et le livre de Scully au contenu fort éloigné des exigences scientifiques les plus faibles ont pu cependant convaincre des ufologues qui furent considérés par leurs pairs comme des chercheurs très sérieux. Ainsi en alla-t-il de Michel Carrouges qui, dans un seul article, établit une sorte de record de sottise en utilisant pour argent comptant à la fois des données de l'affaire Newton-Scully et de l'affaire Tacoma-Crisman ! [13]

Le 1er avril 1950, à Wiesbaden, en Allemagne, un journal publia la photo d'un petit être tenu entre deux soldats et expliqua qu'il s'agissait d'un extraterrestre provenant d'une soucoupe volante qui s'était écrasée non loin de là. Le lendemain 2 avril, la presse américaine relaya cette information en précisant qu'elle avait été publiée un jour où toutes les folies journalistiques étaient permises. Ainsi donc, l'affaire aurait pu être tranchée immédiatement. D'autant plus que le 3, le même journal de Wiesbaden reconnut le canular. Or, une copie du premier article publié par ce journal fut glissée dans un dossier du FBI où on l'oublia. Elle en ressortit trente ans plus tard avec d 'autres documents que des ufologues avaient exigé de consulter en vertu d'une loi sur la liberté de l'information. Et là, tout bascula. Dans leur livre intitulé *The Roswell Mystery* Charles Berlitz et son collègue Moore publièrent ce document en prétendant qu'il montrait réellement un extraterrestre. L'ufologue allemand Klaus Webner enquêta, retrouva le photographe qui en était l'auteur et apprit que c'était un enfant qui avait posé pour ce canular. Hélas, comme souvent, la rectification n'atteignit pas l'immense public que l'ouvrage des deux compères en ufologie avait touché. Et sans doute se trouve-t-il encore des gens pour croire que ce poisson d'avril fut une histoire vraie! [14]

En mai 1950, près de Mc Minville, dans l'Oregon, un fermier et son épouse, les Trent, prirent deux clichés d'une "soucoupe volante" bien étrange. En effet, sur un premier cliché elle ressemblait à un dôme aplati dont le sommet était décentré et, sur l'autre, elle semblait avoir des bords moins arrondis et comportait, à son sommet, un long "mât" qui ne s'inscrivait pas dans la



Une des deux photos prises par P. Trent. Non coupée, comme souvent, elle montre des fils auxquels un modèle aurait pu être suspendu...



Agrandissement de la seconde photo prise par P. Trent et qui montre un "mat" penché vers la gauche...

verticalité de l'ensemble. Sans doute les clichés les plus célèbres dans le genre.

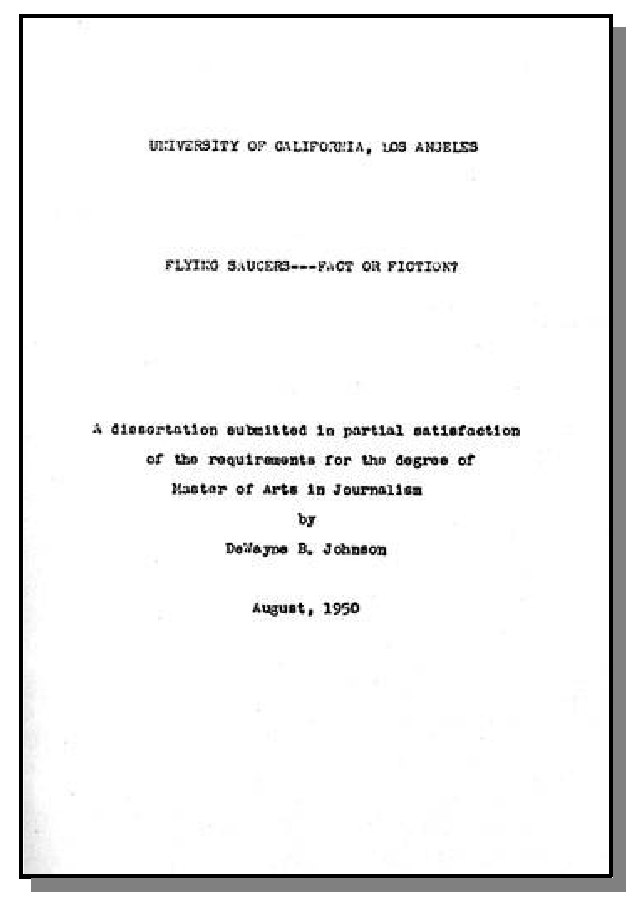
Ils furent publiés, pour la première fois, dans le magazine *Life* du 26 juin 1950. W. Hartman, l'expert de la Commission Condon (dont nous parlerons plus loin) qui les examina ne put trouver aucune trace de trucage. Les ufologues conclurent donc que ces documents étaient incontestablement authentiques, ce que Philipp Klass et Robert Sheaffer ne voulurent pas admettre si facilement. Tous deux firent remarquer que les ombres et les circonstances climatiques ne correspondaient pas avec ce que les époux Trent avaient déclaré et que les témoignages de ces deux personnes étaient également contradictoires entre eux. Tout indiquait donc une fraude bien mise au point mais comportant toutefois quelques erreurs. Le dossier de cette affaire est extrêmement touffu puisque les arguments des "pour" et des "contre" furent débattus maintes et maintes fois. Ce qui est remarquable, c'est que Hartman, au vu des preuves présentées par Klass et Shaeffer, a fait marche arrière et a cessé de considérer les photos des Trent comme exemptes de trucage, chose que les ufologues se gardent généralement de signaler ! (15)

L'été ufologique 1950 connut aux Etas-Unis deux événements importants dont le premier passa pourtant totalement inaperçu et resta ignoré des spécialistes jusqu'à ce jour...

Au mois d'août, DeWayne B. Johnson, un étudiant de l'Université de Los Angeles, mit un point final à son travail de fin d'études pour obtenir son diplôme de journaliste. Son mémoire, modestement intitulé *Flying saucers - Fact or fiction ?* était un "pavé" de 340 feuille de format A4 dactylographiées à l'aide d'une machine à écrire sans aucune des facilités qu'offrent aujourd'hui les ordinateurs personnels. Le travail de cet étudiant était d'autant plus considérable qu'il démontrait une recherche poussée et fort sérieuse dans la presse quotidienne. Grâce à cette recherche, l'étudiant parvenait à livrer, de manière assez neutre, le résumé de dizaines et de dizaines de coupures de presses et d'observations ufologiques intervenues depuis juin 1947.

Au terme de ce travail, DeWayne B. Johnson proposait des conclusions à la fois historiques, sociologiques et scientifiques.

Pour lui, bien que la plus grande partie des observations rapportées fussent explicables par des confusions ou même, parfois, des plaisanteries, il restait un résidu non identifié correspondant bel et bien à un phénomène inexpliqué. Son origine extraterrestre ne semblait pourtant aucunement prouvée par le moindre fait sérieux. En conséquence, et du fait que l'Union Soviétique semblait encore à l'abri de telles "visites", il fallait plutôt songer à des engins secrets mis au point par les chercheurs US.



UNIVERSITY OF CALIFORNIA, LOS ANGELES

FLYING SAUCERS---FACT OR FICTION?

A dissertation submitted in partial satisfaction
of the requirements for the degree of
Master of Arts in Journalism
by
DeWayne B. Johnson

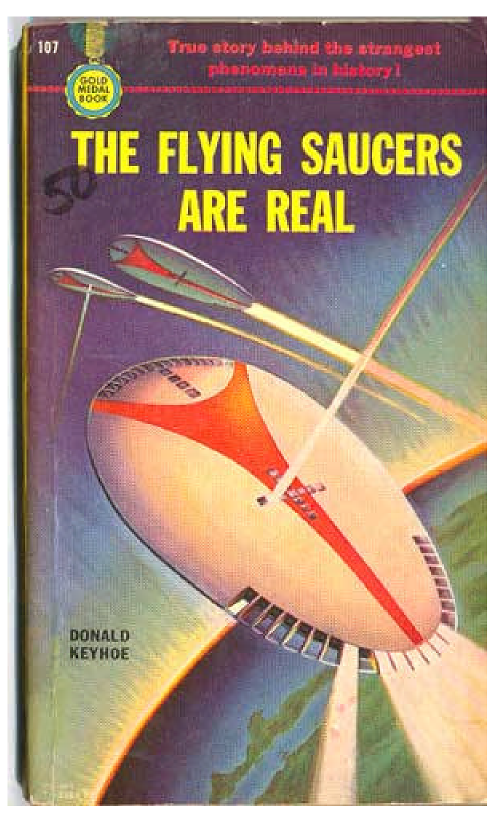
August, 1950

Page de garde du Mémoire original de l'étudiant DeWayne B. Johnson.

Même aujourd'hui, la qualité de ce travail reste impressionnante. Cependant, les "grands" ufologues l'ignorèrent ou n'en tinrent aucun compte. C'est seulement assez récemment qu'un éditeur américain spécialisé dans les ouvrages sensationnels (Adventure Unlimited) a songé à le rééditer sous une forme malheureusement assez tapageuse et sous un titre nouveau : *Flying saucers over Los Angeles - The UFO craze of the 50's* (Soucoupes volantes au-dessus de Los Angeles - L'engouement ufologique des années 50).

DeWayne B. Johnson devint un grand journaliste et l'Université de Los Angeles attribue désormais un prix qui porte son nom à des journalistes qui cherchent à s'établir comme journalistes photographes professionnels. Néanmoins, il ne publia jamais aucun livre consacré aux soucoupes volantes et ne s'illustra même plus dans ce domaine par un reportage important.

Au moment où l'étudiant californien mettait la dernière main à son remarquable travail, s'achevait l'impression d'un petit ouvrage intitulé *The flying Saucers are real* (Les soucoupes volantes sont réelles). Son auteur était Donald Keyhoe. Il reprenait là, en la développant, la substance et l'argumentation de plusieurs articles qu'il avait écrits sur le sujet depuis qu'on lui avait demandé d'enquêter sur la question.



Ardant patriote tout infatué de la grandeur de sa Nation et de l'héroïsme américain, Keyhoe croyait avoir une sorte de destin national. Il était devenu écrivain pour diffuser ses idées en croyant être utile à son pays.

Il entra dans l'ufologie comme il serait entré en guerre. Avec des idées simples, carrées, sans le moindre doute ou l'envie de nuancer. Pour lui, les faits étaient forcément toujours simples et devaient aboutir à des conclusions limpides, indiscutables.

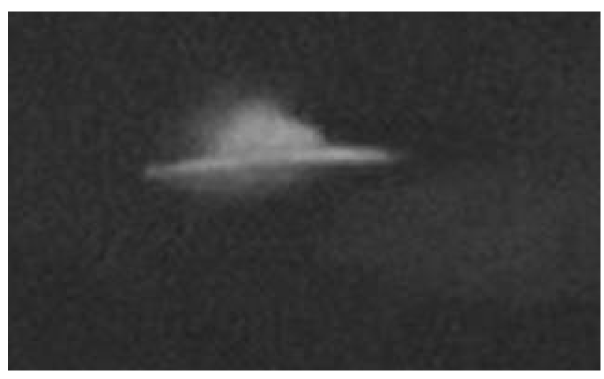
Ainsi Donald Keyhoe devint-il un formidable propagandiste de fausses nouvelles, d'erreurs et de fantasmes sans même jamais s'en rendre compte.

Pour lui, la plupart des observations étaient le fait de gens sincères qui ne pouvaient guère se tromper. Si les témoins étaient des militaires ou, mieux encore, des aviateurs, leurs témoignages étaient forcément indiscutables et ne pouvaient souffrir la moindre interprétation. Si les objets observés n'avaient pas été reconnus, c'est qu'ils étaient inconnus, donc nouveaux. Et comme ces objets ne pouvaient être des engins d'essai américains à propos desquels il se croyait nécessairement bien informé compte tenu de ses contacts avec des responsables militaires, eh bien ces objets étaient donc des engins extraterrestres. Cette évidence, pensait Keyhoe, était forcément connue dans les hautes sphères dirigeantes du pays ; mais le silence était maintenu pour ne pas affoler le public. Il existait donc, au sein de l'armée et du gouvernement, une sorte de censure ou de conspiration contre la vérité de l'origine des soucoupes volantes. Eduquer la Nation à cette grande vérité, tel était le rôle que Donald Keyhoe croyait avoir trouvé pour lui-même.



Affiche du film de Mike Conrad

C'est en 1950 que sortit le premier film dont le titre s'inspira directement de l'observation de Kenneth Arnold et de ses suites. *The flying saucer*, de Mike Conrad, fut un film de série B dont ont très peu parlé les ufologues. Toute une légende existe pourtant à son sujet. Mike Conrad qui réalisa ce film avec un très faible budget, expliqua à l'ufologue James Moseley qu'il avait personnellement vu et filmé une soucoupe volante puis conversé avec son pilote. Mais, prétendit-il, la plus belle partie du film lui avait été confisquée par les autorités. Le seul bout qu'on lui avait laissé était incorporé dans son film de fiction grand public.

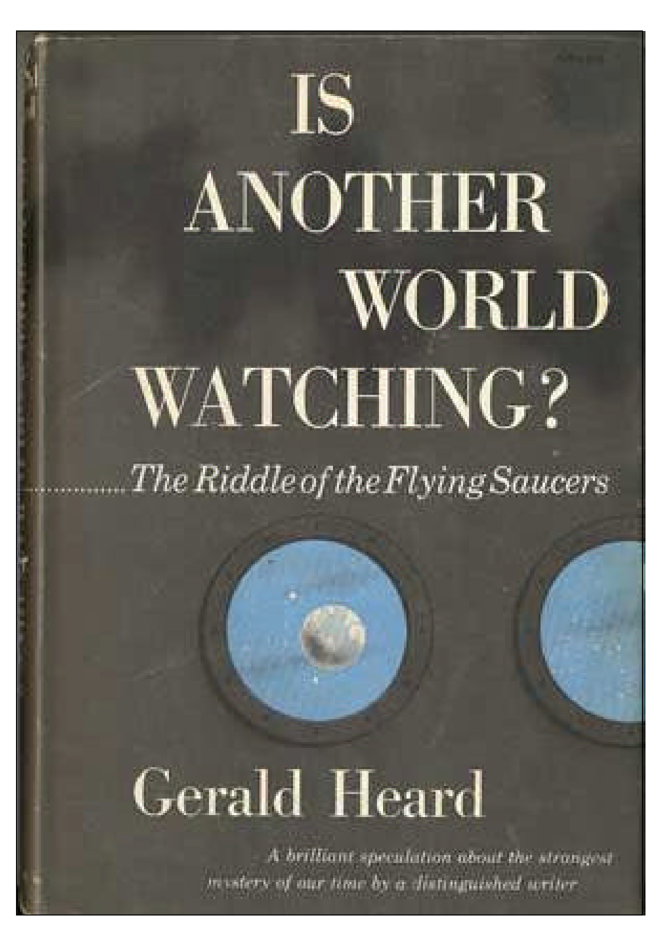

La soucoupe, en vol, dans le film de Mike Conrad

En fait, Conrad essayait simplement de faire de la publicité à son film et la seule courte séquence qui y montrait une soucoupe en vol était un trucage de bien piètre qualité. Quant au scénario, il était si mauvais qu'on peut comprendre que ce film ne devint jamais un monument du 7ème art !

Quittons à présent les Etats-Unis pour voir ce qu'il se passait ailleurs au même moment...

Au début de l'année 1950, l'éditeur britannique Waveney Girvan contacta l'écrivain de fiction américain Gerald Heard pour lui demander d'écrire pour lui un livre consacré aux soucoupes volantes. Heard accepta, se mit rapidement au travail et expédia son manuscrit durant l'été de la même année. Waveney Girvan n'a pas caché que les soucoupes volantes lui apparurent très tôt comme un sujet très commercial. Aussi voulait-il absolument être le premier éditeur britannique à lancer sur le marché du livre un ouvrage présenté comme sérieux entièrement consacré à ce sujet. Bien décidé à ne pas manquer son coup, Girvan s'en alla trouver les éditeurs du *Sunday Express* avec le manuscrit de Heard et signa avec eux un contrat par lequel il s'engageait à laisser publier l'ouvrage en feuilletons avant de l'éditer personnellement sous la forme d'un livre. Le 1er octobre 1950, le *Sunday Express* annonça ce projet de façon assez tapageuse. Subodorant là un filon pour le moins juteux, la concurrence prit aussitôt des dispositions d'urgence afin d'avoir aussi une bonne part du gâteau...

C'est ainsi que le 8 octobre 1950, sous le titre *Is another World Watching Us ?*, le *Sunday Express* présenta les premiers extraits du manuscrit de Heard tandis que les autres journaux britanniques publiaient de concert des extraits des livres de Keyhoe et Scully qui étaient les seuls disponibles alors.

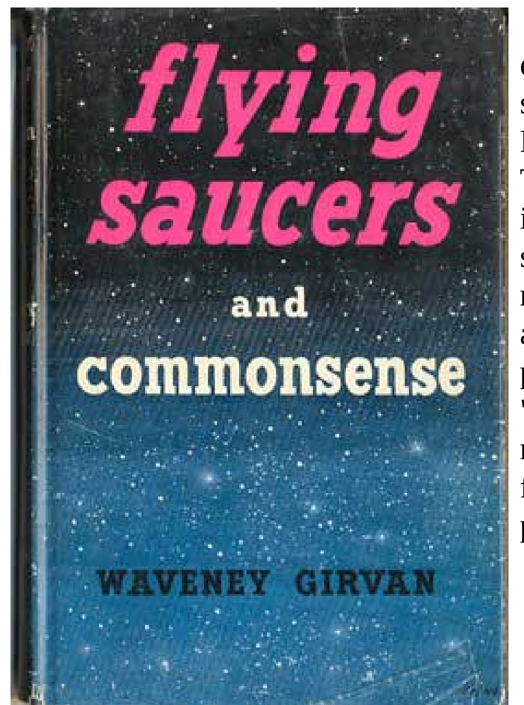


Edition américaine de l'ouvrage de Heard parue à New York, chez Harper, un peu après l'édition anglaise originale.

Simple résultat d'une habile campagne publicitaire montée de toutes pièces par Waveney Girvan et à la suite de laquelle la concurrence embraya joyeusement, le 8 octobre 1950, les soucoupes volantes "débarquèrent" donc en force dans les foyers britanniques. Tout le monde se mit aussitôt à parler de ce mystère qui fut jugé d'autant plus grand que "tous" les journaux, d'un seul coup, s'étaient mis à en parler!

En décembre, tandis qu'un flot de courrier parvenait aux journaux, Waveney Girvan publia le texte de Heard sous la forme d'un livre intitulé *Is another world watching us ? - The riddle of the flying saucers* (Un autre monde nous observe-t-il ? - L'énigme des soucoupes volantes). Cette publication relança de plus belle la polémique.

Dans l'ouvrage qu'il consacra à ses activités ufologiques et qui fut édité fin 1955, Girvan commenta ingénument : "*Il était bien naturellement dans mon intérêt de maintenir la discussion vivace et à un haut niveau.*" Autrement dit, plus longtemps la discussion se maintiendrait et mieux le livre se vendrait! S'il n'était naïf, un tel commentaire paraîtrait bien cynique!



L'ouvrage dans lequel Waveney Girvan avoua ses manoeuvres commerciales pour faire de l'ufologie une source de profits personnels

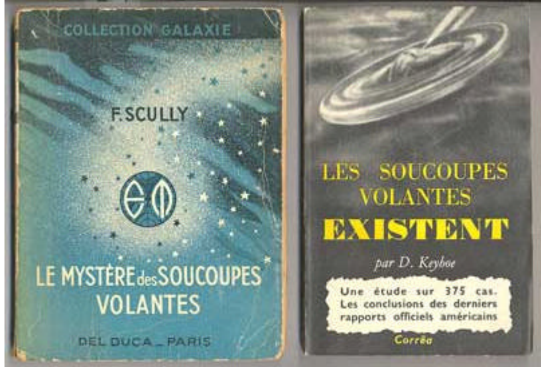
Ainsi donc, à la fin de l'année 1950, il n'existait encore que trois livres grand public prétendument sérieux consacrés aux soucoupes volantes : ceux de Frank Scully, de Donald Keyhoe et de Gerarld Heard. Tous trois étaient censés fournir un reportage et des informations irréfragables sur la réalité objective des soucoupes volantes. Or, si on laisse à part l'énorme mystification de Scully, force est de constater que les arguments des deux autres auteurs étaient pour la plupart appuyés sur des cas peu ou mal vérifiés, des "classiques" qui trouvèrent tous plus ou moins rapidement une explication complète et des idées fausses surtout en ce qui concernait l'antériorité du phénomène...

REFERENCES :

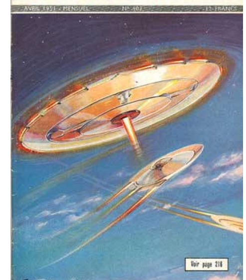
1) *International UFO Report*, Winter 1996, p. 3
HALLET (M), *Les sciences parallèles ou la sagesse des fous*, Bruxelles, CAL, 1992, pp. 62-63
2) GREENWOOD (B), *Were most of 1947s flying discs meteors ?*, *U.F.O. Historical Review*, Stoneham. Ma, April 1999, pp. 1-4
3) BROOKESMITH (P), *UFO-The govergnment files*, Bristol, Siena books, 1998, pp. 156-157
4) RUPPELT (E), *Report on UFO*, London, Gollancz, 1956, ch. 3
5) *Magonia*, London, November 1997, pp. 12-13
5) STOCZKOWSKI (W), *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Paris, Flammarion, 1999
7) RUPPELT (E), *The report on UFO*, London, Gollancz, 1956, chap. 2
Skeptical Briefs, CSICOP, December 1995, p. 9
8) RUPPELT (E), *The report on UFO*, London, Gollancz, 1956, chap 4
MENZEL (D), *Flying saucers*, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1953, p. 250
9) *MUFON UFO Journal*, July 1985
10) MICHEL (A), *Pour les soucoupes volantes*, Nancy, Berger-Levrault, 1969, pp. 28-32
11) HALLET (M), *Biographie d'un escroc*, Liège, chez l'auteur, 2000
12) WILKINS (H.P.), *Les mystères de l’espace et du temps*, Paris, Payot, 1956, chap. II
13) *Inforespace*, Bruxelles, n° 44 p. 12
PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, pp. 67-71 et 271
COHEN (D), *UFO's the third wave*, New York, M. Evans and Cy, 1988, pp. 23-25
14) *OVNI Présence*, Aix, n° 19/20, pp. 24-34
15) KLASS (P), *UFO's explained*, New York, Vintage, 1976, pp. 170-177
SHEAFFER (R), *The UFO verdict*, New York, Prometheus, 1986, pp. 59-64

LE DEBUT DES ANNEES 50

En dehors des Etats-Unis, des quantités d'articles sur les soucoupes volantes avaient été publiés un peu partout et l'on avait également enregistré, ici et là, des témoignages d'observations étranges. En France, ces événements attirèrent bien entendu l'attention de certains individus passionnés par les mystères de toutes sortes. Parmi beaucoup d'autres, on peut citer Jacques Bergier, Jimmy Guieu et Aimé Michel, trois écrivains dont les deux premiers étaient férus de littérature de science-fiction. Très rapidement, ces gens se mirent à collecter tout ce qu'ils pouvaient trouver sur cette énigme nouvelle. Au fil des mois, des liens se tissèrent entre eux et les premiers ufologues américains. Puis, des groupements plus ou moins informels virent le jour en Europe comme aux Etats-Unis...



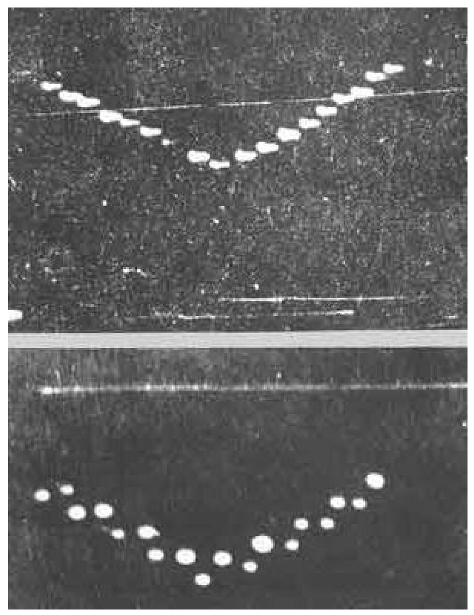
Dès le début de l'année 1951, deux livres grand public sur les soucoupes volantes furent publiés en langue française. Il s'agissait des traductions des livres de Scully et Keyhoe. Le premier fut publié chez Del Duca et le second chez Corréa. Aucun des deux, comme les originaux, ne contenait des photographies. En avril, c'est le mensuel *Science et Vie* qui, avec une couverture tapageuse, ouvrit le débat sur la question...



C'est en 1951 également que Marc Thirouin et Eric Biddle créèrent respectivement à Paris et à Londres la *Commission Internationale Ouranos* pour l'étude des soucoupes volantes, organisme privé dont l'écrivain de science-fiction Jimmy Guieu fut aussitôt nommé enquêteur avant de devenir, en 1953, son Chef des Services d'Enquêtes.

Le 25 août 1951, aux Etats-Unis, un bon nombre d'habitants de Lubbock, au Texas, aperçurent une formation de boules lumineuses en "V" d'une teinte bleu-vert qui traversait le ciel à faible vitesse et en ligne droite. Ce

n'était pas la première fois que des gens de la région apercevaient cette formation, mais cette fois on en parla beaucoup compte tenu de la qualité des observateurs, certains d'entre eux ayant une formation scientifique. Dès lors, les habitants de Lubbock se mirent à observer assidûment le ciel...

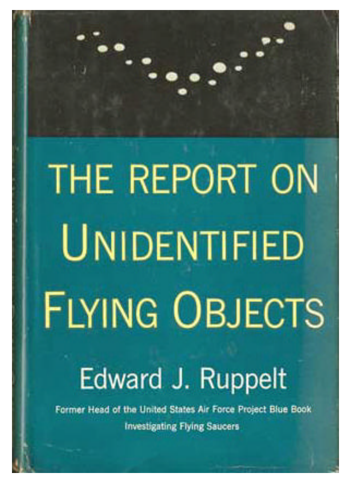

Deux des clichés de Carl Hart

Le 30, le jeune Carl Hart affirma avoir pu photographier la formation et ses clichés furent aussitôt diffusés à travers la presse US. Ensuite, ils firent le tour du monde parce qu'ils furent reproduits dans des quantités d'articles et de livres. Ces clichés figurent donc parmi les plus célèbres de l'ufologie.

Il fallut un certain temps pour acquérir la certitude que ces clichés étaient truqués. On aurait pu s'en douter d'emblée puisqu'ils ne pouvaient montrer les lueurs faibles décrites par les témoins. Mais journalistes et ufologues s'embarrassent peu de telles évidences !

Finalement, il fut établi avec une quasi certitude que les lumières aperçues n'étaient pas autre chose qu'un vol d'oiseaux échassiers dont le plumage reflétait, en la colorant légèrement, la clarté de la ville. [(1)]

Les autotités américaines n'avaient pas mis un terme au Project Grudge. Ce dernier était simplement en sommeil. En septembre/octobre 1951, il fut réveillé et l'on chargea un jeune héros de guerre qui avait une formation d'ingénieur, de reprendre à zéro les cas d'observations ufologiques les plus célèbres pour lesquels on n'avait pas encore pu trouver de réponses satisfaisantes. Ce jeune militaire s'appelait Edward J. Ruppelt. Pendant un peu moins d'un an il travailla au sein de ce que certains ont appelé le New Project Grudge avant que ce dernier ne soit remanié et remplacé par le Blue Book Project à la tête duquel il fut aussitôt placé.



Discret mais efficace, Ruppelt réorganisa le service et effectua personnellement plusieurs enquêtes sur le terrain. Il se donna même la peine d'interroger des contactés dont le célèbre Adamski. Sous son leadership, de nombreux cas furent élucidés de manière désormais non équivoque et le taux des "non identifiés" baissa de façon drastique. Le premier, Ruppelt constata que mieux un cas était documenté et plus facile ou plus sûre était l'identification de l'objet observé. Aussi, à mesure que le temps passa, son scepticisme grandit.

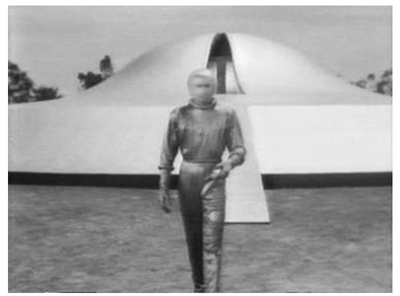
Ruppelt Quitta Blue Book en 1953 mais garda des contacts avec ceux qui, successivement, le remplacèrent. En 1954, à la suite d'un article que *True* publia à son sujet, il eut l'idée d'écrire un livre sur son travail au sein de Blue Book. Il y fut aidé par le journaliste James R. Phelan qui était un de ses proches voisins. L'ouvrage parut en 1956 chez Doubleday, à New York. En 1959, Ruppelt publia une seconde édition de son livre, augmentée cette fois de trois chapitres destinés principalement à l'actualiser. En lisant ceux-ci, chacun put noter que le

scepticisme de l'auteur avait encore augmenté.

Après avoir quitté Blue Book, Ruppelt travailla pour Northrop Aircraft Company. Il décéda malheureusement d'une crise cardiaque à l'âge de 40 ans, le 19 septembre 1960.

Mais n'allons pas trop vite...

L'année 1951 fut marquée, aux Etats-Unis, par la sortie d'un film de science-fiction qui influença profondément l'ufologie, même si certains le nient.

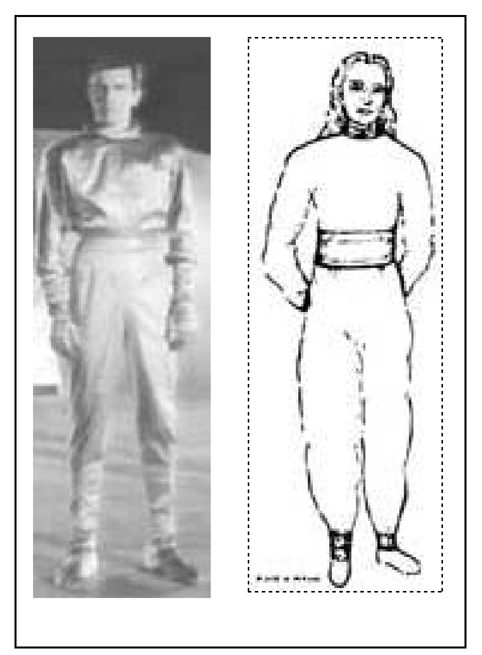


L'arrivée de l'extraterrestre, porteur d'un message pour l'humanité.



Départ de l'extraterrestre qui laisse planer une menace...

The day the Earth stood still (Le jour où la Terre s'arrêta) racontait l'histoire d'un extraterrestre venu expliquer à nos savants et politiciens que nos expériences nucléaires risquaient de causer un tort immense aux autres planètes et aux autres systèmes solaires. Il disait appartenir à une race qui, en accord avec d'autres, avait mis au point des robots dotés du pouvoir terrifiant d'anéantir toute planète qui devenait un danger. Le choix était donc clair : soit évoluer pacifiquement dans le respect des autres peuples de l'Univers, soit être détruit. Durant un court espace de temps, l'extraterrestre bloqua toute les machines terrestres utilisant de l'énergie électrique, sauf celles utilisées dans un but humanitaire. Ainsi, sans causer de préjudice aux terriens, il les effraya néanmoins suffisamment pour les faire réfléchir...

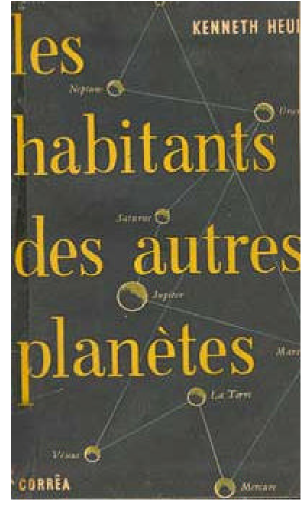


Comparaison entre l'extraterrestre du film et le croquis du "vénusien"

Ce film frappa l'imagination des foules mais aussi celles des ufologues et... des contactés. Les discours anti-nucléaires étaient alors à la mode, mais il fut dès lors de plus en plus admis que l'arrivée des soucoupes volantes avait un rapport avec nos expériences nucléaires. D'aucuns soutinrent que les extraterrestres avaient repéré notre civilisation à cause de nos essais nucléaires tandis que d'autres affirmèrent, comme dans le film, que les soucoupes volantes étaient là parce que nous étions devenus une menace pour l'équilibre de tout le système solaire et, en conséquence, de l'Univers entier ! Ce fut le thème principal du récit de rencontre avec un vénusien que le contacté Adamski fit quelques mois plus tard. Et, fort curieusement, hormis les cheveux longs, son extraterrestre ressemblait à s'y méprendre à l'acteur Michael Renie dans son costume d'astronaute...

D'autres films de science-fiction, dont plusieurs à thèmes "ufologiques", sortirent cette année-là. Parmi eux, le célébrissime *The thing from another world*, d'après un

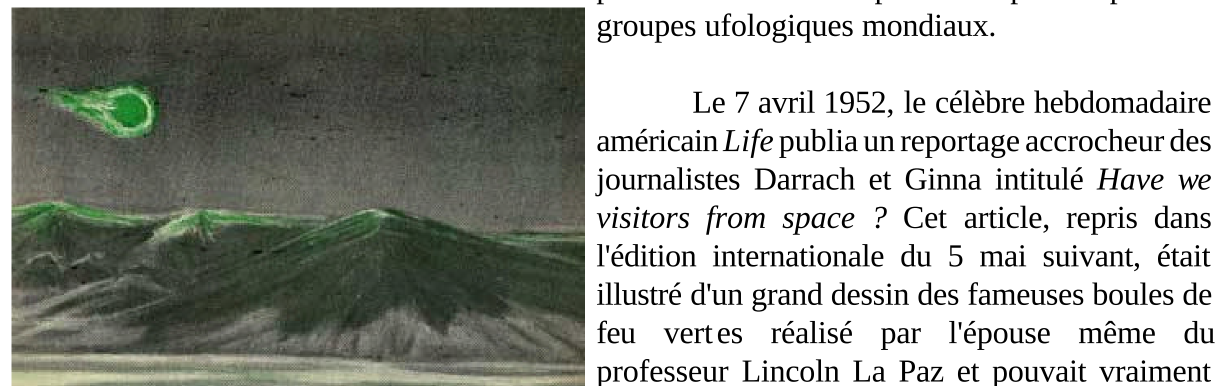
roman de J.W. Campbell Jr. Dans ce film, une équipe de savants travaillant au pôle découvraient une soucoupoe volante reposant depuis longtemps dans les glaces. Ils pénétraient à l'intérieur mais, surtout, découvraient au dehors le corps de son occupant. Ramené dans la station polaire et débarrassé de sa gangue de glace, l'être reprenait vie et semait la terreur... Après une lutte acharnée, les humains parvenaient pourtant à le détruire. Et le film de se terminer sur cet avertissement lourd de menaces : "*Surveillez bien le ciel...*"



En 1951 parut également un fort curieux petit livre intitulé *Men of other planets* qui fut publié chez Correa, à Paris, l'année suivante sous le titre *Les habitants des autres planètes*. Son auteur, l'astronome Kenneth Heuer, y défendait l'idée curieuse que toutes les planètes de notre système pouvaient être habitées, de même que notre Soleil. Cet astronome faisant partie d'une école de pensée qui se révéla plus tard au grand jour sous le nom de *Gnose de Princeton* et son ouvrage devait être lu au second degré. Mais beaucoup n'y virent qu'une contestation de l'astronomie "officielle" et n'en retinrent que les "énigmes" qui semblaient accréditer, contre toute vraisemblance, l'existence d'êtres intelligents sur notre Lune et sur certaines des planètes proches comme Mars et Vénus. Il n'en fallait pas moins pour inspirer les fantaisies des contactés qui allaient bientôt faire parler d'eux...

En France, l'année 1951 fut marquée, chez Fleuve Noir, par la création d'une collection de science-fiction que les puristes boudèrent, certes, mais qui eut un retentissement important auprès d'un fort large public qui, jusque-là, n'avait que faiblement été influencé par ce genre littéraire. Jimmy Guieu fut très tôt un des auteurs privilégiés de cette collection.

En janvier 1952 le couple Lorenzen créa *l'Aerial Phenomena Research Organization* (APRO) qui, en dépit de moyens financiers extraordinairement faibles, conserva longtemps une place fort honorable parmi les plus importants groupes ufologiques mondiaux.


Portion du dessin d'une boule de feu verte effectué par Mme Lincoln La Paz

Le 7 avril 1952, le célèbre hebdomadaire américain *Life* publia un reportage accrocheur des journalistes Darrach et Ginna intitulé *Have we visitors from space ?* Cet article, repris dans l'édition internationale du 5 mai suivant, était illustré d'un grand dessin des fameuses boules de feu vertes réalisé par l'épouse même du professeur Lincoln La Paz et pouvait vraiment laisser croire que beaucoup de scientifiques de haut niveau prenaient désormais au sérieux la question des soucoupes volantes

Des quantités de gens rapportèrent aussitôt qu'ils venaient de faire d'étranges observations. Rien que dans la seconde quinzaine d'avril, Blue Book enregistra 54 cas. En mai, il y eut 68 autres incidents et en juin on monta à 125. L'année 1952 reste, dans les archives de Blue Book, comme celle où on lui signala le plus d'ovnis, soit 1501 cas au total dont 303 furent

rapidement classés identifiés. Le plus grand nombre de ces cas furent signalés durant l'été, avec, en juillet, une nuit célèbre dans les annales de l'ufologie puisque cette fois-là de prétendus ovnis furent détectés par radar au-dessus de Washington, ce qui parut alors mettre gravement en cause la sûreté de l'Etat. Finalement, grâce à l'aide de l'astrophysicien Menzel, entre autres, on se rendit compte que les échos radars qui avaient alors été captés n'étaient que des "fantômes" causés par des conditions climatiques particulières. Près de quarante années plus tard, n'ayant jamais su tirer les leçons évidentes de cette affaire, la SOBEPS belge et plus particulièrement son principal membre scientifique, le professeur Meessen, mirent de longs mois à réaliser que des échos captés par des F-16 lors de la prétendue vague ovni belge n'étaient eux aussi que des anges créés par des conditions atmosphériques particulières. L'ufologie a en effet ceci de particulier ; c'est qu'au contraire d'une science, elle ne s'enrichit aucunement des leçons et des découvertes du passé !

Plusieurs années après ces faits, on vit apparaître dans la littérature ufologique une photo du Capitole qui semblait survolé par une escadre de soucoupes. Il fallut un certain temps pour qu'on réalise que ces points lumineux étaient de simples reflets causés par les fortes lumières qui illuminaient le bâtiment à l'avant-plan.

Le 17 juin 1952, dans *Look*, Donald Menzel, sans doute agacé par tout ce qui se disait et s'écrivait alors, signa un premier article où il dénonçait les soucoupes volantes comme un mythe naissant. Donald Menzel n'était pas n'importe qui. Cet astrophysicien de réputation internationale avait une fortune personnelle qui le mettait à l'abri des pressions, quelles qu'elles fussent. Grand connaisseur en matière de science-fiction, doté également d'un tempérament d'artiste et de facultés d'apprentissage exceptionnelles, il était un véritable puits de science doublé d'un joyeux luron. Conjuguant à la fois ses connaissances scientifiques et un humour corrosif, il se moqua des soucoupes d'une telle manière qu'il devint très vite la bête noire des ufomanes. Menzel avait tant de cordes scientifiques à son arc qu'il avait été bien souvent choisi comme expert dans des questions qui mettaient en cause la Sécurité de l'Etat et qu'il jouissait d'avantages réservés à des enquêteurs officiels de très haut rang. C'est ainsi que, pour lui, presque tous les dossiers relevant du secret militaire pouvaient s'ouvrir assez aisément, ce qui lui donnait évidemment bien souvent l'occasion de comprendre des observations dont l'explication devait encore rester cachée au bon peuple...

Il est consternant de voir avec quelle hargne des ufologues n'ayant pas ou peu de formation scientifique dénoncèrent jadis Menzel comme un borné incapable de comprendre qu'il y avait dans nos cieux un mystère qui le dépassait.

Certes, Menzel usa parfois d'arguments faux pour expliquer certains cas ; mais ce fut souvent parce qu'il était dans l'incapacité de citer les vrais pour raison d'Etat. Le cas Mantell, aux prises avec un ballon secret Skyhook, ne fut pas unique. Par la suite, par exemple, beaucoup d'observations ufologiques furent engendrées par les essais des avions U2 qui, au début, n'étaient pas peints en noir et reflétaient brillamment la lumière du soleil à la haute altitude à laquelle ils volaient. Même des pilotes chevronnés prirent cet engin pour un ovni et il fallut ruser pour expliquer leurs observations sans trahir un secret militaire d'envergure. D'après les experts de la CIA, plus de la moitié de tous les rapports d'ovnis signalés à Blue Book à partir de 1956 furent engendrés par les vols secrets des U2. Les responsables de Blue Book et donc probablement aussi Menzel connaissaient ces vols et utilisaient des listes qui leur permettaient d'identifier ainsi très rapidement certains ovnis. Mais, pour peu que l'observation reçût un certain écho médiatique, ils

étaient alors obligés d'inventer des explications qui, il faut le dire, étaient souvent cousues de fil blanc. D'où, bien entendu, une suspicion accrue des journalistes et de la populations en faveurs d'un grand complot visant à cacher l'origine extraterrestre des ovnis... (2)

Dans d'autres cas, Menzel usa d'arguments faux parce que sa conviction personnelle, basée sur une longue expérience et une connaissance générale étendue de la question, était telle qu'il commit sans doute l'erreur de passer parfois trop vite à une conclusion simple alors qu'une autre, plus complexe, aurait été nécessaire. A ce point de vue, il est important que le lecteur se rende bien compte d'une chose essentielle : ce n'est pas aux scientifiques qu'il échoit de prouver que des ignorants ou des égarés se trompent. En science, chacun doit lui-même prouver ce qu'il avance et le poids des preuves doit être d'autant plus grand que la proposition semble plus hasardeuse. On ne peut donc jamais reprocher à un scientifique d'avoir trop rapidement rejeté un argument qui n'était pas réellement fondé, même s'il le rejette au départ d'une argumentation légère ou fausse. Car la tâche des scientifiques n'étant pas de nettoyer des écuries, il faut comprendre que s'ils acceptent de s'y plier pour le bien commun, ils le fassent parfois sans s'y employer avec toute l'énergie qu'il le faudrait !


Deux des photos prises à Passaic par Georges J. Stock

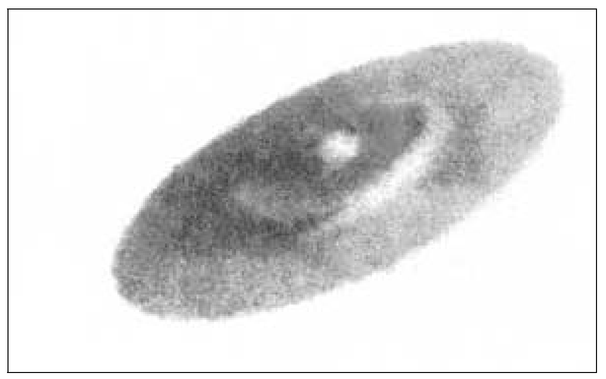
L'été 1952, avec son cortège d'observations les plus diverses, exacerba évidemment l'imagination de bien des fantaisistes. On vit donc fleurir également un bon nombre de photographies d'ovnis toutes plus douteuses les unes que les autres, mais néanmoins aussitôt adoptées par des quantités d'ufomanes trop heureux d'avoir de telles "preuves" en mains. Parmi tous ces clichés, il faut retenir la série réalisée par George Stock, à Passaic, au mois de juillet et dont l'objet inspira très certainement trois bons mois plus tard le célèbre contacté Adamski.

Le 19 août, le chef scout Sonny Desverger déclara s'être fait brûler par un jet de feu sorti d'une soucoupe dont il s'était approché. Les enquêteurs de Blue Book estimèrent assez rapidement qu'il s'agissait d'une pure mystification, la personnalité passée du témoin ne plaidant d'ailleurs aucunement en sa faveur (il était connu comme menteur et voleur de chèques). Chose inouïe, cette affaire est encore parfois citée comme valide par des ufologues modernes. (3)

A la mi-juillet et au mois d'août 1952, comme chaque année, des pluies de météores bien connues des astronomes engendrèrent, elles aussi, leur quota d'observations ufologiques. Mais il fallut attendre bien des années pour se rendre compte que la grande vague d'observations de 1952 avait peut-être dépendu de quelques ressorts astucieusement cachés. En effet, en ce temps de guerre froide, l'Air Force avait mis sur pied un système de surveillance du ciel aussi peu efficace que possible puisqu'il était basé sur des volontaires répartis sur tout le territoire et qui

s'étaient engagés à régulièrement observer le ciel et à transmettre aussitôt des informations en cas de passage d'un engin suspect. Or, en 1952, l'Air Force dut bien constater que ce système ne marchait pas ou, du moins, fonctionnait d'une manière bien peu efficace par rapport à ce qui avait été escompté. Aussi se demanda-t-on comment on pourrait bien raviver l'intérêt des bénévoles pour leur faire observer davantage le ciel comme ils s'y étaient engagés au départ. L'idée de favoriser une vague ovni en la médiatisant à l'excès ou même en créant de toutes pièces quelques observations suspectes fut avancée. Fut-elle retenue ? Il n'en existe pas de preuve formelle. Néanmoins, une telle décision semblerait avoir été parfaitement logique en la circonstance. (4)

La vague ovni aux Etats-Unis provoqua bien entendu certains échos dans la presse mondiale et attisa sans doute également dans certains pays l'imagination des faussaires ou des rêveurs...



La soucoupe de la baie Tijuga

C'est ainsi que le Brésil fut secoué par une série de photos prises providentiellement (!) par un journaliste du magazine *O Cruzeiro* dans la baie de Tijuga, photos qui montraient l'engin sous différents angles. Bien que ces clichés parussent demblée trop beaux pour être vrais et qu'une analyse ultérieure montra que les ombres du paysage ne correspondaient pas à celles figurant sur l'objet (ce qui trahissait un trucage par double exposition) ils firent le tour du monde, sans doute astucieusement monayés par l'éditeur d'O Cruzeiro qui prétendait avoir été également témoins de l'apparition de l'objet. C'est ainsi, par exemple, que l'hebdomadaire français *Radar* qui se présentait sous la forme d'une gazette de grand format, en fit la une de son édition du 25 mai sous la forme d'un magnifique dessin et publia les clichés en grand format en page 3. Affiché dans les kiosques, cet hebdomadaire ne pouvait manquer d'impressionner les esprits, même inconsciemment.



Une des photos de G. Monguzzi montrant un personnage à côté de la soucoupe

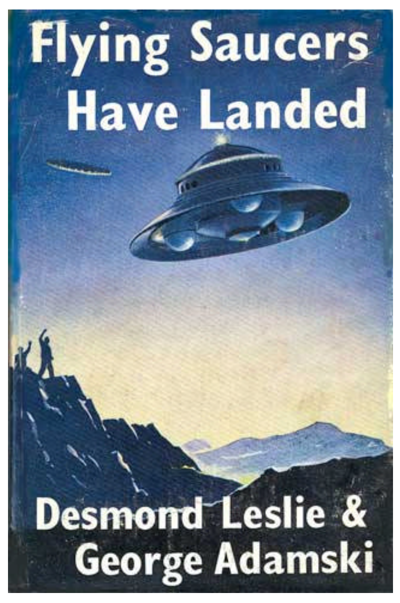
Le 22 octobre, c'est un milanais, Giampiero Monguzzi, qui affirma avoir photographié de près une soucoupe volante et ses occupants dans le massif de la Bernina, en Suisse. Il l'avait fait, prétendait-il, le 31 juillet précédent. Là encore, ces clichés reçurent une audience maximale. Néanmoins, ils furent jugés si incroyables que les journalistes ne lâchèrent plus leur auteur et commencèrent même à fouiller sa vie privée. Fatigué, Monguzzi finit par craquer et avoua avoir réalisé un trucage à l'aide d'une maquette.

Mais voici qui montre une fois de plus à quel point l'ufologie est éloignée d'une science qui progresse de manière continue. En 1958, l'ufologue suisse Lou Zinsstag, qui était associée au contacté Adamski, relança cette affaire en y faisant intervenir le célèbre psychanalyste Carl Gustaf Jung. Elle lui montra ces photos et, ce dernier, non connaisseur en la matière, en fut très troublé. La chose fit alors un certain bruit. En 1962, cette ufologue affirmait encore que si les photos de Monguzzi étaient truquées, alors on devait considérer que toutes les photos d'ovnis étaient truquées ! Cela s'appelle la foi... ou la bêtise. (5)

A la fin de l'année 1952, George Adamski commença à faire beaucoup parler de lui en révélant à la presse que lui et quelques compagnons avaient vu un vénusien et sa soucoupe dans le Desert Center de Californie. Cependant, lui seul avait pu entrer en contact avec cet être et échanger ainsi des informations.

Deux nouveaux livres parurent aux Etats-Unis cette année-là : *The coming of the saucers* (L'arrivée des soucoupes) signé conjointement par Ray Palmer et Kenneth Arnold et *I rode a flying saucer* (J'ai voyagé dans une soucoupe volante) de George Van Tassel. Le premier reprenait évidemment l'observation et les enquêtes d'Arnold ainsi que toute une série d'autres observations qui avaient été collectées par la suite. Il se terminait par un cahier de photos parmi lesquelles on pouvait compter les premiers faux clichés astronomique du "professeur" Adamski censés montrer des ovnis près de la Lune. Quant au second ouvrage, il inaugurait un genre : celui des contactés.

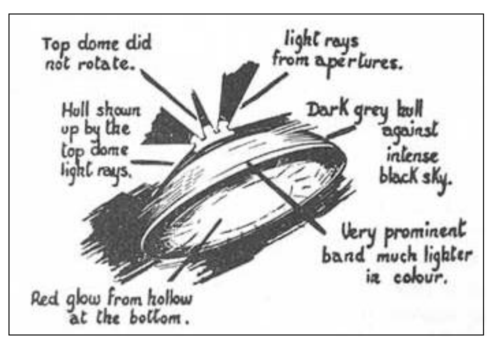
En janvier 1953, Waveney Girvan, l'homme qui avait lancé les soucoupes en Grande-Bretagne, accepta une place d'Editeur en Chef chez Werner Laurie, à Londres. Il reçut presque aussitôt ensemble deux manuscrits: l'un signé par George Adamski et l'autre signé par un neveu de Sir W. Churchill : Desmond Leslie. Girvan les fit publier conjointement le 30 septembre 1953 sous un même titre : *Flying saucers have landed* (Les soucoupes volantes ont atterri) et prit les arrangements nécessaires pour une publication simultanée à New York chez British Book Centre. Ce délai de neuf mois peut paraître long, mais il fut en réalité normal compte tenu des accords qu'il fallut prendre entre les deux auteurs et les deux éditeurs.



Dans la première partie du livre où il citait maints documents et observations, Leslie cherchait à prouver que les soucoupes volantes étaient signalées quotidiennement et qu'elles étaient présentes dans nos cieux depuis des temps immémoriaux. Cette approche du sujet qui n'était pas nouvelle mais qui était, pour la première fois, en apparence solidement argumentée, conquit autant les ufologues que les gens attirés par les "civilisations mystérieuses du passé". Dès ce moment, on peut dire qu'une nouvelle sorte de chercheurs parallèles s'imposa au public. On avait connu jusque-là des pyramidologues et des atlantologues qui tentaient de prouver que nos lointains ancêtres avaient possédé des connaissances scientifiques et techniques étendues. Désormais, les archéomanes allaient tenter de prouver que ces connaissances fabuleuses leur avaient été apportées par des extraterrestres, lesquels auraient laissé de nombreuses traces de leurs passages dans les monuments ou les écrits anciens.

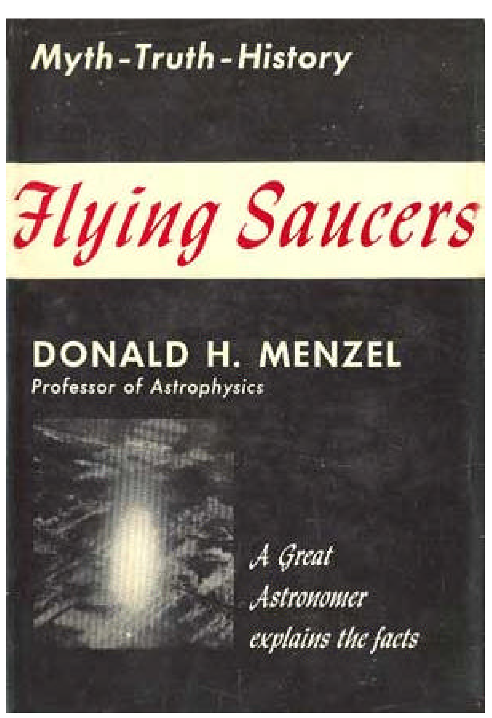
Leslie qui était féru d'occultisme, citait longuement Mayde Layne tout au long d'un chapitre qui disparut dans les éditions ultérieures, après qu'il fut devenu évident que ce faux mystique était un escroc. Leslie ne reconnut évidemment jamais son erreur. C'est de tradition en ufologie. Il n'empêche, ce Mayde Layne fut pour beaucoup, lui aussi, dans le développement du mythe des soucoupes...

La partie du livre réservée à Adamski contenait un récit complet de son prétendu contact et des explications relatives aux circonstances dans lesquelles il avait pris les photos qui illustraient l'ouvrage.



Croquis de M. F. Potter

Le 4 octobre, ce livre fut signalé et discuté dans le très respectable *Observer*. Quatre jours plus tard, *l'Eastern Evening News* publia un récit d'un astronome amateur, M. F. Potter, qui prétendait avoir vu un engin identique à celui photographié par Adamski. Cette observation -ô combien providentielle- joua beaucoup en faveur du crédit que l'on accorda aux allégations mensongères d'Adamski. Pourtant, si l'on regarde le croquis effectué par M. Potter, on a un peu de mal à y reconnaître la si classique "soucoupe vénusienne" popularisée par Adamski, avec ses trois demi-sphères d'atterrissage bien visibles autour d'un cône central..



Tandis que les manuscrits de Leslie et Adamski faisaient l'objet de tractations commerciales, le premier ouvrage sérieux concernant les soucoupes volantes parut aux Etats-Unis. Il ne fut hélas jamais traduit en Français! Intitulé tout simplement *Flying Saucers*, ce livre était signé par Donald Menzel.

Peu pédagogue, Menzel ne se soucia pas de ménager les susceptibilités et il afficha clairement le souverain mépris qu'il avait pour tous les amateurs qui s'étaient permis jusque-là de traiter des ovnis. Les ufologues ressentirent cruellement ce livre comme une injure personnelle et le discréditèrent dès lors tant qu'ils le purent. En France, c'est principalement Aimé Michel qui se chargea de cette basse besogne.

On peut conclure sans risquer de se tromper que Menzel, par ses prises de position aussi tranchées que justifiées, montra mieux que quiconque qu'un gouffre séparait les amateurs des professionnels dans un domaine aussi complexe que celui des phénomènes aériens.

Du 14 au 17 janvier, aux Etats-Unis, se réunit un Jury présidé par le physicien réputé H.P. Robertson du Californian Institute of Technology. Ce Jury, composé de quelques savants

éminents et de responsables des services de renseignement, avait pour tâche de rendre un verdict au sujet des soucoupes volantes ; verdict qui serait basé à la fois sur les travaux de Blue Book et de la littérature ufologique alors disponible.

On a dit et écrit beaucoup de choses fausses à propos du Jury Robertson, les ufomanes essayant surtout de faire croire que ces hommes s'étaient réunis à la demande des autorités militaires pour "conspirer" contre la vérité. Comme si des hommes de science étaient capables d'une telle chose dans un pays démocratique ! A la vérité, durant plusieurs jours, les membres du Jury n'eurent pas grand-chose de sérieux à se mettre sous les yeux. Ruppelt n'avait pas encore eu le temps de produire une grande masse de travaux et la littérature ufologique commerciale était, le livre de Menzel excepté, d'une grande débilité. Qu'on imagine un instant les réactions de ces éminents scientifiques quand ils eurent à examiner si oui ou non le prophète Ezechiel avait décrit une soucoupe volante... si oui ou non il y avait eu une soucoupe volante au moment du pseudo miracle solaire de Fatima... si oui ou non l'Airship était un vaisseau de l'espace et si oui ou non ce vaisseau avait volé une vache à un fermier du Kansas en la prenant au lasso ! Au seul énoncé de ces sujets que l'on osa communiquer aux membres prestigieux de ce Jury, on peut supposer que chacun d'eux dut penser qu'ils étaient tous venus perdre un temps précieux.

Les conclusions du Jury Robertson furent sévères. La première concernait un point essentiel : les UFO étaient-ils hostiles? Le Rappport concluait qu'aucune preuve en ce sens n'existait. La seconde conclusion se rapportait à l'existence même d'objets. Il n' y avait pas la moindre preuve de l'existence d'objets artificiels d'origine étrangère, concluaient les sages. Le rapport se terminait par une série de recommandations de bon sens : il fallait éduquer le public, le familiariser davantage avec les phénomènes visibles dans l'atmosphère, lui apprendre à reconnaître certains objets matériels communs comme des ballons, des avions... et ce, pour mettre un terme au fallacieux mystère qui existait autour des "soucoupes volantes".

A la suite du verdict sans appel du Jury Robertson, l'Air Force prit des mesures. H. Talbot, Secrétaire d'Etat à l' USAF, promulga un règlement : l'Air Force Regulation AFR 200-2, lequel était associé à une ordonnance dont le nom de code était JANAP 146. Ces instructions avaient pour but d'imposer aux pilotes militaires un peu plus de discrétion qu'auparavant dans leurs rapports avec les enquêteurs privés. Un ordre n'étant suivi que lorsqu'il est accompagné de menaces, il fut prévu que tout manquement à la discrétion serait considéré désormais comme un crime et serait en conséquence passible d'une peine de prison de 10 ans et/ou d'une amende pouvant s'élever jusqu'à 10.000 $. De quoi faire réfléchir...

A travers les lunettes déformantes que portent les ufologues, les recommandations du Jury Robertson devinrent la preuve que tout allait être mis en oeuvre pour étouffer le fantastique mystère des soucoupes volantes et les normes AFR 200-2 et JANAP 146 devinrent la meilleure démonstration d'une censure organisée au plus haut niveau de l'Etat.

Au mois de novembre, le gouvernement canadien créa à son tour une Commission d'étude officielle sur les ovnis. A sa tête, on plaça un ingénieur : Wilbert Smith. Donald Keyhoe et Aimé Michel en dirent le plus grand bien... avant de mettre un véritable couvercle sur cette question, Smith n'ayant rien trouvé de mieux à faire pour s'informer que d'écouter des contactés et de finir ainsi par se croire lui-même en contact avec des extraterrestres. Quand il mourut d'un cancer du cerveau, d'aucuns suggérèrent que sa maladie pouvait expliquer ses extraordinaires

dérapages intellectuels...

Toujours en novembre, Albert K. Bender, un jeune ufologue américain passionné d'occultisme, prétendit avoir été menacé par trois hommes en noir et déclara aussitôt qu'il mettait un terme à ses activités ufologiques. Alors, d'aucuns se mirent à spéculer sur ses révélations précédemment promises sur l'origine réelle des soucoupes et l'on se mit à signaler un peu partout ces hommes en noir dont les cadillacs noires passaient pour être capables de disparaître ou même de voler ! En 1962, Bender s'expliqua enfin dans un livre édité par *Saucerian Books*, la maison d'édition ufologique fondée par Gray Barker qui, entre-temps, avait publié un livre à succès intitulé *They knew too much about the flying saucers* (Ils en savaient trop à propos des soucoupes volantes), grâce auquel il avait copieusement propagé le mythe des MIB (pour Men in Black = Hommes en noir). Dans son livre, intitulé *Flying saucers and the three men* (Les soucoupes volantes et les trois hommes), Bender raconta une histoire absolument grotesque selon laquelle il avait eu affaire à des monstres de trois sexes différents capables de prendre apparence humaine et de se téléporter sur Terre au moyen d'ondes radio-électriques. Ces monstres, disait-il, l'avaient emmené dans une de leurs bases située en Antartique.

Le second livre de Donald Keyhoe, intitulé *Flying saucers from outer space* (Les soucoupes volantes de l'espace) parut aux USA durant l'été 1953 et au début 1954 en Grande-Bretagne. Il n'ajoutait pas vraiment grand-chose aux thèses conspirationistes défendues déjà par l'auteur dans son livre précédent. Il n'empêche : il impressionna vivement le psychiatre Wilhelm Reich. Faisant alors l'amalgame avec certaines de ses "découvertes" précédentes, ce dernier sombra pour de bon dans un délire paranoïaque gravissime qui le persuada que les soucoupes volantes déversaient dans notre atmosphère une énergie invisible qui en contrecarrait une autre, vitale celle-là, dénommée par lui "orgone". Au moyen de canons aspirateur d'énergie constitués de tubes creux mis à la terre à l'aide d'un fil électrique, les "cloud busters", Reich chercha dès lors à abattre des soucoupes volantes... Le pauvre mourut fou, en prison, où il avait été envoyé suite à une plainte pour exercice illégal de la médecine.

Aux Etats-Unis, l'année 1953 vit encore la parution d'un autre livre fameux : *New world of the Mind* (Le nouveau monde de l'esprit) du professeur Rhine. Cet ouvrage allait devenir en peu de temps la bible des parapsychologues persuadés que, pour la première fois, grâce à des expériences statistiques incontestables, l'existence de la télépathie était enfin prouvée. L'événement ne fut pas sans signification pour beaucoup d'ufologues et de contactés persuadés que la télépathie était maîtrisée par les extraterrestres.

En France, la science-fiction connut alors un développement important avec la création de deux revues incontournables : *Fiction* et *Galaxie* et, chez Denoël, la création d' une collection intitulée *Présence du futur*. Quant à l'éditeur Ferenczi, il publia un roman intitulé *L'énigme des soucoupes volantes* dans lequel on découvrait que des extraterrestres établis sur la face cachée de notre Lune étaient la source de beaucoup de nos ennuis. La bande dessinée offrait également aux jeunes de nombreuses histoires de soucoupes. Ainsi, la revue *Météor*, publiée par Artima, offrit dès 1953 une série d'histoires dans lesquelles intervenait un vénusien aux longs cheveux et à la large ceinture qu'on aurait pu croire tout droit sorti des récits d'Adamski.



Extrait d'une planche de Météor montrant le "vénusien" inspiré d'Adamski

REFERENCES :

1) MENZEL (D) & BOYD (L), *The world of flying saucers*, New York, Doubleday, 1963, pp. 123-129
2) HAINES (G), *CIA's role in the study of UFOs*, in *Studies in Intelligence*, Semiannual Edition n° 1, 1977, disponible sur le web dans une traduction française effectuée par le GREPI
3) EVANS (H) & STACY (D), *UFO / 1947-1997*, London, John Brown Publishing, 1997, pp. 45-52
4) GREENWOOD (B), *The 1952 saucer wave : a story behind the story ?*, in *Just Cause*, June 1993, repris également dans *Magonia* n° 48, January 1994)
5) *Flying Saucers Review*, September-October 1958
NOBILE (P), *OVNI, Triangle des Bermudes, Atlantide*, Paris, F. Nathan, 1980, pp. 26-27

PENDANT ET APRES LA GRANDE VAGUE FRANCAISE

Au début de l'année 1954, tandis que l'édition anglaise de *Flying Saucers from outer Space,* de Keyhoe, voyait le jour à Londres chez Hutchinson, *Other Tongues, other Flesh,* de George Hunt Williamson, était publié aux Etats-Unis. Cet ouvrage contenait une longue interprétation des symboles "d'une autre planète" qu'Adamski prétendait avoir reçus d'un Vénusien. Williamson était non seulement un des "témoins" du contact d' Adamski mais ils était aussi un anthropologue féru d'étrangetés. Il fréquentait divers cercles d'agités qui faisaient de leurs rêveries au sujet des soucoupes volantes autant d'articles de foi. En 1954 toujours, un autre livre de Williamson parut : *The Saucers Speak* (Les soucoupes volantes parlent). Ecrit en collaboration avec Alfred Bailey et son épouse, qui avaient également été "témoins" du contact d' Adamski, cet ouvrage contenait la relation de toute une série de contacts établis par radio avec les pilotes des soucoupes volantes.

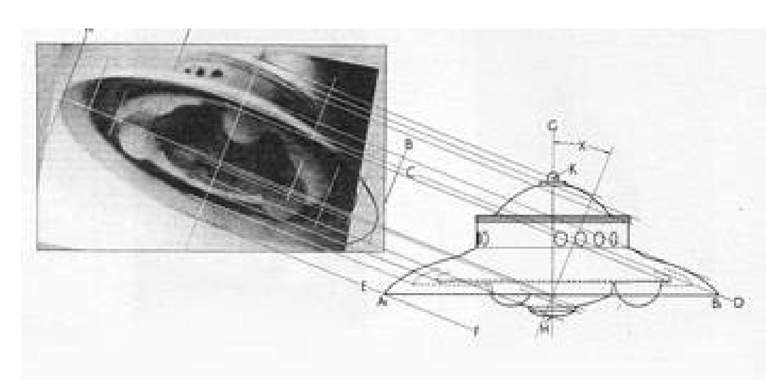
On en était là!

En janvier 1954, *Tout Savoir*, un mensuel français de grande diffusion, publia un article signé Robert L. Unger intitulé "*Les soucoupes volantes? Une vieille histoire!*" Unger expliquait qu'en tant que "fan" de Charles Fort il avait été très tôt intéressé par l'énigme des soucoupes volantes. Ces objets n'étaient pas nouveaux, poursuivait-il, puisque depuis plus de trois siècles on avait décrit dans maintes publications des apparitions inexplicables de lumières, disques et cigares. Ces récits, disait encore cet auteur, n'étaient pas très différents de ceux publiés de nombreux siècles plus tôt et que l'on pouvait lire encore dans les ouvrages des anciens historiens latins.

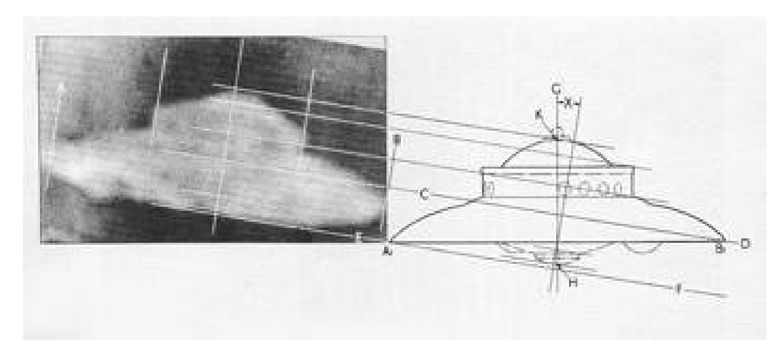
Une fois de plus, donc, un fortéen relançait le mythe ufologique en prétendant le phénomène ovni aussi vieux que la civilisation. Or, il faut le dire et le redire, c'est faux ! En effet, ceux qui soutiennent cette idée le font en s'appuyant sur une formidable méconnaissance de l'astronomie, de la littérature scientifique ou pré-scientifique, et des moeurs ou des connaissances du passé. Incapables d'interpréter correctement des textes anciens auxquels ils ne comprennent donc rien, ils en usent comme s'il s'agissait de témoignages modernes effectués par des contemporains persuadés que les ovnis sont une réalité reconnue par la science. Les auteurs qui

agissent ainsi ne démontrent évidemment que leur manque de culture scientifique et historique.

En février, une étonnante affaire éclata dans le Lancashire, en Angleterre. Un jeune garçon, Stephen Darbirshire, parti avec un copain pour réaliser des clichés d'oiseaux, revint en déclarant avoir photographié une soucoupe volante. Or, les deux photos qu'il avait prises montraient un objet extraordinairement semblable à la soucoupe d'Adamski. L'affaire fit évidemment grand bruit car elle semblait apporter une confirmation inespérée aux affabulations d'Adamski. Un an plus tard, dans un livre consacré à la propulsion des soucoupes volantes et intitulé *Space, gravity and the flying saucer* (L'espace, la gravitation et la soucoupe volante), l'ingénieur anglais Leonard Cramp publia une étude qui provoqua davantage encore l'étonnement. Sur base de projections orthogonales, il paraissait démontrer que la soucoupe photographiée par Adamski et celle de Stephen Darbirshire avaient rigoureusement les mêmes proportions. Qu'un jeune gamin soit arrivé à réaliser une maquette aussi parfaite au départ des photos publiées préalablement par l'Américain paraissait impensable. D'où cette conclusion en apparence incontournable : les photos d'Adamski aussi bien que celles de Darbirshire étaient authentiques et montraient un objet bien réel.



Cette démonstration parut si embarrassante à tant d'ufologues anti-adamskistes qu'ils s'abstinrent pendant de nombreuses années d'en parler, ce qui faisait dire aux partisans d'Adamski que les ufologues eux-mêmes organisaient une conspiration du silence contre le contacté californien.



En fait, la démonstration de Cramp ne valait rien car non seulement les projections orthogonales ne servent pas à ce qu'il avait fait, mais de surcroît il les avait fait partir de points arbitrairement choisis sur au moins un cliché peu net.

L'évidence contraire s'impose : puisqu'il est certain désormais que les clichés d'Adamski sont faux, comme je l'ai établi de manière irréfutable, ceux de Stephen Darbirshire étaient tout aussi truqués ! Et c'est vers cette conclusion que les ufologues britanniques tendent désormais...

Le film basé sur le roman de Wells, *La Guerre des Mondes*, sortit sur les écrans français à partir du mois de mars. Les affiches annonçant ce spectacle portaient, en outre, cette question bien troublante : *Les soucoupes volantes existent-elles réellement?*

Au début de l'été, en France, chez Fleuve Noir, parut le premier livre ufologique de l'écrivain de science-fiction Jimmy Guieu. Son titre ressemblait à une pétition de principe : *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde*. Mis à part de nombreux cas européens et

principalement français d'ont il discutait longuement, Guieu ne disait rien de plus que ses prédécesseurs américains dont il reprenait, en passant, beaucoup de cas et de conclusions. Manifestement, la thèse du complot contre la vérité, développée par Keyhoe, plaisait à Guieu. Il la reprenait et l'amplifiait de plus belle. Enfin, il racontait longuement le contact d' Adamski dont le livre venait juste d'être publié aux éditions du Vieux Colombier. Cette première édition, en assez grand format et pratiquement devenue introuvable, fut suivie d'une autre, parue aux éditions La Colombe en octobre 1954, édition que l'on considère, souvent à tort, comme l'originale.

Parlant de l'influence de la science-fiction, Guieu rappelait que dès le début du siècle Jean de La Hire avait écrit un roman "au titre singulier pour l'époque" : *La Roue Fulgurante*. Et de continuer : "*Ce même roman, réédité en 1953 aux éditions Jeager (Paris) parut avec quelques légères variantes sous le titre : Soucoupe Volante. L'on peut dire sans crainte que Jean de La Hire, dont les romans enchantèrent notre enfance, avait vraiment "anticipé" en décrivant sa Roue Fulgurante envoyée sur la Terre par les Saturniens*." Grand connaisseur de la science-fiction, mais obnubilé par le mythe nouveau, Guieu passa là à côté d'une évidence qui aurait dû lui crever les yeux!

Toujours à la même époque (avril-mai 1954), la traduction française du second livre de Keyhoe fut éditée à Paris par Hachette sous un titre fort sérieux : *Le Dossier des Soucoupes Volantes*. C'était, cependant, un dossier fort inconsistant.

En août 1954, à Tananarive (Madagascar), à l'heure de la sortie des bureaux, une foule immense aurait vu un gigantesque ovni qui aurait survolé assez bas la ville à une vitesse de 400 km/h tandis que les lumière artificielles s'éteignaient sur son passage et que des zébus s'affolaient. Cela, c'est Edmond Campagnac, un polytechnicien français qui l'a raconté maintes fois. Jean-Claude Bourret s'en est servi bien souvent, depuis, comme argument majeur et incontournable de l'existence des ovnis.

Incontournable ?

En fait, comme j'ai pu le vérifier indirectement, il semble bien qu'un magnifique météore ait survolé cet endroit ; mais personne n'a gardé le souvenir des anomalies décrites par M. Campagnac. Et comme on sait d'autre part que M. Campagnac eut la grande chance de voir d'autres beaux ovnis dans sa vie...

C'est à la fin du troisième trimestre 1954 que le premier livre ufologique d'Aimé Michel se répandit sur toute la France. Son titre : *Lueurs sur les Soucoupes Volantes*. Un titre modeste pour un ouvrage et un auteur qui ne l'étaient pas ! Fort d'une compétence qu'il croyait posséder mais à tort, Aimé Michel se plaisait à critiquer violemment l'éminent astrophysicien Donald Menzel. On pouvait évidemment tout attendre d'un "chercheur" capable de soutenir le plus sérieusement du monde que Cyrano de Bergerac avait vu un poste à transistors alors qu'il était évident qu'au départ d'une analogie basée sur les boîtes à musique cet auteur du passé avait imaginé qu'on réaliserait un jour des livres qui parleraient. Ce premier livre ufologique d'Aimé Michel que beaucoup considérèrent longtemps comme un pur chef d'oeuvre du genre était, en vérité, rempli d'inventions journalistiques, comme les autres qu'il écrivit ensuite sur ce sujet. A dire vrai, Michel avait simplement reprit à son compte des "classiques" du genre, pêchés sans

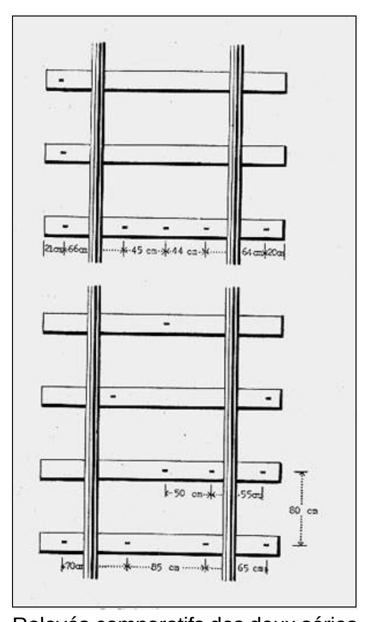
aucune vérification dans la littérature anglo-saxonne, en y ajoutant, ici et là, des "précisions" de son invention et il avait accommodé ces choses d'une sauce de cas français sur lesquels il n'avait fait aucune véritable enquête personnelle.

Aimé Michel qui dénonçait à grands cris la naïveté des uns et des autres fournissait, sur la sienne, de précieuses indications. Ainsi, parce qu'il avait trouvé en son dirigeant un homme favorable aux ovnis, écrivit-il, à propos de la commission d'enquête canadienne, qu'elle était "un modèle de méthode". C'était, bien sûr, avant que Wilbert Smith se crut en contact avec les extraterrestres et qu'il expliquât comment il pouvait détecter des anomalies gravifiques à l'aide d'un élastique monté sur un manche !


Une des "écorchures" découvertes sur la voie ferrée de Quarouble

Ainsi, en l'espace de quelques mois, quatre livres sur les soucoupes volantes atteignirent le public français ; à savoir ceux d' Adamski/Leslie, de Keyhoe, de Guieu et de Michel. Quatre livres qui, en gros, racontaient les mêmes cas célèbres et qui, pour le reste, se contentaient d'égrainer un chapelet d'observations diverses qui n'avaient jamais été analysées de manière sérieuse.

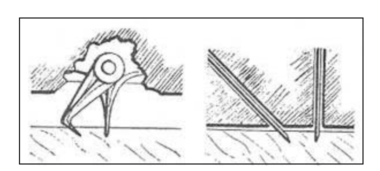
Une immense vague d'observations suivit de près la diffusion de ces quatre ouvrages ufologiques et du film inspiré du roman de Wells. Cette évidence n'a, à ma connaissance, jamais été soulignée jusqu'ici. N'est-ce pas un comble?



Relevés comparatifs des deux séries de marques découvertes à Quarouble

Les observations commencèrent à affluer dès septembre. L'une d'elles retint plus particulièrement l'attention... Les "faits" s'étaient produits, disait-on, le 10 septembre à Quarouble. Une soucoupe avait décollé sous les yeux d'un garde-barrière qui s'appelait Marius Dewilde. Ce dernier prétendait avoir vu l'engin et ses occupants. On étudia les voies ferrées sur lesquelles l'objet s'était "posé" et on y trouva d'étranges "écorchures" qui évoquaient difficilement des traces laissées par le train d'atterrissage d'un engin aérien sophistiqué. Pourtant, on se contenta de cela...

La vague d'observations de toutes sortes progressa. Partout on voyait des lumières dans le ciel, des engins au sol, des petits nains ou des humanoïdes de taille normale qui faisaient des gestes ou prononçaient des mots incompréhensibles...


Système d'arrimage imaginé par les ufologues pour expliquer les traces de Quarouble

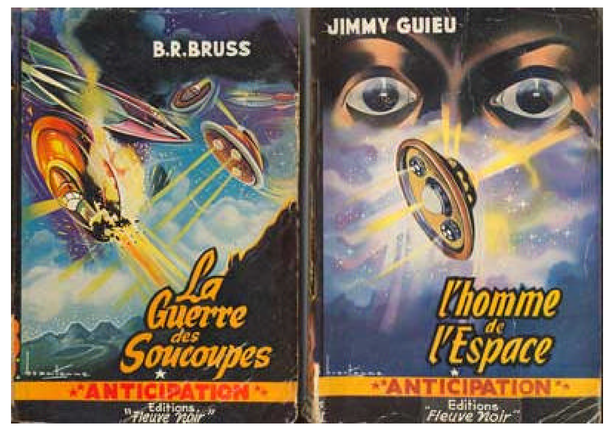
Le 10 octobre, coup de théâtre : Marius Dewilde revit, dit-il, ses extraterrestres. Au lieu d'être paralysé comme la première fois par un rayon mystérieux, il put cette fois s'approcher de l'engin et d'un être qui lui parla dans une langue qu'il ne comprit pas. Les traces découvertes sur les voies ferrées après cette seconde observation étaient semblables à celles du 10 septembre; mais avec une disposition toute différente. Les ufologues ne s'en étonnèrent pourtant pas outre mesure, et, leur imagination aidant, déterminèrent que le train d'atterrissage de l'engin devait être

constitué de sortes de crochets, chose bien peu commode pour un engin spatial...

Trente années plus tard, réétudié par plusieurs ufologues, indépendamment les uns des autres, ce grand classique s'effondra complètement dans un ramassis d'incohérences, d'absurdités, d'erreurs et de mensonges. Dewilde, entretemps, s'était trouvé, en la personne de l'ufologue Michel Leproust, une sorte d'impresario et avait écrit, avec Roger Luc Mary, un livre publié en 1980 sous le titre *Ne Résistez pas aux Extraterrestres*. Dans ce livre, il enchaînait les unes derrière les autres diverses extravagances relatives à ses deux "contacts" et aux événements qui s'étaient déroulés depuis. Or, ce cas, il faut le souligner, fut un des plus sérieusement (!) étudiés parmi tous ceux de la vague d'ovnis de 1954. Cela doit évidemment donner une idée de ce que valait le reste...

Plusieurs chercheurs indépendants parmi lesquels il faut citer Dominique Caudron, Michel Figuet et surtout Gérard Barthel et Jacques Brucker ont, depuis 1954, réduit la grande vague ovni française à néant. On peut lire à ce sujet, entre autres choses, l'ouvrage que MM. Barthel et Brucker ont publié en 1979 aux Nouvelles Editions Rationalistes sous le titre *La Grande Peur Martienne*. La méthode des auteurs de ce livre a été sévèrement contestée, souvent avec raison, par Jean Sider. Mais les méthodes de ce dernier, qui tente toujours de faire passer pour des informations de première main de simples données sans grande valeur, jettent tout autant le discrédit sur ses "démonstrations". J'ai montré ce que valaient ses recherches en prenant pour exemple le cas Adamski. S'il est exact, donc, que MM. Barthel et Brucker ont bien trop souvent conclu à la légère ou qu'ils ont un peu simplifié certaines données, ils ne l'ont fait très certainement que parce que, comme Menzel, l'ensemble du dossier leur apparaissait si médiocre qu'ils n'ont pas voulu perdre trop de temps à l'étudier au cas par cas. C'est certes regrettable puisque cela ouvre la porte à d'infinies discussions ; mais c'est compréhensible. Et ce, encore une fois, parce que le travail de bénédictin qui consiste à démolir une montagne de mensonges et d'erreurs est souvent très ingrat pour celui qui, cherchant à éclairer ses semblables, entreprend de s'y lancer.

Il faut, pour se rendre compte de l'exaltation collective qui s'empara de la France entière à la fin de l'année 1954, lire la presse périodique de l'époque. Certains en arrivèrent à prendre leur voisin pour un extraterrestre et firent feu tandis que d'autres, plutôt farceurs, s'amusaient à se déguiser en martiens pour effrayer de braves gens. Cette folie collective passa bien entendu les frontières. En Italie, en Belgique et au Portugal, on assista aussi à une vague d'observations.



Pour encore mieux comprendre et évaluer cette "fièvre", il n'est pas inintéressant non plus de voir ce qui se publiait alors chez un grand éditeur de science-fiction comme Fleuve Noir... En l'occurrence deux romans, dont un de Jimmy Guieu, aux titres et aux couvertures particulièrement suggestifs...

Tandis que la vague déferlait sur la France, un livre étonnant créait une énorme sensation

en Grande-Bretagne. Publié par F. Muller Ltd, à Londres, il fut imprimé pour la première fois en octobre 1954, réimprimé dès novembre et encore en décembre. C'est dire le succès foudroyant qu'il remporta! Son titre : *Flying Saucer From Mars*. Son auteur : Cedric Allingham, ce nom n'étant qu'un pseudonyme déjà plus ou moins avoué.



Soucoupe volante martienne photographiée par C. Allingham



Le martien d'Alligham, photographié de dos

Ce livre s'ouvrait sur une longue dissertation en faveur de la véracité des dires de G. Adamski et se poursuivait, dans sa seconde partie, par la relation d'un contact physique que l'auteur prétendait avoir eu avec un pilote de soucoupe volante télépathe venu de Mars. Ce contact avait un air de famille indéniable avec celui d'Adamski, mais présentait, par rapport à ce dernier, quelques différences notables. L'engin, de forme très semblable à la soucoupe vénusienne proposée par Adamski, était légèrement différent. Normal, puisque c'était un modèle martien ! Quant au martien lui-même, incapable de respirer notre air, contrairement au vénusien d'Adamski, il portait un étrange appareil respiratoire qui s'enfonçait dans son nez.

Quand, un peu plus tard, le second livre d' Adamski parut, il apporta un certain nombre de démentis à l'ouvrage d'Allingham, sous forme de contradictions. La plus importante était que les habitants de toutes les planètes de notre système respiraient le même air que nous et qu'ils savaient tous parler au moins l'anglais. Incapable sans doute de faire face à ces contradictions inattendues, l'auteur britannique disparut. Probablement enlevé par les hommes en noir, prétendirent aussitôt certains ufologues.

A vrai dire, on n'avait guère vu cet Allingham. Qui donc était-t-il réellement et qu'était-il devenu ? La vérité circula longtemps sous forme d'une rumeur puis éclata en juillet 1986 quand deux chercheurs britanniques révélèrent que l'ouvrage était une mystification montée de toutes pièces par l'astronome Patrick Moore et un écrivain qui lui avait servi de "nègre".

Moore était un astronome connu et renommé possédant au plus haut point le sens de l'humour. Il s'est toujours intéressé aux idées "en marge" et a même consacré un ouvrage entier

aux penseurs indépendants intitulé humoristiquement *Can You Speak Venusian?*. Adamski, comme d'autres, le fascina. En roulant à la fois les ufologues et Adamski lui-même qui correspondit un temps avec le pseudo Allingham, Moore réalisa secrètement une démonstration par l'absurde qui dut l'amuser infiniment. En niant par la suite qu'il inspira cette mystification, il continua à se jouer des ufologues qu'il ridiculisa de bien belle manière. [1]

A la même époque, c'est-à-dire en octobre-novembre 1954, chez Citadel Press, à New York, parut *Flying Saucers on the Attack* de l'écrivain-journaliste Harold T. Wilkins, un chercheur parallèle trop souvent confondu avec l'éminent astronome britannique Harold P. Wilkins, ami de Patrick Moore. Ce livre offrait un large aperçu du "musée" des soucoupes, à savoir ces prétendues observations ovnis que les ufologues croient trouver dans les textes anciens. Auparavant, ce Wilkins avait déjà publié des livres au sujet de l'Atlantide, des trésors disparus, des monstres marins, de la parapsychologie etc. Dans les eaux troubles des sciences parallèles, les "chercheurs" sont toujours pluridisciplinaires, comme il le fut, ce qui leur permet encore très facilement de mélanger les genres et les faits.



Le 18 novembre 1954, un hebdomadaire périodique belge d'extrême droite, *Europe Magazine*, publia un article d'André Falk d'une étonnante lucidité et qui était intitulé "La grande terreur des soucoupes : tout est permis quand on rêve". Pour des raisons sans doute plus politiques qu'autre chose, c'était surtout aux écrits de Donald Keyhoe que ce journaliste s'en prenait. Voici ce qu'il écrivait : "*Keyhoe s'acharne à briser une "conspiration du silence" organisée par le Pentagone autour de "faits" dont l'auteur constate lui-même que sitôt connus, ils provoqueraient une panique générale. On ne pourrait avouer plus candidement qu'on cherche soi-même le tintamarre et les droits d'auteur sans se préoccuper des conséquences de ce qu'on prétend "révéler". Mais ne dramatisons rien. Cet officier des marines qui, l' heure de la retraite arrivée, s'est enfin trouvé une profession lucrative, sait fort bien qu'il peut jouer les initiés et les Je-Sais-Tout sans jamais provoquer ni panique ni démenti pleinement convaincant (...) Quant au reste, qu'il s'agisse de Scully, de Keyhoe ou même d'Aimé Michel -plus soucieux de sauver les apparences de la crédibilité- les Cassandre de la future guerre des mondes ne font qu'utiliser le plus classique des procédés de battage et d'agitation : se prétendant avertis d'un péril dont ils accusent les "hautes sphères" de dissimuler les preuves, ils se montrent aussi courageux que bien renseignés.*"

André Falk apportait ensuite un argument intéressant : il niait que les milliers de témoins dont on parlait fussent une preuve quelconque puisque tous leurs témoignages étaient disparates, les descriptions de soucoupes ne s'étant harmonisées que récemment, au moment où les journaux et les magazines s'étaient emparés du sujet et l'avaient diffusé.

La même chose exactement a été reprochée aux zélateurs de la SOBEPS quand ils ont prétendu que la vague ovni belge se caractérisait par une grande cohérence des témoignages alors que des objets de toutes formes et de toutes caractéristiques étaient décrits dans les pages de leurs volumineux "rapports" sur la question. Je l'ai déjà dit, à l'inverse d'une science, l'ufologie n'évolue

pas.

Falk poursuivait en ces termes : "*La psychose nouvelle se nourrit d'apparences diverses et de faits multiples dont la plupart émerveillaient déjà l' homme des cavernes. L'unité relative de description qu'on observe maintenant dans les "témoignages" n'est très probablement qu'un résidu de lecture. Ce qui revient à dire qu'en décrivant les soucoupes, on les crée.*"

Par cette conclusion, cet auteur rejoignait très exactement l'opinion de Jean-Charles Pichon qui, dans le *Franc-Tireur* du 6 octobre 1954 avait écrit : "*Nous assistons à la création d'un mythe directement créé par les nouvelles conditions d'existence qui nous sont faites.* (...) *Le romancier d'anticipation et, sans doute, l'écrivain tout court, ne fait pas qu'inventer des mots ; il "appelle" la réalisation de ce qu'il a imaginé...*"

Devançant ainsi beaucoup d'ex-ufologues et s'inscrivant dans la ligne idéologique de grands amateurs ou spécialistes de science-fiction, ces deux critiques avaient donc déjà compris qu'à force de parler des ovnis et de les décrire, d'aucuns provoquaient en quelque sorte l'apparition des témoignages qui paraissaient valider le mythe.

En novembre 1954, sous une couverture accrocheuse, *Tout Savoir* publia un long article de Pierre Devaux qui prétendait que trois fléaux menaçaient le monde : les bombes atomiques, les tremblements de terre et... les soucoupes volantes ! Dans son article, cet homme, qui s'occupait alors à la fois de science-fiction et de vulgarisation scientifique, mélangeait allègrement les boucliers de feu signalés par Sénèque, les tremblements de terre et la disparition de l'Atlantide. Desmond Leslie, longuement cité dans un encart, paraissait ensuite démontrer très sérieusement que dès l'antiquité, en Inde, circulaient des vaisseaux volants qui avaient probablement causé d'énormes destructions au moyens de bombes atomiques. Véritable touche-à-tout pseudo-scientifique, Devaux citait encore le livre de Ray Stevens *A la Recherche du Monde Perdu* qui avait été publié chez A. Bonne Editeur en mars 1954 et dans lequel il était question de l'Atlantide et d'animaux inconnus. Cet ouvrage avait été suivi d'un autre, de Pierre Fromentin, intitulé *Monstres et Bêtes Inconnues* publié chez Mame durant le 3ème trimestre de 1954. Tous deux furent dépassés, en notoriété, par un troisième, paru chez Plon en février 1955 : *Sur la Piste des Bêtes Ignorées* de Bernard Heuvelmans.



On le voit, beaucoup de mystères envahissaient alors les médias et tous ces sujets commençaient à se mélanger de la plus horrible façon sous la plume de quelques habiles manipulateurs... C'est ainsi que l'on crée l'atmosphère d'étrangeté propice à l'apparition des "grandes énigmes"...

Toujours en novembre 1954, un jeune mensuel français intitulé *Toute La Vérité* consacra entièrement son n° 7 à "*L'Enigme des Soucoupes Volantes*". Pour ce faire, on donna la parole à un fortéen passionné de mystères en tous genres : Georges Gallet. D'emblée, il présenta les sources de sa documentation : Keyhoe, Aimé Michel, Jimmy Guieu, Desmond Leslie et G.

Adamski, certains de ceux-là s'étant déjà inspirés des autres. Gallet présenta toute la panoplie du parfait petit soucoupiste en herbe : les "grands classiques", les observations anciennes, y compris bibliques et le parallèle -déjà obligé- entre les extraterrestres et les civilisations mystérieuses du passé. Dans tout ce fourbi, Adamski se voyait titré "Docteur Adamski", ce qui n'était pas si mal pour quelqu'un n'ayant que son diplôme d'école primaire. Tous ces égarements étaient heureusement rachetés par un encadré dont une partie vaut la peine d'être citée : "*Un psychologue anglais, S. Penrose, a étudié les propriétés infectieuses des idées folles. Dans son passionnant ouvrage intitulé "De l'Etude Objective du Comportement de la Foule", on lit : La marche d'une idée folle est marquée par certaines phases qui suivent de très près la marche suivie par une épidémie. D'abord, une période latente. Ensuite vient la phase pendant laquelle l'idée se répand rapidement. Le nombre de gens qui acceptent l'idée nouvelle monte avec une vitesse croissante qui peut prendre un caractère presque explosif. Quand le champ d'esprits impressionnables se trouve saturé, la vitesse de la vague commence à ralentir. C'est la troisième phase. La quatrième phase est marquée par le développement d'une résistance mentale contre l'idée, qui ressemble à l'immunité à l'infection dans le domaine de la maladie physique. Pendant cette période, l'infection mentale décroît ; chez ceux déjà infectés l'enthousiasme devient plus faible et il y a peu de nouveaux cas...*"

Il y a de ces textes, comme celui-là, qui ne vieillissent pas parce que les principaux intéressés n'en ayant jamais tenu aucun compte n'ont pas su évoluer et changer leur manière de réfléchir en conséquence.

A la fin de l'année 1954, la grande vague d'observations ufologiques alla decrescendo en France. Aux Etats-Unis, les rapports étranges marquaient le pas.

Cette année-là, Outre-Atlantique, deux opuscules virent le jour : celui de Daniel Fry intitulé *The White Sands Incident* (L'incident de White Sands) et celui de Truman Bethurum : *Aboard a Flying Saucer* (A bord d'une soucoupe volante). Ces deux opuscules qui racontaient différents contacts avec des extraterrestres avaient été publiés à Los Angeles, le premier par New Age Publ. Cy et le second par De Vorst. Les années passant, des quantités d'autres opuscules du genre allaient raconter des rencontres rapprochées ou de véritables contacts répétés avec des extraterrestres.

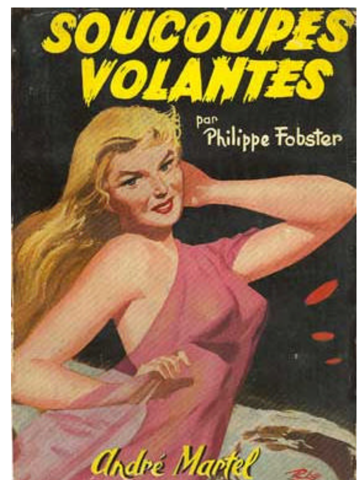
Le 12 janvier 1955, en France, un communiqué signé par le Lieutenant Colonel Martin parut au *Journal Officiel*. Il disait en substance que de 1951 jusqu'à septembre 1954, l'Etat Major des forces armées de l'air avait étudié les observations ovnis qui lui avaient été communiquées. Dans tous les cas où celles-ci étaient bien détaillées, une explication rationnelle avait été trouvée, sans faire appel à l' hypothèse d'une arme secrète étrangère ou d'engins venus de l'espace.

En France comme aux Etats-Unis et comme dans d'autres pays d'ailleurs, les conclusions des autorités responsables et des chercheurs sceptiques privés furent donc toujours les mêmes : le "résidu inexpliqué" si cher aux ufologues n'est pas constitué de cas inexplicables, mais bien d'observations qui du fait de leur imprécision ou du manque de données suffisantes les concernant, ne peuvent être expliquées de manière certaine et définitive.

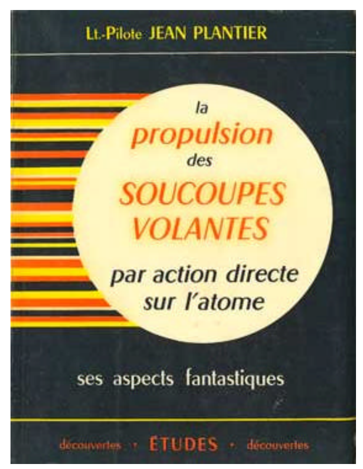
Sur la lancée de la "grande vague", en janvier 1955, la revue française *Historia* publia un article de Paul Melot intitulé "Nos ancêtres voyaient déjà des soucoupes volantes". L'auteur

semblait avoir fait des recherches personnelles sur le sujet et c'était fort inquiétant... Inquiétant parce que dans une publication en principe consacrée à lètude sérieuse de l'Histoire un tel article, fondé sur l'ignorance culturelle, n'avait vraiment pas sa place.

Le même mois, dans le *Miroir de l' Histoire*, on pouvait trouver une publicité pour un commerce d'appareils photographiques ainsi conçue: "*Photos de soucoupes volantes - Pour entrer dans la compétition des photographes des soucoupes volantes, il faut avoir un bon appareil photo etc...*" Dans *Tout Savoir*, en pages 95 à 97, un article concernant le tir au clay était ainsi titré: "*La chasse aux soucoupes volantes est ouverte toute l'année*". Il s'agissait là de véritables "cicatrices" laissées par la folie qui s'était emparée d'un grand nombre de gens peu auparavant.



La science-fiction, de son côté, par le biais de livres, de bandes dessinées et de films, continua d'apporter une aide certaine à la propagation et à la cristallisation du mythe. Ainsi, en ce début de l'année 1955, chez André Martel, à Paris, parut un roman de Philippe Foster au titre on ne pouvait plus clair : "*Soucoupes volantes*".



Durant le premier trimestre de l'année, deux ouvrages concernant la propulsion des soucoupes volantes virent le jour. Le premier fut *Space, gravity and the flying saucer* de l'ingénieur anglais Cramp, déjà signalé dans le présent chapitre. Les idées de Cramp ne nécessitaient rien de moins qu'une refonte complète des théories de Newton. Le second ouvrage, du lieutenant Jean Plantier, publié chez Mame, avait un titre fort sérieux : *La propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome*. Aimé Michel avait déjà fait connaître en partie les travaux de ce militaire. Ils apparaissaient là dans leur intégralité.

Ces deux ouvrages, comme plus tard les travaux du Dr Pagès, n'aboutirent à rien de véritablement concret et nouveau.

Au cours du premier trimestre 1955, Citadell Press procéda à l'impression d'un livre intitulé *The Case for the UFO* qui allait être à l'origine d'une aventure digne de la série noire... Son auteur, Morris K. Jessup, avait fait des études d'astronomie sans pourtant, semble-t-il, les avoir menées à leur terme. En raison de la guerre, il avait accepté un travail de technicien et était allé photographier des sites archéologiques qui avaient exercé sur lui une étrange fascination. Vivement intéressé par les soucoupes volantes et persuadé que des extraterrestres étaient à l'origine des constructions cyclopéennes de l'Amérique du Sud, il résolut d'écrire un livre à ce sujet pour financer une expédition.

Ce livre, qui fut le premier à contenir le sigle UFO dans son titre, n'était pas particulièrement original. Basé en grande partie sur les compilations de Charles Fort, il contenait une foule de phénomènes présentés généralement sans aucune référence bibliographique. Jessup expliquait tout par les ovnis; mais les deux tiers de son livre n'avaient aucun rapport réel avec eux.

Selon Jessup, les pluies de crapauds, qui sont un phénomène en rapport avec la météorologie, prouvaient que les pilotes des ovnis se nourrissaient de crapauds ou leur ressemblaient ! Ce seul exemple suffit à donner une idées de la valeur intrinsèque de l'ouvrage...

Publié d'abord en grand format, ce livre fut réédité en automne par Bantam, à New York, en version de poche.

Coup sur coup, pour financer son projet d'expédition, Jessup écrivit plusieurs autres livres : *The UFO and the Bible* où il cherchait à prouver que la Bible regorgeait de témoignages sur les soucoupes, *The UFO Annual 1956*, qui était une sorte d'agenda des principaux événements ufologiques de l'année et, enfin, *The Expanding Case for the UFO*, paru en 1957 et dans lequel il fut beaucoup question des "mystères" lunaires et des anciennes observations supposées d'ovnis.

Peu après la réédition de son premier livre, sans doute vers la mi-octobre 1955, Jessup reçut une lettre d'un certain Carlos Allende. Cette lettre, écrite en plusieurs couleurs dans un style pour le moins chaotique, faisait allusion à une mystérieuse expérience tentée en 1943 par la Marine à Philadelphie et au cours de laquelle un bateau était devenu invisible.

En même temps, ou presque, au Bureau de la Recherche Navale, on recevait un exemplaire annoté de l'édition de poche de *The Case for U FO*. Les notes furent jugées si étranges qu'on convoqua l'auteur qui reconnut immédiatement le style d'Allende. L'ouvrage fut reproduit, avec ses notes, à un tout petit nombre d'exemplaires qui furent confiés à des personnes réputées sûres. En vain on chercha à retrouver la trace d'Allende qui écrivit encore quelques lettres à Jessup en changeant chaque fois d'adresse.

Jessup fut de plus en plus perturbé par ses recherches. D'une part il y avait les "révélations" étranges d'Allende et, d'autre part, des expériences de spiritisme qui lui donnaient envie d'aller voir s'il existait vraiment quelque chose dans "l'autre monde".

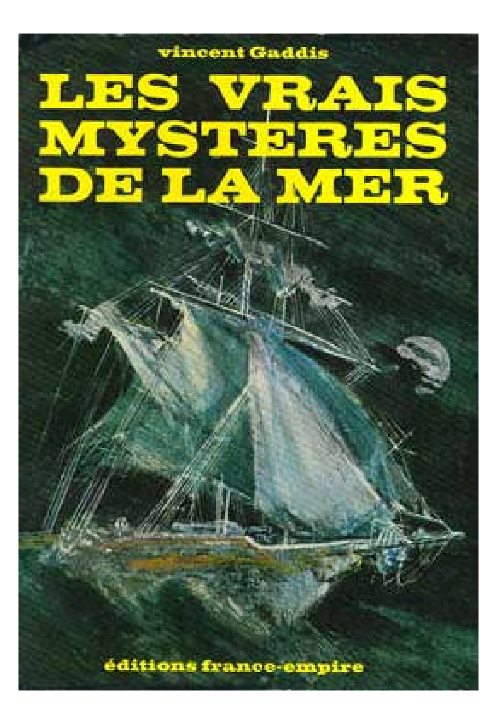
La célèbre édition pocket du livre de Jessup, annotée par le mystérieux Carlos Allende

Le 20 avril 1959, dans un parking de Floride, on retrouva Jessup mourant au volant de sa voiture. Après avoir écrit une lettre d'adieux aux siens, il avait relié le pot d'échappement du véhicule à l' habitacle au moyen d'un tuyau et il s'y était enfermé. Le suicide était évident. Néanmoins, des ufologues parlèrent de "crime" et rappelèrent la mort "étrange" de Forrestal...

L'affaire Jessup ne faisait que commencer. Divers amateurs d'étrange, dont Gray Barker, Brad Steiger et Vincent Gaddis en tête, se mirent à rechercher des indiscrétions au sujet d'Allende, de ses lettres et du mystérieux ouvrage annoté. Ils furent rapidement convaincus que l'expérience de Philadelphie avait bel et bien été réalisée, qu'un bateau était devenu invisible, qu'il avait été téléporté et que les marins à son bord étaient morts ou devenus fous. Pour cette raison,

la Marine avait fait le black-out et avait cessé d'étudier ce phénomène basé sur les travaux d'Einstein.

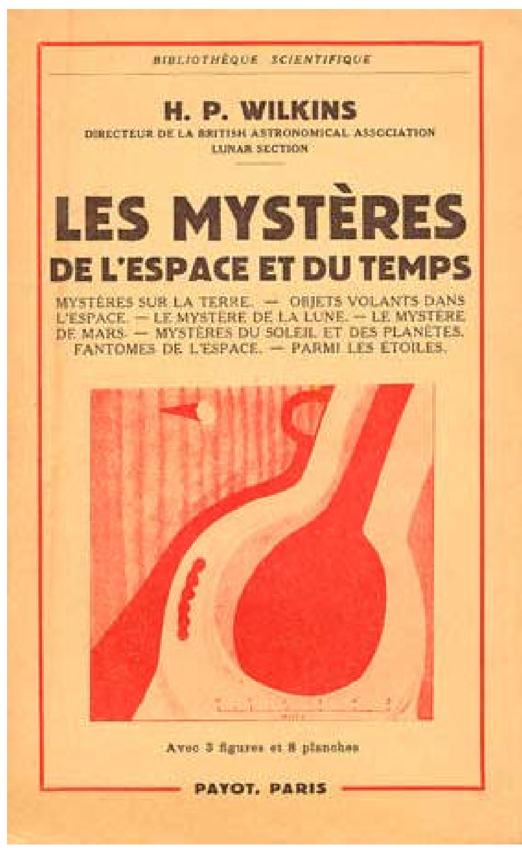
Aucun de ces auteurs ne peut être pris au sérieux. Gaddis, qui compte à son actif de nombreux articles relatifs à la science-fiction et aux phénomènes fortéens, est de ceux qui collaborèrent un certain temps avec Ray Palmer. Il écrivit deux ouvrages consacrés aux énigmes de la planète, dont le premier et le plus connu, *Invisible horizons*, parut en 1965 et fut publié en langue française chez France Empire en 1966 sous le titre *Les vrais mystères de la mer*. C'est dans cet ouvrage qu'il traita de l'expérience de Philadelphie et qu'il créa de toutes pièces le mythe du Triangle des Bermudes que récupéra avec brio Charles Berlitz. Ce Berlitz récupéra de la même façon l'expérience de Philadelphie en 1979 en publiant sur le sujet toute une série de témoignages totalement incontrôlables. Quant à Brad Steiger, de son vrai nom Eugène Olson, il commença à s'intéresser aux mystères de toutes sortes après avoir vu, alors qu'il était enfant, un elfe. C'est du moins ce qu'il a prétendu. On lui doit une multitude de livres traitant de mystères divers et qui se caractérisent tous par un manque absolu de sens critique.



En 1994, dans le *Journal of Scientific Exploration* qui n'a par ailleurs de scientifique que son titre, l'ufologue Jacques Vallée jeta un pavé dans la mare en y expliquant qu'il avait retrouvé un des marins du bateau rendu invisible et que cette rencontre permettait d'expliquer ce qu'il s'était réellement passé. En fait, la Marine avait tenté une expérience d'invisibilité magnétique aux torpilles en usant d'un champs magnétique et c'était peut-être parce que des marins dans un bar avaient utilisé l'expression "ils nous ont rendu invisibles" que quelqu'un avait pu conclure à quelque chose de bien plus fantastique. Bien sûr, les partisans des grandes conspirations qui tiennent les démentis de la Marine comme la meilleure preuve qu'il s'est effectivement passé quelque chose de secret n'ont pas été convaincus...

Durant l'été 1955, deux livres parurent. Le premier, signé Harold T. Wilkins et intitulé *Flying saucers uncensored* (Fin de la censure sur les soucoupes volantes) fut édité chez Citadell Press à New York. C'était le troisième livre de cet auteur, ses deux premiers *Flying saucers on the attack* (Soucoupes volantes à l'attaque) et *Flying saucers on the Moon* (Soucoupes volantes sur la Lune) ayant été publiés tous deux en 1954. L'autre livre, intitulé *Strange mysteries of space and time* était signé par Harold Percy Wilkins. Une version française de cet ouvrage parut l'année suivante chez Payot, à Paris, sous le titre *Les mystères de l'espace et du temps*. Le premier de ces deux auteurs était un écrivain spécialisé dans l'étrange. Le second était, comme déjà dit précédemment, un astronome britannique de grande réputation. Ces deux hommes qui n'avaient évidemment aucun rapport entre eux furent souvent confondus par les ufologues. Ainsi, dans l'ouvrage réputé encyclopédique de Margaret Sachs *The UFO Encyclopedia*, paru chez Corgi, à Londres, en 1981, on découvre en page 408 que des livres écrits par ces deux hommes sont rangés ensemble comme s'ils avaient été écrits par un seul. On devine le profit que des ufologues

pouvaient tirer en confondant ainsi les fadaises d'un journaliste fortéen avec les travaux scientifiques d'un astronome connu !



L'édition française du livre de l'astronome Wilkins en couverture de laquelle on découvrait un schéma fait de sa main de la fameuse arche lunaire...

Dans son livre, destiné à un large public non spécialisé, l'astronome Wilkins passait en revue quelques-unes des énigmes scientifiques débattues alors par les astronomes. Un seul chapitre était consacré aux ovnis. Dans celui-ci, l'auteur expliquait toutes les méprises que l'on pouvait faire rien qu'en observant des phénomènes très communs dans des circonstances particulières. Avouant qu'il n'était pas toujours possible de conclure de manière définitive dans certains cas, Wilkins racontait que le 11 juin 1954 il avait lui-même observé deux objets brillants qu'il n'avait pu identifier. Ainsi offrait-il, maladroitement, de l'eau au moulin des ufologues.

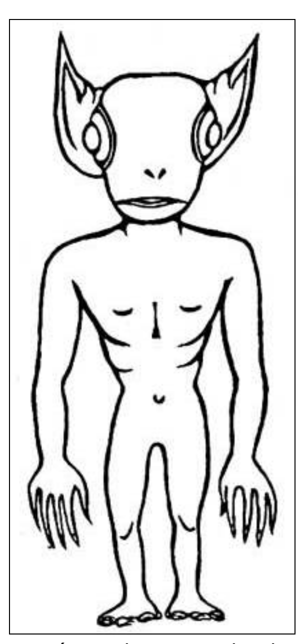
Plus loin dans l'ouvrage, il parlait d'une arche rocheuse lunaire qu'il avait aperçue et qu'il avait appelée, de manière maladroite une fois encore, un "pont lunaire". Des ufologues véritablement enragés par le mystère en avaient aussitôt conclu qu'une structure artificielle énorme avait été vue par l'astronome !

Entre le moment où cet ouvrage parut en Angleterre et celui où il fut traduit en France, la controverse au sujet de l'arche lunaire avait pris des proportions énormes. En novembre 1954, c'est dans une atmosphère houleuse que s'était ouvert le meeting londonien de la *British Astronomical Association*, dont Wilkins dirigeait la section lunaire. Alors qu'il essayait de justifier une erreur d'appréciation quant à la taille de la structure qui semblait devoir la caractériser comme forcément artificielle, un confrère lui donna le coup de grâce en s'écriant : "*Il ne faut pas seulement tenir compte des caractéristiques du télescope mais aussi de l'homme qui se tient derrière !*"

Cette interpellation assassine fit mouche. Anéanti, Wilkins démissionna de ses fonctions peu de temps après, laissant derrière lui trois livres publiés coup sur coup : celui dont il vient d'être question, *Our Moon* paru en 1955 (un petit livre de vulgarisation dont certains ufologues, qui n'y comprirent pas grand chose, firent une véritable bible des étrangetés lunaires) et, enfin, *The Moon*, édité en 1955 et co-écrit avec Patrick Moore (un ouvrage qui témoignera à jamais d'un remarquable travail professionnel de cartographie lunaire). (2)

Au mois d'août 1955, dans un petit village du Kentucky, à Kelly Station, la famille Sutton composée de huit adultes et trois enfants, arriva affolée au poste de police entassée dans deux voitures. Tous affirmèrent avoir été assiégés une partie de la nuit par de petits êtres monstrueux qui semblaient être sortis d'un ovni aperçu un peu plus tôt dans la soirée. Et d'ajouter qu'ils avaient tiré des centaines de balles sur ces créatures qui avaient certes ressenti les impacts, mais

n'avaient réagi à ceux-ci que par des bonds et des cabrioles.


Représentation approximative d'un des monstres qui aurait attaqué la famille Sutton

Toutes sirènes hurlantes, plusieurs voitures de police et même des policiers militaires se précipitèrent derrière les Sutton qui ouvrirent le chemin. Mais à part un trou étrangement carré dans un volet et trois ou quatre douilles de cartouches dans la cour, rien d'anormal ne fut découvert. Si bien qu'après de longues et infructueuses recherches, la police s'en alla. Une seconde bataille aurait alors eu lieu. Mais le matin, les hommes s'en allèrent à leur travail comme si de rien n'était en laissant dans la maison leurs femmes prétendument terrorisées.

L'affaire fit grand bruit dans les milieux ufologiques où elle prit place parmi les "classiques". Pourtant, ce cas ne reposait que sur le témoignage des Sutton, les éléments matériels faisant totalement défaut.

On sait aujourd'hui que les Sutton mentirent et que l'un d'eux l'avoua à un de ses voisins. Inspirés par un film qui passait alors dans une salle de cinéma locale et par une coupure de presse, ils inventèrent toute cette histoire pour attirer l'attention en espérant sortir ainsi un peu de leur médiocrité quotidienne. (3)

En septembre, chez Plon, à Paris, parut un petit livre signé Maurice Lenoir. Il était intitulé *L'Espace sera-t-il vaincu?* C'était un ouvrage dans lequel la vulgarisation scientifique se mêlait aux considérations les plus vaseuses à propos de la propulsion des soucoupes volantes. On y trouvait même un croquis représentant une soucoupe volante vénusienne de type Adamski ! En novembre, aux éditions des Deux Rives, à Paris, parut pour la première fois le fameux *Livre des damnés* de Charles Fort. Cette première traduction française était précédée d'une longue préface écrite par un spécialiste de l'étrange et de la science-fiction : Jacques Bergier.

Ainsi continuait-on à intoxiquer les gens avec de mauvais ouvrages remplis de sottises ou d'erreurs...

Aux Etats-Unis, durant cette année 1955, beaucoup de livres et d'opuscules furent publiés par des contactés. Parmi les plus remarquables, citons *The Venusians* de Lee Crandall, paru chez New Age Pub. Cy et surtout *The Secret of the Saucers* d' Orfeo Angelucci, publié par Amherst Press, c'est-à-dire Ray Palmer.

Dans le même genre, il faut aussi signaler, en Espagne cette fois, le petit livre de Severino Machado *Los platillos volantes ante la razon y la cienca* publié à Madrid. Cet ouvrage, très peu connu, proposait une interprétation d'un message symbolique qui avait été remis par un Saturnien à un contacté espagnol. Il était gravé sur une sorte de pierre qui ressemblait à une brique cuite.

Si rien n'a encore été dit ici des livres ufologiques qui parurent jusque-là en espagnol, c'est tout simplement parce que celui-ci fut un des premiers. Avant lui, on ne saurait guère citer que ceux de Diez Gomez en 1950, Zagorski en 1953 et Manuel Pedrajo en 1954 qui n'ont pas laissé

un souvenir grandiose. En 1955, outre l'ouvrage de M. Marchado, le premier livre de Keyhoe fut publié en espagnol ainsi qu'un autre, moins important, d'Edouardo Buelta. L'Espagne resta encore longtemps à la traîne au point de vue ufologique, puisque ce n'est pas avant 1961-1962 et même 1965 et 1967 qu'y parurent les premiers livres d'Aimé Michel, Antonio Ribera, Carl Jung, Michel Carrouges, Jacques Vallée et Brad Steiger. Ce ne fut pas non plus avant ces dates que les grandes vagues ufologiques atteignirent les pays de langue espagnole. Un hasard, diront évidemment les ufologues !

C'est en 1955 également qu'à l'invitation du contacté Georges Van Tassel eut lieu la première "Space Convention" à Giant Rock, aux Etats-Unis. Lors de cette Convention, les curieux purent venir entendre des gens comme Adamski, Daniel Fry ou Van Tassel raconter leurs contacts avec les extraterrestres. Des éditeurs comme Gray Barker avaient des stands où ils vendaient leurs productions. Bref, ce fut là une véritable foire de la duperie à ciel ouvert et elle fut malheureusement suivie de beaucoup d'autres dans le monde entier, l'intérêt financier de ce genre de chose apparaissant de manière toujours plus évidente...

Tout au long de 1956, le déferlement des parutions de livres ufologiques continua en France et aux Etats-Unis.

Cette année-là, Donald Keyhoe créa le NICAP (*National Investigations Committee on Aerial Phenomena*). Son bulletin, avec celui de l' APRO et la *Flying Saucer Review*, furent alors parmi les trois périodiques ufologiques les plus lus dans le monde. Chose surprenante et peu connue, les collaborateurs du NICAP n'étaient pas des bénévoles mais des salariés. La chose était rendue possible grâce aux bénéfices réalisés en vendant le bulletin et grâce aussi à des donations.

En février 1956, chez Citadell Press, à New York, parut le seul livre que Waveney Girvan écrivit personnellement au sujet des ovnis. Cet ouvrage avait été publié, déjà, à la fin de l'année 1955 à Londres par F. Muller Ltd. Il reste précieux pour les informations que son auteur y a fourni quant à la manière dont il s'y prit pour susciter artificiellement l'intérêt pour les ovnis en Angleterre (voir précédemment).

Peu après, à Londres chez Gollancz et à New York chez Doubleday, parut le très attendu *Report on UFO* de Ruppelt. Bien que nuancé et prudent, ce livre fut mal accueilli par les ufologues qui y virent une tentative de la dernière chance pour étouffer la vérité sur les ovnis. Certains, ne reculant devant rien, n'hésitèrent pas considérer la prudence de l'auteur comme une acceptation implicite et forcée de l'existence réelle des ovnis et considérèrent l'ouvrage comme une pièce supplémentaire en faveur de l' hypothèse extraterrestre, ce qui était un comble !

En France, durant le second trimestre, parut le deuxième livre de Jimmy Guieu. Son titre était une nouvelle profession de foi inspirée par les thèses paranoïaques de Keyhoe : *Black Out sur les Soucoupes Volantes*. Pour écrire ce livre, Guieu n'avait eu qu'à puiser dans l'énorme masse des observations de la grande vague de septembre-octobre 1954. Ce livre fut donc truffé de cas qui, plus tard, s'effondrèrent un à un sous la pression de contre-enquêtes rigoureuses.

A la même époque, à Londres, chez Hutchinson, parut la traduction du premier livre de Gieu qui prouva aux Anglais qu'en France aussi on soupçonnait une conspiration contre la vérité sur l'origine réelle des soucoupes. En fait, Guieu n'avait fait que développer les idées de Keyhoe.

Et l'on saisit ici pourquoi, en ufologie, tout le monde finit par dire la même chose, l'information circulant en boucle puisque chacun recopie ses prédécesseurs. La conséquence de cela est que le public croit à ces choses en vertu du faux principe que ces auteurs ne peuvent évidemment tous se tromper !

En 1956, encore, aux éditions du Grand Damier, à Paris, parut le livre de Charles Garreau intitulé *Alerte dans le Ciel*. Cette maison d'édition était alors spécialisées dans la publication de romans de science-fiction. On peut avoir une bonne idée de ce qu'on osait alors publier en regardant les illustrations qui figuraient dans l'ouvrage. L'une d'elles représentait une galaxie bien connue des astronomes amateurs. O surprise, la légende indiquait : "*Soucoupe volante au-dessus du Loch Ness.*"

Aux Etats-Unis, Gray Barker publia un livre dont il a déjà été dit quelques mots précédemment : *They Knew Too Much About Flying Saucers* (Ils en savaient trop sur les soucoupes volantes). Basé sur le "mystère Bender", cet ouvrage tentait de démontrer que des Hommes en Noir (MIB) semaient la terreur au sein des ufologues et des contactés.

Toujours en 1956, à Londres, parut *The Inexplicable Sky* (Le ciel inexplicable) d'Arthur Constance. Ce livre qui fut publié l'année suivante à New York, contenait un grand nombre de faits naturels curieux que l'auteur avait collectionnés durant de très nombreuses années. Constance s'inscrivait lui aussi dans le sillage de Charles Fort et critiquait, le plus souvent mal à propos, la "science officielle". On doit cependant lui reconnaître une priorité : il semble en effet qu'il fut le premier à tracer, sous forme d'interrogations, un parallèle entre les ovnis, les foudres en boule et les feux follets, ces derniers n'ayant reçu, selon lui (et c'est vrai!), aucune explication satisfaisante.

Dans le genre absurde, il faut encore et surtout signaler cette année-là *Inside the Space Ships* (A l'intérieur des vaisseaux de l'espace) de George Adamski dans lequel l'auteur racontait ses nouveaux contacts et ses voyages à bord de soucoupes volantes et de cigares volants vénusiens et saturniens.

Le succès de cet ouvrage fut absolument extraordinaire et il déclencha une sorte de compétition qui n'allait plus s'arrêter...

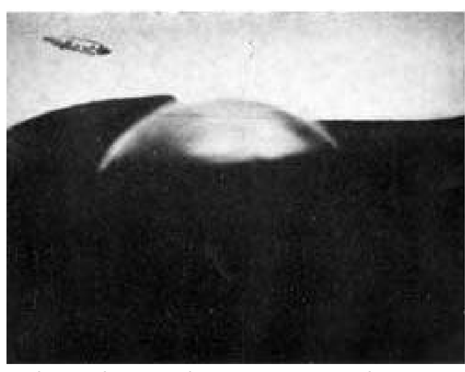


Photo prise **SUR** la Lune par Howard Menger

Adamski disait être allé près de la Lune? Menger prétendit un peu plus tard s'y être promené en costume de ville ! D'autres, évidemment, prétendirent être allés plus loin encore. Adamski renchérit : il était allé sur Vénus et y avait retrouvé sa femme, décédée quelques années auparavant qui s'y était réincarnée. Menger, de son côté, expliqua qu'il avait divorcé pour se remarier avec une vénusienne à qui il avait promis le mariage quand lui, dans une autre vie, vivait sur Saturne et elle sur Vénus. Marla, devenue sa nouvelle compagne, s'était, depuis, réincarnée sur la Terre. Eugénio Siragusa, de son côté, se rappela qu'il avait vécu en Atlantide. Adamski se souvint qu'il avait été un disciple de Jésus et laissa, peu avant de mourir, un texte dans lequel il racontait qu'il était allé sur Saturne où il avait rencontré un

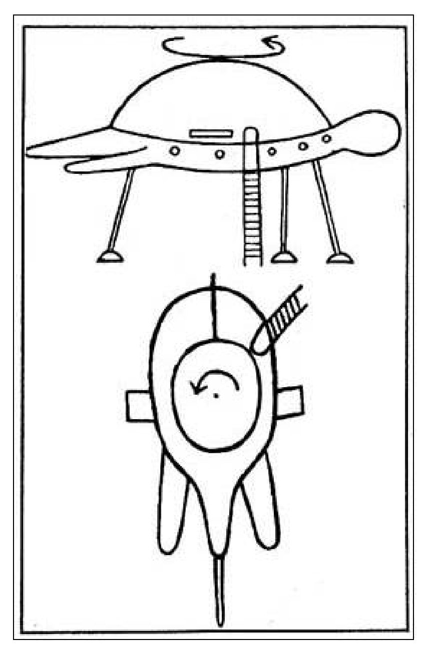
Christ qui n'était pas Jésus. Raël, en France, raconta qu'il avait rencontré Moïse. Dans un autre style, Billy Meir prétendit avoir photographié des dinosaures sur la planète Neber. Ce qu'il y a de navrant, c'est que tous ces mensonges éhontés sont parfois pris pour des vérités que les scientifiques, les militaires, la CIA ou nos gouvernements essayeraient d'étouffer comme ils peuvent.

En juin 1956, en France, les lecteurs de *Tout Savoir* apprirent une nouvelle sensationnelle. En couverture de leur périodique figurait le titre suivant : "A partir du mois prochain : invasion des soucoupes volantes". Où donc cette publication très largement diffusée puisait-elle cette certitude ? Tout simplement dans les conjectures qu'Aimé Michel, Raymond Veillith et Alfred Nahon avaient publiées jusque-là à propos du cycle martien. Ces ufologues avaient cru remarquer, comme d'autres, que les soucoupes nous visitaient par vagues, lesquelles semblaient coïncider avec les rapprochements maximum de Mars et de la Terre. Basé principalement sur les allégations extravagantes d'Alfred Nahon qui avait fondé une publication soucoupique en 1954 et qui se disait, sans l'être, professeur de psychologie et de philosophie, l'article de *Tout Savoir* contenait quatre photographies empruntées à Adamski. Alfred Nahon était en effet un chaud partisan du mystificateur californien. La vague annoncée ne se produisit pas. Les ufologues n'en furent aucunement découragés....

L'année 1957, comme les deux précédentes, ne fut guère riche en observations. Il y eut cependant deux cas exceptionnels. Le 10 septembre, un ovni paraissant en difficultés lâcha, dit-on, d'énormes quantités d'un magnésium extraordinairement pur sur la ville d'Ubatuba. Mais voilà, au fil des années, ce cas se réduisit peu à peu à... rien! On commença par découvrir qu'il n' y avait presque pas sinon pas de témoins directs de cet incident. On découvrit ensuite que les morceaux de métal récupérés étaient fort peu nombreux. On constata enfin que ce magnésium n'avait pas une pureté si grande qu'on l'avait prétendu. Au départ d'affirmations non contrôlées, on avait créé de toutes pièces, un "grand classique" qui sut convaincre les ufologues durant de nombreuses années!

Le second événement se serait produit le 15 octobre, au Brésil ; mais il fallut plusieurs années pour que la *Flying Saucer Review* choisisse enfin d'oser en parler, tant cette affaire était alors jugée "scabreuse".

Selon le récit fait par un jeune fermier nommé Antônio Villas Boas, un ovni s'était posé près de lui, de petites créatures en étaient sorties et l'avaient entraîné à l'intérieur. Là, il avait été complètement déshabillé et enfermé dans une pièce qui avait été remplie ensuite d'un gaz qui l'avait fait vomir. Après cela, une créature naine, de sexe féminin et de la même espèce apparente que les kidnappeurs, avait été introduite dans la pièce. Elle était nue également et avait fait comprendre au jeune fermier qu'elle désirait avoir des relations sexuelles avec lui. Toujours selon le témoignage du jeune homme, il avait fait l'amour trois fois consécutivement à cette créature qui grognait comme un cochon et qui n'avait pas de nombril. Ensuite, la créature aurait montré son ventre et le ciel comme pour faire comprendre au jeune homme qu'il l'avait fécondée et que leur enfant vivrait désormais sur une autre planète. Cela fait, le jeune homme avait été rhabillé et reconduit dehors avec un peu plus de ménagements qu'auparavant. C'est alors qu'il avait pu voir une curieuse inscription.



En forme d'oiseau, avec sa tête, ses ailes, ses pattes et sa queue, voici l'engin dans lequel aurait été enlevé Antonio Villas Boas.

Je n'ai jamais cru un instant à cette histoire. Qu'un homme puisse faire l'amour trois fois de suite juste après avoir été enlevé brutalement, avoir subi une forte prise de sang, avoir vomi tout son repas et s'être évanoui comme l'avait prétendu le jeune homme, relevait de l'exploit ! Que des êtres supposés intelligents et bien différents de nous au niveau du système de la reproduction (la femme n'avait pas de nombril) aient pu imaginer que le résultat d'une semblable hybridation aurait pu être viable et surtout fécond à son tour, relevait de l'absurde. Enfin, que ces êtres aient choisi un homme qui aurait pu être fortement membré pour l'offrir, sans aucune vérification préalable à ce sujet, à une créature d'à peine un mètre trente de haut relevait de l'inconscience et de l'ignorance sexuelle. Bref, tout indiquait que ce récit n'était qu'une vantardise sexuelle telle que certains homme en proposent pour se faire remarquer ou admirer par des naïfs.

Les ufologue gobèrent cette affaire sans se poser de questions et la rangèrent avec les autres cas "classiques".

On sait aujourd'hui qu'Antonio Villas Boas n'était pas un paysan inculte et illettré comme se plurent à le dépeindre des quantités d'ufologues qui trouvaient là un argument décisif pour soutenir que le jeune homme n'aurait pu inventer pareil récit compte tenu de son bagage culturel extrêmement mince. En fait, ce jeune "fermier" devint, par la suite, un avocat respecté, ce qui contredit bien sûr la description qu'on avait faite de lui. Cet avocat jura ses grands dieux, jusqu'à sa mort, que son récit était absolument vrai. Il n'aurait évidemment pu admettre le contraire sans nuire fortement à sa carrière... (4)

L'année 1957 vit paraître son flot de livres américains consacrés aux contacts et aux contactés, ainsi que le troisième livre de Donald Keyhoe dont les théories paranoïaques devenaient de plus en plus évidentes. Rien que le titre, *Flying saucer conspiracy,* en disait long, cette fois, sur la pensée de l'auteur.

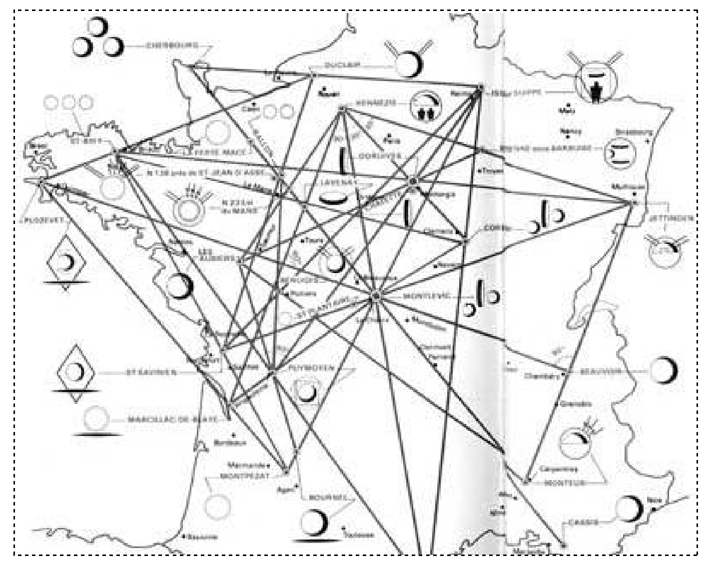
1958 commença par un cas important, le seul de cette année-l à. Au large de l'île Trinidad, dans l'Atlantique Sud, fut prise une série de photographies montrant une soucoupe volante ayant plus ou moins la forme de la planète Saturne. Donald Menzel fut peut-être le premier à proposer une critique assez sévère de ces clichés. Ce cas est récemment ressorti des cartons ufologiques après qu'une nouvelle analyse menée par des sceptiques démontra qu'une seule image, tournée de plusieurs manières, avait en fait servi à composer l'ensemble des clichés. Et on se rappela, comme l'avait déjà souligné Menzel, que l'auteur des clichés était un photographe professionnel spécialisé dans les montages...

En 1958, en France, parut l'édition française du livre de Ruppelt. Sobrement intitulée *Report on UFO* dans sa version originale, il fut titré cette fois, par l'éditeur France Empire, *Face aux soucoupes volantes.* C'était déjà trahir la pensée de l'auteur...

Mais, cette année là fut surtout marquée, en France, par la sortie chez Arthaud, du second

livre d'Aimé Michel sobrement intitulé *Mystérieux objets célestes*.

Avec une jubilation qu'il ne cherchait même pas à dissimuler, Michel présentait là ce qui, à son avis, était un pas décisif dans la compréhension du phénomène ovni et dans la preuve désormais faite de son existence. Michel affirmait, calculs mathématiques à l'appui, qu'il suffisait de pointer sur une carte toutes les observations d'ovnis faites un même jour de la vague ovni de 1954 pour se rendre compte que ces points pouvaient être reliés entre eux par des lignes rigoureusement droites. Mieux : ces droites se recoupaient en des points identiques, formant une sorte de réseau "en étoile" là où, plutôt que de simples "soucoupes", on avait vu des cigares. Et Michel de conclure : les bobards ne sauraient se propager en ligne droite !



Une des cartes d'Aimé Michel montrant un réseau en étoile

Mais voilà : la méthodologie du plus "savant" des ufologues d'alors était fortement sujette à caution. D'une part Michel avait confondu les lieux d'observations avec les lieux réellement "survolés" par les objets décrits, ce qui pouvait parfois faire une différence de un ou plusieurs kilomètres. D'autre part, il avait mal déterminé les jours d'observations, confondant même parfois (par accident ?) le jour de l'observation avec celui de sa publication dans la presse. Enfin, il avait utilisé toutes ces observations sans se soucier vraiment de leur valeur intrinsèque.

Le premier coup de butoir dans cette belle théorie que Michel avait pompeusement appelé "orthoténie" fut donné par l'astrophysicien Menzel qui démontra que les calculs du technicien étaient erronés. Le second fut porté par un jeune ufologue français travaillant alors aux Etats-Unis : Jacques Vallée. Dans *un ouvrage* co-rédigé avec son épouse, *Les phénomènes insolites de l'espace*, édité par La Table Ronde en 1966 et qui fut sans doute le meilleur qu'il publia, il prouva statistiquement que la majorité des lignes droites que Michel avait cru mettre en évidence relevaient du plus pur hasard. Enfin, les années passant, l'orthoténie ne cessa pas de s'effondrer en même temps que des explications étaient trouvées pour beaucoup de cas de la fameuse vague française...

L'orthoténie est aujourd'hui non seulement abandonnée, mais oubliée. Elle fut, en fin de compte, une des plus grandes sottises pseudo-scientifique que les ufologues proposèrent pour étayer la validité de leurs croyances aux ovnis.

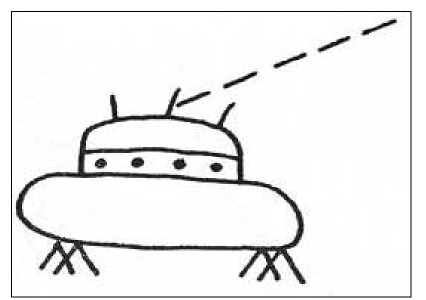
Il n'empêche ; cet ouvrage d'Aimé Michel connut une diffusion énorme. Plusieurs fois réédité sous un nouveau titre (*A propos des soucoupes volantes*) par le groupe Planète animé par Pauwels et Bergier puis enfin sous son titre originel par Laffont, il fut également édité dans plusieurs langues étrangères et résumé dans un nombre considérable d'articles publiés par des périodiques divers.

L'orthoténie enfanta d'autres théories tout aussi mal fondées. Au départ de recherches orthoténiques effectuées dans divers pays et en s'appuyant sur l'idée que des couloirs étaient permanents, certains tracèrent une grille mondiale qui semblait enserrer notre planète dans un réseau de surveillance global. L'ufologue français Fumoux découvrit ensuite l'isocélie, à savoir une grille composée de triangles isocèles. Un autre découvrit que les observations d'ovnis formaient sur la carte de France une gigantesque croix de Lorraine. Et, en l'an 2000, un statisticien professionnel américain à la fois mal informé et maladroit cru découvrir une gigantesque grille en étoile centrée sur un village français. (5)

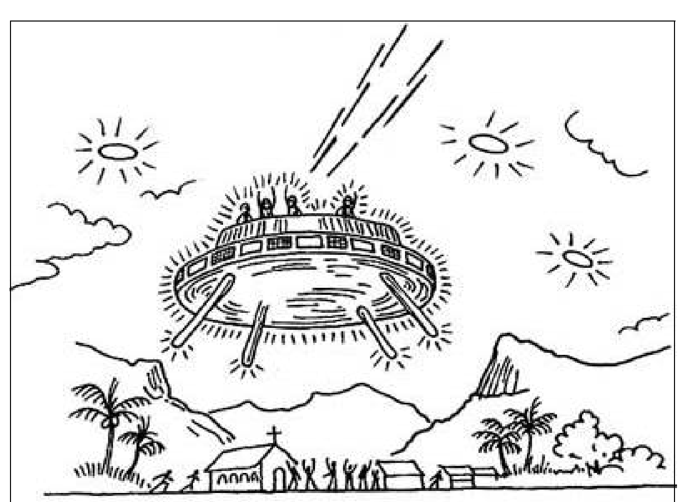
Passons ! Et laissons ces gens à leurs rêves cent fois dénoncés par des esprits cartésiens.

Durant l'été 1959, un ovni fut observé pendant plusieurs heures par les habitants d'un petit village de papouasie. L'un des observateurs était un prêtre anglican, ce qui, d'emblée, donna un certain crédit au récit.

Seulement voilà : ce récit contenait nombre d'invraisemblances qui, à l'époque, ne choquèrent pas trop les ufologues qui avaient vraiment envie d'y croire.


Influences adamskistes chez des papous censés ne rien savoir des ovnis.

D'abord ils présentèrent les faits d'une manière fausse, faisant comme si, dans ce village reculé, on n'avait jamais entendu parler des ovnis. Or, rien qu'en examinant les croquis effectués par certains des villageois et qui se montraient d'ailleurs très différents de la description faite par le prêtre, on pouvait remarquer une nette influence adamskiste, l'engin étant doté d'un dôme et de hublots identiques à la fameuse "soucoupe vénusienne". Mieux : sur un croquis il y avait trois hublots et sur un autre il y en avait quatre ; or c'est ainsi que la soucoupe d'Adamski apparaissait selon les vues qui en avaient été proposées.


Dessin réalisé par le Rév. Père Cruttwell

Divers dessins proposés pour reconstituer l'observation des villageois et de leur prêtre étaient incontestablement exagérés, à commencer par celui effectué par un autre prêtre, le Rév. Cruttwell qui prétendit proposer sur cette affaire, un dossier sérieux. Sous sa main, l'ovni observé par les gens du village augmenta prodigieusement en taille...

Le plus étrange de cette affaire était ceci : le témoin qui paraissait le plus crédible, à savoir le Père Gill, avouait avoir quitté les lieux pour aller manger alors qu'avec les habitants du village il était occupé à échanger des signes des bras avec les pilotes de l'engin qui, du fait de leur attitude très amicales auraient bien pu décider de se poser là dans

les minutes qui suivaient. L'attitude du Père Gill était vraiment incroyable...

Donald Menzel suggéra que tous ces gens avaient été abusés par Vénus et que leur imagination ainsi qu'une certaine culture ufologique avait fait le reste. Surtout il insistait sur le fait que le Père Gill pouvait avoir une mauvaise vue, genre de chose qu'à l'époque les ufologues ne vérifiaient pas plus qu'aujourd'hui. L'hypothèse de Menzel fut par la suite abandonnée simplement parce que Gill affirma avoir eu son attention attirée parce que ce jour-là, dans le ciel, il y avait eu deux Vénus : la vraie et l'ovni, juste tout près. Or, près de quarante ans plus tard, en examinant la carte du ciel de Papouasie ce soir-là, un ufologue anglais se rendit compte que Gill avait très probablement pris Mars pour Vénus et Vénus pour un ovni très brillant... [(6)]

Mais, diront certains, comment des gens purent-ils confondre un point lumineux dans le ciel avec une soucoupe sur laquelle se trouvaient des gens qui leur faisaient des signes de la main ? La réponse à cette question tient en un mot : la suggestion. En janvier 1993, alors que la nuit tombait, une foule importante de gens dont certains armés de jumelles, suivit le sauvetage d'un groupe de personnes accrochées à un pylône en plein milieu du fleuve St Laurent. Or, arrivés sur place, les sauveteurs se rendirent compte qu'il n'y avait jamais eu que des barres de fer proches du pylône. La suggestion était partie d'un journaliste qui avait cru voir les barres en question lui faire des signes. [(7)]

Ne quittons pas l'année 1959 sans signaler que c'est alors que parut aux Etats-Unis le seul livre que le psychanalyste Jung consacra aux ovnis. Intitulé *Flying saucers : a modern myth*, il fut publié deux ans plus tard en langue française sous le titre *Un mythe moderne*. Jung a ses partisans et ses détracteurs. Pour ma part, j'ai trouvé ses explications pour le moins théoriques et laborieuses, fondées la plupart du temps sur une connaissance très approximative des faits réels et de la psychologie des observateurs comme des amateurs d'étrange...

En 1960, chez Gallimard, à Paris, parut le célébrissime *Matin des magiciens* de Jacques Bergier et Louis Pauwels. Ce livre, nettement inspiré de Charles Fort, du surréalisme et de la littérature fantastique, créa d'emblée un genre nouveau que l'on baptisa le "réalisme fantastique". L'année d'après naquit la revue *Planète*, destinée à poursuivre l'expérience. A travers ce canal furent diffusées des quantités de sottises dont beaucoup se rapportant aux ovnis et aux prétendus extraterrestres du passé. Planète fut également une maison d'édition qui édita entre autres ouvrages *Les faits maudits* de Georges Langelaan, un ouvrage dans lequel beaucoup d'auteurs puisèrent ensuite en oubliant souvent de le citer. Cet ouvrage, lui aussi d'inspiration fortéenne, contenait quantités de faits jamais vérifiés.

C'est en septembre 1961 que Barney et Betty Hill vécurent une soirée qui les perturba profondément durant les trois années qui suivirent et au terme desquelles ils consultèrent enfin un psychiatre, le Dr Simon. Ce dernier les soumit à des séances d'hypnose dans le but de les faire s'exprimer plus librement et non de découvrir une "vérité cachée ou refoulée". Il considéra toujours leur témoignage comme une sorte de récit fantasmagorique du genre de ceux qui peuvent naître dans des cas de "folie à deux". Le Dr Simon a lui-même souligné une des contradictions manifeste du récit qui indique qu'il n'est qu'une fabrication et ne correspond pas à la réalité : durant les entretiens qu'elle eut avec les extraterrestres qui l'avaient prétendument enlevée, Betty remarqua qu'ils n'avaient aucune notion de choses telles que la vieillesse, la durée de vie ou l'année ; en revanche, au moment où elle allait quitter l'engin, un extraterrestre lui aurait

dit : "Attendez une minute".

Benjamin Simon ne crut donc jamais à la réalité du récit dont il recueillit patiemment les bribes chez ses deux clients ; mais les ufologues, eux, prirent tout cela au premier degré. Ainsi crurent-ils que Barney et Betty Hill avaient été enlevés par des extraterrestres et soumis chacun tour à tour à une sorte d'examen physique désagréable au cours duquel leurs facultés génésiques semblaient avoir été particulièrement étudiées. Sortis de l'engin dans lequel ils avaient été séquestrés un long moment, ils ne se seraient souvenus de rien de leur aventure ou, plutôt, ils n'en auraient gardé que d'infimes souvenirs au départ desquels, les mois passant, ils auraient tenté de construire ensemble quelque chose de cohérent.

Les ufologues ont souvent "oublié" de dire que bien avant de consulter le Dr Simon, Barney et Betty Hill s'étaient mis à fréquenter des réunions ufologiques dans l'espoir d'y découvrir des pistes utiles pour reconstituer la vérité qu'ils semblaient avoir enfouie dans leur inconscient. Ceci éclaire évidemment cela...

L'affaire Barney et Betty Hill, comme on l'appela désormais, a fait couler des flots d'encre. Au fil des années, beaucoup de doutes apparurent et certains chercheurs s'alignèrent désormais sur l'opinion originelle du psychiatre. On se rendit compte que le récit du couple semblait avoir été inspiré à la fois par un film et une série télévisée de science-fiction, ainsi que par des problèmes personnels touchant la stérilité de Betty et le fait que Barney vivait mal leur couple bi-racial. (8)

On reconnut aussi que l'hypnose n'est absolument pas un sérum de vérité mais peut, au contraire, favoriser la création d'un récit fantasmagorique. Ainsi, des expériences ont montré que des gens parfaitement ordinaires auxquels on suggérait une rencontre avec des extraterrestres proposaient ensuite, sous hypnose, des récits très semblables à des personnes qui passaient pour avoir retrouvé la mémoire d'un enlèvement réel et traumatisant. Faut-il le préciser : bien avant d'avoir obtenu sous hypnose des récits d'enlèvements par des extraterrestre, des spécialistes avaient dénoncé cette méthode d'investigation comme très peu fiable. (9)

S'il est à peu près certain que le récit des Hill fut influencé par des récits de science-fiction qu'ils virent à la télévision, il est non moins certain que le film qu'on tira de leur aventure fut le détonateur d'une histoire d'enlèvement célèbre dont on tira également un film : l'affaire Travis Walton. En effet, c'est quelques jours seulement après que le film racontant l'enlèvement des Hill passa à la télévision, que Travis Walton prétendit à son tour avoir été enlevé par des extraterrestres qui l'auraient soumis à un examen physique traumatisant. Aujourd'hui, cette affaire ne fait plus illusion. (10)

Avec le recul, on peut presque considérer que le cas Hill fut, pour l'ufologie, comme une sorte de bombe à retardement préfigurant les plus incroyables dérapages...

REFERENCES :

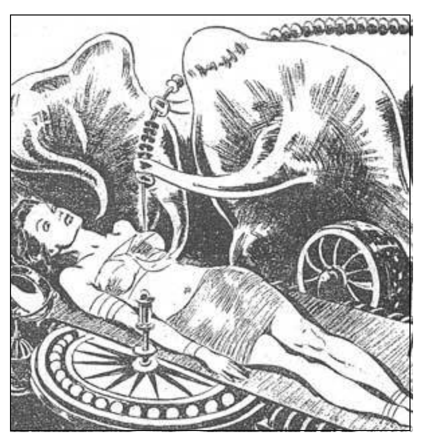
1) *Magonia*, n° 23 et 24, 1986
2) *Sky and Telescope*, January 1998, pp. 105-108
3) *Phenomena*, n° 45, pp. 6-18

4) *La Gazette Fortéenne*, n° 2, p. 136
5) *International UFO Report*, spring 2000, pp. 18-19 + 32
6) *Magonia*, January 1997, p. 12
7) *Le Quebec Sceptique*, n° 26, été 1993, pp. 24-25
8) PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, p. 165
SCHNABEL (J), *Dark white*, London, Hamish Hamilton, 1994, p. 143
PILKINGTON (M), *Screen memories, an exploration of the relationship between science-fiction film and the ufo mythology*, Internet
9) KLASS (P), *UFO-Abductions a dangerous game*, New York, Prometheus Books, 1988, chap. V and VI
10) PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, p. 227

ARRET SUR L'IMAGERIE UFOLOGIQUE

Le moment paraît bien choisi pour faire une sorte de pause et regarder en arrière afin de tirer quelques conclusions basées sur l'analyse des faits égrainés tout au long des chapitres précédents.

Des ufologues bornés ou de mauvaise foi ont soutenu et soutiennent encore que la science-fiction ne fut en aucun cas le creuset dans lequel se forma l'ufologie. Et de citer, à l'appui de leurs convictions réelles ou apparentes, toutes sortes d'affirmations gratuites ou erronées. A en croire certains, par exemple, la "soucoupe volante" était un objet dont la forme et les spécificités réelles n'existaient pas dans la littérature de science-fiction. A en croire d'autres, la plupart des gens qui virent des soucoupes volantes ne s'intéressaient pas du tout à la science-fiction et, par conséquent, ne pouvaient avoir été influencés par elle.



Une image tirée de Marvel Science Stories, August 1938, et qui montre deux monstres extraterrestres réalisant, sur une jeune femme, un examen physique traumatisant ressemblant à celui décrit par Betty Hill

Dans les premiers chapitres du présent ouvrage, j'ai montré au travers de beaucoup d'exemples que l'imagerie de la soucoupe volante, telle qu'elle se développa dans les années 50, était déjà bien présente dans des récits de science-fiction nettement antérieurs à l'observation de Kenneth Arnold. J'ai également prouvé, de la même manière, que l'imagerie des petits hommes à grosse tête et à grands yeux noirs existait également avant les observations d'Arnold. Mieux : j'ai établi que les enlèvements, avec ou sans examens physiques traumatisants, avaient également leur place dans la science-fiction pré-arnoldienne.

Même la notion d'implants extraterrestres qui n'apparut clairement pour la première fois en ufologie qu'en1981, dans *Missing time* de Budd Hopkins, avait déjà été décrite dans une nouvelle publiée dans *Astounding*

Stories en juillet 1931 et intitulée *The slave-ship from space*. Cette idée avait peut-être été suggérée par des expériences au cours desquelles des électrodes avaient été insérées dans le cerveau de chats. En 1954, dans le film *Invaders from Mars*, on vit également comment les martiens asservissaient des terriens en leur insérant quelque chose dans le cou au moyen d'un instrument long et pointu. Et l'on peut penser que ce film fut un de ceux qui influença le récit que Betty Hill fit au Dr Simon. (1)

Dès les années 70, mais plus encore dans les années 80 et 90, de nombreux ufologues, principalement américains, prétendirent que des vaches ou des chevaux faisant partie de grands élevages, avaient été enlevés ou dépecés sur place par des extraterrestres. L'idée qu'une vache put être ainsi enlevée par des extraterrestres avait déjà été soutenue dans *Amazing Stories Quarterly* du printemps 1930, dans un récit intitulé *Dragons of space*. Mais déjà, bien auparavant, Charles Fort avait traité des disparitions et des mutilations d'animaux

L'idée selon laquelle des extraterrestres avaient participé à la création de notre humanité ou étaient intervenus dans les grandes civilisations du passé revenait de manière régulière dans les récits de science-fiction pré-arnoldiens. Mais elle fut également défendue longtemps auparavant par les théosophes ou des auteurs isolés se rattachant au courant fortéen ou à l'ésotérisme. Ainsi, par exemple, Maurice Magre, en 1935, écrivait déjà : " *L'hypothèse la plus vraisemblable est que le Tarot fut composé par les premiers initiateurs de l'humanité, ceux qui guidèrent les hommes à l'origine des temps et qu'une légende, évidemment sans preuve, fait venir d'une autre planète pour déposer sur la Terre les germes de l'esprit.*" (2)

Bref, à l'inverse de ce qu'affirment obstinément certains ufologues, **on peut et on doit conclure** que l'ufologie, dans son ensemble, ne paraît pouvoir proposer la moindre chose originale par rapport à ce qui était déjà connu de la science-fiction pré-arnoldienne. Et rien que cela prouve, de manière incontestable, que toute l'ufologie n'est qu'un mythe créé au départ de supputations strictement humaines. En effet, à supposer qu'une civilisation extraterrestre soit assez développée pour venir jusqu'à nous, il y aurait une telle différence entre sa technologie, ses moeurs et ses pratiques, que rien de ce qu'elle pourrait faire ou nous montrer ne pourrait se comparer à ce que nous connaissons actuellement. Quand on parcourt les récits et les descriptions que des auteurs de science-fiction ou des futurologues firent dès les années 50 de ce que serait notre monde en l'an 2000, on s'aperçoit qu'ils ne décrivirent pas du tout celui-ci tel qu'il est aujourd'hui et qu'ils ignorèrent complètement certains développements techniques devenus désormais courants. Ils ne purent même pas imaginer correctement l'évolution des moeurs et d'une chose aussi simple que la mode vestimentaire. Et, pourtant, les ufologues voudraient nous faire croire ou se persuader eux-mêmes que les auteurs de science-fiction de jadis ont par hasard pu deviner et décrire avec précision toute l'imagerie connue actuellement des ovnis et des extraterrestres. C'est absurde et contraire à la logique la plus élémentaire.

Tout au long des chapitres qui précèdent, j'ai indiqué comment l'ufologie s'est cristallisée autour d'un noyau de cas célèbres dont aucun n'a la moindre valeur intrinsèque qui le rendrait "mystérieux" ou "extraordinaire" et j'ai montré comment elle évolua en fonction de l'enchaînement des idées souvent paranoïaques ou prétentieuses des "chercheurs" en ufologie.

Dès que la "sauce fut prise", il ne restait plus qu'à la faire monter tout en la consolidant comme faire se pouvait. C'est ce qui se passa des années 60 à nos jours. On comprendra, bien

sûr, que dans les chapitres suivants, je m'attarde moins sur les détails pour ne retenir que les événements les plus importants...

REFERENCES :

1) *Fortean Studies*, London, John Brown Publ. Ltd., 1996, pp. 308.321
2) MAGRE (M), *La clef des choses cachées*, Paris, Fasquelle, 1935, p. 162

LES ANNEES 60...

C'est en 1963 que fut publié, chez Robert Laffont, à Paris, le second livre documentaire de Robert Charroux. Rompant complètement avec le style du premier qui traitait de recherche de trésors, celui-ci traitait principalement de l'intervention des extraterrestres dans un lointain passé (pré)historique. Il s'intitulait *Cent mille ans d'histoire inconnue des hommes*.

Ce livre eut un succès énorme qui encouragea l'éditeur à en solliciter encore à l'auteur. Ainsi se succédèrent plusieurs ouvrages, de qualité inégale. Bien qu'ils fussent remplis de sottises, on peut dire que Robert Charroux n'était pas un menteur. Qualité rare dans ce milieu, il sut reconnaître certaines de ses méprises et les corrigea.

Cent mille ans fut le point de départ de toute une série d'ouvrages du même genre publiés consécutivement par toutes sortes d'auteurs dont le plus connu reste Erich Von Daniken.

Ces livres et des documentaires tirés de ceux-ci propagèrent dans le vaste monde l'idée que les extraterrestres visitaient notre Terre depuis l'aube des temps.

Difficile, après pareil envahissement médiatique, de soutenir que l'intervention des extraterrestres dans le passé n'était qu'un mythe ; et pourtant !

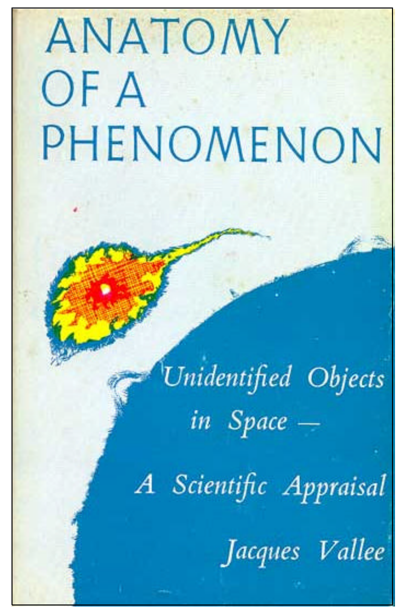
Le 24 avril, au Nouveau Mexique, et plus précisément à Socorro, un policier crut voir un ovni au sol. S'étant approché de lui, il vit l'objet s'envoler en produisant une grande flamme et en faisant un bruit particulier. Cet atterrissage laissa des traces sur le sol, difficiles à interpréter mais bien visibles. Aux premiers enquêteurs venus l'interroger, le policier expliqua qu'il avait vu une sorte d'insigne peint sur l'engin. L'enquête fut cependant si mal conduite qu'on possède plusieurs versions différentes de ce signe et des faits présumés.

Avec le recul, ce cas a perdu beaucoup de son poids d'origine. Deux thèses s'affrontent aujourd'hui : celle d'un essai de la NASA et celle d'un ballon chauffé à l'aide d'un brûleur à gaz. Mais, dira-t-on, comme le policier aurait-il pu faire une aussi grossière erreur ? D'une part parce

qu'il n'avait pas ses lunettes et, d'autre part, parce qu'à cette époque, il s'agissait d'engins au stade expérimental. (1)

Le 9 novembre 1965, une grande partie des Etats-Unis fut plongée dans l'obscurité à la suite d'une gigantesque panne d'électricité qui dura plusieurs heures. Le Président des Etats-Unis exigea un rapport circonstancié. Ce dernier fut publié le 6 décembre de la même année. Il écartait formellement la possibilité d'un sabotage ou d'un phénomène inexplicable. Il mettait plutôt en cause une série de dysfonctionnements consécutifs. Une Commission fut ensuite chargée de veiller à ce que pareil événement ne puisse se reproduire. Elle remit à son tour son rapport en juin 1967.

A ce jour, aucune autre gigantesque panne du genre ne s'est plus produite. Dès lors, si ce succès n'avait pas dépendu des mesures techniques prises à l'époque, on pourrait se demander pourquoi les extraterrestres n'ont plus fait, depuis, semblable démonstration de leurs pouvoirs, puisqu'un tel événement aurait sans doute convaincu définitivement les plus sceptiques...



En 1966 parut le premier livre d'un jeune scientifique français qui travaillait aux Etats-Unis : Jacques Vallée. Ce livre, intitulé *Anatomy of a phenomenon* et sous-titré *a scientific appraisal* (Une évaluation scientifique), fit assez grand bruit puisqu'il était le premier ouvrage en faveur des ovnis qui fût rédigé par un véritable scientifique. C'était en effet nouveau et, à l'époque, l'affaire fut jugée considérablement importante par les ufologues. C'était la première fois, en effet, que l'ufologie semblait acquérir une certaine caution scientifique.

Vallée avait certes une formation scientifique, mais il n'avait pas l'esprit strictement scientifique, ce qui est une autre chose. Il était à la fois rêveur, passionné d'ésotérisme, d'alchimie et à ce point amateur de science-fiction qu'il était également auteur d'ouvrages de ce genre littéraire.

Dans *Anatomy...*, Vallée développait déjà pas mal d'idées qui reviendraient plus tard, de manière récurrente, sous sa plume : la visite des ovnis sur la Terre depuis un très lointain passé, la réalité de l'airship qui avait provoqué la célèbre vague de la fin du XIXème siècle aux Etats-Unis et l'assimilation du prétendu miracle solaire de Fatima à un phénomène ufologique. Trois thèses que la simple érudition met rapidement à mal. Pour ne parler, par exemple, que du prodige solaire de Fatima, j'ai démontré ailleurs qu'il résultait d'une illusion d'optique à caractère quasi hallucinatoire tout-à-fait banale et classique qui n'avait touché qu'une partie de la foule réunie à Fatima et que d'astucieux propagandistes avaient peu à peu imposée, au moyen d'arguments spécieux, comme un fait incontournable. (2)

Au mois de mars 1966, l'Etat du Michigan fut l'objet d'une vague d'observations insolites. A l'époque, J. Hynek rentrait du Nouveau Mexique avec la mâchoire fracturée, suite à un accident. Fatigué, énervé, il n'était pas au mieux de sa forme. Des étudiantes du Hillsdale College avaient décrit un grand nombre de très faibles lueurs dans la région marécageuse et humide qui s'étendait devant leurs fenêtres. Hynek songea au méthane qui se dégageait naturellement dans

les marais. Au cours d'une conférence de presse où il était question de cas plus étonnants les uns que les aux autres, agacé, il crut s'en tirer en faisant un bref exposé sur le méthane, susceptible, selon lui, d'engendrer des feux follets ! Les journalistes, croyant qu'on se moquait d'eux, devinrent furieux et leurs réactions dans les journaux du lendemain furent véhémentes. Hynek se voyait caricaturé et était l'objet des pires quolibets. On ne l'appelait plus que "Mr. Swamp Gaz" (Monsieur Gaz des Marais"). Furieux à son tour, Hynek jura qu'il ne servirait plus de bouc émissaire à l'Air Force...

En l'espace de quelques mois, il retourna alors complètement sa veste, ayant trouvé, sans doute, plus commode de se mettre du côté des rieurs et des fanatiques. Il reprit à zéro des dossiers étudiés auparavant et les regarda sous un angle nouveau. "*Et alors, soudain, j'ai commencé à y voir clair*" a-t-il raconté quelques années plus tard. Et d'ajouter: "... *voyez le temps qu'il m'a fallu, de 1948 à 1966, dix-huit ans. On pourrait penser que j'aurais dû voir la valeur de la documentation, mais j'étais seul, dans ce pays du moins, je pensais que je devais avoir des preuves irréfutables avant d'en parler*." Telles furent les explications que Hynek donna dans une confession pour le moins suspecte qu'il livra dans son livre *Aux limites de la réalité* paru chez Albin Michel (pour la version française).

En fait, Hynek lui-même a fourni des éléments révélant une réalité fut plus complexe. Dès 1963, a-t-il expliqué, à l'imitation de ce que le Français Aimé Michel avait fait en 1954, il avait créé avec Jacques Vallée un Collège Invisible composé de techniciens et de scientifiques qui croyaient à la réalité des UFO mais n'osaient pas la reconnaître publiquement. Bref, des gens si peu sûrs de leurs convictions qu'ils préféraient les taire en présence de leurs collègues ! C'est déjà tout dire. L'union faisant la force, en se regroupant autour de Hynek et Vallée, ces pâles nullités sentirent peu à peu monter en elles cette force propre aux fanatiques qui donne le courage de revendiquer haut et fort les croyances les plus folles. Dès lors, après quelques années d'obscures "recherches", les gens du Collège Invisible commencèrent à s'agiter beaucoup. Hynek, de son propre aveu, aurait donc joué sur deux tableaux. Et cela aurait pu continuer encore longtemps si le mini scandale du gaz des marais n'était intervenu, brisant net son envie de poursuivre la comédie.

En août 1966, la revue *Science* publia un article de Hynek, en faveur, cette fois, de l'existence des ovnis. L'homme venait d'annoncer ouvertement son retournement de veste. Les ufologues exultèrent : le conseiller scientifique de Blue Book était désormais convaincu de la réalité des ovnis. Quelle victoire !

Faisant suite à l'article de Hynek dans *Science*, de nombreux journalistes lancèrent une campagne de dénigrement et de protestations contre l'US Air Force qui fut accusée d'étouffer systématiquement la vérité au sujet des ovnis. Ainsi, les thèses de Keyhoe, reprises par Frank Edwards, triomphaient grâce à Hynek ! Comme souvent aux Etats-Unis, l'affaire se politisa. Lassée d'être le point de mire de critiques injustifiées, lAir Force contre-attaqua en proposant que l'enquête officielle soit confiée à une Commission scientifique d'une grande Université.

Un professeur de physique atmosphérique de l'Université d'Arizona, James Mc Donald, se porta aussitôt candidat pour prendre la tête de ladite Commission. Son zèle un peu trop manifeste et ses prises de position antérieures en faveur de l'existence des ovnis inspirèrent la méfiance à l'Air Force qui préféra se tourner vers l'Université du Colorado et, plus

particulièrement, vers un physicien de grand renom dont l'impartialité paraissait indiscutable : Edward U. Condon. Questionné, ce dernier avoua d'emblée qu'il lui semblait difficile de croire que les ovnis fussent des engins extraterrestres, mais que cette possibilité ne pouvait cependant pas être écartée a priori. L'homme idéal était trouvé !

Edward U. Condon commença à rassembler autour de lui une équipe de chercheurs pluridisciplinaire. L'étude entreprise par l'équipe Condon agit favorablement sur l'attitude de certains scientifiques qui commencèrent, chacun de leur côté, à examiner le sujet. Quelques-uns firent connaître leurs conclusions dans des publications sérieuses. Ce fut le cas pour William Markowitz dont la revue *Science* publia une étude dans son numéro du 15 septembre 1967. La curiosité de ce chercheur avait été piquée au vif par l'article que Hynek avait publié peu auparavant dans la même revue (voir plus haut) et dans lequel il priait les scientifiques d'étudier sérieusement la question...

Markowitz écrivit donc à Hynek pour lui demander de bien vouloir lui envoyer des données précises (mesures diverses) relatives à des atterrissages et décollages d'ovnis. Hynek lui répondit qu'il n'avait rien de ce qui lui était demandé, sauf, peut-être, en ce qui concernait le cas Socorro qui était cependant sans valeur au point de vue d'une étude quantitative.

Surprenant. Hynek avait en effet parlé d'une masse de rapports remplis de données précises et incontestables ; mais quand on lui adressait une demande de données quantitatives, il se dérobait. Tout aussi surprenantes, soulignait Markowitz, étaient les contradictions entre ce que Hynek disait aujourd' hui et ce qu'il avait écrit jadis. Par exemple, il avait écrit dans l'*Encyclopedia Britanica* qu'aucun observateur entraîné n'avait jamais vu d'ovni et il écrivait à présent dans *Science* qu'un grand nombre d'astronomes en avaient observé.

Et ce n'était pas la moindre des contradictions chez ce caméléon opportuniste que fut toujours Hynek.

Après avoir en vain contacté Hynek et Blue Book pour obtenir des dossiers contenant des données précises en rapport avec d'éventuels atterrissages d'ovnis, Markowitz concluait qu'il n'y en avait pas. Il remarquait encore l'inconsistance de certaines affirmations de Hynek et de ses amis Vallée et Powers puis s'étonnait de voir figurer, comme non identifiés, dans un ouvrage de Vallée, au moins un cas identifié par Hynek qui signait pourtant la préface. Et Markowitz de conclure que, contrairement à ce que disaient les ufologues, la littérature ufologique n'offrait aucune base solide permettant une étude scientifique rigoureuse.

C'est aussi ce qu'était en train de découvrir l'équipe rassemblée autour du Dr Condon, laquelle avait de surcroît la possibilité d'étudier les cas parvenant directement à l'Air Force.

En 1968, l'ingénieur en aéronautique Philipp Klass signa un livre qui parut à New York chez Random House sous le titre *UFO's : Identified*. Klass fut alors décrit, dans la presse ufologique, comme une sorte d'obsédé qui voyait dans chaque ovni une décharge de type corona se produisant autour de certains câbles électriques. Cette manière grotesque de présenter l'ouvrage de Klass en découragea beaucoup de le lire. Faut-il le dire, pas plus que les trois livres de Menzel et bien d'autres livres sceptiques, celui-ci ne fut pas non plus traduit en français, les éditeurs francophones sachant pertinament qu'un livre à scandale ou rempli de mystères se vend

nettement mieux que tout livre à caractère démystificateur.

En lisant l'ouvrage de John Fuller *Incident at Exeter* paru en 1966, Klass avait eu l'intuition que les phénomènes observés avaient pu être des foudres en boule ou d'autres phénomènes de type "plasma". Après s'être documenté sur la question, après avoir rencontré d'éminents spécialistes des plasmas, il acquit une véritable certitude : beaucoup d'ovnis décrits comme des boules lumineuses colorées ou non, immobiles ou non, de jour ou de nuit, étaient des poches de matière à l'état de plasma. Klass montra que de telles poches pouvaient apparaître dans des conditions encore mal connues et qu'elles pouvaient présenter des apparences étonnantes. Il ouvrait, ce faisant, une porte sur un nouveau champ de recherches en physique météorologique et offrait, sous une forme plus structurée que précédemment (voir par exemple Menzel et ses théories sur les bulles d'air ionisé), une explication naturelle pour une certaine catégorie d'ovnis. Quant à ses réflexions concernant les décharges de type coronna qui se produisent autour des câbles électriques, elles ne remplissaient qu'une partie infime de l'ouvrage. Tous ceux qui, dans les années' 70, écrivirent que Klass expliquait tout par les décharges coronna n'avaient donc pas lu son livre... ou mentaient ! D'où la question : où est le plus grave, critiquer un travail qu'on n'a même pas examiné ou mentir purement et simplement?

En avril 1968, John Fuller écrivit pour le magazine *Look* un article intitulé "*Flying Saucer Fiasco*" qui causa un véritable scandale. Selon cet auteur, la Commission Condon ne masquait rien d'autre qu'une énorme supercherie. La preuve, soutenait-il, figurait dans un memo que Robert Low, un proche collaborateur de Condon, avait rédigé dès le 9 août 1966. Dans ce memo, Low écrivait : "*...la duperie* (the trick) *consisterait, je pense, à décrire le Projet de telle façon qu'aux yeux de la communauté scientifique il offrirait l'image d'un groupe de sceptiques faisant de leur mieux pour être objectifs mais ayant un espoir à peu près nul de mettre la main sur une soucoupe...*" En février, Condon avait appris que ce memo avait non seulement été sorti des archives confidentielles du Projet, mais avait aussi été envoyé à l'ufologue James McDonald par deux des membres de la Commission. Ces deux hommes, David Saunders et Norman Levine, avaient été aussitôt renvoyés. Peu de temps après, Mrs Amstrong, leur complice dans cette affaire, avait dû présenter sa démission.

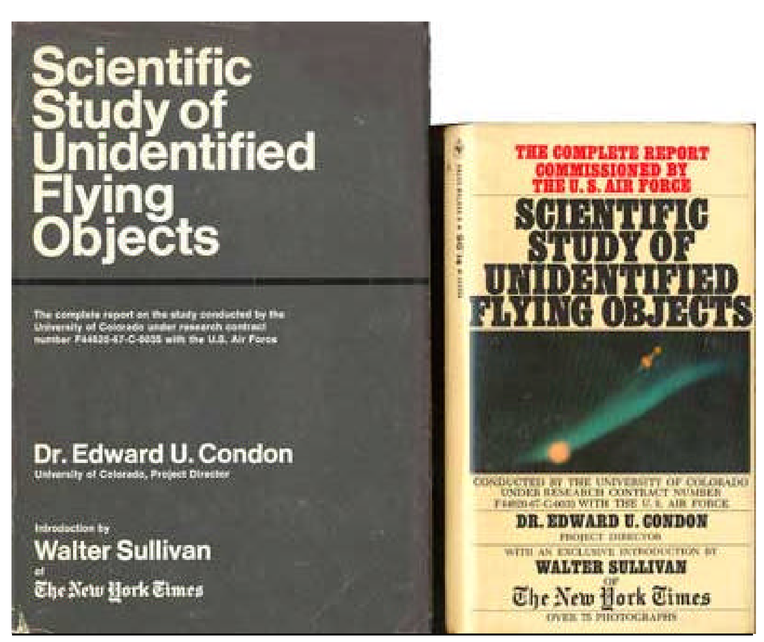
Le 30 avril 1968, au moment où l'article de Fuller parut dans *Look*, le NICAP tint une conférence de presse au cours de laquelle le Major Keyhoe s'en prit par avance aux conclusions que déposerait sans doute Condon. A l'en croire, cet homme au passé scientifique prestigieux était entièrement dévoué aux "nécessités militaires" et la Commission qu'il dirigeait n'était qu'un énorme bluff. Etait-il possible, alors, que les Américains soupçonnent une commission scientifique d'avoir été créée pour rouler le public et étouffer une vérité à la fois historique et scientifique? Eh bien oui ! En effet, peu de temps auparavant, on avait proposé au public américain un certain Rapport Warren qui avait conclu que l'assassinat du Président Kennedy avait été le fait d'un seul homme. Or, ce rapport avait été l'objet des plus vives critiques et avait même été mis en pièces par plusieurs enquêteurs privés et un procureur. Si l'on avait menti au sujet de la mort du Président, on pouvait bien mentir au sujet des ovnis. Tel était le raisonnement que tenaient les américains. Il y avait cependant une différence énorme entre Condon et Warren : le premier était un homme de science, rompu aux études rigoureuses, tandis que le second était un magistrat qui avait à se prononcer sur une affaire délicate pouvant mettre en cause tout l'édifice politique de la Nation. Les modes de pensée de ces deux hommes étaient totalement dissemblables, de même que leur idée de "la vérité" et de la "liberté d'opinion". La vérité

scientifique, en effet, n'a jamais à tenir compte des conséquences morales, politiques ou militaires qui peuvent en découler. Oser prétendre que Condon plierait le résultat de son enquête scientifique à des nécessités politiques relevait donc du fantasme pur.

Le même 30 avril et encore le lendemain, le sénateur Roush demanda au Congrès de créer sa propre commission d'enquête sur les ovnis.

Ainsi donc, le même jour, un journaliste-ufologue, un important groupe ufologique et un sénateur dénoncèrent, par avance, les conclusions qui seraient déposées par Condon et réclamèrent, chacun de leur côté, la création d'une nouvelle Commission d'étude sur les ovnis. Ce n'était pas un hasard ; c'était un plan organisé et orchestré, dans l'ombre, par quelqu'un...

Durant les mois qui suivirent, Keyhoe et Hynek s'agitèrent beaucoup. James McDonald, quant à lui, multiplia ses conférences ufologiques sans toutefois parler du fameux memo de Robert Low. A vrai dire, d'autres s'en chargeaient pour lui!



Le Rapport Condon.
A gauche : édition Dutton / A droite : édition Bantam

En octobre 1968, les conclusions de la Commission Condon furent communiquées à l'Air Force. Son rapport fut édité ensuite à la fois par le Département du Commerce sous forme de trois gros volumes, par Dutton & Co, de New York, en association avec la Colorado Associated University Press sous la forme d'un fort volume cartonné de 967 pages et, enfin, par Bantam Book sous la forme d'un livre de format "pockett" de 965 pages imprimées en petits caractères serrés. En janvier 1969, il pouvait donc être dans toutes les mains.

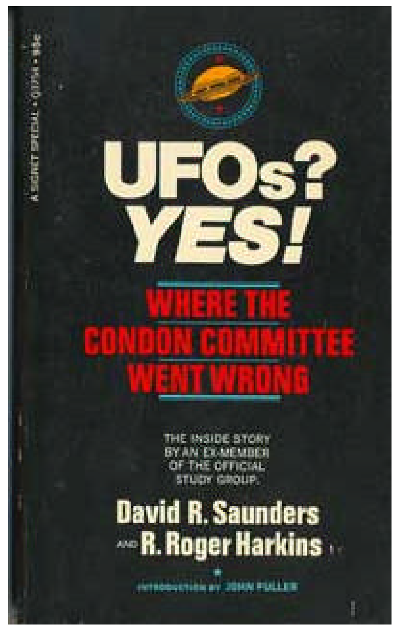
Les conclusions du rapport Condon furent communiquées à la presse dès le 8 janvier. Elles étaient négatives : les ovnis n'existaient pas, du moins en tant que machines ou technique évoluée venue d'ailleurs. Dans le climat de suspicion politico-militaire qui existait alors, elles furent difficilement acceptées par une large part du public.

A la fin de l'année 1968, David Saunders, en association avec Roger Harkins, avait réussi à faire publier en toute hâte par Signet Book un livre intitulé *UFO's? Yes!*. Saunders, qui avait été renvoyé par Condon, accusait : les scientifiques réunis par Condon ne travaillaient qu'en fonction d'une idée préconçue, à savoir que les ovnis étaient vus par des cinglés. Les cas étaient rapidement démolis par une armée de sociologues et de psychologues sous de fallacieux prétextes, mais n'étaient pas réellement examinés au point de vue de la physique, de la

météorologie etc. Ce livre, préfacé comme par hasard par Fuller, était mensonger de bout en bout. Il est aujourd'hui totalement oublié et c'est très bien ainsi car le contenu même du rapport Condon dément complètement les allégations de Saunders.

Il n'empêche : pour quantités d'ufologues, dont beaucoup ne lurent même jamais ce rapport, les choses étaient et sont restées claires : Condon ne fut rien d'autre qu'un menteur à la solde du Pouvoir.

Et pourtant ! Dans son livre *Flying Saucers : Hoax or Reality?,* paru en décembre 1966, Jerome Stanton, partisan de la réalité des ovnis, exultait alors en parlant de la réputation de compétence et d'intégrité du Dr Condon. Cet ufologue était par avance certain que l'Université du Colorado trancherait définitivement en faveur des ovnis et il ne ménageait donc pas ses louanges à l'égard du célèbre physicien. Ceci prouve d'abord que, contrairement à ce que certains ufologues ont déclaré depuis, le choix de Condon ne fut pas considéré dès le départ comme un coup monté en faveur de la conspiration du silence et ensuite que les ufologues ne peuvent tomber d'accord qu'avec ceux qui ont la même opinion qu'eux. Ils n'ont donc en aucun cas une attitude scientifique, mais bien sectaire.



L'ouvrage malhonnête de Saunders

Sitôt le rapport Condon publié, on vit à nouveau se dresser contre lui Hynek, Vallée, McDonald, Fuller et quelques autres qui affichaient en apparence une indignation toute scientifique en rappelant ce que Low avait écrit dès 1966. Or, l'agitation commune de ces gens n'était qu'une ridicule pantomime de manipulateurs véreux.

La vérité à propos de tout ceci fut révélée quinze ans plus tard par Philipp Klass qui eut le bonheur de pouvoir puiser quelques renseignements précieux dans une thèse universitaire rédigée par un disciple de James McDonald. Pour les besoins de sa thèse écrite à la gloire de son maître, ce disciple avait obtenu l'autorisation de la veuve de Mc Donald, décédé entre-temps, de puiser directement dans les archives personnelles du défunt. Ce qu'il avait trouvé là, et dont il n'avait même pas compris l'importance, était de la véritable dynamite... Dans les mains de Klass, elle explosa à la face des ufologues les plus prétendument prestigieux. (3)

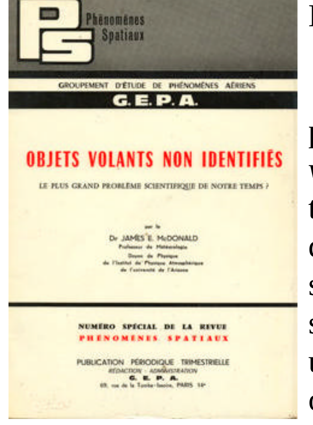
Tout commença en octobre 1966, quand l'Air Force rejeta la candidature de Mc Donald pour diriger la Commission d'enquête scientifique sur les ovnis. Furieux, ce Doyen de Physique de l'Université d'Arizona commença à intriguer bassement. Il prit des contacts ici et là et réussit à introduire "des vers dans le fruit". Il connaissait personnellement Levine, lequel l'avait convaincu de l'existence des ovnis. Il le contacta ainsi que Saunders qui était déjà membre du NICAP. Ces deux hommes qui furent recrutés dans l'équipe de Condon, mirent à leur tour de leur côté Mrs Amstrong. En décembre 1967, Saunders, Levine, Amstrong et McDonald se rencontrèrent secrètement à Denver, en compagnie de... Hynek, lequel était, depuis plusieurs années, l'ami de Vallée. Lors de cette réunion, un plan fut mis au point pour discréditer Condon. Le memo signé par Low fut le prétexte tout trouvé pour mener à son terme une vaste campagne

de diffamation. Le texte de Low fut volontairement tiré de son contexte et son sens travesti. Ce texte avait été écrit en août 1966, c'est-à-dire à une époque où l'Air Force n'avait pas encore arrêté son choix quant à l'Université qui prendrait en charge l'enquête scientifique qu'elle souhaitait faire réaliser. Nul, sinon McDonald, n'était fort désireux de conduire une telle étude. Sans engager qui que ce fut, Low avait simplement mis sur papier des réflexions à la fois personnelles et pertinentes. Replacées dans leur contexte, ces notes apparaissent comme visant à définir scrupuleusement les caractéristiques que devrait avoir une étude sur les ovnis si l'on voulait qu'elle fut considérée comme sérieuse et incontestable. Le mot "trick" sur lequel Fuller avait tant insisté, ne signifiait pas du tout "duperie", mais bien "astuce" dans le sens de "moyen". Low qui avait fait ses études à Oxford, avait pris l'habitude d'émailler sa conversation et ses notes d'expressions typiquement britanniques. Or, en anglais d'Oxford, le mot "trick" n'a pas du tout le sens péjoratif qu'il a dans le parler courant des américains. La fraude, car fraude il y avait, n'était donc pas du côté de Condon ou de Low, mais bien du côté de McDonald et de ses amis.

En convainquant Fuller d'exécuter la première phase de leur plan déshonorant, ces hommes de science, rancuniers ou jaloux, s'abaissèrent à la plus vile des manoeuvres. Sachant que pour triompher dans semblable entreprise il faut user de tous les moyens, McDonald contacta également le Sénateur Edward Roush qui représentait l'Indiana au Congrès. La première lettre qu'il lui écrivit, datée de mars 1967, fut suivie de beaucoup d'autres de plus en plus pressantes. McDonald suggérait inlassablement à Roush de dénoncer au Congrès le gaspillage d'argent que représentait la Commission Condon et recommandait d'exiger la création d'une autre Commission. Roush finit par se laisser convaincre et il obtint que le Comité des Sciences et de l'Astronautique de la Chambre des Représentants tienne un symposium sur les ovnis à Washington le 29 juillet 1968. Ce symposium, dont les ufologues ont souvent vanté la qualité, fut truqué ! En effet, les scientifiques qui y prirent la parole furent choisis parmi les "croyants". On entendit, bien sûr, McDonald et Hynek, mais aussi Robert Hall, James Harder et Robert Backer, tous membres du NICAP de Keyhoe ! On entendit aussi Carl Sagan qui, à cette époque, admettait encore l'existence possible des ovnis, chose qu'il finit, ensuite, par rejeter catégoriquement après avoir mieux étudié la question. Un compte-rendu intégral de ce symposium a été proposé par John Fuller sous la forme d'un ouvrage intitulé *Aliens in the Skies - The New UFO Battle of the Scientists* paru, en 1969, chez Berkley Medallion Books.

Tel fut le couronnement des honteuses manoeuvres de Mc Donald et sa clique.

La suite n'est pas moins navrante... Lors des élections de 1968, Roush perdit son siège. On le consola en lui offrant un fauteuil au Conseil de Direction du NICAP.



Durant le second trimestre de 1969, en France, René Fouéré publia un petit ouvrage de McDonald intitulé très sobrement *Objets volants non identifiés*. Considéré alors comme un ouvrage capital, ce travail apparaît aujourd'hui comme le pamphlet prétentieux et sectaire d'un homme obsédé par ses croyances. Contrairement à ce qu'il pensait sans doute, McDonald ne s'attira aucune gloire avec cet ouvrage. Les scientifiques n'en tinrent pas compte et la plus grande partie des ufomanes ne le lurent même pas parce qu'il leur apparut trop technique ou rébarbatif. Tandis que le rapport Condon recevait de la part des

scientifiques d'élogieuses critiques, les opinions de Mc Donald commençaient à faire sourire. Entre 1951 et 1966, il avait publié 64 articles scientifiques dans des revues spécialisées. Après 1966, il n'en publia plus aucun. Sa carrière était au point mort. Le jour vint où il fut accueilli dans un Congrès scientifique sans rapport avec les ovnis, par des quolibets et des rires francs. Du coup, cet homme fit une dépression nerveuse. Il tenta peu après de se suicider mais ne réussit qu'à se rendre aveugle ! Une seconde tentative de suicide, en juin 1971, réussit. L'ufologie perdait un de ses grands hommes. On a les maîtres que l'on mérite... (4)

Les ufologues les plus acharnés plongèrent sur le rapport Condon, bien décidés à y trouver des failles. Ils furent ravis d'y rencontrer des cas qui, selon les conclusions mêmes du rapport, demeuraient inexpliqués. Aucun ufomane, à l'époque, ne trouva anormal qu'on ait laissé de tels cas dans un rapport que les ufologues de premier plan disaient pourtant truqué. Au contraire, ces cas furent montés en épingle pour conclure que les ovnis existaient, malgré ce que concluait le rapport. En fait, ces cas prouvaient d'une part l'honnêteté et la liberté intellectuelle des membres de la Commission et, d'autre part, l'impossibilité de conclure quand des éléments importants pour l'analyse manquaient.

Il n'empêche : certains continuèrent à clamer que Condon avait tout fait pour se ranger aux nécessités des militaires. Ceux-là oubliaient ou ignoraient que Condon avait jadis eu le front d'attaquer le gouvernement à propos de ses essais nucléaires. Il n'était pas homme à se plier à ses injonctions. Avant de décéder de mort parfaitement naturelle, le grand physicien reconnut que s'il avait su que la Commission qu'il avait dirigée allait être ainsi calomniée, il n'aurait jamais accepté ce job. (5)

Ceux qui lisent entièrement le rapport Condon avec un esprit neutre doivent reconnaître qu'il s'agit là d'une étude objective et aussi complète que possible. Pour l'époque, elle fut même remarquable puisque ces chercheurs scientifiques pointèrent du doigt certains phénomènes naturels que les ufologues sceptiques n'étudièrent que bien des années plus tard. Parmi ceux-ci, on peut citer, par exemple, les lueurs géophysiques. Qu'un tel travail ait pu être effectué en deux ans seulement par cette équipe pluridisciplinaire demeure, en outre, un véritable exploit scientifique.

A la suite de la publication des conclusions de la Commission Condon et compte tenu des remous que cela engendrait dans la presse, la National Academy of Sciences forma un groupe de onze scientifiques indépendants appartenant à plusieurs Universités, afin d'évaluer la valeur scientifique du Rapport Condon. Cette évaluation fut entièrement positive. Non seulement la méthodologie et les conclusions du Rapport parurent entièrement satisfaisantes mais ses recommandations furent elles mêmes adoptées par les onze scientifiques en question. Chacun peut lire aujourd'hui cette évaluation sur internet. Elle vaut évidemment bien davantage que toutes les critiques partiales qui furent avancées par divers ufologues dont ceux qui avaient une formation scientifique peuvent tous être considérés, à ce point de vue, comme des chercheurs de second rang.

Malgré la campagne diffamatoire mise en place par McDonald, Hynek, Vallée, Fuller et Keyhoe, le Rapport Condon fit l'effet d'une douche froide. Dans les mois qui suivirent, le nombre d'observations ufologiques commença à diminuer. Avant Condon, celui qui avait vu un ovni était considéré avec une certaine sympathie, même s'il paraissait être un original ou un farfelu. Après

Condon, l'observation d'un ovni devint une chose plus ou moins honteuse dont il fallait éviter de parler.

A la mi-juin 1969, Hynek rencontra pour la première fois l'ufologue Raymond Fowler. Au cours de cet entretien privé, il lui expliqua que suite au Rapport Condon on envisageait de dissoudre définitivement le Project Blue Book qui, depuis pas mal de temps déjà, avait été mis en veilleuse. Hynek qui, officiellement, était resté le consultant scientifique de Blue Book, dit encore à Fowler qu'il envisageait un grand projet et qu'il songeait sérieusement à lui confier un poste clef. Fowler fut aux anges. A cette époque, donc, Hynek caressait un projet ambitieux. Lequel ? Sans doute le même que McDonald : créer une publication ufologique de haut niveau scientifique et obtenir, ensuite, les fonds nécessaires pour mener officiellement une enquête qui prouverait l'existence des ovnis. Le projet de ces conspirateurs malhonnêtes ne se concrétisa cependant jamais.

C'est en 1969 également que parut aux Etats-Unis *Passport to Magonia* de Jacques Vallée. Ce gros ouvrage, qui trouvait son titre dans le récit relatif à l'évêque Agobard précédemment cité, développait les mêmes arguments thématiques "démonstratifs" sans aucune valeur qui avaient été proposés déjà dans *Anatomy of a phenomenon*. Mais, de surcroît, il contenait un copieux catalogue de 500 cas d'atterrissages d'ovnis. Ce livre, qui parut en traduction française en 1972 chez Denoël sous le titre *Chronique des apparitions extra-terrestres*, et qui fut présenté par certains comme un modèle du genre n'était, il faut bien le dire, qu'un bric-à-brac d'absurdités dont le catalogue, lui-même, s'est peu à peu décomposé au fil des ans en un ramassis de sottises dont aucune n'avait été examinée de près par l'auteur. Ce dernier associait pour la première fois ufologie et folklore en dissertant longuement à propos des gnomes, des lutins et des farfadets sans apparemment rien comprendre à l'étude sérieuse du folklore des peuples. Plus tard, dans un autre ouvrage qui fut traduit en français sous le titre *Le collègue invisible*, il fit encore la démonstration de la manière doctorale dont il pouvait parler d'un suj et auquel il ne connaissait strictement rien en associant les disques ailés des sceaux phéniciens aux modernes ovnis si chers à sa science-fiction ! L'ufologie a, en effet, des maîtres aussi ignorants que présomptueux.

En veut-on un autre exemple ? A la fin de la même année 1969, la *Flying Saucers Review* publia un article d'Aimé Michel intitulé *Paleolithic UFO shapes* dans lequel l'ufologue français étalait une ignorance effroyable en expliquant doctement que les spécialistes de la préhistoires avaient grand tort de considérer certains dessins paléolithiques comme des représentations sexuelles puisqu'ils montraient plutôt des ovnis en vol ou au sol ! Et dire que certains ufologues ont osé parler de l'immense culture d'Aimé Michel...

L'un d'entre eux, lorsque j'ai osé critiquer une première fois Aimé Michel de manière encore anodine, m'envoya un papier hygiénique. Il élevait là le débat à son propre niveau... Un autre, et non des moindre puisqu'il doit être considéré comme un savant, m'écrivit pour prendre la défense de son ami sur papier à en-tête de l'Université dans laquelle il travaillait. Sa seconde lettre, répondant à la mienne, fut néanmoins pour s'excuser de n'avoir pas les compétences ufologiques que j'avais !

C'est seulement quinze ans après la publication de *Paleolitic UFO shapes* que Claude Maugé prit la peine de "pondre" 27 (vingt-sept !) pages pour réfuter cet article en montrant à quel point Aimé Michel avait sollicité les textes et les graphismes originaux pour arriver à prétendre

l'invraisemblable. Faut-il saluer le courage d'un Maugé, perdant ainsi un temps considérable pour réfuter ce qui n'avait fait réagir, à raison, aucun spécialistes de la question ou faut-il déplorer que de telles réfutations soient nécessaires pour montrer aux ufomanes à quel point leurs maîtres sont ignares et obsédés par des idées fantasques. [(6)]

Mais n'allons pas plus avant pour l'instant. Il faut, en effet, au préalable, mettre les points sur les "i" en ce qui concerne MM. Hynek, Mc Donald et Vallée...

Pour se renseigner sur la personnalité de ces Messieurs, on possède aujourd'hui deux textes absolument incontournables. Il y a, d'une part, *Science interdite*, publié en 1997 par l'Observatoire des Parasciences, à Marseille, et dans lequel Jacques Vallée propose en quelque sorte ses Mémoires. Et il y a, d'autre part, *UFOs an Air Force dilemna*. Ce second ouvrage, disponible sur internet sur le site du NIDS, a été rédigé par Hector Quintanilla qui fut un des successeurs de Ruppelt à la tête de Blue Book.

A ces deux sources, on peut en ajouter une troisième, à savoir le site sceptique de Robert Sheaffer qui a connu Hynek alors qu'il étudiait dans l'Université où ce dernier travaillait.

Enfn, il en existe une quatrième, sur laquelle un astrophysicien attira un jour mon attention : le *Who's who in America* et plus spécifiquement son volume 35 correspondant à l'édition révisée de 1968-69 publiée à Chicago.

Qu'apprend-t-on dans tout cela au sujet de MM. Hynek, Mc Donald et Vallée ? ?

En dehors de travaux techniques de peu d'intérêt, J. Hynek n'enseigna jamais l'astronomie à des étudiants de haut niveau et n'apporta aucune contribution véritable à l'avancement des connaissances scientifiques. Il fut simplement reconnu comme un bon vulgarisateur de l'astronomie auprès d'un large public non spécialisé. Peu estimé par ses confrères, il fut souvent l'objet de leurs plaisanteries à cause de son intérêt pour les ovnis. Il aimait à se considérer comme le Galilée de l'ufologie. Mais, comme le fait remarquer Robert Sheaffer sur son site web sceptique, si Galilée n'avait eu à proposer que des arguments de la force de ceux que Hynek avança en faveur des ovnis, il aurait été rapidement oublié de l'Histoire.

Sheaffer, qui a connu Hynek alors qu'il étudiait à la Northwestern University d'Evanston, en Illinois, où Hynek travaillait, pense que ce dernier était sans doute un honnête homme, mais ajoute qu'il était surtout un extraordinaire naïf. Et il précise à ce propos qu'il s'estimait capable, de manière intuitive, de déterminer si un témoin disait la vérité ou non rien qu'en écoutant ou en lisant son témoignage. Beaucoup d'autres ufologues souffrent, hélas, de cette naïveté-là !

Pour juger plus amplement encore de la carrière de Hynek, on peut se reporter à un livre de l'ufologue John Spencer. Ce dernier y explique qu'il eut un jour l'occasion de longuement discuter avec un des grands astronomes britanniques : Sir Francis Graham-Smith. Ce dernier était si ouvert à la discussion (bien que totalement négatif dans ses conclusions relatives à l'existence des ovnis) que Spencer avait tenté d'argumenter en disant qu'un des plus célèbres ufologues américains avait été l'astronome Hynek. Au grand étonnement de Spencer, Sir Francis Graham-Smith ne broncha pas, comme s'il considérait que Hynek était un homme dont l'opinion ne comptait pas. [(7)]

A lire Quintanilla, on comprend assez bien que Hynek, condamné par ses maigres talents scientifiques à une obscurité définitive, prit un jour conscience qu'il pourrait devenir célèbre auprès d'un large public non scientifique s'il soutenait l'existence des ovnis.

Quand Quintanilla prit la tête de Blue Book, il existait une règle selon laquelle les questions scientifiques devaient être systématiquement soumises à Hynek qui, par contrat, était payé plusieurs milliers de dollars l'an (!) pour y répondre. Hynek n'avait pourtant que des connaissances scientifiques assez générales et n'était spécialisé en rien qui soit directement utile à Blue Book. Plutôt que de soumettre systématiquement les questions scientifiques à quelqu'un qui n'était pas toujours apte à y répondre, Quintanilla aurait donc souhaité pouvoir recourir à de véritables experts, compétents chacun dans un domaine scientifique particulier. Il eut fort heureusement quelques contacts du genre et put constater que jamais ces chercheurs ne demandèrent le moindre dollar pour répondre aux questions qui leur avaient été posées. Aussi estima-t-il assez rapidement que Hynek profitait allègrement d'un système mis en place depuis de longues années. Si, au départ, Hynek avait fait une bonne impression sur Quintanilla, peu à peu, ce dernier avait commencé à être agacé par ce scientifique verbeux qui semblait bien incapable de rédiger un rapport réellement fouillé, acceptable d'un strict point de vue scientifique. Les relations entre les deux hommes finirent par se détériorer, Hynek devenant de plus en plus encombrant et nuisible à la bonne marche de Blue Book à cause de ses déclarations tapageuses, ridicules ou contradictoires. Hector Quintanilla en donna quelques beaux exemples dans ses Mémoires.

Dans un de ses livres, Philip Klass rappelle que Hynek créa son propre groupe d'étude des ovnis, le CUFOS (*Center for UFO Studies*), en 1973 et que moins d'un an plus tard il affirma à l'intelligencia scientifique que celui-ci avait pour but de fournir des informations sérieuses et solides qui démontreraient la réalité des ovnis. En décembre 1967, dans une interview publiée par *Playboy*, Hynek avait expliqué qu'idéalement il faudrait fonder un groupement de recherche qui soit apte à rassembler rapidement des informations et des preuves matérielles sur des passages ou des atterrissages d'ovnis. Au bout d'une année seulement, disait-il alors, si un tel groupement n'avait pu apporter les preuves décisives de la réalité des ovnis, il faudrait en tirer des conclusions vraiment négatives. Et Hynek d'ajouter qu'il doutait qu'une chose pareille put arriver. Or, tant du vivant de Hynek, décédé en 1986, qu'après sa mort, *l'International UFO Report* qui est l'organe officiel du CUFOS, n'a pas réussi à publier la moindre preuve matérielle scientifique sérieuse de l'existence des ovnis. La même chose peut être dite, d'ailleurs, de toutes les autres publications ufologiques du monde. [8]

On touche ici du doigt un autre aspect fondamental de l'ufologie : un peu comme dans le cas d'une démonstration par l'absurde, ce sont les revues ufologiques prétendument les plus sérieuses qui, par leur indigence propre, prouvent le plus clairement l'inconsistance même du "phénomène ovni".

Mais passons à James Mc Donald.

Le portrait qu'Hector Quintanilla dresse de cet homme est totalement négatif : imbus de sa personne et de ses titres scientifiques, il était agressif et semblait vouloir régler des comptes personnels avec l'Air Force plutôt qu'effectuer une recherche réellement scientifique sur les ovnis. Aux yeux de Quintanilla qui était fils d'immigrés et se scandalisait souvent de la manière dont on

gaspillait l'argent des contribuables sous de vains prétextes, il n'y avait point de pire scandale que celui dont se rendait coupable McDonald : ce dernier abusait en effet de ses fonctions pour se déplacer, tous frais payés, afin de mener ses campagnes idéologiques personnelles en faveur des ovnis. Le même type d'abus fut constaté par d'autres observateurs.

Mc Donald et Quintanilla se fréquentèrent peu et il est évident qu'ils se détestèrent très vite, l'attitude de McDonald engendrant inévitablement des heurts personnels.

Roy Craig, qui fut un collaborateur de Condon, a, de son côté, décrit Mc Donald comme un charlatan et un fanatique. Curtis Peebles l'a dépeint comme un homme agressif, manipulateur et ambitieux. (9)

De toute évidence, les avis de Quintanilla, Craig, et Peebles concordent entre eux et avec ce que l'on sait du rôle que Mc Donald joua dans la tentative de déstabilisation de la Commission Condon.

Passons à présent à Jacques Vallée.

Les Mémoires de Vallée sont un pavé d'anecdotes pesantes et de réflexions hasardeuses ou dépitées. Entre autres choses très disparates, on peut y lire l'histoire d'une amitié décevante mais toujours sincère entre une poignée d'hommes qui, tous, paraissent avoir eu de sérieux problèmes psychologiques... Ce que l'auteur avait à dire de ces choses aurait pu se résumer en deux chapitres distincts d'une vingtaine de pages chacun. Au lieu de cela, Vallée a préféré utiliser les notes d'un journal intime. Ce n'est guère intéressant pour l'homme de la rue, mais très révélateur pour l'historien des croyances absurdes ou le psychologue. Vallée raconte ainsi copieusement sa vie, depuis qu'il était adolescent. On a donc droit à ses premières amours, y compris avec une lesbienne, à ses rencontres avec son vieil oncle, à ses échecs et ses réussites scolaires, à ses incessants déménagements, à ses achats de livres dans des boutiques spécialisées dans l'ésotérisme, sans parler de l'évolution de son couple, de ses enfants etc. Passons rapidement.

Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe. Il trouve dans les Mémoires de Vallée une singulière justification. Il est clair, en effet, que ce qui lia des gens comme Vallée, Hynek, Aimé Michel, mais aussi les Gauquelin, Pierre Guérin, Costa de Beauregard, Rocard, Gordon Creighton et d'autres, fut leur intérêt particulier non seulement pour les ovnis, mais aussi et peut-être même surtout pour la parapsychologie, l'ésotérisme et un certain mysticisme dévoyé dans un surnaturel de bazar. Tous ces gens croyaient en des forces inconnues et à bien d'autres choses plus étranges encore comme par exemple des créatures "surnaturelles" tout droit sorties des contes et légendes du Moyen-Age. Et tous souffraient d'être incompris à ce sujet de l'establishment scientifique (quoi d'étonnant !). Cela les avait bien entendu conduits à développer une forme de paranoïa. Ils soupçonnaient des complots, se sentaient entourés d'ennemis, se trouvaient bien plus intelligents et mieux informés que les plus éminents penseurs de leur temps. Ils formaient en quelque sorte une coterie d'initiés à des vérités dont eux seuls comprenaient l'importance cosmique. A force de se prendre tous pour des génies incompris (complexe de Galilée), ils finirent par ne plus percevoir leur propre médiocrité. Et c'est pourquoi le portrait attendri que trace Vallée de ses amis les montre, souvent, sous un jour bien pitoyable. C'est par exemple l'hypocondriaque Aimé Michel qui se croyait sans cesse atteint de tumeurs diverses ou l'enfantin

Hynek qui courait vers les projecteurs et les caméras comme le papillon vole vers la lumière... Je pourrais citer deux douzaines de passages très révélateurs dans lesquels, sans s'en rendre compte, Vallée à crucifié ses amis en quelques traits de plume d'une encre qu'il trempa, involontairement, dans du vitriol. Tout rempli de la haute idée qu'il se fait de lui-même et de ses amis, l'auteur ne s'est guère épargné lui-même en fournissant de sa propre personne un portrait pour le moins lamentable. On le voit sans cesse insatisfait de son métier et du poste qu'il occupe, déménageant sans arrêt à la recherche d'un mieux vivre qu'il ne trouve pas, se plaignant de mal gagner sa vie et d'être mal payé de ses oeuvres littéraires. Il se dit constamment fatigué, abattu, découragé, déçu, sans aucune énergie. Cet homme mal dans sa peau, au même titre que ses amis, tenta visiblement de sublimer son inadéquation permanente en s'imaginant une importance qu'il n'eut jamais. Pour lui, des gens comme Menzel, Condon et bien d'autres scientifiques étaient des niais, des bornés, voire même, tout simplement, des incompétents ou des incapables. Je voudrais, sur ce point, éclairer mes lecteurs en leur fournissant quelques indications précieuses. Puisque les pensées profondes de Jacques Vallée s'achèvent en 1969, je me permettrai de le contredire à l'aide du volume 35 (année 1968-1969) du *Who's who in America with world notables*. La biographie de Donald Menzel, dont je ne retracerai pas la prestigieuse carrière scientifique, occupe dans cet ouvrage 73 lignes. Celle de Condon en occupe 40. Celle de Hynek n'en occupe que 24. Vallée n'y est même pas cité, pas plus que leur ami Frank Salisbury, ni même le fameux James McDonald que René Fouéré présenta jadis à ses lecteurs comme le meilleur scientifique américain dans son domaine! Ces gens-là, et d'autres que cite Vallée comme ayant fait partie du fameux "collège invisible" brillent par leur absence dans les pages de ce Who's who des notables US. J'avoue que l'idée d'utiliser cet ouvrage pour me faire une idée de la carrière et de l'importance réelles des "scientifiques pro ufo" ne me serait pas venue jadis si elle ne m'avait été soufflée dans le creux de l'oreille par un astrophysicien qui fut l'ami de Menzel. Sage conseil que celui-là, puisqu'il me permit alors d'ouvrir les yeux sur pas mal de fanfaronnades !

J'ai bien entendu cherché, dans les Mémoires de Vallée, la manière dont il allait expliquer comment lui et ses amis Hynek et Mc Donald avaient tenté de discréditer la Commission Condon. Je soupçonnais bien que notre auteur utiliserait une ruse (a trick) pour tirer son épingle du jeu et celle de ses amis. La réponse vint aux pages 330-331. Selon Vallée, c'est Saunders qui aurait parlé du texte de Low à McDonald seul. Ce qui laisse supposer, bien que l'auteur n'en dise rien, que la campagne diffamatoire contre Condon fut ourdie par ces deux hommes-là. Ainsi, Vallée et Hynek gardent le beau rôle. L'explication demeure cependant simpliste car l'auteur ne dit pas quelle fut son attitude et celle de Hynek à propos de cette affaire dans les jours et les semaines qui suivirent. Il ne dit pas s'il protesta ou fut choqué par la méthode. Un voile pudique tombe sur toute cette scabreuse affaire à propos de laquelle Vallée ne dit en fin de compte presque rien. Seuls les gens bien au courant de la question peuvent lire entre les lignes.

Vallée voudrait nous persuader que son livre contient une formidable révélation, à savoir la preuve d'un complot, d'une machination contre la science et la vérité à laquelle chacun a droit. Cette preuve est un mémorandum signé d'un scientifique surnommé "Pentacle" par l'auteur. Ce mémorandum indiquerait que, dans l'ombre, vers 1953, un groupe de scientifiques aurait étudié les ovnis et se serait servi de Blue Book comme paravent. Certaines portions du territoire américain auraient même pu être l'objet d'une étrange expérience socio-psychologique. Racontée par Vallée qui est un bon romancier, la thèse d'un pareil complot est plausible. Heureusement, l'auteur a jugé bon de reproduire le document qu'il tint caché tant d'année. Je l'ai lu et relu dix fois, sans y trouver la trace du moindre complot. Il y a là un scientifique qui s'exprime librement et

suggère une expérience sociopsychologique dans le seul but de vérifier la valeur des témoignages humains, et ce, afin d'en finir une fois pour toutes avec ce fameux problème des ovnis. Soit ces témoignages doivent être pris en compte et des choses i nconnues se baladent effectivement dans le ciel, soit ces témoignages procèdent d'interprétations douteuses ou de divagations et l'affaire peut être classée définitivement. Voilà à quoi se résume l'argumentation de ce scientifique qui ne semblait pas du tout agir pour le compte d'un quelconque groupe secret... L'interprétation que fait Vallée de ce document est injustifiée. Il est vrai qu'il a trouvé de la même façon une soucoupe dans Ezechiel et à Fatima ainsi que des extraterrestres dans les chroniques d'Agobard et dans les bas-reliefs babyloniens. Ça, c'est ce qu'il appelle faire de la recherche scientifique, Klass et Menzel se livrant, selon lui, à de sottes expérimentations et démonstrations.

L'expérience sociopsychologique à laquelle songeait "Pentacle" me remet en mémoire une conversation que j'eus un jour avec un des grands penseurs de l'ufologie francophone, physicien de son état. J'en restitue aussi précisément que possible les échanges.

-Monsieur X..., voulez-vous que je vous suggère une intéressante expérience ufologique à réaliser ?

- Bien sûr, voyons.

- Eh bien, contactez donc la rédaction d'un grand quotidien et demandez-leur l'autorisation d'y faire passer un court article en arguant de votre démarche scientifique et en usant de votre prestige. Dans cet article, vous expliquerez que tel jour, à telle heure, un objet lumineux étrange semble avoir survolé le territoire à haute altitude. Et vous ajouterez que dans le but de réaliser une enquête scientifique, vous sollicitez des témoignages.

- Bien, et alors ?

- Eh bien vous choisirez une soirée durant laquelle la couverture nuageuse qui s'étendait sur tout le territoire rendait impossible la moindre observation du genre. Et vous verrez bien ce que vous écriront les gens.

- Mais voyons, c'est impossible ! Supposez que des gens disent qu'ils ont réellement vu quelque chose. Mais cela ridiculiserait l'ufologie.

- Précisément !

Mon interlocuteur me regarda alors avec des yeux ronds sans plus rien ajouter.

REFERENCES :

1) PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, pp. 152-153
+ nombreuses discussions sur le web
2) HALLET (M), *Les apparitions de la Vierge et la critique historique*, Liège, Chez l'auteur, 2001, pp. 245-250 et 108-114
3) *The Skeptical Enquirer*, summer 1986, pp.328-341
Traduit in : *Cahiers de l'AFIS*, juillet/août 1986, n° 162, pp. 3-8
HOYT (D.P.), *UFOs, social intelligence and the Condon committee*, Virginia, 2000, (scientific thesis on internet)
4) PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, pp. 194-194
BROOKESMITH (P), *UFO-The government files*, Bristol, Siena book, 1998, pp. 53-69
5) PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, p. 176
6) *Annuaire du GIGU*, juin 1985, p. 201 et suiv.
7) SPENCER (J), *Perspectives*, London, Macdonald & Co, 1990, p. 171
8) KLASS (P), *UFOs - the public deceived*, Buffalo, Prometheus Books, 1983, pp. 286-288
9) *Fortean Times*, June 1996, p. 60
PEEBLES (C), *Watch the skies*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994, p. 172

LES ANNEES 70 ET 80...

Peu avant 1970, on publia un nombre considérable d'ouvrages ufologiques tant en France qu'aux Etats-Unis et en Espagne. Parmi ceux-ci, il faut plus spécialement signaler ceux de John Keel, une sorte de journaliste aventurier américain qui s'intéressait depuis longtemps aux phénomènes mystérieux. Dans *Operation Trojan horse* (Opération cheval de Troie) il développa une idée qui allait remporter un certain succès : les ovnis n'étaient pas ce qu'ils paraissaient être ; ils étaient une sorte de "cheval de Troie", à savoir un leurre bien visible qui cachait une réalité probablement moins aguichante que celle des bons extraterrestres venus nous guider ou même nous sauver de quelque désastre possible...

Bien sûr, Keel jouait, comme d'autres avant lui, sur la paranoïa latente chez beaucoup de ses lecteurs. Il dénonçait une vaste conspiration cosmique à laquelle la CIA, l'Air Force et le Pouvoir étaient mêlés. Les théories de Keel étaient noyées dans un tel fouillis anecdotique qu'il n'était pas toujours aisé de suivre la pensée exacte de l'auteur. Mais c'était peut-être mieux ainsi ; car moins il était clair, plus ses lecteurs pouvaient imaginer mille choses effroyables...

A la même époque apparurent de singuliers chercheurs en ufologie qui commencèrent à mélanger allègrement les MIB, Freud, l'hypnose, les contactés, les rêves, l'occultisme, le mysticisme... Le plus célèbre d'entre eux fut sans doute Berthold Schwarz qui écrivait beaucoup dans la *Flying Saucers Review.*

A force de mélanger les genres et les faits, de tels ufologues en arrivèrent bientôt à donner de l'ufologie une image extraordinairement complexe et terriblement sombre. Comme au temps de Shaver et de ses Deros, les lecteurs de certains textes ufologiques finissaient par se persuader que les ovnis étaient la partie visible d'une manifestation à la fois machiavélique et démoniaque. Et il était peu rassurant, pour eux, de voir que les autorités semblaient tout savoir de ce phénomène, mais le niait pour de mystérieuses raisons qui pouvaient peut-être avoir un rapport avec la domination du monde...

Dans son numéro du 6 novembre 1970, la revue *Science* publia un article du Dr Warren qui secoua les milieux ufologiques. Warren était un sociologue de l'Université de Michigan et son étude portait sur les gens qui avaient vu des ovnis, qui en avaient parlé ou qui avaient écrit à leur sujet. De ses analyses, basées sur des sondages, il résultait que ceux qui rédigent des rapports d'observations (témoins, enquêteurs de terrain ou auteurs pro-ovnis) sont le plus souvent affligés d'un statut social inconsistant qui provoque chez eux un état psychologique marginal tendant à leur faire rejeter le système des valeurs de la société dans laquelle ils vivent et à leur faire déformer l'information qu'ils reçoivent.

En peu de mots, tout -ou presque- était dit !

Une longue cohabitation avec les croyances absurdes et ceux qui les propagent m'a amené à aboutir, de manière empirique, à des conclusions semblables que je formule néanmoins d'une manière moins théorique.

Selon ce que j'ai pu constater, la plupart des personnes qui croient à la réalité des ovnis et qui se démènent d'une façon ou d'une autre pour convaincre d'autres personnes de cette réalité souffrent en fait d'une inadéquation évidente entre leur position sociale réelle et celle qu'elles ambitionnaient. Pour le dire plus crûment, ces personnes savent qu'elles ont raté leur vie, d'une manière ou d'une autre et elles cherchent à combler le vide de cette vie gâchée en s'évadant dans un monde irréel ou le fantastique paraît être vrai et où les sages et les spécialistes reconnus semblent être incompétents voire ignorants. Se faire publier représente déjà beaucoup pour ces gens. Il leur semble qu'ainsi ils échappent déjà à leur médiocrité et que leur talent va être reconnu. Etre applaudis et admirés lors de conférences, ou invités sur des plateaux de télévision leur apporte bien davantage encore : une sorte de preuve que leur génie, passé inaperçu jusque-là, est enfin reconnu à sa juste mesure. Ces gens-là sont d'éternels chercheurs-découvreurs et même parfois d'éternels étudiants qui peuvent, sur le tard, reprendre des études au moyen desquelles ils pourront asseoir une nouvelle autorité de façade.

Aussi haut que puisse être le poste que de telles personnes occupent, il les rendra quand même insatisfaites d'elles-mêmes parce qu'elles sauront toujours que le véritable talent et que la vraie intelligence ne se mesurent pas nécessairement aux diplômes ou aux titres honorifiques. Ainsi trouvera-t-on parmi ces gens des chercheurs scientifiques qui n'auront en rien fait progresser la science durant toute leur carrière et dont les travaux les plus "avancés" n'auront porté que sur des chimères dont leurs pairs se moquent éperdument.

Si la chose est particulièrement affligeante, consternante et alarmante pour des scientifiques, elle est nettement moins grave, heureusement, chez les nombreux médecins, enseignants et fonctionnaires qui noient leur ennui et leur insatisfaction sociale dans l'évasion vers le fantastique. Ses conséquences n'en sont pas moins redoutables pour l'équilibre psychologique personnel. Une plongée dans un système de pensée paranoïaque est toujours à craindre...

Dès 1970, donc, le Dr Warren mit le doigt sur ce mal-être qui pousse tant d'ufologues à combattre la "science officielle" (comme ils disent) et même, bien souvent, tout simplement la logique ou le simple bon sens.

Renversant les rôles, les ufologues proposent quantités de "faits" non démontrés et

exigent que leurs adversaires leur prouvent que ces "faits" sont faux. Or, en science, c'est toujours à celui qui affirme de prouver et non l'inverse. A force de mélanger tant de choses qui n'ont rien en commun, les ufologues ont construit un monumental édifice culturel (car on peut parler de culture ufologique) si illusoire qu'il suffit d'y regarder un peu de près pour se rendre compte qu'il n'est qu'un tas de gravats, comme l'a dit jadis mon ami Michel Monnerie. Et ce tas de gravats forme une masse à ce point hétérogène que les ufologues sont les premiers à reconnaître l'ensemble si incompréhensible qu'il les dépasse et, donc, qu'il dépasse tout le monde : preuve qu'il est de nature extra-ordinaire, extra-terrestre ou sur-naturelle. On connaît même pas mal d'ufologues qui, à force de s'être empêtrés dans les contradictions de leur fausse science, ont fini par conclure, selon une apparente bonne logique, que l'ensemble démontrait donc une manipulation évidente d'origine plus que probablement satanique. Comme si la confusion mentale démontrait l'existence de l'enfer !

La presse du monde entier reprit les conclusions du Dr Warren, ne fut-ce qu'en quelques lignes. Comme il est des vérités que l'on n'aime pas entendre, nombre d'ufologues prirent la mouche et se lancèrent dans les invectives. Le plus drôle, c'est que bien plus tard, d'autres ufologues déduisirent des choses semblables à propos des gens qui rapportaient avoir vu des ovnis et que leurs conclusions furent publiées dans une revue ufologique qui passait, alors, pour extrêmement sérieuse. Fort heureusement pour eux, ceux qui aiment croire à de grandes vagues d'observations d'ovnis ne lurent pas cela ou l'oublièrent assez rapidement... (1)

En mars 1970, un groupe ufologique britannique, *The Society for the Investigation of Unidentified Object Phenomena* (SIUFOP) décida de créer une fausse observation ufologique complexe pour tester la manière dont les ufologues ou les groupes ufologiques concurrents analysaient les rapports ovnis. De fausses photographies furent préparées ainsi qu'une manipulation à l'aide d'un gros projecteur sur le terrain. En présence de témoins qui n'étaient pas au courant, un des complices indiqua qu'il voyait un ovni et fit mine de le photographier. Les personnes qui l'accompagnaient ratifièrent évidemment l'observation ; mais tout le monde fut étonné de voir que l'ovni photographié ne correspondait pas exactement à la lumière que tout le monde avait vue.

Cette disparité et d'autres détails photographiques auraient normalement dû mettre la puce à l'oreille à des enquêteurs suspicieux. Il n'en fut rien. Bientôt, l'observation de Warminster fut considérée en Grande-Bretagne comme un modèle du genre !

Restait à expliquer la différence entre ce qui avait été vu et ce que la pellicule photo semblait avoir capté. C'est l'astrophysicien-ufologue parisien Pierre Guérin qui s'en chargea. Dans la *Flying Saucer Review* de Novembre-Décembre 1970, il précisa d'abord qu'il n'avait trouvé aucun indice prouvant que ces photos avaient été truquées et il expliqua que si l'ovni avait émis dans la gamme d'onde des UV il était logique que les témoins n'aient pas vu ce à quoi la pellicule avait été sensible.

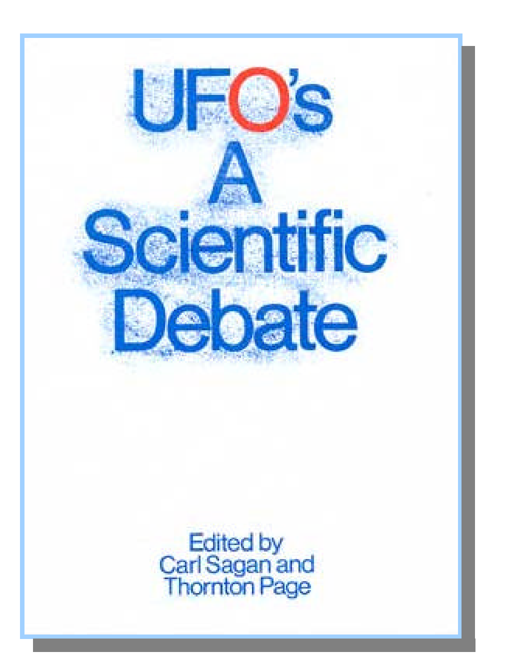
Au grand scandale des ufologues britanniques et étrangers, le SIUFOP finit par avouer sa supercherie et s'étonna que personne n'ait été capable de la découvrit aisément. En tira-t-on d'évidentes conclusions ? Même pas, comme d'habitude. On se contenta d'oublier bien vite cette triste affaire. Remarquons en passant l'étrange méthodologie d'un homme qui avait une formation scientifique mais abdiquait tout esprit critique pour satisfaire ses croyances. Chez lui, une chose

anormale ne renforça pas son scepticisme, mais engendra au contraire une explication qui ne reposait pourtant sur aucune base quelconque. C'est exactement ce que fit également le professeur Meessen durant la vague ovni belge quand il eut à expliquer des quantités de choses qui paraissaient anormales ou contradictoires aux vrais esprits critiques. (2)

Dans sa revue officielle du premier trimestre 1971, la gendarmerie française publia un article co-signé par le Capitaine Kervendal et l'ufologue Charles Garreau. Cet article débutait ainsi : "*Les gendarmes croient aux soucoupes volantes. Qu'on ne vienne pas leur dire qu'il s'agit de phantasmes, illusions d'optique, sornettes, vision de malades, d'ivrognes, d'illuminés ou de personnages en quête de publicité. Ces phénomènes célestes inconnus sont pris très au sérieux par la gendarmerie française qui estime même qu'elle est mieux placée que quiconque pour résoudre le mystère*."

Cette déclaration fit, elle aussi, grand bruit. Elle appelle deux remarques immédiates.

D'abord il y a cette affirmation "les gendarmes CROIENT aux soucoupes volantes". Souvent, dans un article ou dans un débat, les ufologues affirment qu'il ne s'agit pas de *croire* mais de *conclure sur base d'un ensemble de preuves*. Profonde erreur ! A partir du moment où il a été démontré à bien des reprises que les prétendues preuves avancées par les ufologues n'avaient aucune valeur scientifique certaine, force est de dire que l'ufologie repose bel et bien sur une croyance et non sur des faits. Tout au plus pourrait-on concéder aux ufologues qu'ils croient en l'existence de preuves ; mais cela ne change pas grand-chose. Conclusion : les gendarmes sont libres de croire aux soucoupes volantes, cette croyance n'étant pas contraire à l'ordre public et aux bonnes moeurs. Remarquons ensuite que les gendarmes s'estiment mieux placés que quiconque pour résoudre le "myst ère". On peut se demander en vertu de quoi ? Car enfin, ils ne sont en aucun cas des experts en astronomie, en météorologie ou même en psychologie du témoignage humain. Alors ? L'affirmation fausse est ici évidente. Elle a cependant souvent été reprise, y compris durant les beaux jours de la prétendue vague ovni belge.



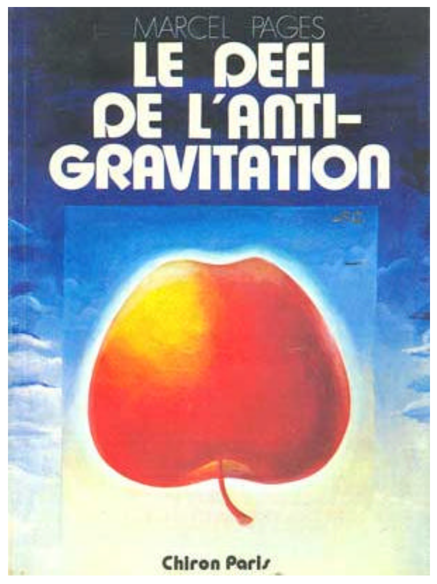
L'ouvrage de Carl Sagan et Thornton Page qui eut une faible circulation

En 1972 parut un ouvrage exceptionnel. Conçu par Carl Sagan et Thornton Page (ex-membre du Jury Robertson), il reprenait les textes considérablement modifiés ou amplifiés qui avaient été lus par une douzaine de scientifiques (dont Hynek, McDonald, Menzel et Sagan) lors d'un Symposium organisé les 26 et 27 décembre 1969 à Boston, soit moins d'un an après la publication du Rapport Condon.

De ce Symposium-là, les ufologues ont beaucoup moins parlé que de celui, truqué, qui avait été organisé par le Sénateur Roush à la demande pressante de McDonald (voir précédemment). Et pour cause! Ce Symposium qui avait donné la parole à la fois aux "pour" et aux "contre" avait tourné nettement en faveur des "contre". Hynek n'avait guère fait le poids devant Menzel qui lui-même avait procédé à une charge contre

McDonald. Il l'avait fait apparaître tel qu'il était réellement : sectaire et borné. McDonald n'avait-il pas été jusqu'à oser affirmer que Menzel avait un jour vu un ovni alors que ce dernier avait parfaitement identifié une étoile. Tel était ce McDonald dont Menzel se paya franchement la tête.

L'ouvrage de Sagan qui s'intitulait *UFO's : A Scientific Debate* fut édité par Cornell University Press avec le défaut majeur commun à tous les ouvrages scientifiques du genre : son prix élevé, dû, principalement, au faible tirage. Le contenu, assez technique, n'était guère fait, non plus, pour encourager un large public à en faire l'acquisition. Si bien que cet ouvrage remarquable fut boudé par l'homme de la rue et les ufomanes, lesquels préféraient alors acheter les ouvrages polémiques dans lesquels on leur racontait que Condon s'était moqué d'eux



La folie littéraire de Marcel Pagès

Tout au début de l'année, aux éditions Chiron, était sorti un livre signé Marcel Pagès et intitulé *Le Défi de l'Antigravitation*. Le Dr Pagès n'était pas physicien mais docteur en médecine. Il pratiquait depuis longtemps la physique à titre de hobby et il avait publié de nombreux articles au sujet de ses recherches sur l'antigravitation dans la revue ufologique *Ouranos*, la revue de fiction *Au-Delà du Ciel* et... *Pilote*, un journal pour adolescents. Depuis de longues années, Pagès clamait avoir mis au point un véhicule anti-gravifique -pour lequel il avait d'ailleurs déposé un brevet- et désirait passer aux réalisations en grandeur nature si, du moins, on voulait mettre à sa disposition les capitaux nécessaires. Pagès voulait que son invention restât française, mais il se déclarait prêt, si nécessaire, à la "vendre" à l'URSS qu'il prétendait intéressée. Dans son livre, Pagès dénonçait la conspiration dont il était la victime. Et il s'en prenait principalement à Einstein dont il remettait en question les idées.

Comme beaucoup d'autres chercheurs parallèles, Pagès s'était enfermé dans un délire paranoïaque sans issue. Son livre, comme tant d'autres ouvrages ufologiques, ne peut être admiré que sous l'angle d'une amusante folie littéraire...

La première partie de l'année 1973 fut assez calme. En été, comme chaque fois que l'actualité n'offre guère d'événements importants, les soucoupes volantes revinrent en France. On enregistra un nombre certes important d'observations curieuses, mais rien qui fît songer à une véritable vague. Or, le 30 novembre, tout bascula.

Ce soir-là, à Turin, un ovni immobile fut, dit-on, détecté par le radar de la tour de contrôle de l'aérodrome. Un avion privé qui se préparait à atterrir fut détourné vers lui. Le pilote aperçut un objet sphérique blanc et lumineux qui s'enfuit à grande vitesse en effectuant de multiples cabrioles. Ce cas, en fait assez banal, impressionna fortement, paraît-il, Jean Claude Bourret, alors journaliste à TF1. Curieux ou flairant "le scoop", cet habitué du petit écran et de la radio entreprit une "enquête" personnelle. Il télégraphia à tous les groupes ufologiques francophones dont il put se procurer l'adresse, en leur demandant des documents si possible inédits afin d'organiser une série d'émissions radiophoniques à propos des ovnis. Ces émissions, qui furent diffusées sur

France Inter, touchèrent un public considérable. En l'espace de quelques semaines, la France entière ne parla plus que d'ovnis. Grâce à Jean-Claude Bourret, les principaux membres du très secret "Collège Invisible" qui s'étaient rassemblés autour d'Aimé Michel dès les années 50, osèrent, enfin, sortir de l'ombre. On attendait une armée de savants. Et on entendit... Jacques Vallée, Pierre Guérin et Rémy Chauvin ! Les deux derniers qui étaient des amis personnels d'Aimé Michel, étaient connus, déjà, pour leurs positions très favorables aux les ovnis d'une part et, d'autre part, pour tout ce qui touchait la parapsychologie et certains "mystères" fortéens ou en rapport avec les" civilisations mystérieuses". La montagne accouchait de trois souris.

Les ufologues ont beaucoup parlé de l'interview que Jean-Claude Bourret obtint auprès du Ministre des Armées d'alors, Robert Galley. Le Ministre se montra précis, pondéré et extrêmement prudent. Jamais il ne dit que "l'armée croyait aux ovnis" comme certains le répétèrent par la suite. En fait, M. Galley refusa de trancher quant à la matérialité des ovnis et à leur origine extraterrestre.

Comme souvent lorsque l'actualité braque fortement ses spots sur les ovnis, des observations commencèrent à être signalées ici et là. La presse ainsi que les autres chaînes de radio et de télévision sautèrent dans le train en marche, organisant, sans guère les préparer, des débats contradictoires. C'est ainsi qu'à la télévision, on put voir, un soir, Pierre Guérin qui, ayant perdu tout contrôle de lui-même, martelait du poing la table devant laquelle il était assis en vociférant des imprécations diverses à l'attention d'un de ses contradicteurs. Tout le monde en fut choqué sauf, bien entendu, les ufomanes. Témoin, le courrier des lecteurs qui fut publié le 23 février 1974 dans *Télé 7 Jours* et qui mérite d'être reproduit tel quel :

SOUCOUPES FUYANTES

"*Où diable notre sympathique François de Closets a-t-il été "pêcher" ce scientifique verbeux et discourtois Maître de recherches au CNRS ? Sincèrement plaignons ses collaborateurs et ses élèves. Cette "table ronde" fut une des plus "fumeuses" à laquelle il nous fut donné d'assister. Ses interlocuteurs furent submergés, écrasés, anéantis sous les flots de paroles et des textes obscurs (pour nous du moins). Pourtant, ce débat eût pu être passionnant car le sujet l'était*." (M. Louis Kemler, Lyon)

"*J'ai suivi avec intérêt l'émission "Actuel 2" du 4 février, au cours de laquelle M. Pierre Guérin a bien voulu exposer, de la façon la plus claire et la plus précise, sa position en ce qui concerne les ovnis. Je ne sais ce que l'on doit admirer le plus de son intelligence, de son fin bon sens ou de la patience dont il a fait preuve pour répondre aux questions bêtement agressives*."
(Mlle Denise SELIN/Cachan)

Voilà qui illustre à merveille le gouffre idéologique qui peut séparer un simple citoyen attendant une information objective, d'un autre, par avance convaincu, et qui n'a pas pu voir à quel point une argumentation était sclérosante.

Quelques semaines plus tard, le même Pierre Guérin annonça avec fracas l'authenticité d'un film ovni qui se révéla... un poisson d'avril !

En avril 1973, *Science et Vie* publia un texte de Charles-Noël Martin vantant les

statistiques de Claude Poher au départ de toute une série d'observations ufologiques. Celles-ci semblaient mettre en évidence pour la première fois des constantes ou des invariants qui pouvaient fournir des pistes de recherche... Poher était attaché au CNRS et son "catalogue" fut considéré rapidement par certains ufologues comme la bouée de sauvetage grâce à laquelle ils pourraient désormais brandir une preuve de la consistance du dossier ovni. Les ufologues parlèrent positivement du catalogue de Claude Poher pendant des années sans même songer à l'examiner de près. Ils avaient fait de même auparavant avec le catalogue de Vallée et firent de même ensuite avec celui de Willy Smith. Quand, enfin, Claude Maugé se décida à y regarder de près, il constata que beaucoup de ses données étaient erronées et que, par conséquent, les statistiques de Poher ne valaient strictement rien. Un silence pieux s'établit comme à chaque fois qu'un clash de ce genre se produit en ufologie. Chez les ufologues, une émotion chasse une autre et l'on ne s'en fait jamais pour une théorie qui s'effondre puisqu'il y a "tout le reste" ! [3]

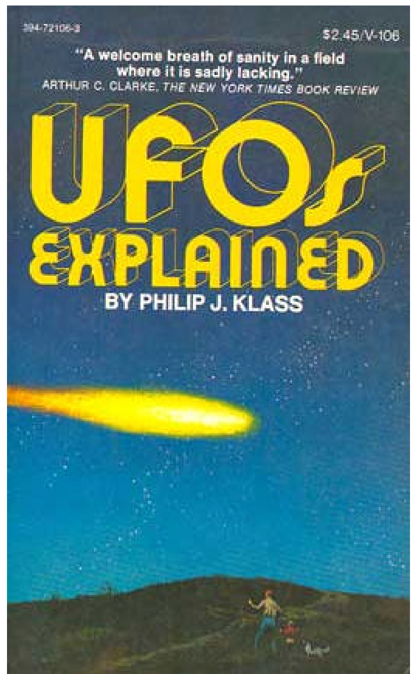
En juillet parut *La nouvelle vague des soucoupes volantes*, premier d'une série de livres commerciaux que Jean-Claude Bourret écrivit ou supervisa. Ce fut un immense succès, non pas tant à cause du contenu, plutôt inégal et indigent, que parce que son auteur était une vedette du petit écran...

Le titre de l'ouvrage était prophétique. Par le plus grand des hasards, soutiendront évidemment les ufologues, l'année 1973 enregistra en France une vague ufologique presque comparable à celle de 1954.

Bourret mena remarquablement sa barque. Il multiplia les conférences, se montra partout et fit courir le bruit insistant qu'il finançait ou financerait bientôt la recherche ufologique. Quand les ufologues qui attendaient de lui un véritable secours sentirent qu'ils étaient bernés par toute cette agitation dont il ne percevaient aucune retombée personnelle, ils rejetèrent Jean-Claude Bourret qui se recycla en écrivant des livres sur d'autres sujets porteurs...

C'est alors que des jeunes, ignorant pour la plupart tout des origines exactes de l'ufologie, se lancèrent dans l'arène. Rejetant les égarements et les tergiversations du passé, ils crurent qu'ils réussiraient facilement là où leurs prédécesseurs, jugés ringards et maladroits, avaient lamentablement échoué. Ces jeunes se nommèrent eux-mêmes les "nouveaux ufologues". Certains ne firent pas long feu. D'autres, à force d'expérience, adoptèrent des profils de plus en plus prudents, voire franchement sceptiques. D'autres, enfin, s'accrochèrent en tentant comme ils le pouvaient de sauver la face en proposant sur le sujet des études ou des conclusions alambiquées qui, de toute manière, ne firent pas avancer les choses.

C'est à cette époque que le second livre de Philip Klass, *UFOs explained*, fut publié. Plus question cette fois d'hypothèses sur les plasmas ou d'autres phénomènes qui pouvaient expliquer les ovnis ; rien que des démonstrations en béton comme quoi certaines des observations considérées comme les plus solides trouvaient des explications rationnelles pour peu qu'on cherche sérieusement à les trouver. Ainsi découvrait-on, par exemple, avec stupeur, que le cas qui avait été considéré comme le plus sérieux à la suite d'un concours lancé par un journal populaire, se réduisait à des traces provoquées par des animaux de ferme venus s'abreuver autour d'une auge... Les ufologues avaient trouvé là une étrange modification de la chimie du sol (les

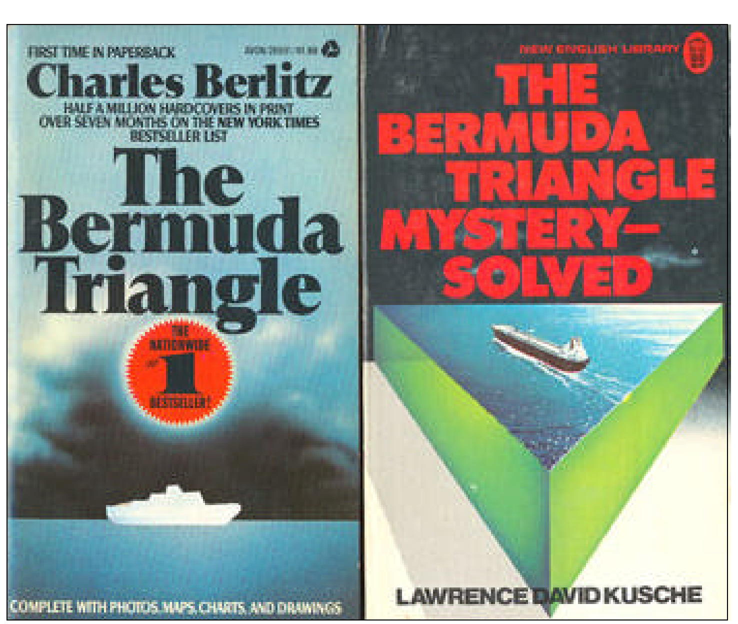


Le second livre de Philip Klass

déjection des animaux), une modification de la végétation et du feuillage des arbres proches (due à l'azotification du sol) etc...

Klass ne manquait ni d'intelligence, ni d'humour, ni de mordant. Il devint désormais, avec Donald Menzel, une des bêtes noires de l'ufologie. Toutes les calomnies furent déversées à son propos par des gens qui, parfois même, n'avaient pas lu ses livres. Regrettons à ce propos que, comme ceux de Menzel, ils n'ont jamais été traduits en langue française...

En 1974, Hynek signa la préface d'un livre intitulé *UFO's interplanetary visitors*, signé par Raymond Fowler. Comme Aimé Michel, Hynek aimait signer des préfaces car cela lui donnait de l'importance. Malheureusement, dans ce cas-ci, il ne se rendit pas compte que cet enquêteur de terrain parlait là de tant d'enquêtes qu'il avait personnellement faites, qu'il ne pouvait pas les avoir réalisées de manière approfondie. Ce livre, en apparence sérieux et rédigé par un enquêteur de terrain, n'était donc, par nature, qu'un immense fatras de données non vérifiées et inexploitables d'un point de vue scientifique. Ce Fowler, que Hynek considéra un moment comme le plus sérieux des enquêteurs, finit par se spécialiser dans les rencontres rapprochées avec les ovnis ainsi que les enlèvements et, à force de fréquenter des quantités de mystificateurs, d'illuminés, d'hallucinés ou de rêveurs, il se crut à son tour contacté !



Les livres de Berlitz et Kusche

C'est en 1975 que naquit un formidable engouement pour les "disparitions" survenues dans le Triangle des Bermudes. A la base de cela : un livre signé par Charles Berlitz qui reprenait, en les amplifiant énormément, les idées émises bien auparavant par Vincent Gaddis. Une multitude d'autres ouvrages sur le même thème furent alors publiés en cascade jusqu'à ce qu'un bibliothécaire canadien, Lawrence David Kusche, propose une réfutation de la plupart d'entre eux en analysant, cas par cas, la plupart de ceux qui avaient été sans cesse repris jusque-là par les uns et les autres sans accomplir les moindres vérifications utiles ou nécessaires. Kusche montra que la solution de beaucoup de ces disparitions, dont certaines ne s'étaient même pas produites dans le célèbre Triangle, était bien souvent tout simplement contenue dans les archives des compagnies d'assurance. Dans maints cas, les disparitions s'étaient produites par temps de tempête alors que Berlitz et ses continuateurs, en ne parlant pas des

conditions climatiques, donnaient souvent l'impression qu'à ces moments-là le temps était serein. Dans d'autres cas, soit les bateaux ou les avions étaient en mauvais état d'entretien, soit leurs pilotes étaient inexpérimentés. Il y avait aussi des cas où l'état du bateau et sa cargaison, mal arrimée ou dangereuse, pouvaient laisser présager ce qu'il s'était passé. Enfin, il y avait des cas qui ne s'étaient pas du tout passés comme les divers auteurs les avaient racontés, et ce, parce que ces derniers avaient multiplié les erreurs et les confusions en se copiant les uns les autres.

L'histoire rocambolesque de la pseudo énigme du Triangle des Bermudes offre un peu, en résumé, une synthèse critique de l'ufologie. En mélangeant entre elles toutes sortes de choses qui n'avaient pas nécessairement de rapport, les auteurs qui ont écrit sur le Triangle des Bermudes ont évidemment donné l'impression qu'il y avait là une énigme globale difficilement explicable autrement que par une hypothèse fantastique. En fait, aucun des cas n'avait été correctement étudié avant d'être présenté aux lecteurs et beaucoup d'entre eux contenaient des erreurs engendrées par le fait qu'ils étaient recopiés d'un auteur à l'autre sans aucune forme d'attention. Pour peu qu'on y regardât de près, l'édifice en apparence solide apparaissait tel qu'il était réellement : une construction faite de bric et de broc qui ne se maintenait qu'à l'aide d'artifices divers.

En 1977 deux ouvrages sur le même thème parurent : *Les OVNI du passé*, de Christiane Piens, édité chez Marabout en Belgique et *La chronique des OVNI* de Michel Bougard, chez Delarge, à Paris. Le second, bien plus volumineux et ambitieux que le premier, n'était pourtant pas meilleur ni plus sérieux. Tous deux n'étaient qu'un formidable ramassis de sottises dont seule une certaine forme d'inculture pouvait expliquer l'origine. Et pourtant ! Ces deux ouvrages, qui feraient se dresser sur la tête les cheveux du premier historien venu, furent considérés par quantités d'ufologues comme de bonnes compilations d'observations ufologiques anciennes. On dit que les sages se contentent de peu. Si cela est vrai, les ufomanes doivent être dotés d'une sagesse infinie...

A vrai dire, ces deux livres n'étaient pas pires que des quantités d'autres qui les avaient précédés outre-Manche ou outre-Atlantique. Ce qui fit sans doute leur succès, c'est qu'en francophonie, ce sujet n'avait pas encore inspiré d'ouvrages qui y fussent entièrement consacrés.

C'est en 1977, à l'initiative de Claude Poher (qui avait quelques relations politiques influentes), que fut créé le *Groupement d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés* (GEPAN), à savoir un Comité d'étude des ovnis rigoureusement officiel et transparent qui fut attaché au CNES. Pendant un certain temps, le GEPAN s'organisa dans le plus complet silence, rejetant toutes les offres des groupes privés. Puis, en 1978, Poher invita ces groupes à Toulouse. Pendant sept tours d'horloge, il parla des ovnis et de lui. Ses propos furent accueillis comme plutôt méprisants, chacun comprenant que seul cet homme, du fait de son statut scientifique, semblait vouloir détenir la vérité. On en était là quand, à la surprise générale, Poher annonça qu'i l démissionnait de son poste ! Alain Esterle lui succéda. A nouveau, il n'y eut aucune ouverture ni aucun geste en direction des groupes privés. Le GEPAN publia quelques notes techniques, mais rien de vraiment solide. En 1983, Jean-Jacques Velasco, un technicien, remplaça Esterle qui partit vers d'autres horizons. En 1988, Le GEPAN sembla devoir changer de mission puisqu'il devint le SEPRA, c'est-à-dire le *Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques*. Il sembla néanmoins continuer à s'occuper des ovnis. Ensuite, les choses devinrent de moins en moins claires, le sigle SEPRA ne changeant plus mais semblant devoir être

interprété de plusieurs manières différentes par l'Autorité ou son leader. Une de ces interprétations fut *Service d'Expertise des Phénomènes Rares Aérospatiaux*. Les principes du GEPAN avaient été définis comme suit : répondre à une légitime curiosité du public, accroître les connaissances de notre environnement spatial et vérifier une éventuelle menace naturelle ou artificielle. Ainsi, le GEPAN avait-il des visées à la fois sociologiques, scientifiques et militaires.

En dehors de la France et plus précisément loin de celle-ci, Jean-Jacques Velasco jouit d'un prestige incontestable auprès de certains milieux ufologiques. Il semble en effet incarner la volonté des autorités française ou même de la science française de réaliser des études objectives au sujet des ovnis. Et, de toute évidence, ces études tendent à démontrer la réalité objective du phénomène. En France ou dans les pays proches de celle-ci, M. Velasco a bien plus mauvaise réputation. Non seulement les milieux scientifiques ne lui accordent pas le moindre intérêt, mais au sein même des groupements ufologiques, des critiques contre sa personne et son travail ont été formulées avec une certaine vigueur. Pour dire les choses platement, c'est tout simplement l'objectivité et la compétence de l'hommes qui ont été l'objet des critiques les plus acerbes. Tout cela étant étayé, bien sûr, par un flot d'écrits dont un grand nombre étalés sur le web. Sensible sans doute à toute cette agitation qui lui portait ombrage, sensible aussi à certaines récriminations ou interrogations qui lui parvenaient de certains milieux scientifiques où l'on se demandait où allait le CNES, ce dernier parut enterrer le SEPRA dans le courant de l'été 2004. Mais, là encore, les choses ne sont pas tout-à-fait claires car on ne sait pas exactement quelles tâches furent alors attribuées à M. Velasco. Ce dernier, proche de la retraite, publia à la même époque ce que d'aucuns ont considéré comme son chant du cygne : *OVNI, l'évidence*, paru chez l'éditeur Carnot dont beaucoup disent qu'il s'est fait une spécialité des ouvrages sensationnels. Certains ufologues ont, depuis, relevé dans cet ouvrage ce qu'ils considèrent comme de graves distorsions de la vérité et des arguments. Pour l'instant, M. Velasco n'a répondu à toutes les critiques dont il a fait l'objet qu'en assignant en justice son plus virulent contradicteur, sachant peut-être qu'il le réduirait ainsi au silence puisqu'il s'agissait d'un chômeur...

On en est là aujourd'hui dans ce triste débat qui n'en a jamais été un et ou la justice évite bien entendu de trancher dans le domaine scientifique faute peut-être d'avoir les moyens ou d'oser demander les expertises neutres qui s'imposent dans une matière qui la dépasse de très loin.

A titre personnel, 1977 reste pour moi l'année où, grâce à la toute nouvelle *Revue des Soucoupes Volantes* de mon ami Michel Moutet, je pus publier mes premiers articles sceptiques en introduisant pour la première fois au monde dans l'ufologie les principes rigoureux de la critique historique. J'ai commencé par y démontrer que la vision d'Ezechiel, dont parlaient tant d'ufologues, n'avait aucun rapport possible avec un quelconque ovni et que le "mystérieux" satellite de Vénus si cher à Charles Fort ou à Aimé Michel n'avait jamais existé, ce "mystère" de l'astronomie s'expliquant relativement facilement pour peu qu'il fût examiné de manière critique. Toujours dans la même *Revue des Soucoupes Volantes*, je pus développer quelques bonnes idées originales dont je ne citerai que deux exemples. D'une part, j'ai suggéré que la mort atroce d'un certain Prestes Filho dont avaient parlé certains ufologues, n'avait probablement pas été causée par un ovni, mais plus simplement par une décharge électrique engendrée par la foudre ordinaire ou la foudre en boule. Un quart de siècle plus tard, une nouvelle enquête, sur place, prouva que j'avais eu raison. D'autre part, j'ai suggéré que certaines observations d'entités ufologiques pourraient avoir été causées par des phénomènes hallucinatoires engendrés par divers désordres

physiologiques d'origine naturelle ou artificielle. Cette piste a, depuis, été largement développée par des quantités de chercheurs et a donné de nombreux fruits positifs.

En 1978, une bombe éclata dans le ciel ufologique français. Véritable bombe à fragmentation, elle eut des retombées dans d'autres pays et bientôt, même, d'autres continents.

C'est en effet cette année-là que mon ami Michel Monnerie (que je ne connaissais pas encore à l'époque), publia son premier livre intitulé, d'une manière à la fois sobre et provocante : *Et si les ovnis n'existaient pas ?* Astronome amateur et curieux par nature de tout ce qui concerne le ciel, Michel était devenu, un peu par hasard, l'expert photo du groupement ufologique français *Lumières dans la Nuit* fondé par Raymond Veillith et dont, plus tard, Fernand Lagarde avait en quelque sorte pris le contrôle de manière déguisée.



Le premier livre de Michel Monnerie

Ce Fernand Lagarde était l'auteur d'une théorie qui avait fait pas mal de bruit à l'époque. Radiesthésiste, cet homme était forcément obnubilé par les failles géologiques et il avait cru pouvoir fournir les preuves statistiques que la plupart des atterrissages ovnis se produisaient sur de tels accidents géologiques. Un peu comme l'orthoténie, cette nouvelle théorie semblait promise à un bel avenir puisqu'elle allait certainement permettre de mieux comprendre le pourquoi des visites des ovnis. Mais la théorie des failles fut comme l'orthoténie : une pure illusion de quelqu'un qui avait trop voulu y croire...

Pour le compte de LDLN, Michel Monnerie avait effectué des quantités d'expertises photos et, à chaque fois, le bel ovni présumé s'était transformé en autre chose, un peu comme le carrosse de Blanche Neige redevenant une vulgaire citrouille. Fortement dépité par ces expertises, Monnerie perdit en quelque sorte sa foi première dans l'ufologie. Il reconsidéra la question d'un oeil nouveau et se rendit compte qu'il avait fait fausse route en se laissant abuser un moment par ce qui n'était qu'un mirage intellectuel. Réalisant alors que d'autres esprits bouillonnaient (et je sus plus tard qu'il considérait que j'étais de ceux-là), Michel crut qu'il allait être pris de court par l'un d'eux et se précipita un peu trop vite pour écrire son livre qu'il confia sans trop de problème aux éditions Humanoïdes Associés. La précipitation de l'auteur explique certains raccourcis un peu trop flagrants que ces négateurs s'empressèrent de souligner. Il n'empêche : dans l'ensemble, l'ouvrage secoua pas mal les ufologues. Ce n'était pas tous les jours, en effet, qu'un ufologue virait aussi brutalement sa cuti.

Il n'existait, dans le genre, qu'un seul autre exemple vraiment significatif : celui de l'Amiral Hillenkoetter. Ancien patron de la CIA, Hillenkoetter avait rallié de bonne foi le NICAP de Donald Keyhoe où on s'était empressé de lui donner une magnifique fonction honorifique. Les années passèrent et, un jour, Hillenkoetter lut le second livre de Donald Menzel. Alors ses yeux s'ouvrirent et, réalisant son erreur, il écrivit une lettre chaleureuse à l'auteur. Comme Hillenkoetter n'occupait au NICAP qu'une fonction d'apparat, sa défection passa quasi inaperçue et l'homme,

habitué à la discrétion par une longue carrière dans les services secrets, était du genre à ne pas faire grand bruit autour de son changement radical d'opinion. Il n'empêche : pareil retournement de veste est toujours considéré comme une trahison par les ufologues, ce qui démontre qu'ils ne raisonnent pas comme des scientifiques qui se reconnaissent faillibles, mais qu'ils agissent plutôt comme des sectaires imbus d'une foi que l'on ne peut perdre sans être considéré comme un renégat. (4)

Michel Monnerie, lui aussi, fut considéré par beaucoup comme un traître. Les passions se déchaînèrent à son sujet comme à propos de ses arguments. Mais, peu à peu, certains de ses critiques finirent par se ranger plus ou moins lentement à ses idées. Tel fut, par exemple, le cas de Jacques Scornaux qui, imperceptiblement, changea de profil...

Le débat au sujet du livre de Monnerie faisait encore rage quand parut le premier livre de Bertrand Meheust : *Science-fiction et soucoupes volantes*. Même s'il fut mal compris par beaucoup, cet ouvrage n'en apporta pas moins de l'eau au moulin de ceux qui commençaient à reconsidérer l'ensemble de l'ufologie avec un autre regard.

Pendant ce temps-là, aux Etats-Unis, plusieurs ufologues indépendants ou même des groupements ufologiques lançaient une attaque en règle pour obtenir la diffusion de milliers de documents classifiés jusque-là, et ce, en se basant sur une nouvelle loi relative à la liberté d'information. Ces manoeuvres durèrent de longues années. D'abord réticents, des services comme la CIA ou le FBI finirent par collaborer de manière très positive et livrèrent aux ufologues les documents qu'ils exigeaient. Certains, même, complètement oubliés, furent exhumés et révélèrent quelques surprises. Mais aucun, jamais, ne démontra l'existence d'un complot destiné à cacher au peuple américain la réalité des ovnis, ni ne fournit même la moindre information exploitable pour démontrer la réalité des ovnis. A l'évidence, les divers services concernés avaient enquêté bien des fois sur des cas ou sur des gens, mais n'avaient jamais rien trouvé qui pût causer la moindre alarme.

En France, tandis que les livres commerciaux de Jean-Claude Bourret continuaient à paraître avec une régularité de métronome, Michel Monnerie préparait un nouveau livre alors même qu'il restait au centre d'une vive controverse.

Prenant bien son temps, cette fois, il situa mieux l'ufologie dans son contexte historique et sociologique avant d'en aborder toutes les failles. Il fut aidé dans sa démonstration par deux chercheurs qui, de leur côté, avaient entrepris de vérifier le maximum possible de cas cités dans la littérature ufologique à propos de la grande vague ovni de 1954. Ces deux sceptiques qui s'appelaient Gérard Barthel et Jacques Brucker remirent, comme Monnerie, leur manuscrit aux Nouvelles Editions Rationnalistes, à Paris. Et l'éditeur publia les deux ouvrages, conjointement, en 1979.

Après sa première "bombe", Monnerie attaquait de nouveau avec *Le naufrage des extra-terrestres*. Et comme si le coup qu'il portait à l'ufologie ne suffisait pas, *La grande peur martienne* de Barthel et Brucker semblait l'appuyer pour obtenir un véritable KO technique.



A gauche, le livre de Barthel et Brucker. A droite, le second de Monnerie

A ce stade, l'argumentation des ufologues était quasi vaine. Aussi choisirent-ils en quelque sorte de faire l'impasse sur ces deux ouvrages. Certes ils ne les ignorèrent pas complètement, comme s'ils n'existaient pas. C'eut-été difficile. Mais plutôt que d'en discuter les arguments de fonds, ils choisirent d'en rester sur la forme. On présenta donc ces deux livres comme une sorte de vilain et méchant complot de l'Union Rationaliste, laquelle, depuis qu'elle s'était maladroitement opposée au *Matin des magiciens* de Pauwells et Bergier, faisait l'effet d'un épouvantail délabré et ridicule aux yeux des ufologues comme à ceux de tous les amateurs de mystères. Considérés désormais comme des créatures vendues à l'Union Rationnaliste, Barthel, Brucker et surtout Monnerie furent davantage l'objet du mépris des ufologues que de leur attention soutenue. De fait, cette attitude ne leur déplut pas vraiment. En effet, Barthel et Brucker n'entendaient pas continuer à jouer dans le bac à sable ufologique et Monnerie, de son côté, avait bien l'intention de s'en dégager au plus vite pour retourner à ses chères passions astronomiques.

Depuis lors, Michel Monnerie et moi sommes toujours restés en contact et nous nous rencontrons même périodiquement. Je puis dire que son intérêt pour l'ufologie s'est toujours maintenu ; mais il l'observe désormais de loin, comme il observe les comètes dans son télescope...

Le champs était libre, enfin, pour y laisser batailler les Nouveaux Ufologues qui commençaient à réaliser que l'ufologie était déjà une vieille dame pleine d'idées fausses sur laquelle on ne pouvait vraiment pas compter pour créer des hypothèses nouvelles et solides. Les uns allèrent de l'avant, sans même se rendre compte, parfois, que les choses qu'ils exhumaient avaient été discutées et abandonnées bien auparavant par leurs prédécesseurs. Les autres restèrent entre deux chaises. Une poignée d'entre eux devinrent journalistes, documentalistes ou sociologues afin de pouvoir continuer à s'occuper de leur passion chimérique au risque de ne jamais vraiment sortir de l'adolescence.

A la fin de l'année 1979, la France fut secouée par son premier grand récit d'enlèvement. Un jeune homme qui s'appelait Frank Fontaine disparut quelques jours après avoir été enlevé par un ovni comme il l'affirma lui même et comme le soutinrent deux de ses compagnons. Jimmy Guieu, arrivé ventre à terre, s'en fit à la fois le protecteur, le manipulateur et le porte-parole. On utilisa l'hypnose. Tout dérapa... Bientôt les trois jeunes gens partirent chacun de leur côté en racontant des choses très différentes, un seul des trois ayant ensuite longuement cherché à se maintenir dans la mouvance des contactés.

Le 8 janvier 1981, vers 17h, à Trans-en-Provence, Renato Niccolaï vit, selon ses dires, un

drôle d'engin qui descendait du ciel. Il parut presque toucher le sol de son jardin puis décolla à nouveau et disparut. L'observation de l'unique témoin ne dura qu'une minute environs. L'objet laissa des traces au sol. Le GEPAN puis toutes sortes d'ufologues vinrent visiter les lieux. On préleva des échantillons et le professeur Bounias conclut que les végétaux avaient subi d'étranges altérations...

Ce cas, dont il sera question plus loin, est devenu emblématique pour l'ufologie mondiale.

En septembre 1981, *Sky and Telescope* publia un article fort intéressant intitulé *Extraterrestrial beings don't exist* (Les êtres extraterrestres n'existent pas). Parlant des études en la matière, effectuées par Frank Tipler, il reprenait l'argument principal de celui-ci en expliquant que si une civilisation extraterrestre existait et en avait la capacité, elle viendrait nous visiter et on la verrait forcément. Or, aucun astronome, aucun astronaute, ni aucune sonde automatique n'avait jamais repéré le moindre engin extraterrestre.

Il est important de souligner que jamais les ufologues n'ont pu apporter la moindre réponse satisfaisante à cet argument. Bien sûr, ils prétendent que les astronautes ont vu des ovnis. Mais, quand on analyse sérieusement ces prétendues observations, on voit qu'elles sont aussi peu crédible ou autant déformées que les observations ufologiques faites par le vulgum pecus. En revanche, silence des ufologues pour le reste. A savoir l'absence totale de repérage d'engins extraterrestres par des appareils automatiques. Si l'on ne s'intéresse qu'à la Terre elle-même, il faut savoir qu'elle est sans arrêt photographiée par des satellites météorologiques et des satellites "espions". Ces photographies, de haute définition, analysées aussi bien par des militaires que par des civils, n'ont jamais montré le moindre ovni en vol ou au sol. Depuis le sol, des stations radar hyper sophistiquées suivent en permanence tous les engins spatiaux et surtout tous les débris d'engins spatiaux en orbite terrestre. Ces radars sont capables d'identifier des objets d'une dizaine de centimètres. Or, là encore, jamais aucun engin inconnu de taille appréciable (quelques mètres) n'a été repéré. Plus loin, des sondes automatiques balayent ou ont balayé durant de longues périodes certaines portions de l'espace. Parmi ces engins, le plus connu est évidemment le télescope spatial Halley. Bien que fabriqué pour observer des objets très distants, on peut être certains qu'il aurait été capable de repérer un gigantesque vaisseau circulant sur l'orbite de Saturne ou plus près. D'autres sondes, envoyées en direction de Saturne, de Jupiter ou, plus près de nous, vers Mars, Vénus, Mercure ou même le Soleil, n'ont jamais décelé le moindre objet qui put être considéré comme un engin artificiel inconnu. Des ufologues ont prétendu le contraire en manipulant maladroitement certaines images que la NASA diffuse systématiquement dans le domaine public. Leurs extrapolations furent à ce point extravagantes que la NASA elle-même fit les mises au point nécessaires en démontrant que l'amateurisme de ces gens était responsable de l'apparition de formes étranges qui ne figuraient tout simplement pas sur les clichés originaux. En conséquece, s'il était vrai que des ovnis sont vus quotidiennement sur notre planète, ce qui suppose un formidable trafic au moins dans notre système solaire, comment se fait-il que ce trafic passe totalement inaperçu des sondes automatiques ou des radars ? Ou, pour poser le problème autrement, par où passent donc tous ces ovnis que l'on aperçoit dans nos cieux ? Nul doute que certains ufologues évoqueront les univers parallèles ou les trous de vers (en ignorant, pour la plupart, en quoi consistent exactement ces concepts) ou le centre de la Terre et... l'enfer !

Par la suite, ce qui préoccupa surtout les ufologues, ce furent des choses comme l'affaire UMMO, les mutilations animales dans les grands élevages américains ou les enlèvements.

L'affaire UMMO est aujourd'hui considéré par une majorité d'ufologues comme une sorte de farce expérimentale qui ne dut son succès qu'à la naïveté extraordinaire des ufologues eux-mêmes. Quant aux mutilations animales, elles furent étudiées par les autorités et considérées comme des agissements illégaux perpétrés par des particuliers. Enfin, les enlèvements qui auraient touché des centaines de milliers d'Américains posent simplement la question du rôle et de la responsabilité de quantités de gens qui se sont présentés comme des thérapeutes et qui, à ce titre, ont bien souvent suscité chez leurs "patients" ce que l'on nomme aujourd'hui le syndrome des faux souvenirs.

Je ne crois pas utile de remuer à ce sujet des quantités d'articles et de livres. Toutes ces choses sont, à mon sens, les dérives logiques auxquelles l'ufologie devait conduire une société en mal de repères solides.

REFERENCES :

1) *URIP* (UPIAR), Vol 1, n° 1, 1982, pp. 41-43
2) EVANS (H) & STACY (D), *UFO / 1947-1997*, London, John Brown Publishing, 1997, pp. 103-109
CAMPBELL (S), *The UFO mystery solved*, Edinburgh, Eplicit Books, 1994, 35-36
MUFOB New, Series 2, March 1976 + *Magonia* n° 75, July 2001 (disponibles sur internet)
3) COLLECTIF, OVNI - *Vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, s.l., Heimdal, 1993, 229-234
4) *Magonia,* n° 59, April 1997, p. 15

LA PRETENDUE GRANDE VAGUE OVNI BELGE

Le 29 novembre 1989, vers 17h20, deux gendarmes appartenant à la brigade d'Eupen, à l'est de la Belgique, patrouillaient dans leur camionnette de service quand leur attention fut attirée par un objet semblant voler très lentement à basse altitude. Il était équipé de trois phares si puissants, selon eux, qu'une équipe de télévision américaine qui tenta par la suite de reconstituer cette scène pour les besoins d'un documentaire, dut employer quatre monstrueux projecteurs, d'une puissance totale de cent quarante mille watts, pour atteindre l'effet décrit par les gendarmes présents au tournage. On comprendra qu'on puisse nourrir les plus graves suspicions au sujet des détails de cette observation quand on sait que le soir du 29 novembre 1989, aucun des nombreux automobilistes qui passèrent sur cette route, près des gendarmes, ne s'arrêta dans le but d'observer un si extraordinaire spectacle... Que ces gendarmes aient vu quelque chose qui leur parut insolite ou extraordinaire, on peut l'admettre ; mais qu'ils aient vu ce qu'ils ont décrit par la suite n'est pas crédible.

Certes, ce soir-là, en d'autres endroits de la région, d'autres témoins virent un objet qui leur sembla étrange ; mais, dans un premier temps, seul le témoignage des gendarmes fut médiatisé. L'observation de ces derniers se poursuivit longuement et donna même lieu à une sorte de "poursuite". Un moment donné, après avoir essayé de suivre l'objet, les gendarmes arrivèrent au bord d'un lac d'où il leur apparut sous la forme d'une boule blanche très lumineuse. Le professeur Meessen a écrit, depuis, qu'ils virent des pinceaux lumineux rectilignes et très fins s'échapper par intermittences de cette boule. Or, il a été vérifié récemment que la position de cet objet "mystérieux" coïncidait rigoureusement avec la planète Vénus. Cette partie-là de l'observation des gendarmes est donc sans aucune valeur.

Le jeudi 30, Michel Bougard, Président du groupe ufologique belge SOBEPS, reçut un coup de téléphone d'un homme qu'il connaissait pour l'avoir interrogé précédemment au sujet d'une observation ovni. Fort excité, ce dernier lui raconta qu'il avait capté -ce qui est délictueux!- des conversations radios de gendarmes à propos d'une chasse à l'ovni. Il venait aux renseignements. Mais Michel Bougard ne savait encore rien. Le soir même, pourtant, grâce à des indiscrétions, les chaînes de télévision belges parlèrent de l'observation.

Le lendemain, *La Libre Belgique*, un grand quotidien catholique généralement pondéré, titrait : "*Des extraterrestres dans le ciel d'Eupen?*" tandis que *Le Soir*, un grand journal de la capitale, parlait de "*mystérieux voyageurs interstellaires*". Le ton était d'emblée donné. Ce jour-là, dès que cela lui fut possible, compte tenu de ses occupations professionnelles, Michel Bougard fonça à Eupen. Recueillant une rumeur relative à cinq jeunes témoins, il les contacta aussitôt. Ces jeunes gens connurent une rapide célébrité médiatique, puis on s'arrangea pour les oublier parce que leurs témoignages jugés très crédibles n'étaient pourtant qu'une farce.

Le samedi matin, les quotidiens *Le Jour* et *L'Avenir du Luxembourg*, largement diffusés dans la région d'Eupen, parlaient déjà d'un "afflux de témoignages" et disaient qu'un "spécialiste des ovnis" s'était rendu sur place. *Le Soir* donnait la parole à Michel Bougard qui affirmait, péremptoirement, que les observations étaient rarissimes tant par leur qualité que par leur quantité. Et, dans *La Libre Belgique*, Lucien Clerebaut, le secrétaire-général de la SOBEPS, qui n'était même pas allé sur place, parlait déjà de "centaines de témoignages".

Il est clair que la presse se contentait là de reproduire, sans les avoir vérifiées, des informations qui lui avaient été communiquées par la SOBEPS.

Durant la journée du samedi, Lucien Clerebaut battit le rappel de ses troupes et c'est ainsi que, le lendemain, plusieurs enquêteurs de la SOBEPS arrivèrent à Eupen. Parmi eux figurait le professeur Meessen, physicien à l'Université Catholique de Louvain. Afin que chacun comprenne bien dans quel esprit M. Meessen commença son enquête, il faut nécessairement ouvrir une longue parenthèse...

La Belgique est un petit pays coupé en deux régions linguistiques principales : au nord la Flandre, où l'on s'exprime en néerlandais, et au sud la Wallonie, où l'on parle français. Plus ou moins à cheval sur ces deux zones se trouve la capitale, Bruxelles. A l'est, autour de la région d'Eupen, existe une troisième zone linguistique, beaucoup plus petite que les deux autres, et dans laquelle on parle l'allemand. Augute Meessen est trilingue ; mais sa langue maternelle est l'allemand. Ses contacts avec la population d'Eupen furent donc d'une nature bien différente de ceux que purent avoir les autres membres de la SOBEPS...

Auguste Meessen entra en contact avec la SOBEPS peu après sa création qui remonte au mois de mai 1971. Dès la seconde année de parution d'*Inforespace*, le bulletin édité par la SOBEPS, ce physicien publia une longue étude où l'on pouvait lire le "credo" ufologique suivant : "*Même si l'on peut toujours mettre en doute chacune des observations prises individuellement, il ne semble pas raisonnable de mettre en doute le phénomène comme tel, à cause de la cohérence interne de l'ensemble des observations.*" Il convient de souligner la fausseté d'une telle opinion d'un strict point de vue scientifique. En effet, que suggérait ce physicien ? Que l'on accepte de croire en un phénomène global dont chacune des parties pouvait cependant être considérée comme douteuse ! Affirmer la "cohérence interne" d'une collection disparate dont chaque élément est douteux, constitue un exemple de démarche scientifique qui n'est pas banal...

Toujours dans cette étude, publiée il y a donc plus de trente ans, le physicien belge soutenait que les ovnis ne pouvaient être autre chose que des objets physiques et que leur origine extraterrestre n'était certes pas absurde, mais plutôt même assez plausible. L'ensemble de cette

étude fut réédité dans le premier ouvrage que la SOBEPS publia en 1976 sous la direction de Michel Bougard et dont le titre était "*Des soucoupes volantes aux OVNI*".

En septembre 1987, en France, un jeune garçon affirma avoir enregistré le son émis par un ovni. En usant d'un minimum de psychologie enfantine, plusieurs ufologues français écartèrent rapidement ce témoignage. A l'inverse, Auguste Meessen le retint et, quatre mois plus tard, dans *Inforespace*, à la suite d'une expertise scientifique qu'il avait menée personnellement, il conclut que le bruit enregistré par l'enfant avait des caractéristiques si surprenantes que son témoignage devait être retenu. Piqués au vif, les ufologues français demandèrent une contre-expertise à un véritable spécialiste en acoustique. C'est ainsi qu'un peu plus tard, le bulletin *OVNI Présence* publia les terribles conclusions de M. Bernard Teston, ingénieur du CNRS travaillant au laboratoire d'acoustique de l'Université de Provence. En voici un extrait : "*Il apparaît à la lecture de cet exposé* (l'article d'*Inforespace* NDL'A) *que toute l'argumentation tend à démontrer un préjugé préalablement bien établi, à savoir que l'enregistrement de Nord-sur-Erdre est celui d'un OVNI. Pour cela, l'auteur veut lui donner une rigueur scientifique inattaquable. D'une part, au plan de la méthode, en coupant par exemple les millisecondes en 10 (précision superfétatoire dans une étude de ce type). D'autre part, en nous assommant avec des considérations scalaires (sur le signal acoustique par exemple), ou épistémologiques (sur "l'incertitude de l'observation en physique expérimentale" ou "l'incommensurabilité de deux périodes de répétition".) Cette rigueur n'est que façade* (...) *Cette accumulation de connaissances disparates et mal assimilées brouille souvent une argumentation qui se veut scientifique, toute entière portée vers une démonstration, mais qui peut tout aussi bien prouver le contraire. Le mélange d'une pseudo rigueur scientifique, et de qualificatifs nombreux, provoqués par la subjectivité de l'auteur, l'utilisation de termes qui apparaissent entourés d'une aura surnaturelle (tel que "non linéaire") font que la lecture de cet exposé nous a laissé une impression gênante.*" Et, pour justifier cette "charge", M. Teston identifiait formellement le bruit qui avait suggéré au pro fesseur Meessen ses conclusions : il s'agissait de l'émission d'un radar soviétique bien connue des radioamateurs sous le nom de "moulinette à caviar"! (1)

Un peu plus d'un an après la parution de cette critique dévastatrice, Auguste Meessen arriva donc à Eupen en compagnie de quelques ufologues. Il interrogea les gendarmes dans leur langue maternelle, ce qui aurait dû lui permettre d'obtenir d'eux le témoignage le plus précis qu'on puisse imaginer. Mais une récente étude a montré que M. le professeur Meessen pourrait avoir sollicité inconsciemment les dires des gendarmes de telle sorte que leur observation de Vénus paraisse fort troublante... (2)

Auguste Meessen interrogea également d'autres témoins dans leur langue maternelle. Même des gens qui n'avaient rien dit jusque-là se souvinrent subitement qu'ils avaient vu des choses troublantes... Ce n'est pas tous les jours en effet qu'on rencontre un savant -com me disent les braves gens- qui croit aux ovnis et qui écoute avec une bienveillance et un émerveillement certains tout ce qu'on veut bien lui raconter à ce sujet... Ainsi fut obtenue une ample moisson de témoignages. Une personne décrivit un objet en forme de cigare, une autre avait vu une sorte de pointe de flèche, une troisième parlait de trois rectangles, une quatrième expliqua qu'il s'agissait d'un ensemble de lumières disposées sous forme de losange asymétrique. Il fut aussi question d'une "banane" volante, d'un disque plat avec une coupole (une vraie soucoupe!) et aussi d'un carré dans une masse ronde. Bref, toutes les figures géométriques y passèrent, y compris les bons

vieux cigares et soucoupes des années cinquante. Dans le rapport qu'il écrivit bien plus tard après avoir eu tout le temps de réfléchir sur cette collection disparate d'objets volants, Auguste Meessen conclut ceci : "*Il y a manifestement eu plusieurs Objets Volants Non Identifiés et ils n'avaient pas tous la même forme. Malgré cette diversité, on note une cohérence globale. Qu'il s'agisse de triangles, de rectangles, losanges ou carrés, ce sont des "plate-formes", munies de phares puissants et de feux clignotants.*" Outre qu'on voit mal comment on peut considérer qu'un engin en forme de soucoupe avec coupole ou que de simples lumières soient des "plate-formes", on comprend encore moins qu'on puisse s'appuyer sur pareille similitude pour estimer qu'il put y avoir, dans tout ce fatras, la moindre "cohérence globale". En fait, Auguste Meessen reproduisait là le "credo" qu'il avait déjà développé près de trente ans auparavant... Emboîtant le pas à l'homme qui incarnait alors au mieux la démarche scientifique de la SOBEPS, Michel Bougard conclut à propos d'une autre collection d'observations belges tout aussi hétéroclite : "*il y a une certaine cohérence dans les récits observés* (sic) *jusqu'ici*". Une "certaine cohérence" : l'expression laisse rêveur... (3)

Il fallut des mois à la SOBEPS pour déposer des conclusions aussi peu solides que celles-là ; et pourtant, dans les premiers jours de la "vague", ses principaux collaborateurs rivalisèrent en déclarations sensationnelles. Dès la mi-décembre, dans le cadre d'une interview télévisée, Auguste Meessen balaya d'un revers toute autre hypothèse que celle des extraterrestres et conclut : "*On ne veut pas voir. On applique une politique de l'autruche qui n'est pas normale.*" Il mettait ainsi en cause non seulement les autorités politiques et militaires belges, mais aussi la communauté scientifique qui commençait à s'émouvoir de l'extravagante agitation qui s'était emparée d'une partie du pays... (4)

Rapidement, en effet, des quantités de curieux avaient envahi la région d'Eupen, camera en bandoulière. Mais surtout, de nouvelles observations avaient été signalées en région francophone. Les témoignages affluaient à la SOBEPS qui avait fait diffuser partout ses coordonnées. Et cependant, une partie du pays restait étrangement à l'abri des visiteurs extraterrestres : la région néerlandophone. La SOBEPS étant d'expression francophone, il semble qu'il y ait là un indice évident de contamination médiatique.

Au début de l'année 1990, Léon Brenig, un chercheur de l'Université de Bruxelles, prit contact avec la SOBEPS. En dépit des affirmations contraires propagées par Lucien Clerebaut, cet homme fut et resta le seul chercheur scientifique qui rallia les rangs de ce groupement ufologique à la suite de son implication dans la prétendue "vague OVNI belge". Léon Brenig avait un but prioritaire : obtenir des évidences physiques sur lesquelles on aurait pu travailler. A la télévision et devant des scientifiques, il expliqua qu'il espérait obtenir des images spectrographiques des ovnis et, au départ de celles-ci, déterminer s'il s'agissait d'engins extraterrestres ou non. On voit mal comment mais c'était son idée. Afin de récolter les "évidences physiques" qu'il appelait de tous ses voeux, il suggéra d'organiser des campagnes d'observation systématiques. Cette idée enthousiasma les dirigeants de la SOBEPS et une première tentative fut faite les 16, 17 et 18 mars 1990. Ce fut un échec total. Forte du soutien des médias, la SOBEPS repartit en campagne. Cette fois, la Défense Nationale, qui avait été critiquée et mise en cause, accepta de prêter son concours en offrant des locaux et deux avions. On retint, comme date de l'opération, le week-end des 13 et 14 avril.

La nuit du 13 avril fut désespérément calme, au point qu'un grand nombre de journalistes quittèrent l'aérodrome où la SOBEPS avait pu installer son staff. Durant la nuit du 14, trois ufologues, dont les rédacteurs-en-chef d'*Inforespace* et de la revue ufologique française *Lumières dans la Nuit*, crurent avoir filmé un OVNI. Ce film ne montra cependant rien d'intéressant. Un moment donné, les responsables de la SOBEPS foncèrent en avion vers un ovni qu'on leur avait signalé : c'était un carrefour brillamment illuminé. Un peu plus tard, un ovni fut observé de l'aéroport même où se trouvaient les ufologues. Il leur fallut dix minutes pour monter un petit télescope et tout çà pour découvrir que l'ovni était un reflet lumineux sur un câble ! Enfin, une équipe mobile d'enquêteurs de la SOBEPS appela de Wavre. L'un des observateurs s'écria, affolé : "*un énorme disque rouge vient sur moi!*" Vérification faite, ce n'était que la Lune. Il est bon de noter, à ce propos, que la SOBEPS revendique l'expérience acquise tout au long des 22 ans que ses enquêteurs ont passé sur le terrain. La vérité, on l'aura compris, est fort différente... (5)

C'est à la suite de ce week-end fameux que, pour la première fois, des critiques assez sérieuses apparurent sur cette affaire dans les journaux belges. Le 27 avril suivant, en réponse à une question parlementaire, le ministre de la Défense se déclara convaincu qu'il n'y avait pas réellement grand-chose à observer et que cette affaire relevait probablement en grande partie de la contagion psychologique. La SOBEPS a glissé rapidement sur cette explication officielle du ministre pour insister plutôt sur l'aide reçue de celui-ci afin de poursuivre ses "recherches". En fait, la Défense, mise en cause, joua simplement la transparence, mais n'adopta jamais les thèses de la SOBEPS. Il est faux également de prétendre, comme cela fut fait parfois, que la Defense collabora avec la SOBEPS ou l'inverse. (6)

C'est alors que ce qui n'était encore qu'une rumeur s'amplifia peu à peu. Dans la nuit du 30 mars précédent, des gendarmes du Brabant wallon avaient aperçu des ovnis, et deux chasseurs F-16 avaient été envoyés sur les lieux pour vérification. Les gendarmes virent les avions, mais les pilotes des F-16 ne virent point d'ovni. En revanche, l'un d'eux filma sur son écran radar des échos dont on prétendit rapidement qu'ils avaient un caractère fantastique.

Alors qu'elle accompagnait en Belgique l'astrophysicien-ufologue français Jean-Pierre Petit, une journaliste de *Paris-Match* apprit les détails de cette affaire par le colonel De Brouwer. Ce dernier autorisa *Paris-Match* à publier des images extraites du film. Jean-Pierre Petit déclara formellement que ce qu'on voyait sur l'écran avait été produit par un objet matériel capable d'accélérations qu'aucun prototype terrestre, aussi sophistiqué fut-il, n'aurait pu accomplir.(7)

Conscient qu'on tenait là des évidences physiques susceptibles d'analyses rigoureuses, Auguste Meessen demanda l'autorisation d'obtenir sur ce film et sur le système radar divers renseignements confidentiels, puis il se mit au travail...

En février 1991, répondant à l'invitation de Léon Brenig, 80 scientifiques belges de plusieurs Universités du pays se retrouvèrent dans les locaux de la SOBEPS pour entendre les responsables du groupe leur livrer les conclusions de leurs travaux. Aucun de ces scientifiques ne fut convaincu que quelque chose d'extraordinaire s'était réellement produit dans les cieux de la Belgique. Ils ne donnèrent donc aucune suite. En revanche, le Secrétaire général de la SOBEPS prit prétexte de cette rencontre pour clamer haut et fort, dans *La Libre Belgique*, que les scientifiques s'intéressaient désormais "*de très près*" aux travaux de son équipe. Le 24 mai, sur les antennes de TF1, il affirma : "*les scientifiques nous rejoignent à présent par légions*." Et, sur

base de ces dires, le bulletin ufologique français *Phenomena* écrivit un peu plus tard : "*La SOBEPS, qui est désormais soutenue par plusieurs professeurs, recteurs et présidents d'universités...*"

Ainsi fit-on passer pour un soutien des activités de la SOBEPS ce qui n'avait été, de la part d'un certain nombre de scientifiques, qu'une manifestation évidente de leur ouverture d'esprit et de leur grand souci d'objectivité. C'est ainsi qu'en ufologie, on *agobardise* souvent l'histoire. Et c'est d'autant plus choquant qu'un peu plus tard, pour répondre aux critiques que certains de ces scientifiques formulèrent, les dirigeants de la SOBEPS les attaquèrent en les faisant passer pour des gens dénués de curiosité intellectuelle à l'égard de ce qui s'était passé dans nos cieux.

Le 24 mai, sur TF1, Lucien Clerebaut avait aussi annoncé que la SOBEPS préparait un gros rapport qui ferait "*toute la lumière*" sur les OVNI. Ce rapport parut dans le courant de la mi-octobre 1991. Les médias encensèrent ce gros "pavé" de 502 pages en le qualifiant aussitôt de "*Bible des OVNI*".

On peut raisonnablement croire que les auteurs de cet ouvrage collectif estimaient avoir fait là un travail rigoureux, leurs idées préconçues les empêchant de constater l'aspect lacunaire et parfois paradoxal de leurs "démonstrations". Certaines observations, bien que très rapidement résumées, présentaient déjà des contradictions internes qu'une simple lecture attentive permettait de débusquer. Par exemple, en page 74, un témoin décrivait un ovni "dépourvu de feux" dont il disait quelques lignes plus bas qu'il avait deux gros phares blancs en dessous des ailes. Le sommet du paradoxe fut atteint par le spécialiste photo du groupe qui démontra dans un chapitre qu'un ovni filmé par un brave homme n'était rien d'autre qu'un lampadaire (page 411) et qui utilisa néanmoins ce témoignage en tant que vrai ovni dans un autre chapitre (pages 280-281) afin de corroborer d'autres observations !

Fait sans précédent sans doute dans l'histoire de la Belgique, la Communauté scientifique belge réagit officiellement peu après la publication du gros livre de la SOBEPS. Elle le fit par un communiqué de presse signé par plusieurs chercheurs renommés appartenant à deux Universités différentes. C'est uniquement la rapidité de la réaction qui ne permit pas de récolter davantage de signatures. Voici ce communiqué de presse tel qu'il fut publié dans *La Wallonie* des 26 et 27 octobre 1991 :

En tant qu'universitaires, nous sommes interpellés, malgré nous, et parfois choqués par le battage médiatique fait autour du récent rapport de la SOBEPS à propos de la vague belge d'OVNI, et nous souhaitons formuler les remarques suivantes.

Un grand nombre de scientifiques, et particulièrement les astronomes, sont passionnés par l'Idée de la recherche d'une vie extraterrestre et par les nombreux programmes en cours visant à établir une éventuelle communication avec d'autres civilisations. Ils sont même pour la plupart convaincus que la probabilité d'existence d'une autre vie ailleurs dans l'univers n'est pas négligeable. Certes la probabilité d'une possible communication est beaucoup plus faible, et a fortiori celle d'une rencontre. Mais il est certain qu'un tel événement serait accueilli comme la chose la plus extraordinaire de notre histoire.

La vague de sensationnalisme qui a déferlé ces derniers jours sur la Belgique, au travers d'une partie heureusement très limitée de la presse, a pu faire croire au public que la preuve d'une visite d'extraterrestres était apportée ou sur le point d'être apportée par certains scientifiques belges. Il est loin d'en être ainsi.

Une remarque s'impose ici à propos du nombre de scientifiques réellement impliqués dans l'étude du phénomène OVNI : le fait qu'environ 80 scientifiques se soient rendus à une réunion organisée en février 91 par la

Sobeps ne signifie nullement qu""*une centaine de chercheurs tant de l'ULB que de l'UCL s'y intéressent de très près*" (Le Soir du 22-10-91). Ce nombre ne doit pas atteindre la dizaine. De surcroît, les 3 scientifiques de la Sobeps qui signent un ou plusieurs chapitres du rapport ont des attitudes radicalement différentes et parfois contradictoires : face au réalisme volontaire de Léon Brenig, chef de travaux à l'ULB, et à la prudence mélangée de Michel Bougard, chimiste, on trouve les affirmations ambiguës et parfois incohérentes du Professeur Auguste Meessen de l'UCL

Pour se convaincre de ces contradictions, il suffit de voir comment les différents journaux ont compris le message de la Sobeps : on y trouve toute la gamme des conclusions possibles. Elles sont pourtant tirées du même rapport.

Examen du document de la Sobeps

Un premier examen de ce rapport nous amène aux conclusions que voici :

- La photo de couverture provient d'une diapositive dont l'authenticité ne peut être absolument garantie.
- Les autres documents photographiques ou vidéographiques n'apportent aucun élément probant.
- L'analyse des échos-radar reçus par les F-16 de notre Force Aérienne, faite par Monsieur Meessen, fait apparaître qu'il pourrait s'agir de phénomènes météorologiques, tandis que la prétendue détermination de vitesses supersoniques et d'accélérations foudroyantes pour des engins matériels n'est pas du tout convaincante.
- Le rapport ne fait pratiquement mention d'aucune autre mesure physique exploitable.

Ajoutons que plusieurs des signataires du présent communiqué (physiciens, météorologistes ou astronomes) ont déjà été contactés en vue d'examiner divers documents se rapportant à ces phénomènes inexpliqués. Rien de mystérieux n'est sorti de ces examens; plusieurs cas ont été élucidés et d'ailleurs certains de ceux-ci sont repris dans le rapport de la Sobeps.

Conclusion

En conséquence, il nous semble établi qu'une fois de plus, l'ensemble de la problématique des OVNI repose quasi uniquement sur des témoignages.

La bonne foi de la majorité des témoins n'est pas ici mise en cause, et nous espérons qu'une interprétation correcte de leurs observations sera découverte. Il nous paraît que l'important travail de compilation et de tri fait par la Sobeps devrait être utilisé pour des études sociologiques et psychologiques portant notamment sur l'examen des perceptions visuelles et sur leurs possibles interprétations.

La longue histoire de la littérature ufologique nous enseigne que d'innombrables phénomènes, perçus d'abord comme absolument étranges, ont pu être interprétés ensuite par des moyens classiques. Cela suppose évidemment que des observations aient été recueillies en nombre suffisant et qu'une analyse sereine ait été entreprise pour chaque cas. Nous espérons que le présent communiqué sera diffusé par les organes de presse, et qu'ainsi seront mieux rencontrées les exigences à la fois de la rigueur scientifique et de l'information objective.

Signé :

Jacques Demaret,
maître de conférence à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
Nicolas Grevesse,
chef de travaux à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
José Gridelet,
Dr en médecine, neuro-physiologue
André Koeckelenbergh,
astronome, chargé de cours à l'ULB
André Lausberg,
chef de travaux à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
Jean Manfroid,
directeur de recherches au FNRS
Arlette Noels,
chargé de cours à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
Alfred Quinet,
chef de département à l'IRM
Jean Surdej,
maître de recherches au FNRS
Jean-Pierre Swings,
agrégé de faculté à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG.

La communauté scientifique belge n'aurait sans doute pas réagi s'il n'y avait eu le chapitre que le professeur Meessen consacra aux "mystérieux" échos radar du F-16. Au terme d'explications complexes, M. Meessen concluait par ces mots : "*...je pense que la seule hypothèse*

raisonnable est celle d'Objets Volants Non Identifiés, dont les performances indiquent clairement une origine non terrestre. (...) *La conclusion qui s'impose logiquement est que TOUTE AUTRE HYPOTHESE QUE CELLE DES OVNI EST EXCLUE A PRATIQUEMENT 100 %*." Ces phrases, dont une figure partiellement en majuscules d'imprimerie en page 394 du livre, fit bondir bon nombre de scientifiques. Ailleurs encore, dans le rapport, à propos de la planète Vénus qu'avaient vue les deux gendarmes d'Eupen, Auguste Meessen avait conclu : "*Je ne vois pas d'explication conventionnelle. Admettons donc l'hypothèse extraterrestre.*" Admettons, disait-il...

A la SOBEPS, on appela bientôt en renfort, à la barre des témoins, le professeur Schweicher, spécialiste radar à l'Ecole Royale Militaire de Bruxelles qui resta, malgré tout, fort disert. Dès mars 1992, pourtant, dans un éditorial d'*Inforespace*, Michel Bougard annonça : "*Mais dès maintenant, M. Schweicher précise qu'il est indéniable que cette nuit-là nos appareils de chasse ont bien été confrontés à un objet matériel inconnu, de grandes dimensions, dont l'évolution dans le ciel fut très spectaculaire : accélérations importantes et virages à angle court.*"

De leur côté, deux spécialistes militaires poursuivaient leurs investigations tout en acceptant volontiers de collaborer avec M. Meessen que d'aucuns prirent, à tort, pour un spécialiste radar. Vint le jour où l'armée se décida à communiquer ses conclusions à un panel de scientifiques dans le cadre d'une conférence organisée au centre aérospatial de l'Université de Liège. Sans raison apparente, la conférence fut annulée en dernière minute. De bonne source, j'appris alors que les conclusions officielles étaient qu'il n'y avait jamais eu d'ovni, contrairement à ce qu'avait conclu M. Meessen. En repoussant cette annonce officielle, on lui donnait, me dit-on, la possibilité d'une honorable porte de sortie. Elle s'offrit dans le second livre sur la vague ovni que la SOBEPS publia au début de l'année 1994. En page 406, sous la plume du professeur Meessen, on lisait ceci : "*...il est maintenant raisonnable d'admettre que les échos enregistrés étaient liés à de grandes masses d'air humide, ayant une structure interne particulière*." Après tant de temps, le professeur Meessen se rangeait donc à l'opinion exprimée dans le communiqué des scientifiques qui l'avaient vivement critiqué : l'origine des "mystérieux" échos radar était météorologique.

Mais qu'en était-il des ovnis aperçus par les gendarmes et à cause desquels on avait envoyé les deux F-16 le soir du 30 mars 1990 ? Dans le premier livre de la SOBEPS, Auguste Meessen avait balayé d'un revers de la main l'hypothèse de l'ex-ufologue Dominique Caudron, à savoir qu'il s'agissait tout simplement d'étoiles qui scintillaient dans le ciel et qui avaient paru se déplacer conformément à une illusion d'optique bien connue. Dans le second livre de la SOBEPS, Auguste Meessen confirma que ces objets étaient bien des étoiles ; mais, pour expliquer son erreur passée, il précisa, en page 410, que le phénomène avait été si exceptionnel qu'on pouvait se demander si des ondes gravitationnelles n'avaient pas affecté l'apparence de ces étoiles. Les astronomes professionnels et même amateurs auront souri en découvrant cette hypothèse pour le moins fantastique...

M. Meessen précisa encore, en page 407 du livre : "*Quant aux OVNI* (ceux dont il avait cru pouvoir démontrer l'existence à 100% - NDL'A) *on n'a pas trouvé que les radar des F-16 en avait détectés, mais pas le contraire non plus*" et d'ajouter encore : "*Je ne cherche pas du tout*

à sauver les apparences. Au contraire, je suis content d'avoir abouti à une explication naturelle très vraisemblable..."

Comment donc le professeur Meessen a-t-il pu se tromper à ce point? Simplement parce que, comme dans le cas du mystérieux son de Nord-sur-Erdre, il a cherché à prouver quelque chose qu'il croyait déjà vrai a priori. Il a également commis une erreur qui lui est habituelle : au lieu d'examiner séparément deux choses bien différentes, à savoir l'observation des gendarmes et l'obtention de signaux radar par un pilote de F-16, il a considéré l'ensemble qui lui est apparu cohérent. "*La conclusion que j'ai tirée de l'ensemble de ces faits me paraissait parfaitement justifiée à ce moment*", a-t-il écrit en page 401 du second rapport de la SOBEPS. Certes, mais c'était raisonner au départ d'un a priori.

Le premier rapport de la SOBEPS contenait également un document à l'origine d'une vaste controverse : une photographie du mystérieux ovni triangulaire. Elle aurait été prise à Petit-Rechain par un jeune photographe amateur qui a souhaité demeurer anonyme. Dans un premier temps, la SOBEPS trouva ce cliché trop beau pour être vrai et estima peu crédible le témoignage du photographe. Par acquis de conscience, dans un deuxième temps, leur spécialiste photo essaya d'obtenir un cliché semblable, afin de prouver qu'il était possible de réaliser un tel document par trucage. Il tentait là une sorte de démonstration par l'absurde qui, en elle-même, n'aurait rien prouvé quant à l'authenticité ou la fausseté de la photo originale. Comme il ne réussit pas à reproduire, même imparfaitement, certaines des caractéristiques de l'original, ce spécialiste photo conclut, bientôt suivi par ses compagnons d'ufologie, que pour truquer un tel document il aurait fallu disposer de moyens très importants. Dès lors, dans l'esprit des dirigeants de la SOBEPS, le cliché passa pour authentique. Là encore, la démarche intellectuelle paraît assez curieuse. L'ex-ufologue Wim Van Utrecht et l'astrophysicien Pierre Magain, de l'Université de Liège, trouvèrent cette argumentation si spécieuse qu'ils voulurent tenter, eux-aussi, un essai. Avec un matériel fort rudimentaire et par des méthodes différentes, tous deux réussirent à obtenir, chacun de leur côté, un cliché non pas identique à celui de Petit-Rechain, mais présentant bel et bien toutes ses caractéristiques prétendument non reproductibles par un simple trucage. Cela ne démontrait pas que le cliché de Petit-Rechain était truqué, mais cela prouvait que le spécialiste photo de la SOBEPS avait, pour le moins, fait preuve de peu d'imagination. Dans le second rapport de la SOBEPS, cet ufologue se pencha sur les essais de MM. Van Utrecht et Magain et souligna leurs différences par rapport à l'original. Ce faisant, il déplaçait le problème et prêtait à ses deux contradicteurs des intentions qu'ils n'eurent jamais.

Le problème posé par le cliché de Petit-Rechain a été, dès le départ, mal envisagé par la SOBEPS. Chacun sait qu'il est des cas où il est impossible de prouver qu'une photographie est truquée. Elle n'en est pas authentique pour autant. Dans d'autres cas, il est possible de prouver qu'il y a forcément trucage, mais il reste impossible ou difficile de comprendre comment cela fut réalisé. C'est dans ce second cas de figure que l'on se trouve avec la fameuse photo de Petit-Rechain, et voici pourquoi.

Mis à part l'ovni supposé apparaître sur la diapositive originale, aucun objet appartenant à un éventuel paysage n'est visible, ce qui en rend *de facto* l'étude critique extrêmement hasardeuse. Ainsi, par exemple, il est impossible de dire si le fond sombre sur lequel se détache l'ovni prétendu est constitué par le ciel ou une surface plane sombre censée représenter le ciel.

Chacun peut mesurer l'énorme différence qui existe entre ces deux possibilités dont aucune ne peut être écartée a priori.

De par sa formation scientifique particulière, l'astrophysicien Pierre Magain fut immédiatement choqué par une incohérence. D'après la déposition du témoin, le matériel qu'il utilisa et le résultat qu'il obtint, la dimension de l'objet triangulaire devait être d'au moins dix fois le diamètre de la pleine Lune. Dans ce cas, la dimension des trois "phares" de l'objet devait être au moins celle de la pleine Lune. Or, le témoin, qui a prétendu avoir observé l'objet cinq minutes, n'a pas dit avoir été ébloui par ces phares et n'a rien décrit de leur structure complexe. Il y a donc incompatibilité entre le témoignage du jeune photographe et ce que montre sa photo. On dirait plutôt qu'il a raconté a posteriori une histoire censée correspondre avec ce que montrait un cliché obtenu au moyen d'une méthode volontairement occultée. Autre anomalie physique : le témoin dit avoir réalisé une pose de deux secondes en tenant son appareil simplement sur le bord d'un mur. L'appareil photo devant être nécessairement incliné vers le haut, il ne reposait donc que sur une tranche et non à plat. Dans ces conditions, il est parfaitement impossible de ne pas bouger et la masse sombre du prétendu ovni, qui semble s'être déplacée partiellement, ne devrait présenter aucun bord parfaitement net... contrairement à ce qu'on voit sur le cliché! Il est particulièrement regrettable que l'expert photo de la SOBEPS n'ait pas demandé au jeune photographe de reproduire son "exploit" en photographiant à nouveau, dans de telles conditions précaires, une cible fixe. On aurait ainsi pu vérifier s'il était capable, contrairement à n'importe quel photographe professionnel, d'éviter de bouger ne fût-ce que d'un dixième de millimètre, en tenant son appareil simplement posé sur la tranche pendant deux secondes! C'est par cette "reconstitution" qu'il aurait fallu commencer et c'est ce que le spécialiste photo de la SOBEPS ne fit jamais.

A ces contradictions et anomalies physiques s'ajoutent les contradictions internes des témoignages du photographe et de sa compagne. Cette dernière a par exemple déclaré n'avoir pas observé l'objet jusqu'à la fin -elle serait rentrée dans la maison-, mais elle a pu dire qu'elle l'avait vu partir d'un seul coup ! Passons sur l'étonnante attitude de ces deux jeunes gens qui, non seulement voient l'objet qui est alors le sujet de toutes les conversations et réussissent, de surcroît, à le photographier puis n'en parlent pratiquement pas par la suite, sauf à des copains photographes amateurs. N'insistons pas non plus sur l'étrange attitude de la jeune fille qui appelle son compagnon puis rentre dans la maison sans manifester davantage d'intérêt, alors qu'elle est survolée par un objet inconnu si grand et si lumineux !

Après quelque temps, le professeur Marc Acheroy, de l'Ecole Royale Militaire de Bruxelles, s'occupa de ce cliché. Il m'a confié, par écrit, que ce qui l'avait intéressé, dans cette affaire, c'était de développer, avec ses élèves, un savoir-faire à propos d'une technique exigeant la manipulation d'un grand nombre de données informatiques (150 Moctets). Ce qui n'a pas été assez souligné, c'est que l'étude "scientifique" proprement dite du cliché n'était qu'un Mémoire de fin d'études d'un de ses élèves, M. Peter Hendrickx. Pierre Magain, dont une partie du travail consiste précisément à étudier des clichés astronomiques numérisés, a confirmé, d'une certaine manière, ce que m'a écrit M. Acheroy, puisque, selon ce qu'il m'en a dit, ce qui a été fait à l'Ecole Royale Militaire ne dépasse pas l'abc de ce qui est possible en la matière au niveau technique. L'astrophysicien Ronny Blomme, de l'Observatoire Royal de Belgique, a fait une critique indépendante du travail de M. Hendrickx et il y a relevé de nombreuses lacunes méthodologiques et techniques.

Dans cette affaire, il ne faut pas se tromper de débat, ni confondre les arguments. En effet, d'une part il existe plusieurs éléments objectifs de trucage, et, d'autre part, le traitement des données réalisé à l'Ecole Royale Militaire ne fut jamais destiné vraiment à authentiquer le cliché, ni effectué par des gens rompus à ce genre de technique. L'analyse réalisée par un étudiant du professeur Acheroy ne prouve donc rien par elle-même quant à l'authenticité du cliché, contrairement à ce que la SOBEPS semble tentée de laisser supposer. Confier l'interprétation "scientifique" du cliché de Petit-Rechain à d'autres "experts", comme la SOBEPS a tenté de le faire par la suite, ne change une fois de plus rien au problème puisque travailler sur un document sur lequel pèsent de lourdes présomptions de trucage ne saurait mener qu'à des conclusions fausses et sans le moindre intérêt.

En s'appuyant une fois de plus sur ses convictions intimes, le professeur Meessen a tenté d'interpréter le "message" que pouvait contenir la photo de Petit-Rechain quant au mode de propulsion des ovnis. Il pense voir sur ce cliché les effets de moteurs à plasma. En étudiant un autre cliché pris lors de la vague ovni belge et qui ne montrait pour ainsi dire rien d'autre que le ciel sombre, le même physicien est arrivé à la conclusion que l'image de l'ovni qu'il aurait dû montrer fut masquée par une forte quantité d'infrarouges, et ce, en dépit du fait qu'aucun effet calorifique ne fut signalé dans ce cas. On retrouve ici la méthodologie absurde dont usa son prédécesseur Pierre Guérin avec le faux cliché de Warminster (voir précédemment).

Tout au long de la prétendue vague ovni belge, la SOBEPS fut confrontée à des films video censés montrer le fameux ovni triangulaire. Aucun de ces documents n'a résisté à l'analyse. La plupart montraient des avions, ce qui prouve bien que les gens croyaient voir, de bonne foi, tout autre chose que la simple réalité. Dans un cas, pourtant, l'expert photo de la SOBEPS se montre très incrédule et on voit bien que contre toute logique, il préférerait s'en tenir au témoignage des gens plutôt qu'à la triste réalité dont atteste le document video. Il est intéressant de citer ce passage, révélateur de la méthodologie scientifique qui caractérise la SOBEPS : "*Certes, au premier coup d'oeil on en conclurait aisément qu'il s'agit ni plus ni moins d'un avion! Mais -et c'est là toute l'ambiguïté qui réside dans beaucoup de cas de la vague belge- les témoignages, décrivent* (sic)*, pour la majorité, tout autre chose. Notons -et ceci est remarquable- que les deux videastes ont pu filmer l'OVNI au moment où il passa exactement au-dessus d'eux; en tenant compte de la grandeur relative du sujet filmé, par rapport à la surface totale de l'image, on comprend mal comment ils n'ont pas été en mesure d'identifier correctement un avion (si c'en était un!...) alors que le ciel était particulièrement limpide et clair en cette soirée du 26 juillet 1992?*"

Voici un autre exemple qui montre à quel point les dirigeants de la SOBEPS peuvent "déraper" à cause de leurs a priori. Cette fois, c'est le secrétaire-général du groupe qui fait une remarque pertinente, puis qui, subitement, poursuit en sens opposé de ce qu'il vient de dire : "*Il faut noter qu'à aucun moment le témoin n'a arrêté son véhicule et n'est sorti de celui-ci. Il est dès lors pratiquement impossible, la nuit, d'estimer si des lumières dans le ciel sont stationnaires ou non, d'autant plus que le témoin se dirigeait vers ces lumières qui, elles, s'approchaient de lui*. (Non souligné, bien entendu, dans l'original - NDL'A)" (9)

Bien avant que la SOBEPS publie son premier rapport, M. Patrick Vidal, qui était alors rédacteur en chef d'*Inforespace*, démissionna et créa son propre groupe ufologique. Il mit en cause le manque de transparence dont, selon lui, la SOBEPS usait vis-à-vis de la diffusion des

informations. Un peu plus tard, c'est M. Thierry Veyt qui démissionna en mettant en cause le manque d'esprit scientifique qui régnait dans le groupe. S'estimant ensuite diffamé, il intenta contre la SOBEPS une série d'actions en justice qui n'aboutirent à rien de bien concret. En janvier 1994, Jean-Luc Vertongen, chef du réseau des enquêteurs de la SOBEPS depuis plus de vingt ans, claqua à son tour la porte. Bien placé pour juger de la question, il affirma qu'il n'y avait aucune cohérence dans l'ensemble des témoignages et que l'hypothèse extraterrestre, si chère à la SOBEPS, était totalement indéfendable. Le témoignage de M. Vertongen est extrêmement intéressant puisque loin de rejeter en bloc l'existence d'un ou de plusieurs phénomène(s) inconnu(s), il se contenta de conclure que la SOBEPS fonctionnait comme une secte dont le but était de prouver l'existence des extraterrestres. Le départ de M. Vertongen qui ne fut évidemment pas ébruité par la SOBEPS, passa généralement inaperçu alors qu'il fut d'une importance considérable. La seule fois que cet homme eut l'occasion de s'expliquer à ce sujet au cours d'un débat télévisé (sur TF1), il fut brutalement interrompu par le jeune sociologue Lagrange qui affirma péremptoirement (pour y avoir passé quelques heures !) que la SOBEPS avait travaillé très sérieusement. Jean Luc Vertongen fut remplacé à la tête du réseau des enquêteurs SOBEPS par Mme Van Overmeire. Après avoir eu accès, durant quelques mois, à l'ensemble des dossiers, elle démissionna à son tour et diffusa plusieurs documents mettant gravement en cause non seulement la méthodologie de la SOBEPS, mais aussi certains de ses dirigeants. (10)

Tout cela fait évidemment désordre...

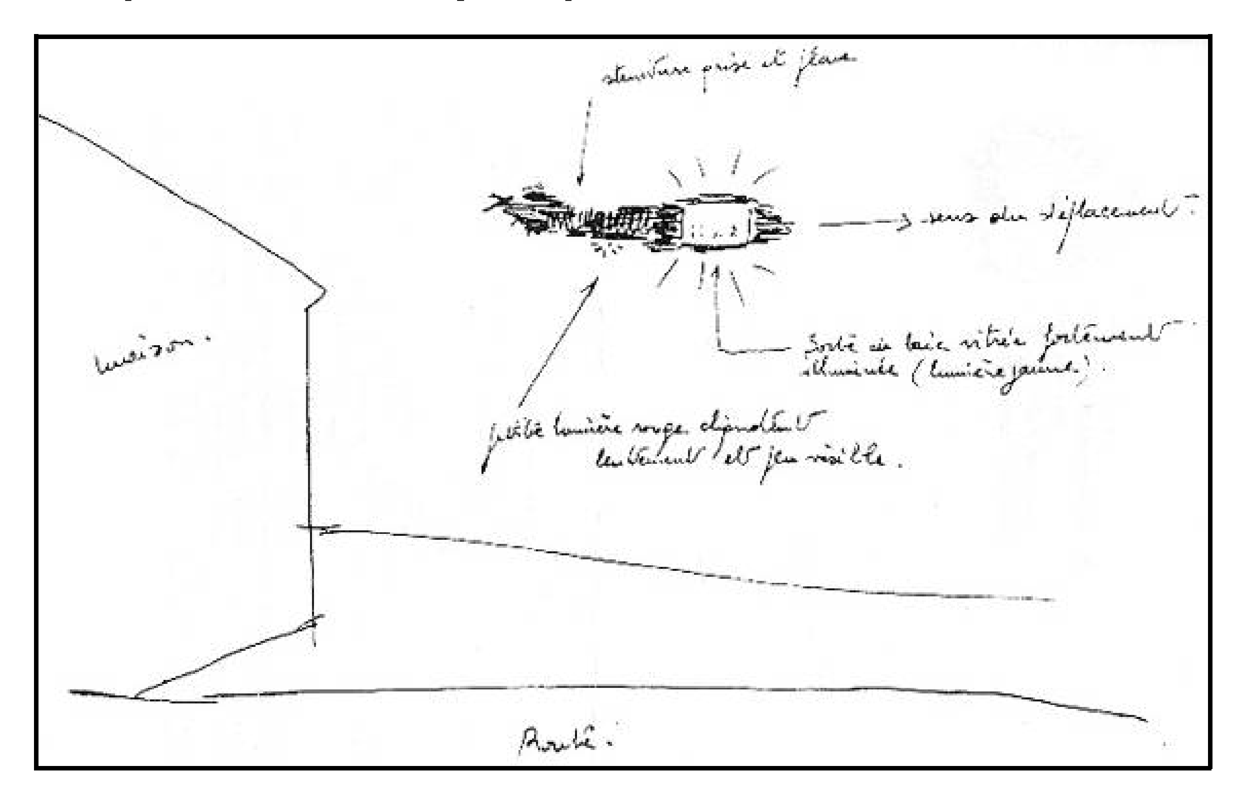
Le second rapport de la SOBEPS, publié en mars 1994, eut peu de succès. La volte-face du professeur Meessen et le ton plus modeste de ses auteurs, firent bien entendu réfléchir plus d'un lecteur, surtout dans les milieux journalistiques. A cette occasion, par principe plus que par nécessité, plusieurs chercheurs de l'Institut d'Astrophysique de Liège diffusèrent un nouveau communiqué. Il fut assorti, cette fois, de quelques pages de commentaires scientifiques signées par l'astrophysicien Pierre Magain. Voici ce communiqué :

De récents échos parus dans la presse suite à la publication du nouveau rapport de la SOB De EPS laisseraient croire qu'il existe une certaine unanimité dans la communauté scientifique belge concernant les conclusions actuelles de cette société ufologique.
Nous pensons au contraire qu'une très large majorité de nos collègues considèrent qu'il ne reste pratiquement rien des affirmations antérieures relatives à l'interprétation des échos radar en termes d'OVNI, ceci étant d'ailleurs explicitement admis par la SOBEPS. D'autre part, la seule photo inlassablement présentée est, selon nous, fortement sujette à caution, et ceci contredit l'affirmation selon laquelle cette photo ne serait pas truquée.
Nous concluons une fois de plus que le dossier de la SOBEPS repose entièrement sur un grand nombre de témoignages, dignes de la plus grande attention et dont la bonne foi ne peut généralement être mise en doute, mais que l'analyse de ces témoignages n'a apporté aucun élément probant en faveur de l'existence d'un phénomène extraordinaire.
Bien au contraire, comme le montre une étude sereine et objective menée par un de nos collègues et dont les conclusions sont présentées dans le rapport ci-joint, l'essentiel des observations à l'origine de la vague belge peuvent trouver une interprétation en termes simples.

J. DEMARET, J.-P. SWINGS, J. MANFROID, A. LAUSBERG, A. NOELS, M. REMY, N. GREVESSE,

Le second rapport de la SOBEPS avait les mêmes défauts que le premier, en moins flagrant peut-être. En dépit de la volonté contraire affichée par le Secrétaire général du groupement ufologique, les observations signalées dans ce second rapport étaient à peine esquissées. Et l'on y trouvait toujours des "perles" qui montrent que le style était parfois davantage incantatoire que réaliste. Ainsi, par exemple, en page 31, quand il était question de témoins qui "*...voient un point lumineux plus gros que la pleine Lune...*"

Dans un chapitre d'une centaine de pages, au départ d'une multitude d'observations dont il ne citait, à chaque fois, que quelques éléments, un des auteurs essayait de déterminer les "particularités remarquables" de l'ovni belge. Il est évidemment impossible d'évaluer la valeur intrinsèque de chacune des enquêtes dans lesquelles cet auteur a puisé. J'ai cependant pu constater qu'en page 213, il était question d'une observation qui avait été effectuée à Plancenoit et qui fut longuement décrite dans *Inforespace* 86. En page 32 de cette publication, on pouvait voir un croquis effectué par les témoins. Il suffit de regarder ce croquis (voir ci-dessous) avec un peu de recul pour se rendre compte que les témoins n'ont vu qu'un banal hélicoptère avec ses feux clignotants et son cockpit décrit comme une "baie vitrée". Voilà qui permet de juger de la qualité intrinsèque des observations au départ desquelles on fait des recherches à la SOBEPS.



Ici et là, les auteurs du second rapport de la SOBEPS font d'excellentes remarques, mais ils n'en tirent jamais les conclusions qui s'imposent. C'est, par exemple, en page 390, le professeur Meessen qui se demande comment il est possible, dans certains cas, qu'un engin si grand et si peu discret que cet ovni dont il parle, ne soit pas aperçu par davantage de monde dans des régions si densément peuplées que celles au-dessus desquelles il fut signalé. C'est aussi Lucien Clerebaut qui constate en page 53 qu'au cours d'une soirée, alors qu'il y avait au moins un passage d'avion dans le ciel toutes les neuf minutes, les gens ont décrits des ovnis mais pas des avions... C'est

encore le même qui conclut page 72, d'une façon quasi désabusée : "*Si les témoignages concordent dans leur ensemble, il existe une probabilité importante de confusion avec un avion en phase d'atterrissage (impression d'immobilité) et l'on ne peut écarter une concertation ou une autosuggestion collective. L'aéroport de Bierset n'est pas loin. Et, sauf des lumières, les témoins n'ont rien vu d'autre.*"

Je crois avoir montré aussi clairement que possible que la foi en l'origine extraterrestre des ovnis a principalement servi de guide aux "recherches" menées par les principaux membres de la SOBEPS. Il n'y a pas chez ces gens une malhonnêteté intellectuelle manifeste ; il y a plutôt de l'aveuglement et, parfois, un trop grand désir de convaincre qui peut les porter à présenter certains faits d'une manière plutôt que d'une autre. Tout cela n'a rien de scientifique et c'est ce qui leur a été reproché par un grand nombre de chercheurs universitaires qui considèrent aujourd'hui que la SOBEPS s'est totalement discréditée. Là repose sans doute l'explication de l'isolement croissant dont ce groupe ufologique est l'objet depuis maintenant de nombreuses années, alors qu'à un certain moment ses dirigeants avaient pu rêver prendre un jour la tête d'un organisme d'enquête officiel subventionné par la communauté européenne.

Pour expliquer le sentiment d'agacement que la SOBEPS a pu engendrer chez certains scientifiques, il faut se rendre compte que ce groupe d'enthousiastes qui entendent s'occuper de questions touchant à l'observation du ciel, ne comporte, en son sein, aucun astronome professionnel, ni même amateur. Que M. Meessen soit passé deux fois à côté d'une explication simple, d'ordre astronomique (les observations des gendarmes d'Eupen et du Brabant wallon), est excusable, à titre personnel ; mais que personne, dans le groupe, n'ait été en mesure de le corriger immédiatement est tristement significatif.

J'ai montré, en début du présent chapitre, comment les médias "lancèrent" la prétendue vague ovni belge. Par la suite, ils contribuèrent à son plein développement en relayant, sans aucun discernement, les communiqués et les conférences de presse de la SOBEPS. Michel Bougard a toujours nié le rôle évident des médias dans la naissance puis le développement de cette vague ovni. Il l'a fait encore dans le second rapport de la SOBEPS en s'appuyant sur un grand nombre de graphiques ayant, pour lui, valeur statistique. Michel Bougard se trompe et s'égare. Une rumeur telle qu'une vague ovni ne se développe pas nécessairement en fonction d'une "masse critique" d'informations, mais bien plutôt dans le sillage de forts impacts émotionnels, difficilement quantifiables mathématiquement. En d'autres mots, Michel Bougard confond quantité d'informations et sensibilité du public à l'information, ce qui n'est vraiment pas la même chose. Pour appuyer sa "démonstration", il cite le travail de fin d'études d'un étudiant en journalisme de l'Université de Liège. Outre que cet étudiant a commis la même erreur de raisonnement que Michel Bougard, son travail n'a vraiment aucune valeur critique : on y trouve en effet tout et son contraire, dans le seul but de plaire à un jury dont les membres auraient pu avoir des opinions diverses. On jugera du sérieux du mémoire en question quand j'aurais dit que sa bibliographie fut, pour une large part, fabriquée de toutes pièces sous mes yeux, au départ de livres tirés de ma bibliothèque personnelle. Cet étudiant les cita "pour faire bien" -selon ses dires- mais ne les lut jamais ! [11]

La prétendue vague ovni belge fut, pour une large part, le résultat d'un conditionnement médiatique de la population. C'est pour cette raison que différents critiques, dont plusieurs scientifiques, répétèrent à plusieurs reprises qu'elle était d'ordre socio-psychologique. A chaque

fois, les dirigeants de la SOBEPS repoussèrent ce terme en expliquant que les objets étaient bien réels et n'étaient pas des hallucinations. Ce n'était certes pas ce qu'on essayait de leur faire comprendre !

Nul, en effet, y compris parmi les plus grands sceptiques, n'a jamais prétendu qu'il ne s'était rien passé ou que les gens avaient tous été victimes d'hallucinations.

Mais la réalité semble beaucoup plus complexe que l'hypothèse extraterrestre qui apparaît, en fin de compte, simpliste puisqu'elle permet d'expliquer la totalité des événements les plus divers et les plus douteux en les considérant comme faisant partie d'un ensemble cohérent.

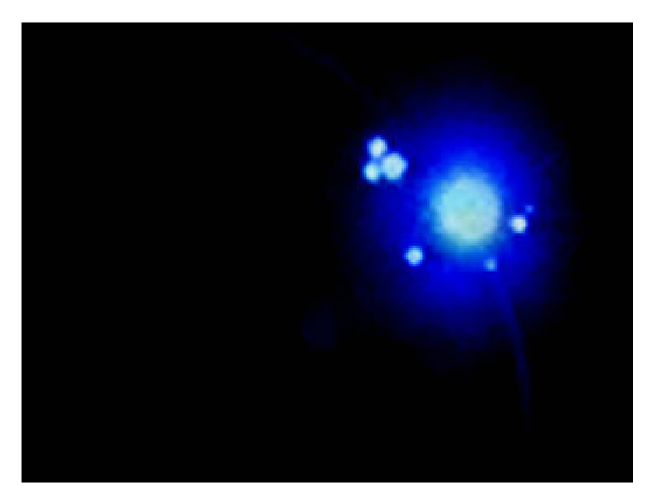
En fait, il apparaît que dans un grand nombre de cas les gens ont cru voir des ovnis là où il n'y avait à voir que des phénomènes d'une grande banalité. Certaines bandes video le prouvent : des avions ont été pris, de bonne foi, pour des ovnis. Et il ne faut surtout pas perdre de vue, à ce propos, que beaucoup d'avions apparaissent la nuit comme trois points blancs en triangle avec un point rouge clignotant au centre. D'autres phénomènes, d'origine naturelle ou artificielle, comme les lasers des dancings, par exemple, furent également pris pour des ovnis. L'incompétence des enquêteurs, dont beaucoup étaient nouveaux venus sur le terrain, leurs idées préconçues et l'évidente hâte dans laquelle tout ce travail fut accompli, expliquent que les rapports contiennent de nombreuses contradictions internes et n'aient pu aboutir à des identifications certaines. Au lieu d'écarter les cas où subsistaient des incertitudes, reconnues par la SOBEPS elle-même, on les conserva en considérant qu'ils s'intégraient à un ensemble présentant une "cohérence interne". C'est une grave erreur méthodologique.

Un jour, un enseignant féru d'astrologie et d'occultisme, abusant de surcroît d'un titre scientifique qui ne lui sied pas, prit la parole publiquement, au nom de la SOBEPS, pour parler d'une observation extraordinaire selon lui. Michel Bougard qui se trouvait à deux pas de lui ne broncha pas, alors que cet homme n'avait rien de commun avec son groupement ufologique. Etait-ce parce qu'il estima, consciemment ou non, que le titre revendiqué par cet homme ferait une impression favorable sur le public? La question mérite au moins d'être posée. Quant au phénomène extraordinaire signalé par cet enseignant-astrologue, il s'agissait d'un... coucher de soleil !

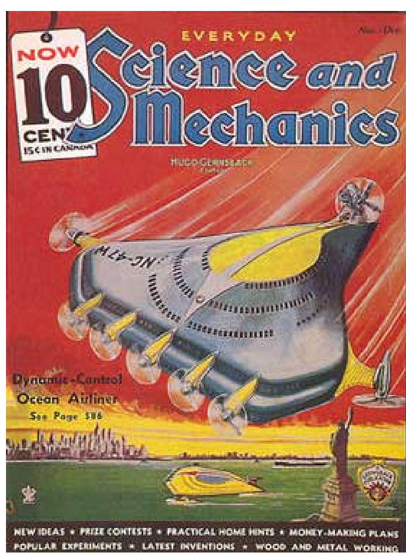
Et ceci appelle une réflexion qui n'a jamais encore été faite, ni par la SOBEPS, ni par d'autres ufologues ou ex-ufologues. C'est qu'en effet, durant les nombreux mois que dura la prétendue vague ovni belge, les astronomes professionnels et amateurs ne disparurent pas comme par enchantement. Bien au contraire, on pourrait même dire que leur curiosité fut singulièrement éveillée par cette actualité insolite. Que ce soit donc durant leurs loisirs ou à titre professionnel, les véritables spécialistes de l'observation du ciel furent souvent sur le terrain et observèrent même peut-être plus que de coutume. Comme d'habitude, il y eut des rencontres de clubs d'astronomes amateurs qui organisèrent des nuits d'observation, et ce, parfois en présence d'astronomes professionnels. J'ajoute que du simple fait de l'implantation de l'Institut d'Astrophysique de Liège, la région où l'on signala le plus souvent des ovnis est aussi sans doute l'endroit de Belgique où se rencontrent le plus de professionnels de l'observation du ciel. Or, ces nombreux astronomes amateurs ou professionnels ne virent jamais rien de suspect ! Ou plutôt, ils virent certaines choses qu'ils identifièrent sans difficulté et dont ils apprirent plus tard, avec stupéfaction, qu'on les avait prises pour des ovnis. Je connais un astrophysicien qui, ayant appris d'un homme que ce dernier

voyait régulièrement des ovnis à un endroit précis passa spontanément une bonne partie d'une nuit en plein air avec ce dernier pour contrôler ses dires. Après une longue attente qui paraissait devoir se solder par un échec, ils virent enfin apparaître brusquement des lumières. Grâce à un instrument grossissant de très bonne qualité, l'astrophysicien put découvrir l'origine de celles-ci : il s'agissait des feux d'atterrissage d'un avion qui étaient apparus alors que ce dernier prenait un angle particulier de descente. A l'aide d'une carte, le chercheur identifia même le lieu d'atterrissage : un aérodrome situé juste en face des observateurs. Qui osera dire, après cela, que les astrophysiciens méprisent les témoins au point de ne jamais s'intéresser à ce qu'ils disent ?

Autant qu'on puisse en juger désormais, la prétendue vague ovni belge s'est appuyée sur une multitude de témoignages sollicités pour la plupart par une énorme campagne médiatique. Beaucoup de ces témoignages peuvent s'expliquer assez facilement par des phénomènes naturels ou des avions. Un petit nombre d'autres pourraient peut-être s'expliquer par des essais aéronautiques relativement secrets. Je songe ici à l'avion F-117, à d'autres du genre et même à un engin hybride dérivé à la fois de l'avion et du dirigeable. Enfin, il y eut un nombre considérable d'hélicoptères. Le moment n'est plus éloigné où une enquête remarquable faite à ce sujet sera publiée et démontrera que les collaborateurs de la SOBEPS, prisonniers de leurs idées préconçues, n'ont pas été capables, bien souvent, d'identifier des hélicoptères là où, de toute évidence, il n'y avait eu que cela. Un dernier élément mérite d'être versé au dossier : c'est celui d'une observation qui fut faite le soir du 29 novembre 1989, c'est-à-dire le même soir que celui au cours duquel les gendarmes d'Eupen chassèrent l'ovni. Cette observation portait sur un objet triangulaire entouré de trois hélicoptères sombres de type Bell ne portant aucune marque distinctive. Il s'agissait là, sans aucun doute, d'une manoeuvre militaire. La SOBEPS a parlé de cette observation dans *Inforespace* n° 78, n'en a fait aucune mention dans son premier rapport et en a parlé dans le second aux pages 144 et 154 sans plus citer les hélicoptères ! Cela peut faire penser qu'après une courte période d'hésitation, causée au début par les observations d'Eupen, la SOBEPS ne présenta plus, par la suite, que des faits qui allaient dans le droit fil d'une conclusion unilatérale. Faire "disparaître" ainsi des hélicoptères d'une observation où, précisément, leur présence avait une signification importante, n'est pas banal, c'est le moins qu'on puisse dire !



L'image ci-contre montre à quel point il est facile de s'illusionner ou de se tromper. Ce triangle, formé d'un triple feu à l'avant et comportant presqu'en son centre une forte lumière, n'est pas autre chose qu'un hélicoptère balayant le sol de son puissant phare d'inspection. Cette image est tirée du célèbre film Cocoon.



Projet d'aile volante triangulaire en 1934

Le second rapport de la SOBEPS s'ouvre sur une préface de Mme Isabelle Stengers, historienne des sciences. Celle-ci y affirme sentencieusement que ceux qui disent qu'ils ne sont pas dupes se caractérisent par "*une ignorance remarquable du dossier*." Ce que j'ai montré ici et ce que j'ai dit de la démarche des ex-ufologues dont je fais partie, montre, de façon on ne peut plus incontestable, que l'ignorance ne caractérise certainement pas ceux dont Mme Stengers se moque sans avoir jamais pris la peine de les consulter ou de lire leurs travaux.

La vague ovni belge a permis de populariser un nouveau type d'ovni de forme triangulaire. Cependant, il faut savoir que des triangles volants ont été décrits dès les années 50 et que, là encore, une fois de plus, l'ufologie n'a rien inventé par rapport à la science-fiction.

Dès les années trente, en effet, on envisageait déjà des aéronefs en forme d'ailes volantes triangulaires. *Science and Mechanics* publia à ce propos un article dans son numéro de novembre/décembre 1934 dont la couverture se passe de tout commentaire.

REFERENCES :

1) *OVNI Présence*, n° 40, août 1978, pp. 17-19
2) Paul Van Brabant, lettre (ouverte) à A Meessen, 17 décembre 1996
3) COLLECTIF, *Vague d'OVNI sur la Belgique 1*, Bruxelles, SOBEPS, 1991, p. 60
4) RTBF, *Autant Savoir*, 14 décemnre 1989
5) COLLECTIF, *Vague d'OVNI sur la Belgique 2*, Bruxelles, SOBEPS, 1994, p. 115
6) COLLECTIF, *Vague d'OVNI sur la Belgique 1*, Bruxelles, SOBEPS, 1991, p. 214
7) *Paris Match*, 5 juillet 1990 et 09 août 1990
8) COLLECTIF, *Vague d'OVNI sur la Belgique 2*, Bruxelles, SOBEPS, 1994, commentaire des illustrations 1.25 et 1.28
9) COLLECTIF, *Vague d'OVNI sur la Belgique 2*, Bruxelles, SOBEPS, 1994, p. 61
10) TF1, *J'y crois, j'y crois pas*, 13 janvier 1995
11) VAN VLODORP (F), *La vague belge d'observation d'ovni vue par la presse écrite francophone*..., Liège, chez l'auteur, Année académique 1991-1992

ENTRE-TEMPS ET DEPUIS...

Tandis que la vague ovni belge se développait et focalisait sur elle pendant plusieurs années l'attention des ufologues de beaucoup de pays, tandis que le "mystérieux triangle belge" apparaissait désormais un peu partout et plus particulièrement aux Etats-Unis, l'ufologie française puis mondiale faisait un énorme bond en avant grâce au cas de Trans-en-Provence.

Le 8 janvier 1981, dans ce petit village du sud de la France, un homme avait assisté à un quasi-atterrissage d'ovni. Du moins le prétendait-il, car il en était le seul témoin. L'objet avait laissé des traces qui avaient été examinées avec grande attention par le GEPAN. Surtout, le professeur Bounias avait constaté, grâce à des prélèvements qu'on lui avait adressés, que les végétaux avaient subi d'étranges altérations. Tout indiquait qu'on se trouvait là en présence de ce que les ufologues dénommaient depuis longtemps, sans en avoir jamais trouvé un seul, un "cas parfait".

Aussi ce cas parfait emplit-il bientôt toute la littérature ufologique française puis internationale. Jean-Jacques Velasco en fit son étendard et cet étendard fut brandi par le professeur Sturrock lors du colloque ufologique international de Pocantico comme une des plus solides preuves de la réalité des ovnis.

En fait de preuve, tout reposait sur l'analyse et les conclusions du professeur Bounias.

Or, auparavant, ce Bounias avait également découvert une altération des végétaux à Nord-sur-Erdre, là où un gosse avait prétendu avoir enregistré le son d'un ovni. Et ce son, pourtant considéré comme extraordinairement étrange par le professeur Meessen, n'avait rien d'étrange du tout, comme on l'a vu précédemment..

Quand ils regardèrent d'un peu plus près l'enquête menée à Trans-en-Provence, certains chercheurs sceptiques n'en crurent pas leurs yeux. Toute l'enquête avait été faite à sens unique ! Et force était de constater que les fameuses traces avaient de singulières ressemblances avec celles d'un vulgaire ripage de pneus de moto...

Des gens comme l'ufologue français bien connu Michel Figuet, l'ex-ufologue devenu

sceptique Jacques Scornaux ou le sceptique Eric Maillot écrivirent sur ce sujet des textes critiques définitifs auxquels les partisans de l'authenticité du cas Trans-en-Provence choisirent de ne pas répondre. La meilleure manière pour tenter d'étouffer une vérité, c'est de l'ignorer et de répéter cent fois la même erreur ou le même mensonge. C'est ce qui a été entrepris par les partisans de Trans-en-Provence, avec la plus évidente mauvaise foi ou la plus invraisemblable ignorance des à-côtés de l'affaire. [(1)]

On en est toujours là aujourd'hui : dans certains milieux ufologiques qui se targuent d'être sérieux, Tans-en-Provence est devenu tabou, au même titre que la fameuse affaire française du Dr X. L'histoire du Dr X fut propagée par le "pape" de l'ufologie française : Aimé Michel. Il s'agissait d'un médecin qui, après avoir vu un ovni, avait constaté qu'il avait sur la peau du ventre une marque rougeâtre. Mais le plus étonnant était que cette marque réapparaissait de manière cyclique. Jamais Michel ne songea qu'un médecin était mieux à même que quiconque pour provoquer artificiellement pareil érythème ! Dans ce cas-là, la preuve reposait entièrement sur la bonne foi "évidente" d'un médecin honorablement connu qui exigeait cependant de garder un anonymat rigoureux. Là encore, la vérité finit par transparaître. Ne pouvant y résister, le médecin en question se vanta d'avoir roulé les plus grands ufologues en avouant, au cours de réunions privées, qu'il provoquait artificiellement cet érythème. En attendant, il avait fait croire à Aimé Michel et Jacques Vallée qu'il avait rencontré un humanoïde à peau parcheminée, qu'il avait des contacts réguliers avec un mystérieux inconnu qui l'initiait à la parapsychologie, qu'il avait acquis le pouvoir de voyager dans le temps etc. [(2)]

En 1982, le physicien américain Peter A. Sturrock qui était passionné par les ovnis, créa la *Society For Scientific Exploration* dont le but avoué était d'étudier, de manière scientifique, des phénomènes marginaux comme les ovnis. La publication de ce groupement fut appelée *Journal of Scientific Exploration* et son style fut calqué sur bon nombre de publications scientifiques reconnues à travers le monde. Mais bien que l'apparence de cette publication fut particulièrement soignée, elle ne fit pourtant jamais illusion dans les milieux scientifiques, son contenu ayant été jugé assez négativement et le nombre de ses collaborateurs scientifiques étant de toute évidence insuffisant.

En décembre 1996, Sturrock rencontra le richissime Laurence Rockfeller dont le goût pour l'étrange n'a jamais été caché. Les deux hommes considérèrent que la meilleure manière de présenter les ovnis d'une manière scientifique dans les médias serait d'organiser une sorte de symposium scientifique à leur sujet. Du 30 septembre au 3 octobre 1997, un certain nombre de personnes se réunirent donc au Centre de Conférences Pocantico à Tarrytown, dans l'Etat de New York. Au terme des exposés qui furent présentés par certains intervenants, il y eut débat et des conclusions furent rédigées. L'ensemble des textes des exposés et des conclusions fut publié par la suite et forma ce que d'aucuns ont appelé parfois le "Rapport Sturrock". (3)

Le "Rapport Sturrock" a globalement été présenté par les ufologue comme un début de reconnaissance scientifique du phénomène ovni. Or, il n'en est rien ! Si, dans le corps de l'ouvrage, la part belle est faite à des ufomanes convaincus, il n'en demeure pas moins que leurs exposés ne purent emporter la moindre conviction en faveur de la réalité objective des ovnis en tant qu'engins extérieurs à notre planète. Le démontrent, les deux extraits que voici et qui sortent du chapitre "conclusions et recommandations du panel" :

1°) *D'autre part, le panel n'a pas été convaincu que l'intervention de processus*

physiques inconnus ou d'une intelligence extraterrestre ait été prouvée.

2°) *Le panel a également examiné certaines des conclusions avancées en 1968 par le Dr Edward Condon, directeur du Projet Colorado, qui affirmait alors que "rien n'est venu de l'étude des ovnis durant les 21 dernières années qui ait ajouté à la connaissance scientifique" et que "poursuivre l'étude des ovnis n'est probablement pas justifié par l'espoir que grâce à elle la science avancera. Tout en étant d'accord avec la première de ces conclusions, et en constatant qu'elle est toujours valable actuellement, le panel considère qu'il existe toujours la possibilité que l'étude de phénomènes inexpliqués permette l'avancement de la connaissance scientifique.*

Ainsi, contrairement à ce qui a bien souvent été dit, le sommet de Pocantico s'acheva sur une sorte de constat d'échec atténué par un credo selon lequel l'ufologie pourrait quand même peut-être un jour apporter quelque chose à la science. Si cela peut combler d'aise les ufologues et les persuader qu'ils ne sont pas totalement inutiles...

Le sommet de Pocantico a cependant réussi à prouver une fois de plus une chose que les sceptiques ont souvent soulignée : plus on s'éloigne géographiquement d'un fait prétendu ou de l'étude qui en a été faite, et plus il est facile de donner de l'importance à ces choses. En effet, ce qui impressionna peut-être le plus les ufologues américains, ce furent les résultats admirables obtenus en France grâce à Jean-Jacques Velasco et Michel Bounias dans les cas de Trans-en-Provence et à Nort-sur-Erdre. Que MM. Velasco, Bounias et Meessen se soient complètement trompés en exprimant leurs convictions dans ce dernier cas fut totalement ignoré à Pocantico.

En France, où l'on ne pouvait pas faire moins bien qu'aux Etats-Unis, c'est en 1999 que les médias furent bousculés par la publication d'un "rapport" qui émanait cette fois de certains membres de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale. Ce texte, appelé depuis le "Rapport Cometa", avalisait de manière très claire l'existence des ovnis en tant qu'engins venus d'un autre monde. Cela fit, évidemment, beaucoup de bruit, surtout dans les milieux ufologiques où l'on est toujours à l'affût de ce genre de chose. Or, ce rapport n'avait rien d'officiel : il émanait d'un quarteron d'individus particulièrement naïfs et disposés à avaler les plus énormes couleuvre. C'est, du moins, ce qui ressort de l'examen de ce "rapport" qui fut finalement publié sous forme d'un livre. En effet, Trans-en-Provence y était une fois de plus cité comme un modèle du genre. Mais on trouvait également, comme "faits" susceptibles de démontrer la réalité du phénomène, le cas de l'évêque Agobard, certains textes d'auteurs anciens comme Tite-Live ou Julius Obsequens, une observation sans rapport avec l'ufologie et remontant à 1561 ainsi que certaines fresque du monastère de Detchani. Cela suffisait à démontrer qu'aucun des membres du groupe Cometa n'avait eu assez de culture historique ou même artistique pour détromper ses semblables à propos de ces "preuves"... (4)

Si la chose en valait la peine, je citerais aisément les critiques assassines de Claude Maugé au sujet du "Rapport Sturrock" et du "Rapport Cometa". Mais j'estime que lorsque l'ignorance, la bêtise et l'aveuglement se hissent à de tels sommets, chacun devrait normalement être à même de se rendre compte qu'il y a duperie.

Voilà en résumé tout ce que l'ufologie et les ufologues ont pu fournir de mieux en plus d'un demi-siècle pour convaincre. J'estime qu'il n'est pas utile de poursuivre davantage l'examen du dossier.

REFERENCES :

1) FIGUET (M), *L'affaire Trans-en-Provence,* Dompierre-les-Ormes, Serpan, 1995
MAILLOT (E) & SCORNAUX (J), *Trans-en-Provence : When science and belief go hand in hand,* in : EVANS (H) & STACY (D), *UFO/1947-1997*, London, John Brown Publishing, 1997, pp. 151-160
ROUSSEL (R), *OVNI-Les vérités cachées de l'enquête officielle*, Paris, Albin Michel, 1994, pp. 198-206
MAILLOT (E), *Trans-en-Provence ou le mythe de l'ovni scientifique,* Internet
2) *Phénomena*, n° 38, p. 47
VALLEE (J), *Confrontation*, Paris, Laffont, 1991, pp. 150-151
3) STURROCK (P), *La science face à l'énigme des ovnis*, Paris, Presses du Châtelet, 2002
4) COLLECTIF, *Les OVNI et la Défense*, Monaco, Editions du Rocher, 2003

CONCLUSIONS

En dépit de ce que tentent de soutenir certains ufologues avec une mauvaise foi ou un aveuglement évidents, il n'existe pas de descriptions "typiquement ufologiques" qui ne puissent être trouvées dans des récits de fictions antérieurs.



L'île volante de Lortac, dont il fut question dans *Le Petit Détective* déc. 1935 - jan. 1936

Certes, il n'y a pas toujours identité absolue ; mais l'archétype imaginaire est à l'évidence semblable. Ainsi, par exemple, l'île volante de Lortac, dessinée par Pellos, était en 1935 un engin quelque peu inspiré d'un poisson et doté, à sa partie supérieure, d'une vaste serre vitrée fournissant à ses habitants des fruits et des légumes ; mais elle n'en était pas moins une sorte de grande "soupière volante" dont l'apparence évoque immédiatement certains types d'ovnis décrits par la suite. De nombreux exemples du genre ont été cités par Bertrand Méheust dans son livre *Science-Fiction et soucoupes volantes*. Ainsi, en page 70, il parla d'un récit publié dans *Amazing Stories*, en février 1934, et dans lequel un homme voyait s'avancer lentement un rayon lumineux tronqué . Des descriptions identiques furent faites bien plus tard dans des publications ufologiques par des témoins qui, de toute évidence, n'avaient pas pu lire ce récit. Mais la source imaginaire était la même dans un cas comme dans l'autre : elle puisait ses racines dans l'intérêt que l'homme éprouve pour des mystères qui lui semblent bousculer sa logique ou ce qu'il prend pour des lois physiques évidentes. Pour l'homme de la rue, un faisceau de lumière ne saurait éclairer autrement qu'instantanément et en ligne droite. Dès lors, imaginer un pinceau de lumière avançant lentement ou même s'incurvant lui paraît positivement extraordinaire, voire même "miraculeux". Un tel prodige apparent peut donc fort bien servir de point de départ à une rêverie fantastique quelconque...

Il faut bien peu de chose, parfois, pour que des gens soient envahis par le sentiments qu'ils observent un ovni ou un phénomène associé. L'ufologue britannique Jenny Randles a raconté comment, en 1978, elle fut accusée d'être un agent secret de l'Etat chargé de dégonfler un cas ufologique parce qu'elle avait tout simplement tenté d'expliquer aux téléspectateurs de son pays qu'un ovni qui avait été observé par des quantités de gens n'était pas autre chose que la planète Vénus alors très brillante. Certains témoins, ayant vu la planète masquée par des nuages, en avaient conclu que l'ovni s'était éloigné d'eux très rapidement et d'autres observateurs avaient cru reconnaître, dans un catalogue d'ovnis bien détaillés, le type d'engin particulier qu'ils avaient vu.

Parfois, l'entêtement va plus loin... Ainsi, en 1981, dans un petit village du Yorkshire, une photo montrant trois sphères lumineuses fut prise par un groupe de personnes qui les observèrent durant plus d'une heure. Parmi elles, il y avait deux policiers, ce qui donnait à ce cas une importance toute particulière. Un groupe ufologique de la région soumit cette photographie à divers ufologues réputés "experts" en la matière. Aucun d'eux n'y trouva rien à redire. Aussi, après deux ans d'enquête, ce groupe ufologique lança-t-il l'information dans les médias en précisant que le même jour d'autres témoins avaient vu ces sphères plus haut dans le ciel. Un habitant de la région se présenta alors pour expliquer que cette photographie ne montrait pas autre chose qu'une réflexion lumineuse parfaitement connue depuis de nombreuses années. Le groupe ufologique en question l'accusa de mauvaise foi et on n'en parla plus. Par hasard, en 1986, un membre d'un autre groupe ufologique passa par la région et vit les mêmes boules lumineuses. Une rapide enquête lui fit découvrir qu'elles étaient bel et bien le résultat d'une réflexion lumineuse sur des roches cristallines. A nouveau, le débat fit rage et le premier groupe ufologique chercha vainement des explications de toutes sortes pour conserver intact ce cas qui était cité désormais comme un "classique". Cette affaire illustre bien la manière dont un groupe ufologique peut agir de manière sectaire au point de jeter l'opprobre sur un honnête citoyen tandis que sont admirés les témoignages de mauvais observateurs, de visionnaires ou de menteurs!

Parfois, même, il suffit de rien ou presque pour déclencher une mini-vague d'observations. Ainsi, en novembre 1973, dans les environs de Beert, en Belgique, diverses personnes déclarèrent avoir vu des ovnis après qu'un témoin ayant exigé l'anonymat ait proposé à un quotidien d'envergure nationale une photo d'ovni prise par lui à cet endroit. Quelques jours plus tard, il raconta que son cliché était truqué et qu'il avait agi ainsi avec quatre autres personnes, dont deux photographes professionnels, dans le but de ridiculiser le phénomène ovni. Le plus amusant, c'est que la SOBEPS se plaignit alors amèrement que ces gens qui avaient lu des livres sérieux (!) sur le sujet aient pu agir ainsi et volontairement rouler des enquêteurs de bonne foi en usant de moyens découverts dans ces lectures (comme par exemple dissimuler l'intérêt qu'on a pour les ovnis en cachant les livres que l'on possède sur ce sujet ou en inspirant la confiance en réclamant l'anonymat). A ces commentaires, on mesure toute la naïveté des "enquêteurs de terrain" qui n'ont pas d'autre compétence que leur prétendue "longue expérience". Mais si la naïveté à l'égard des témoins est grande, elle peut faire place à une sorte de roublardise au niveau de la présentation des faits. En effet, dans ce cas, comme dans d'autres du genre, les ufologues préférèrent passer à la trappe les autres témoignages recueillis dans la région après la publication de la photo. [(1)]

Tous ceux qui ont lu un bon nombre de bulletins ufologiques savent que des quantités de cas reconnus comme authentiques après une première enquête "fouillée" ont souvent été expliqués par la suite par un groupe ufologique concurrent. Tous les groupes ufologiques ont

ainsi enregistré de multiples déconvenues qui prouvent que pas un seul de ces groupes n'était capable de mener des enquêtes rigoureuses, contrairement à ce que chacun avait affirmé. Mais il y a pire. Tous ceux qui ont fait partie de groupes ufologiques savent que lorsqu'un cas est finalement expliqué par un membre du groupe qui l'avait précédemment reconnu comme authentique, plutôt que d'admettre une erreur passée on choisit alors souvent de faire l'impasse en espérant que personne ne s'en apercevra. La presse ufologique est ainsi remplie de cas qui ont été présentés comme d'authentiques ovnis et qui, plus tard, ont été expliqués sans que jamais les lecteurs en soient informés.

C'est au fil des récits mal vérifiés constitués sur bases d'erreurs d'interprétation ou même de canulars que le dossier ufologique s'est progressivement enrichi d'une multitude de rêveries semblables à celles que divers auteurs avaient déjà exploitées dans des récits imaginaires. Bon nombre de "chercheurs" naïfs ou intéressés crurent ou firent semblant de croire que ces observations démontraient l'existence dans nos cieux d'un phénomène complexe non reconnu par la science.

L'incompétence, l'ignorance, la naïveté, le désir d'y croire, l'aveuglement, le sectarisme et la mauvaise foi expliquent comment ces erreurs et ces canulars purent s'ériger en un corpus hétéroclite qui, vu de loin, peut ressembler à un début de démonstration d'une thèse fascinante et propre elle-même à encourager les rêveries les plus folles.

Contrairement à ce que ses adeptes voudraient faire croire, l'ufologie n'a rien d'une science. Au fil des ans, ce sont toujours les mêmes erreurs méthodologiques que les uns et les autres y reproduisent. Certains cas ou certains concepts y réapparaissent de manière cyclique, parce que les conclusions et enseignements du passé les concernant n'ont pas été retenus ou même pris en compte. Un peu comme les alchimistes jadis, les ufologues tirent d'apparentes lois générales hors d'un magma de faits dont les origines sont les plus diverses, rien n'étant contrôlé ni trié avec rigueur. A ce propos, le catalogue Poher, démoli par Maugé, ne fut pas un exemple unique. On peut en effet également citer le catalogue du physicien Willy Smith mis à mal par WimVan Utrecht et Paul Fuller ou celui, encore plus fantaisiste, de Jacques Vallée qu'il suffit de lire aujourd'hui pour éclater de rire. (2)

L'ufologie, d'abord fortement appuyée par des écrivains fortéens, chercha à acquérir peu à peu la respectabilité d'une véritable science, passant ainsi du simple hobby fortéen amusant à un combat supposé galiléen en faveur d'idées novatrices qui auraient été rejetées d'office par une intelligentsia hyper-conformiste. Au fil des ans, les ufologues imaginèrent qu'ils faisaient un travail de plus en plus sérieux et qu'ils étaient enfin soutenus par de véritables "savants" qui osaient courageusement braver leurs pairs. Hélas, jugés par l'ensemble de la communauté scientifique mondiale, les travaux de ces "savants ufologues" furent toujours considérés comme de tristes égarements de cerveaux irrémédiablement fêlés.

L'étude dirigée par Edward U. Condon, tant décriée par les ufologues, ne fut pas la seule du genre menée au sujet des ovnis. Une autre, beaucoup plus longue et discrète, fut conduite en URSS de 1978 à 1996 avant d'être révélée en août 2000 par deux de ses membres. Les conclusions furent, là encore, totalement négatives. Mais surtout, sur les centaines de cas rapportés et examinés, il n'y en eut pas qui auraient concerné des contacts ou des atterrissages avec pilotes, preuve que ces récits dépendent d'un contexte socio-culturel particulier. (3)

L'ufologie ne donne l'impression de progresser qu'à ses adeptes les plus aveuglés par la hargne qu'ils éprouvent pour la communauté scientifique qui ne veut pas d'eux ou de leurs démonstrations fumeuses. Il en résulte, de la part des grands et des petits ufologues, une formidable agitation paranoïaque toute entière tournée vers la nécessité impérative de convaincre la masse plutôt que les scientifiques. Ainsi s'explique cette multitude de bulletins, de livres et de sites internet ufologiques, alors qu'en face, les scientifiques reconnus accordent peu ou pas d'importance à tout cela.

La vérité est simple : les thèses ufologiques, simplistes en dépit de leurs apparences, ont été jugées depuis longtemps par les astronomes, les psychologues et les sociologues. Il n'est donc pas utile pour ces derniers d'y consacrer encore une part de leur précieux temps. Je vais plus loin : si des astronomes, psychologues ou sociologues professionnels consacrent à ce sujet, publiquement, une part importante de leurs activités générales, et ce en l'absence d'événements sensationnels qui pourraient justifier qu'ils se focalisent ainsi sur cette question ; c'est qu'ils n'ont eux-mêmes vraiment rien de mieux à faire et qu'ils sont donc, dans leur propre branche, de médiocres spécialistes souffrant, comme les adeptes des sciences parallèles, du fait que leurs pairs ne reconnaissent chez eux aucun talent particulier. La critique ufologique ne concerne plus, en effet, depuis longtemps, les astronomes, les psychologues et les sociologues sérieux. Elle ne devrait donc être pratiquée, à bon escient, que par des historiens, des journalistes ou des pédagogues professionnels ou amateurs, dans le seul but d'éclairer leurs semblables quant aux mystifications et aux égarement dont ils pourraient être l'objet faute d'une information adéquate.

Cette information manque terriblement. Il suffit, pour en juger, de compter le nombre d'ouvrages sceptiques sur le sujet qui ont été diffusés dans le commerce et de comparer ce nombre à l'ensemble des livres qui traitent de la question. La disproportion est tout simplement phénoménale ! Cependant, en dépit de celle-ci, les ufologues n'ont pas infléchi la proportion de ceux qui "croient" par rapport à ceux qui restent sceptiques, comme l'indiquent les statistiques en début du présent ouvrage. Cela démontre clairement l'inanité de leur argumentation et, mieux encore, leur débâcle intellectuelle qu'ils refusent d'admettre et masquent sous un déluge de publications de toutes sortes.

Il ne sert à rien de vouloir endoctriner ses semblables par rapport à une vérité historique ou scientifique. Celle-ci finit en effet toujours par s'imposer d'elle-même avec le temps. Il suffit donc, pour aider ses semblables dans l'immédiat, de leur proposer des pistes ou des éclaircissements pour les inviter à sortir des ornières où le manque d'informations sérieuses peut les avoir dirigés.

Je ne cherche pas à avoir un autre rôle par rapport à ce qui n'est plus, pour l'ensemble de la communauté scientifique, qu'une "affaire classée"...

Liège, équinoxe du printemps 2005

REFERENCES :

1) RANDLEs (J), *The complete book of aliens and abductions*, London, Piatkus, 1999, p. 135
Inforespace, n° 13, pp. 28-29
CLARKE (D) & ROBERTS (A), *Phantoms of the skies*, London, Robert Hale, 1990, pp. 73-77
2) *International UFO Report* July/Aug 1989+ Sept/Oct 1989
Courrier personnel à W. Van Utrecht par W. Smith 31 août 1988
3) Infos diverses disponibles sur internet (Tapez "Russian UFO research" dans Google)

INTERVIEW

- Marc Hallet, quand avez-vous commencé à vous intéresser aux ovnis ?

- A l'âge de 7-8 ans, je dévorais déjà toutes sortes de livres documentaires touchant aux mystères du monde animal et aux civilisations disparues. Je pense que c'est à l'âge de 12 ans que j'ai vraiment découvert les ovnis au travers des deux premiers livres ufologiques de Jimmy Guieu. Ensuite, dans des bibliothèques publiques, classés à "moyens de transport", j'ai déniché les premiers livres de Donald Keyhoe, Aimé Michel, Ruppelt, Scully... Puis, très jeune adolescent, j'ai enfin pu lire le livre d'Adamski et Leslie et entrer en contact avec un groupe ufologique belge (BUFOI) qui représentait les intérêts d'Adamski. Bientôt, sa fondatrice me laissa libre accès à son intéressante bibliothèque d'où j'emportais à chacun de mes séjours chez elle, des kilogs de livres et de revues dont je photocopiais, pour mes archives personnelles, de nombreuses pages...

- A cette époque, vous étiez un "convaincu" pro-ovnis. Quel fut le grand tournant qui vous conduisit au scepticisme ?

- Il y en eut deux en quelque sorte concomitants. En 1973, après que j'eus produit seul un numéro spécial du bulletin BUFOI qui traitait des mystères de l'astronomie et de l'astronautique, la présidente du groupe me demanda d'accepter de rédiger un ouvrage entièrement consacré à Adamski. J'ai accepté à la condition qu'elle m'aide à obtenir diverses informations qui semblaient n'être disponibles qu'auprès de la *George Adamski Foundation* en Californie. Sur base de cet accord, je me suis rapidement mis au travail en commençant par ordonner ma documentation en situant chaque information par rapport à une sorte de ligne du temps axée sur les événements eux-mêmes et non les commentaires publiés à leur propos. Un peu auparavant, quelqu'un m'avait fait découvrir les énigmes touchant les origines du christianisme. Je m'étais ainsi plongé dans des ouvrages de critique historique qui m'avaient fait découvrir, sur le tas, les rudiments de la méthode critique appliquée aux énigmes historiques. Il s'agissait principalement de juger des faits en fonction de leur chronologie et de leur contexte historique, une méthode qui n'avait jamais été appliquée à l'ufologie. Cela fut le premier tournant qui me conduisit à constater que certaines des explications fournies par Adamski se révélaient incompréhensiblement contradictoires si l'on supposait qu'il n'avait pas menti. Mes interrogations, soumises à la présidente du BUFOI et à son époux, laissèrent la première profondément étonnée

et le second de marbre. L'autre tournant intervint alors que j'examinais le film Rodeffer-Adamski sous la platine d'un microscope professionnel. Là, sous mes yeux, il y avait la preuve incontournable d'un trucage évident. J'en déduisit évidemment qu'Adamski avait pu mentir à d'autres reprises et, du coup, mes interrogations passées m'amenèrent à remettre en question bien des chapitres de son existence. Mes découvertes en la matière ne purent être acceptées par les responsables du BUFOI qui auraient alors du admettre qu'une bonne part de leur vie avait été perdue à croire à des mensonges. J'ai préféré quitter ce groupe et voler alors de mes propres ailes. Fort heureusement, c'est à ce moment que je fus contacté par Michel Moutet qui envisageait de créer une maison d'édition consacrée principalement aux ovnis. Notre collaboration fut fructueuse jusqu'au moment où des problèmes financiers la freina de manière drastique. Mon ouvrage sur Adamski que publia assez tardivement Michel Moutet, ne reflétait plus complètement ma pensée lorsqu'il parut car, entre-temps, j'avais poussé beaucoup plus loin mon analyse, au point de considérer que tout ce qu'avait prétendu Adamski était mensonger. Ce livre m'offrit cependant une heureuse perspective : il me fit connaître d'un ufologue américain grâce auquel je pus obtenir un grand nombre de livres anciens dont je ne connaissais que les titres ou dont je n'avais que quelques pages photocopiées à l'époque où je les avais lus dans la bibliothèque de BUFOI.

- Pourquoi cela fut-il important pour vous ?

- Avoir tous ces ouvrages sous la main me permit d'effectuer aisément de nombreux recoupements entre eux et de saisir ainsi comment les idées avaient évolué dans le domaine de l'ufologie. Mon travail critique ne se borna désormais plus à Adamski mais à l'ensemble de l'ufologie. Oh, cela ne se fit pas en un jour ! Entre le moment où je commençai ce travail et celui où je publiai mes conclusions en la matière, c'est-à-dire en 1989, il s'écoula cinq années.

- Et que se passa-t-il en 1989 ?

- A la fin de cette année-là, j'ai commencé à diffuser "*Critique historique et scientifique du phénomène ovni*". Je pensais m'arrêter là, car, pour moi, tout était désormais clair : il n'y avait pas de preuve réelle de l'existence des ovnis. Mais c'est alors qu'éclata la prétendue vague ovni belge. Je ne pus évidemment rester passif devant le déferlement d'informations fausses qui furent alors diffusées dans les médias. D'autant plus que des astronomes sollicitèrent plus d'une fois mon avis sur ce qui était en train de se passer. Ce fut un nouveau combat à mener. En même temps, je crus utile de diffuser quelques monographies sur des sujets plus précis. Elles étaient destinées à compléter mes conclusions de 1989.

- Et ensuite ?

- La vague ovni belge finit par se calmer ainsi que l'agitation de ceux qui avaient cru, un moment, qu'elle leur permettrait de prouver la réalité des ovnis. Il n'en fut rien, bien au contraire, puisque dans les milieux scientifiques belges on se montre désormais plus réticent que jamais à l'hypothèse ovni/extraterrestre. Dès lors, j'ai pu prendre le temps de diffuser d'autres travaux de synthèse. Je songe par exemple à mes études sur les origines du christianisme et à ceux sur les apparitions mariales.

- Ont-ils un rapport proche ou lointain avec les ovnis ?

- Lorsque je fis mes premiers pas dans le domaine de la critique historique, je ne fus pas long à me rendre compte en quoi consistaient certains phénomènes de croyance. Je compris mieux comment se propageaient les idées fausses, quel était le rôle des idées préconçues dans la formation des croyances etc. Tout cela m'a finalement conduit à ne plus étudier les mystères de l'histoire, des êtres vivants ou du cosmos, mais bien les phénomènes de croyances qui y ont été associés depuis l'aube de l'humanité. Pour moi, il est clair que l'évolution de l'ufologie correspond à celle d'une croyance complexe et c'est sous cet angle que je l'étudie depuis longtemps non plus en tant qu'un phénomène exceptionnel, mais bien plutôt en tant qu'une croyance parmi tant d'autres. Contrairement à certains de mes amis ex-ufologues ayant réalisé, comme moi, que l'ufologie n'avait aucune bases sérieuses, je ne m'intéresse guère aux observations ufologiques (mes amis font cela bien mieux que moi) mais bien à la manière dont certains récits ou dont certains événements font évoluer les croyances ufologiques. En fin de compte, je m'intéresse plutôt aux égarements des humains et à ce qui les provoque.

- Vous vous intéressez donc sans doute tout autant aux ufologues qu'aux ovnis ?

- Forcément ! Car ce sont les ufologues qui ont fait de l'ufologie ce qu'elle est.

- Parlez-moi donc un peu des ufologues. Qu'en pensez-vous ?

- Quand on a mal aux dents, on s'adresse à un dentiste et non à un menuisier n'est-ce pas ? Eh bien c'est ce que les ufologues et certains journalistes ne font pas. Quand on leur parle d'un témoignage relatif à un objet étrange vu au sol ou dans le ciel, ils ne font pas appel à des psychologues (pour recueillir et évaluer le témoignage), à des criminologues ou à la police scientifique (pour recueillir d'éventuelles traces et faire toutes sortes de constatations sur le terrain) ni à des astronomes ou des météorologues (pour envisager diverses explications probables) ; ils mènent l'enquête eux-mêmes avec toute l'élégance et l'habileté d'un éléphant sourd et aveugle dans un magasin de porcelaine.

- Vous y allez un peu fort.

- Pas du tout. Les revues ufologiques se livrant une véritable concurrence entre elles, on peut lire dans chacune des contre-enquêtes dévastatrices menées sur des cas étudiés préalablement par des "revues amies". C'est souvent drôle ou consternant, parfois tragique, généralement lamentable. Car en règle générale c'est une sinistre incompétence et un aveuglement né d'une trop grande volonté d'y croire qui expliquent les bévues des enquêteurs ufologues.

- Mais tous les ufologues ne sont pas des enquêteurs.

- En effet. Les "grands" ufologues sont même rarement des enquêteurs. Ceux-là passent leur temps à écrire des articles et des livres pour prouver qu'ils ont raison ou pour "éduquer" les foules. Il faut distinguer parmi ces gens les demis-filous pour lesquels la meilleure preuve de l'existence des ovnis est qu'ils en vivent et les faux-génies qui sont souvent des fous littéraires et qui racontent à peu près n'importe quoi. Entre les deux, il y a ceux qui y croient sincèrement et qui estiment de leur devoir de contribuer à l'avancement des connaissances humaines en faisant progresser celles-ci par leurs ouvrages destinés à lutter contre l'obscurantisme. On rencontre

parmi eux autant de naïfs que de gens tout simplement mal informés et donc incompétents.

- Pouvez-vous dresser une sorte de portrait psychologique de l'ufologue ?

- Un petit nombre de chercheurs scientifiques ont fini par s'occuper d'ufologie. Leurs confrères, qui ne les suivent en rien, les considèrent généralement comme des gens qui ont dérapé un moment ou un autre et n'ont jamais pu sortir des ornières dans lesquelles ils sont alors tombés. Les plus caustiques des véritables scientifiques considèrent ces gens comme de véritables dévoyés ou des fous et s'en moquent plus ou moins ouvertement. Les "dévoyés" en question échappent au poids de ces moqueries en sombrant souvent dans le complexe de Galilée qui consiste à se croire si en avance sur son temps qu'on ne verra ses mérites reconnus que par une société future. A l'autre opposé, il y a des gens qui n'ont pas fait de bonnes études et qui essayent de briller en société en s'occupant d'un sujet qui n'a l'air sérieux que pour ceux qui ne sont pas scientifiques. D'une manière générale, les ufologues se caractérisent par leur propension à tout mélanger comme s'ils n'avaient aucune culture scientifique ou historique. En fait, ce mélange des genres peut être aussi bien provoqué par l'ignorance que par l'aveuglement découlant d'une croyance trop profondément ancrée. On est là à la corde du fanatisme... D'une manière générale, un grand pourcentage d'ufologues et d'adeptes des sciences parallèles semblent avoir un problème d'identité sociale : ils ne se sentiraient pas admirés ou reconnus au niveau qu'ils estimeraient devoir être, quel que soit le poste qu'ils occupent. Ce problème d'inadaptation sociale se marquerait également au niveau des relations humaines, certains étant des célibataires-nés incapables de trouver l'équilibre au sein d'un couple quel qu'il soit et d'aucuns étant des individus isolés que l'on dit souvent "invivables" parce qu'ils ont une personnalité sectaire ou agressive qui traduit leur mal être.

- Qu'est-ce qui différencie l'ufologie de la science selon vous ?

- C'est très simple. Les connaissances scientifiques progressent de manière constante alors que l'ufologie n'engendre aucun progrès véritable. Certes l'ufologie semble progresser ; mais c'est simplement parce qu'elle se transforme en se complexifiant. Elle n'engendre aucune retombée scientifique au niveau des connaissances humaines, sauf indirectement pour ceux qui l'étudient sous l'angle historique ou clinique en considérant qu'elle est un corpus de croyances. La science peut tirer profit de certaines erreurs méthodologiques, en les reconnaissant afin de les éviter désormais. L'ufologie, quant à elle, ne tire aucun profit de ses nombreux échecs et un grand nombre d'ufologues ont ainsi souvent fait les mêmes erreurs que leurs prédécesseurs. Ces gens-là tournent en rond en ayant l'impression de progresser, un peu comme le rat courant dans le tambour tournant de sa cage de laboratoire.

- Pensez-vous que l'ufologie puisse un jour nous apporter la preuve de visites extraterrestres ?

- Elle ne l'a pas fait jusqu'ici et je doute qu'elle puisse jamais le faire. En effet, contrairement à ce qui correspond à une idée fausse largement répandue, une grande partie de la communauté scientifique ne croit guère qu'il puisse exister des extraterrestres capables de venir jusqu'à nous. Il n'est plus absurde aujourd'hui de soutenir que nous sommes seuls dans l'Univers en tant qu'être pensants très évolués. Et cela du fait que les hasards cumulés nécessaires à l'apparition et à l'évolution d'organismes aussi complexes que les nôtres furent si nombreux qu'ils

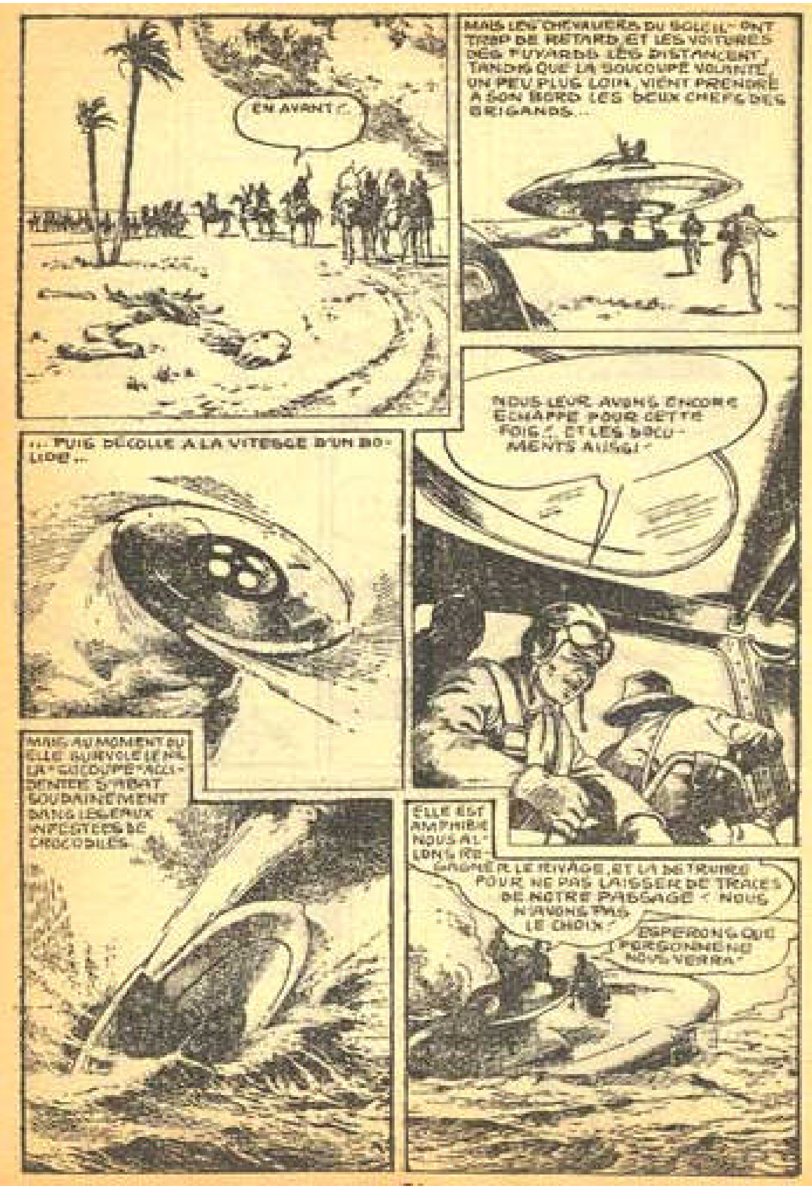
ne semblent avoir pu être réunis et s'enchaîner ainsi qu'une seule fois. A moins, bien sûr, d'imaginer qu'une sorte de "grande conscience" universelle guide une telle apparition et une telle évolution... mais aucune preuve de l'existence d'une telle chose n'a jamais pu être mise en évidence jusqu'à ce jour. On peut comprendre aisément que ce sujet à un rapport étroit avec certaines croyances et même la foi. La recherche scientifique ne s'appuie évidemment pas sur de telles bases et ceux qui croient que des extraterrestres peuvent exister expriment davantage un souhait d'ordre philosophique qu'autre chose. Bien sûr les scientifiques espèrent trouver de la vie ailleurs ; mais en aucun cas une vie très évoluée, capable d'avoir triomphé de l'espace et du temps qui, aux yeux des astrophysiciens, apparaissent de plus en plus complexes à l'échelle universelle. Tous les ufologues connaissent aussi cet incontournable paradoxe : si une civilisation extraterrestre capable de nous rendre visite existait, on en aurait constaté depuis longtemps la présence évidente, soit actuelle, soit dans le passé. Mais rien du genre n'a été découvert, en dépit des tonnes d'écrits engendrés par les ufologues et les archéomanes qui affirment le contraire.

- Pensez-vous que l'on puisse encore découvrir des choses nouvelles dans le domaine ufologique ou bien tout a-t-il déjà été dit ?

- D'un strict point de vue historique, je pense qu'il reste encore de nombreux "trésors" à découvrir. Après avoir été le premier à introduire dans l'ufologie les méthodes de la critique historique, je fus heureux de constater que, peu à peu, d'autres auteurs s'y plièrent également, certains d'entre eux proposant même parfois de très intéressantes études sur des points particuliers. Hélas, dans ce domaine, les articles publiés dans des bulletins relativement confidentiels restent bien plus nombreux que les livres, domaine où les erreurs et les tromperies restent largement majoritaires. Un certain nombre d'ouvrages intéressants à ce point de vue existent néanmoins, un des derniers en date étant celui que Pierre Lagrange consacra à "la rumeur de Roswell". Voilà un ouvrage qui explique bien l'évolution d'une série d'idées ufologiques en tenant compte du contexte dans lequel elles apparurent. Si son auteur ne fait généralement qu'emprunter à d'autres chercheurs plutôt que d'arriver à découvrir des choses nouvelles par lui-même, on peut néanmoins considérer que s'il n'a rien appris aux spécialistes, il a néanmoins fourni là un travail de vulgarisation utile à un large public relativement mal informé sur ce sujet. Je souhaiterais que d'autres travaux du genre voient le jour et connaissent une large diffusion. Il reste tant de sujets précis à explorer avec les outils de la critique historique ! Prenez par exemple la grande vague ovni française de 1954. En dépit de quantités de travaux publiés sur celle-ci, il manque encore une vaste synthèse où les faits réels seraient éclairés par l'analyse de leur contexte. Il y a en France au moins une demi-douzaine d'ufologues qui s'intéressent de près à la bande dessinée et, pourtant, toutes les bandes dessinées qui ont pu influencer cette formidable vague n'ont pas encore été "déterrée" par ces spécialistes. Plusieurs, inconnues d'eux, furent signalées par moi-même dans des circulaires adressées à un petit nombre de chercheurs. Et je suis certainement loin d'avoir épuisé la question. Je fais d'ailleurs encore périodiquement de nouvelles trouvailles dans ce domaine. Ainsi, par exemple, ai-je récemment déniché une histoire complète parue dans "*Super Boy*" en octobre 1951et où les soucoupes volantes étaient dépeintes comme des engins sophistiqués au service d'une organisation de malfaiteurs terriens. L'impact formidable que purent avoir sur les gosses ou les adolescents des années 50 toute une série de bandes dessinées, de romans, de films et de publicités n'a pas encore été analysé et quantifié. Je ne connais qu'un seul chercheur érudit qui se soit lancé dans ce travail en usant des outils mathématiques adéquats et encore n'a-t-il rien publié de ses travaux en la matière jusqu'à présent. Beaucoup de choses restent à découvrir et à faire, croyez-moi.

- Quel est l'avenir de l'ufologie selon vous ?

- Quand on voit ce qu'il s'est passé aux Etats-Unis avec les prétendues activités des "petits gris" ou quand on voit sur le vieux continent certains ufologues en fin de vie qui se montrent de plus en plus persuadés que l'étrangeté du phénomène ne s'explique que par une manipulation diabolique, on se rend compte que les ufomanes ont atteint les limites de leur imagination et de leur incompréhension. Tous ces récits violents et toutes ces thèses démoniaques constituent les plus évidentes preuves que l'ufologie d'aujourd'hui est arrivée à un terme plutôt qu'un commencement ! Dès lors, l'avenir de l'ufologie est évident. Néanmoins, il ne faut pas se faire d'illusion ; d'une manière ou d'une autre, il restera toujours des gens pour croire à des visiteurs venus d'ailleurs car, pour eux, cette croyance demeurera le meilleur moyen de combler leur inadaptation sociale.



Extrait de : Super Boy octobre 1951

TABLE DES MATIERES

